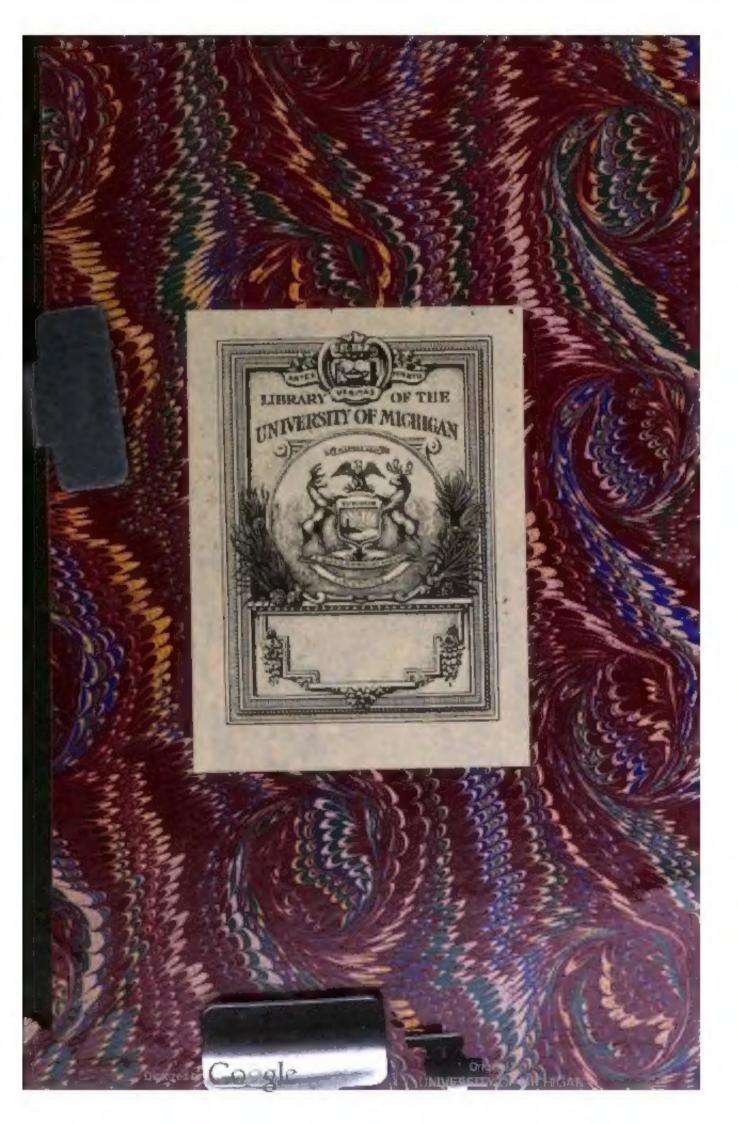
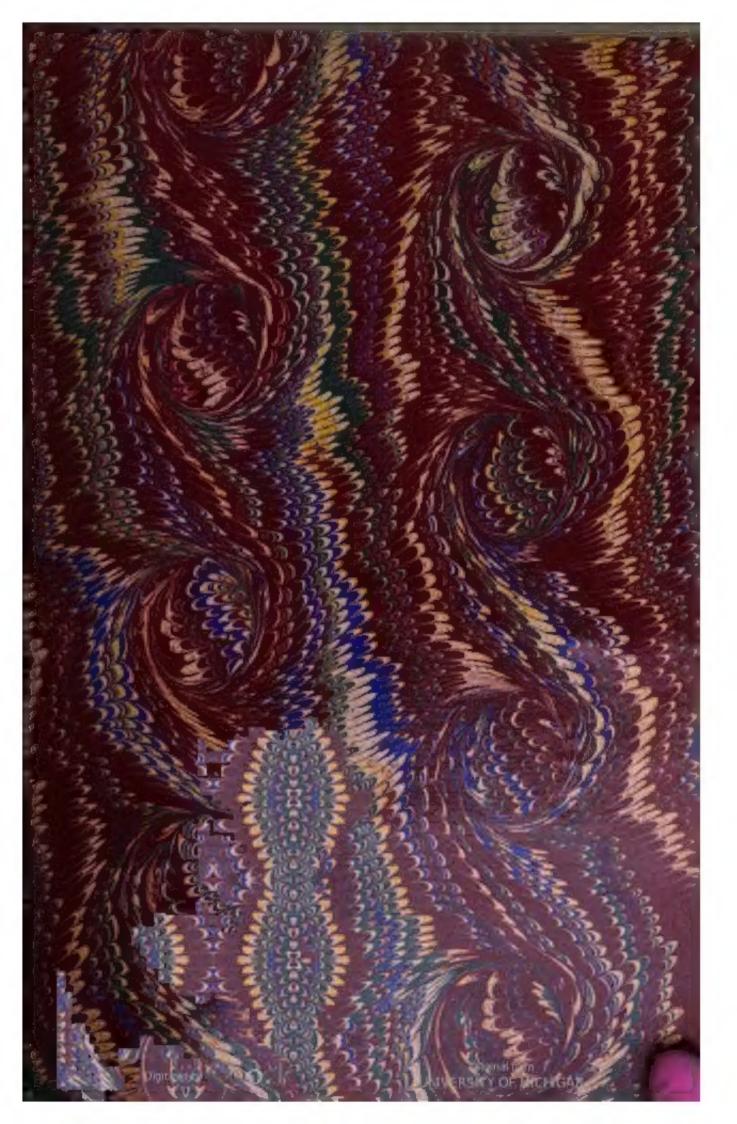
a39015 00017107 76

Digitizating Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN





.4:4 #5.7

1.0

£

### MÉMOIRES-JOURNAUX

DE

## PIERRE DE L'ESTOILE



#### TIBAGE A PETIT NORBER

Plus 100 exemplaires sur papier fort de Hollande et 25 sur papier Whatman.

## MÉMOIRES-JOURNAUX

DE

# PIERRE DE L'ESTOILE

ÉDITION POUR LA PREMIÈRE FOIS COMPLÈTE ET ENTIÈREMENT CONFORME AUX MANUSCRITS ORIGINAUX

> Publiée avec de nombreux documents inédits et un commentaire historique, biographique et bibliographique

> > PAR

MM. G. BRUNET, A. CHAMPOLLION, E. HALPHEN PAUL LACROIX, CHARLES READ ET TAMIZEY DE LARROQUE

TOME SIXIÈME

JOURNAL DE HENRI IV

1593-1594



### PARIS LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

338, rue Saint-Honoré, 338
PAUL DAPPIS, LIMBAIRS, RUE QUÉMÉGAUS, 7

M DCCC LXXIX

## 

### MEMOIRES

DE

# P. D.

Année 1593

#### MAY.

Le samedi premier de may 1593, les Ministres, reprenans les débordemens du Roy et du peuple, remirent la Cène, qui se devoit faire le lendemain, à une autre fois, disans que, veu les grands débordemens et pecchés tant le du peuple que de ceux qui lui commandoient, lesquels continuoient et se renforçoient tous les jours, elle ne se feroit point, pource que Dieu estoit par trop courroucé.

Bruit faux, ce jour, à Paris, que le Roy avoit assisté à la procession.

Ce jour \*mesme\*, Rose prescha M. de Lion, à son nez, en la Chapelle de Bourbon, avec tous ceux de la Conférence. De quoi estans fort scandalizés, M. de Lion leur dit « qu'il estoit permis à un fol de parler de tout le monde ».

Le dimanche 2° may, le Curé de Saint-André-des-Ars fist son sermon entier de la Conférence, qui dura deux heures entières, depuis huict heures du matin jusques à dix; aprouva les placcards, encores que Senault, son P. pa d'Estate. — VI.



grand gouvernant et bon paroissien, eust dit que c'estoient les Politiques qui les avoient faits; dit que la Conférence ne valoit rien; que ceux d'ici, qui avoient esté nommés pour en estre, l'avoient esté premièrement par le Béarnois, du parti duquel ils estoient; que les autres estoient tous Hérétiques; nomma M. Demeri, entre autres, et Revol, qui n'estoit simplement Catholique, mais bigot; que la fin de ladite Conférence seroit une sédition à Paris, par laquelle on ouvriroit la porte à l'Hérétique; qu'il fa-

- rompu une fois le coup aux Semonneux, qu'il le rompist encores à ceux-ci; et que c'estoient les mesmes trames, encores que le bon prince, possible, ne le pensast pas; que les plus gros de Paris avoient jà serré et enlevé les bleds en leurs greniers; qu'on ne pouvoit plus avoir de pain, à fin de faire crier au peuple la Paix, et que c'estoit un artifice pour introduire l'Hérétique dans la ville. Au reste, qu'il sçavoit bien ce qu'on diroit de lui, ce qu'on en avoit dit et tout ce qu'on en disoit : c'est qu'il ne faloit croire
- so le Curé de Saint-André, pource qu'on lui avoit donné, comme aux autres, des dalles et des doublons : ce qui estoit faux, ni que jamais on lui en eust présenté, dont il estoit bien matri, car, si on lui en eust offert, il les eust pris. Au reste, qu'encores qu'il fust François, toutesfois qu'il aimoit mieux avoir un estranger Catholique pour Roy que non pas un François qui fust Hérétique : ce qu'il leur avoit dit assez souvent et le répétoit encores tout haut, afin qu'ils ne l'oubliassent pas, et qu'ils l'allassent dire hardiment partout, s'ils vouloient. Et tinst plusieurs
- 30 autres propos scandaleux et injurieux contre le Roy, lequel il apelaTigre et Fils de putain, exhortant le peuple à ne le recevoir jamais, quelque profession de religion qu'il fist, pource que ce n'estoit que pipperie et hipocrisie, et

qu'un relaps comme lui n'estoit bon qu'à brusler.

Commolet, au contraire, ce jour mesme, en termes exprès, condamna en son sermon les placeards, comme meschans et séditieux; lous la Conférence, dit qu'il faloit prier Dieu pour ceux qui s'emploioient à un si bon ouvrage. De Moraines, dans l'église Saint-Germain, en dit autant, et qu'il faloit prier Dieu pour la conversion de l'Hérétique. Les Curés Saint-Eustace, Saint-Supplice et Saint-Gervais, preschèrent de mesme ce jour, louans la 10 Conférence, et condamnans les placeards comme séditieux. Entre autres choses, le Curé Saint-Eustace dit qu'il

- tieux. Entre autres choses, le Curé Saint-Eustace dit qu'il n'y avoit que les meschans qui craignoient que l'yssue de la Conférence ne nous amenast une paix, par la conversion de l'Hérétique: qui estoit toutefois ce que nous devions souhaitter, et prier à Dieu; mais qu'il avoit grande peur que nous n'aurions ne l'un ne l'autre, pource que nous estions trop meschans, et que nous nous rendions indignes d'un si grand bien par la continuation de nos vices et blasphèmes.
- Les autres prédicateurs de Paris, pour la pluspart, preschèrent comme celui de Saint-André, blasmans la Conférence et disans qu'il ne faloit point du Roy pour tout, ni Catholique ni Huguenot, l'appelant Loup, Relaps et Excommunié.

Le lundi 3° may, on entretinst le Roy queique temps des sermons faits, le jour de devant, à Paris, et des divers advis des prédicateurs sur sa conversion. A quoi il sembloit prendre quelque plaisir, pource qu'il y presta l'oreille assez long temps. Et, se levant, dit à quelcun de 30 la Religion, qui estoit prés de lui : « Si je voulois bien

- « tromper nos gens, j'attendrois à me résouldre à quand
- « nos maistres seroient d'accord. Seriez-vous point de
- cet advis? Je croi qu'ils en auroient pour long temps. »

Ce jour, s'esleva un bruit de la mort du Béarnois, à Paris, qui estoit très-véritable, et qui en trompa du commencement beaucoup : car, pource qu'à Paris on n'apeloit le Roy que le Béarnois, la plupart croioient que le Roy estoit mort, jusques à ce qu'on eust asseurance d'un brave soldat du parti du Roy, surnommé le Béarnois, qui estoit mort et avoit esté tué. Ce qui fist tourner la nouvelle en risée.

Ce jour, M. de Lion, estant malade, fust saingné et 10 n'alla point à la Conférence; mais les autres ne laissèrent d'y aller, et mesme M. de Belin.

Ce jour, les Wallons voulurent forcer la porte Sainct-Denis, à faute d'estre paiés. Et y fust blessé Du Conroy, capitaine.

Ce jour mesme, fut fait commandement, à Sainct-Denis, à ceux de la Religion, de se retirer, avec défense de ne prescher à dix lieues à l'entour. De quoi le Roy adverti, et plainte lui en estant faite par ceux de la Religion, respondit qu'il ne sçavoit que c'estoit. Bien avoit-il dit qu'il 20 ne vouloit qu'en son absence on y preschast, et que lesdits de la Religion eussent à se contenir modestement sans scandale en leurs maisons; autrement, qu'on les mist dehors. Autre chose n'avoit-il entendu. Cependant ce bruit, venu à Paris, resjouit beaucoup de gens, comme estant un bon commencement pour la paix.

Le mardi 4º may, la treusve sust criée pour dix jours, pour aller à quatre lieues de Paris sans passeport. Ce que le Prévost des Marchans avoit tousjours empesché, pource qu'il disoit (et non sans raison) qu'il ne demeureroit 30 personne dans la ville; et que ce seroit une occasion aux garnisons estrangères, jointes avec beaucoup de canailles qui estoient dedans, de faire quelque entreprise. Toutesois, à la fin, le cri des pauvres prisonniers de Paris

prévalut, qui avoient envie d'aller aux champs voir leurs maisons, bien que ruinées. Tellement que dès le matin on vid ceux de la rue de Brilboucher se botter, faire provision de pastés et bouteilles, pour prendre tousjours ce bon temps, en attendant mieux. Cependant la Conférence cessa pour ce jour, et personne n'y alla; et parla M. de Belin, deux heures, avec dom Alexandre, colonnel des Néapolitains. Ce qui fist entrer tout plain de gens en discours.

Le jeudi6 may, M. de Belin, estant sorti de Paris pour aller à la Conférence, retourna tout court, aiant eu advis de la venue du duc de Malenne en ceste ville, où il arriva par la porte Sainct-Denis, avec Messieurs les ducs de Guise et d'Aumale, en brave conche et compagnie de bien mille chevaux, entre lesquels y en avoit de sir à sept cens de combat. Et, à voir leur mine, n'avoient point contenance de gens qui eussent envie de se rendre et recongnoistre le Roy: car ils portoient eux-mêmes la garbe de rois, au moins de gens qui eussent eu bien envie de l'estre.

Ce jour, sortirent plus de six ou sept mil personnes de Paris pour aller aux Vertus. M. de Vicq fit tenir ouvertes toutes les portes de Sainct-Denis, et voulut qu'on receust indiféremment toutes personnes venantes de Paris, mesmes les hommes sans passeport, en laissant leurs espées à la porte.

Le samedi 8° may, M. de Vicq alla à Nostre-Damedes-Vertus faire ses dévotions, où un grand peuple de Paris le vid : auquei il fist dire que le Roy s'en alloit 30 estre Catholique, et qu'on eust à prier Dieu, aux processions, pour lui et pour sa conversion; permist aux femmes d'entrer à Sainct-Denis sans passeport, mais non aux hommes. \* Ce jour, on me montra des lettres que Viginaire escrivoit, de Nevers, à l'Abbé Sainte-Geneviève, par lesquelles il lui mandoit qu'il eust aimé mieux manger des chardons à Paris, que des artichaux où il estoit.

Le dimanche 9' may, M. de la Chastre, Gouverneur d'Orléans, arriva à Paris. Les champs estoient noirs de peuple allant à Sainct-Denis et à Nostre-Dame-des-Vertus faire ses dévotions. De quoi la pluspart des prédicateurs de Paris crièrent et se formalisèrent fort, disans qu'on n'avoit garde d'y voir les bons Catholiques; et qu'ils aimoient mieux demeurer ici à jeusner, que non pas de faire grande chère avec des excommuniés. Ce qu'aiant oui prescher le duc de Maienne, demanda, le soir, à Nicolas, ce qui lui en sembloit? A quoi Nicolas respondit que, pour son regard, il estoit bon Catholique et de la saincte Union, mais qu'il ne croioit pas que les viandes des excommuniés (comme ils preschoient) peussent préjudicier au salut de son ame.

Ce jour de dimanche 9° du mois, le Roy, estant à 20 Mantes, se trouva au presche que fist le ministre Damours, lequel, sur le bruit général et la résolution qu'on disoit estre prise par Sa Majesté de se faire Catholique, le menassa fort du jugement de Dieu s'il le faisoit; parla à lui sur ce subject d'une grande véhémence et hardiesse : si que Messieurs le Cardinal de Bourbon et Do, l'un après l'autre, estans venus trouver le Roy, sur les propos qu'ils avoient entendus que ledit ministre avoit tenus, trop insolens et hardis, le prièrent d'en faire justice et ne le pas endurer. Mais Sa Majesté, baissant la teste sans 30 leur respondre autre chose, leur dit à tous deux, et à l'un comme à l'autre : « Que voulez-vous? Il m'a dit « mes vérités. »

Le mécredi 12º may, la feste des saintes Barricades

fust solemnisée et chommée à Paris' avec plus de cérémonies que jamais : tous les Princes et seingneurs se trouvèrent à la procession, en laquelle furent portés les corps saints. Boucher fit le sermon dans Nostre-Dame, où il exalta ceste journée et dit que c'estoit la plus sainte et heureuse qui fust jamais au monde; prescha que dans la ville de Rheims s'estoient trouvés six Charles, protecteurs de la Foy; que nous estions embourbés il y avoit longtemps, et qu'il estoit temps de se desbourber; que re ce n'estoit à tels boueux que la Couronne de France apartenoit, mais à un de ces Charles le Preux : comme s'il eust voulu désigner le duc de Maienne, qui estoit visà-vis de lui, accompagné des autres Princes et seingneurs, qui tous s'en moquèrent. Puis, parlant du Roy, dit que les Hérétiques et Politiques n'en vouloient point d'autre que le Béarnois, et taschoient de persuader aux Estats de le recevoir en se faisant Catholique. « Mais comment, Messieurs, dist-il, voudriez-vous bien faire espouser « la Couronne de France à un gibet? Car celui qu'on 20 e vous demande est un meschant relaps, Hérétique, ex-« communié, qui n'est bon qu'à jetter dans un tumbe-» reau pour le mener au gibet. » Ce que j'ai out de mes surcilles. Et, au sortir de là, j'entendis un gentilhomme de bonne façon, qui dit à un autre : « Par le vrai Dieu, voilà un maistre fol | » parlant dudit Boucher. Et m'estant enquis qu'il estoit, on me dit que c'estoit un des principaux députés de Bourgongne et des plus grands Catholiques, qu'on nommoit le baron de Talmet.

Le jeudi 13° may, le duc de Ferie proposa au Conseil 30 de faire l'Infante d'Hespagne Rome de France; adégua les grands mérites, puissance, force et secours que le Roy son maistre avoit, depuis trente ans, emploiés pour maintenir et conserver la Religion en France. Auquel Rose va respondre, tout en colère (mais fort à propos, ce disoit-on, pour un fol), que le Roy d'Hespagne n'avoit rien fait, en tout cela, qu'il ne deust faire, voire et bien davantage pour la Religion; qu'il en attendoit son loier làhaut aux Cieux. Mais, quant à la terre, que les loix fondamentales de ce Roiaume énervoient sa proposition, pource que par icelles on ne pouvoit avoir un roi Hespagnol.

Ce jour, la Conférence continua; et la continuation de la surséance fut publiée pour huiet jours, à quatre lieues to de Paris. De quoi les prédicateurs crient plus que devant, et le peuple s'en resjouist.

Le samedi 15° may, on vid force bleds à la Halle et à la Grève, à Paris, mais fort chers, à cause qu'il n'y avoit point de taux. Le froment à neuf escus, et le seigle à vingt francs.

Le dimanche 16° may, le Curé Saint-André-des-Ars, criant, à son ordinaire, contre la paix qu'il estoit bruit qu'on vouloit faire, dit qu'il ne faloit jamais recevoir le Béarnois, quelque abjuration qu'il fist, pource que ce ne seroit qu'hipocrisie; et qu'il sçavoit, d'un qui l'avoit veu, qu'il n'y avoit que huict jours qu'il estoit allé au presche, le tabourin sonnant, accompagné de sa garde de Suisses.

Ce jour, arriva de Mantes à Paris le fils de M. Masurier, Conseiller à la Cour, qui asseura que le Roy estoit Catholique, et qu'il avoit assisté à la procession : ce qui estoit faux.

Le lund: 17°, les Lansquenets, arrivés à Paris, furent logés pour la pluspart à l'Université et dans les Colléges, 3° avec les veaux et les vaches, qu'on apeloit les Escoliers de l'Université.

Ce jour, ung pauvre crocheteux, estant au bout dupont Saint-Michel à Paris, chantoit tout haut : Da pacem, Domine, etc De quoi un prestre, qui passoit par là, offensé, commença à le tanser et injurier, l'apeiant Politique. Mais ce pauvre homme, criant encores plus haut, lui dit : « De quoi te formalizes-tu, maistre Jan? Elle ne

- sera pas pour toi, ni pour le Curé Saint-Jacques : ce
- « n'est que pour les gens de bien. Quand il seroit là, je
- lui dirois qu'il n'en jouira jamais, non plus que toi, ni
- tous ceux qui te ressemblent. »

Le mardi 18º may, ung savetier de Paris fut pris pri-10 sonnier et mené à M. de Maienne, pour avoir maudit et donné à tous les diables, en homme de son mestier, tous ceux qui empeschoient la paix et avoient envie de faire la guerre; et ce, pour un commandement qu'on avoit fait à ceux du parti contraire de vider la ville, sur peine de la hart. Ce qu'on disoit que le duc de Maienne avoit fait publier, à neuf heures du soir, contre les formes ordinaires, à cause de la quereile de M. l'Amiral et du chevalier Breton. Et avoit-on dit au duc de Maienne que ce pauvre savetier l'avoit maudit : ce qu'il nioit, et dit audit 20 de Maienne, qu'il avoit simplement donné la guerre au diable, pource qu'elle le faisoit mourir de faim. Sur quoi, ledit duc l'avoit renvoyé chez lui, le menassant du fouet, si lui eschappoit plus tels propos. Dont quelques Seize qui estoient là murmuroient, et prièrent M. de Maienne leur bailler entre leurs mains, pour le faire boire. Auxquels ledit de Maienne respondit que, pour un savetier, leur parti n'en seroit guères plus foible ni plus fort.

Le mécredi 19°, M. l'Amiral et le chevalier Breton, 30 se voulans battre, en furent empeschés par le duc de Maienne, qui leur en fist faire défenses par les Estats.

Le dimanche 23° may, le Caré de Saint-André-des-Ars cria, en sa chaire, après le Roy : Au loup / Dit que les prières des Rogations avoient esté premièrement instituées contre la rage des loups qui dévoroient les hommes; qu'à plus forte raison on les devoit faire aujourd'hui contre la rage de ce furieux loup de Béarnois, qui vouloit entrer dans la bergerie; et qu'il y avoit eu un bon loup qui avoit dit, en ceste ville, que ce grand loup s'estoit défulé quand il avoit veu passer la procession.

- « Meschant qu'il est (dist-il), je sçai, au contraire, qu'il
- « chantoit des psaimes pendant qu'elle passoit. On vous
- 10 a dit qu'il sera Catholique et qu'il ira à la messe : ch f
  - · mes amis, les chiens y vont bien! Et si vous dirai da-
  - « vantage que, s'il y va une fois, la Religion est perdue :
  - « il n'y aura plus de messes, ni de processions, ni de
  - · sermons. Et cela est aussi vrai comme Dieu est au
  - « saint Sacrement de l'autel, que je vay recevoir.
    - « On me dira là-dessus que je n'appète point la con-
  - « version de l'Hérétique, mals sa mort. Au contraire, je
  - « la souhaitte et désire, et n'empesche point qu'il soit
  - « receu pour pénitent en l'Eglise; mais pour Roy, je
- m « l'empesche et plus de cent mil avec moi. Badaux que
  - vous estes, qui ne congnoissez pas que ce viel loup
  - « fait le regnard seulement pour entrer et manger les
  - poules! Car d'estre jamais autre qu'Hérétique, il n'est
  - « et ne le sera : mesmes, dimanche dernier et jeudi en-
  - e cores, il fut au presche, et le sçai de ceux qui l'y ont
  - · ven. Mais quoi! nos bons Politiques, qui contrefont
  - « tant ici avec nous les bons Catholiques, aiment ce
  - · Ventre-saint-gris : c'est un luron qui leur plaist,
  - « pource que ce sont pourceaux à qui ce loup promet
- 30 a de remplir la panse, qui est tout ce qu'ils cherchent.
  - . De moi, mes amis, je ne puis croire que nos Princes
  - « entendent jamais à aucun accord, et ne puis croire ce
  - qu'on en dit : car c'est chose horrible à penser seule-

ment, qu'on veuille avoir paix avec un diable, un loup,

« un Hérétique, un vieil relaps, un excommunié, un vi-

lain et un bastard comme lui. Que s'il estoit question

de faire la paix, il y a cinq ans que nous souffrons :

- pourquoi a-t-on tant attendu? Que ne l'a-t-on faite

« plus tost, sans nous faire tant languir? Ha! panvre

· peuple, pensez-y! Ne l'endurons point, mes amis!

· Plustost mourir! Prenons les armes : ce sont armes

« de Dieu, encores qu'elles soient matérielles ; car c'est

10 « contre les ennemis de Dieu. Un bon Ligueur (et je vous

« déclare que je le suis, et que j'y marcherat le premier)

« vaincra tousjours trois et quatre Politiques. Ils ne

« sont point gens pour nous, més que nous nous vou-

lions bien entendre; mais il se faut aider. Qui frappe

· le premier, ce dist-on, a l'avantage. Je sçai bien qu'il

« y en a ici qui diront, au sortir, que je suis un sédi-

« ticux, et qu'il me faut jetter, dans un sac, en l'eau.

· Pleust à Dieu que je le fusse, pour la gloire de mon

Dieu! On a bien dit qu'on me feroit quelque jour ros-

20 « tir en la broche, avec encores un plus homme de bien

« que moi; et que nous ne preschions que le jeusue,

e mais que nous aimions bien les lardons. Patience! Au

« reste, mes amis, je sçai qu'il y en a beaucoup, et

« mesme de ceste paroisse, qui sont al.és à Sainct-Denis

« et ailleurs, aux villes de l'obéissance (qu'ils apellent),

« ne valent rien; et que tant œux qui les disent que

« ceux qui y assistent sont tous meschaus et excommu-

 niés. » Desque les paroles plusieurs assistants, et des plus grands Catholiques, furent fort scandalizés, entre

30 lesquels j'estois, qui pris plaisir, au sortir, de faire le présent extrait de ce vénérable sermon.

M. de Saint-Eustace, ce jour, présent le duc de Maienne, appela Meschans ceux qui disoient qu'il ne faloit recevoir l'Hérétique se convertissant. Commolet prescha entre les deux. Le père Besnard, comme celui de Saint-Eustace; le Curé de Saint Supplice, de mesme; celui de Saint-Germain-de-l'Auxerrois, Saint-Jaques, Saint-Cosme, la Magdeleine, Saint-Benoist, et toute la kyrielle, enfilèrent une suitte de toutes sortes d'injures des plus exquises du mestier contre le Béarnois, tendans à fin de non le recevoir, quelque Catholique qu'il fust.

Ce jour, le duc de Maienne, courant la bague aux Tuil-10 leries, tumba de dessus son cheval si lourdement, qu'on fist incontinent du bruit, comme s'il eust esté mort; mais, estant relevé, dit tout haut ces mots : « Ce n'est

- · nen; je ne suis pas encore mort, Dieu merci l afin que
- « personne ne s'en réjouisse davantage, ni ne s'en fas-
- « che. » Voulant dire qu'il sçavoit que de sa mort beaucoup en scroient bien aises, et d'autres faschés.

Le mardi 25°, le duc de Maienne fist fermer les portes à Paris, à cause de la querelle de Villars et du chevalier Breton.

Ce jour, un bon nombre d'ecclésiastiques, unis avec les Seize, allèrent trouver le duc de Maienne, pour empescher la paix, qu'il estoit bruit qu'on vouloit faire. Contre lesquels les Politiques, s'estans assemblés le lendemain, allèrent, jusques au nombre de quarante, prier le duc de Maine pour la paix; et estoit le commissaire Normand, qui portoit la parole. Ils en revinrent aussi sages les uns que les autres, l'intention dudit duc estant cachée aux plus habiles.

Ce jour, le duc d'Aumale dit, à Paris, à un gentil-30 homme qui estoit au Roy et parloit librement en présence du duc de Maienne, qu'il y avoit une Bastille à Paris pour œux qui ne parloient comme il faloit. Auquel le gentilhomme respondit qu'il ne la craignoit point, et qu'il avoit bon maistre; et qu'il estoit à un plus grand que lui, qui sçauroit bien avoir raison du tort qu'on lui feroit. Sur quoi, le duc de Maienne fist le bola; et, retirant son cousin d'Aumale, qui menassoit le gentilhomme, fist sortir et évader l'autre.

Le jeudi 27° may, jour de l'Ascension, Boucher, qui preschoit à Saint-André, où estoit Madame de Nemoux, dist que c'estoient tous pendars que œux qui demandoient le Béarnois pour Roy, en se faisant Catholito que : car c'estoit un pendu, condamné sans appel, qu'ils prenoient à un gibet, et un malheureux hipocrite qui rumero it la Religion, pour laquelle il n'eust sceu pis venir de dire qu'il a last à la messe : car il n'y avoit point de bon Catholique, qui le désirast. Au surplus, que les Politiques avoient joué, le jour de devant, d'un plat de leur mestier, quand ils s'estoient assemblés pour demander la paix; que tous les larrons, les paillards, les bougres, les incestueux, les hérétiques, faussaires, athéistes, et tous les désespérés et meschans garnemens de 20 Paris, estoient de ceste compagnie, et qu'on n'y en remarqueron point d'autres; et qu'il faloit s'assembler, pour aller par devers Monseingneur le supplier de vouloir purger la ville de ces pestes et ordures; ou, autrement, que tout estoit perdu.

Ce jour, non obstant les crieries de Boucher et l'opposition des ecclésiastiques et des Seize, les Politiques, s'estant assemblés jusques à cent ou six-vingts, allèrent trouver le Prévost des Marchans et le menèrent avec eux chez M. de Belin, demandans à parler au duc de 30 Maienne. Celui qui portoit la parole estoit un nommé Desmoutins, avocat. M. de Belin leur fist assez bon receuil, horsmis qu'il leur dit que M. de Maienne ne trouvoit guères bonnes ces grandes assemblées; et qu'il

eust trouvé meilleur qu'ils eussent signé lour requeste et baillé par escrit ce qu'ils demandoient, lui présentans en la plus petite compagnie qu'ils pourroient. Auquel ils répondirent qu'ils estoient prests de ce faire, pourveu qu'on leur permist de s'assembler; et qu'ils s'asseuroient, cela estant fait, de la faire signer à plus de dix mil. A quoi M. de Belin dit que c'estoit beaucoup; que de lui il y apporteroit ce qu'il pourroit, comme aussi feroit M. de Maienne, de ce qu'il en avoit peu connoisto tre. Mais qu'une paix ne se faisoit pas amsi et que l'affaire méritoit bien qu'on y pensast. Quant à leur nécessité, qu'il ne l'ignoroit point; mais que M. du Maine en avoit d'autres à contenter aussi bien comme eux. Et comme ils poursuivoient pour la paix, qu'il y en avoit qui faisoient poursuitte, au contraire, pour la guerre, qui estoient gens que le duc de Maienne ne pouvoit pas esconduire comme l'on pensoit; et qu'il estoit comme nécessité de les contenter, pour n'avoir pas peu servi à ceste cause (entendant des Seize). A quoi quelcun de la 20 compagnie respondit qu'ils ne scavoient à quoi telles gens avoient servi, si ce n'estoit à tout ruiner et gaster; que tant s'en faloit qu'on fust tenu à eux et que M. de Maienne se deust mettre en peine de contenter telles gens; qu'il n'y avoit homme qui les congneust mieux, ni à quoi tous leurs desseins tendoient. Aussi, leur en avoit-il donné la récompense qu'ils méritoient. « Et vous-mesmes, Monsieur, lui dirent-ila, vous sçavez ce qu'ils vous ont voulu faire! « Auxquels il respondit, en riant, que cela estoit passé, et qu'il faloit tout oublier. Au 30 reste, qu'il verroit M. de Maienne, et feroit pour eux ce qu'il pourroit; qu'il alloit partir pour trouver ceux de la Conférence, et les prier ne trouver estrange s'il leur avoit point fait de response. Là dessus, ils lui dirent qu'ils n'estoient délibérés de s'en départir, et de leur juste requeste, qu'ils n'en vissent une fin; et que la grande nécessité qu'ils avoient les rendoit importuns : car ils n'en pouvoient plus. Lors le Prévost des Marchans leur dit qu'il pensoit que la treufve leur seroit accordée à dix ou douze lieues de Paris. Auquel ils respondirent qu'ils n'en vouloient point, et qu'il la faloit générale. A quoi M. de Belin dit qu'elle vandroit mieux voirement; qu'il l'avoit desjà dit à M. du Maine, et qu'il lui diroit encores. Et so ainsi se départist ceste assemblée.

Le vendredi 28° may, ceux de la Cour du Parlement, assemblés depuis trois heures après disner jusques à six, sur les prétentions du duc de Feria pour l'Infante d'Hespagne et abolition de la Loi Salique, font, par M. Hotoman, Advocat du Roy, entendre au duc de Maienne, qui lors estoit au Bailliage du Palais, la résolution de la Cour, en trois mots, qui estoient qu'ils ne pouvoient ni ne devoient. M. Molé, Procureur général, entre les autres, paria fort vertueusement, et dit au duc de Maienne que sa vie et ses moiens estoient à son service : qu'il en disposeroit comme il lui plairoit; mais qu'il estoit vrai François, estoit né François, et mourroit François; et devant que d'estre jamais autre, il y perdroit et la vie et les biens.

Ce jour, le duc de Maienne, adverti que les colonnels Marchant et Passart avoient tenu quelques propos de se barricader, comme si par là ils l'eussent voulu menasser, les manda, et leur dit qu'il avoit entendu qu'ils parloient de barricades, mais qu'il en vouloit estre. A quoi, les 30 autres eurent recours aux négatives, rejettans tout sur les Seize, et lui jurans qu'ils n'y avoient jamais pensé. De quoi ledit duc se contenta, et cependant leur dit fort bien que les premiers qu'il sçauroit avoir tenu tel langage,

16

fussent des Scize ou autres, il les feroit pendre incontinent, sans autre forme ne figure de procès.

Le samedi 20° may, le docteur Mandoze, depuis neuf heures du matin jusques à onze, déclama en latin, aux Estats, contre la Loy Salique, le duc de Maienne y assistant : sans la présence duquel on disoit qu'il eust esté înterrompu; car chacun secouoit la teste, en se moquant. Coux de la Cour et des Comptes ne s'y voulurent trouver.

Le dimanche 30° may, le Curé de Saint-André déclama 10 contre la paix; dit que les Politiques ressembloient aux grenouilles qui font coac, coac, et grenouillent tousjours paix, paix, paix; anela Badaux ceux qui estoient allés aux champs à Sainct-Denis et à Nostre-Dame-des-Vertus : et les femmes, de sotes Caillettes, qui alloient exprès pour voir ce grand nez de Béarnois. Cria contre ceux qui deschiffroient les sermons des prédicateurs; qu'il sçavoit bien qu'on timpanizeroit le sien et qu'on diroit qu'il estoit un criart; ma s qu'il ne s'en donnoit peine, que le mestier des prédicateurs estoit de crier : et pourtant, qu'on so l'apeleroit criart tant qu'on voudroit, mais qu'il ne lairroit de crier, voire encores plus fort qu'il n'avoit fait. Au sortir de son sermon et de sa messe, une de ses paroissiennes, nommée Mademoiselle Guibert, voiant passer son plat accoustumé qu'on lui portoit, pour son disner, de chez Madame de Nemoux, commença à dire tout haut : e Je ne m'estonne pas si nostre Curé veuit tousjours crier « et en conter! Si on m'en envoioit autant, je babillerois и bien. в

Ce jour, Lucain, qui preschoit à la Chapelle de Bour-30 bon devant les députés, apela le Roy mirloret, et le répéta par plusieurs fois. Au sortir, le baron Du Bord, qui estoit des députés, dit audit Lucain, que ce n'estoit pas bien parlé à lui, et que le nom de mirloret lui convenoit mieux, et à Rose aussi, que non pas au Roy de Navarre.

Ce jour mesme, le curé de Saint-Supplice dit qu'il faloit prier Dieu pour la paix et pour la réconciliation et réunion des uns avec les autres : autrement, que nous ne pourrions recevoir le Saint-Esprit; nous menassa des Turqs, au cas que nous ne nous voulussions amander.

Le lundi dernier may, à la sollicitation des curés de Paris et de la Sorbonne, qui remonstroient qu'à la bonne feste les églises seroient vides si on recevoit la treufve et si on la recrioit pour dix jours, comme il avoit esté advisé et arresté, ladite treufve fut recriée jusques au vendredi seulement, dans lequel temps fut enjoint aux habitans de revenir à la ville.

Ce jour, les ecclésiastiques unis avec les Seize allèrent trouver le duc de Maienne, auquel ils parlèrent hautement, protestèrent contre la paix, et lui demandèrent un Roy: lequel les renvois, pour s'en desfaire, \*comme les autres,\* aux Estats, et les amusa de paroles.

Ce jour mesme, le duc de Maienne manda un nommé so le commissaire Normand, et lui dit qu'il avoit entendu qu'il se mesloit de faire des menées contre lui, et lui demanda qui il estoit. Auquel ledit Normand ramantust les services qu'il lui avoit faits, et lui en donna de si bonnes enseingnes que ledit de Maienne confessa qu'il estoit vrai, et qu'il ne pourroit jamais croire que ce qu'on lui en avoit rapporté fust véritable; qu'il le tenoit pour un mensonge, mais qu'on lui avoit dit et asseuré. Sur quoi ledit Normand lui respondit qu'il le prioit de croire que lui ni ses compagnons, qu'on appeloit Politiques, ne feroient jabonais menées que pour son service et ne tiendroient autre parti que le sien; qu'il sçavoit que c'estoit quelque Seize (et n'y en pouvoit avoir d'autre) qui lui avoit fait un tel rapport, dont il avoit menti, et le supplioit très-humble-

P. DE L'ESTOILS. - VL

ment, s'il jugeoit ses services dignes de quelque récompense, de lui vouloir faire ce bien de lui nommer : ce que M. de Maienne fist enfin par importunité, et lui dit que c'estoit Moniot, procureur, un des Seize, qui lui avoit rapporté pour certain qu'il faisoit des menées contre lui ; mais qu'il se contentast qu'il n'en crolioit rien et le tenoit pour une pure calomnie. A quoi ledit Normand insista fort, le priant qu'il lui fust permis d'en faire informer et qu'il ne lui déniast point la justice, et qu'il congnoistroit se lequel lui estoit le meilleur serviteur des deux : ce qu'enfin ledit de Maienne lui avoit accordé. Le Normand aiant fait informer contre Moniot, ledit Moniot s'enfuit et se retira au bois de Vincennes.

Ce jour mesme, un nommé le petit Briou, apotiquaire, demeurant au bout du pont Saint-Michel, à Paris, qu'on apeloit communément le Singe, pource qu'il en avoit tousjours un en sa boutique, s'estant battu contre un Ligueur et un Seize, nommé Guillaume Bichon, imprimeur de la sainte Union, encores qu'il eust esté autrefois de sa so confrairie et des plus mauvais, aiant porté le deuil de la mort du feu Roy, toutefois s'estant déligué, comme beaucoup d'autres, par une trop vive appréhension de la faim et de la corde, fut déféré au duc de Maienne pour avoir parlé à l'avantage du Roy et pour la paix, et mesdit de Son Altesse et de la sainteté du Légat, duquel il s'estoit moqué, et dont la querelle estoit survenue entre Bichon et lui. De quoi le duc de Maienna, offensé, en vouloit faire faire punition, disant qu'il n'avoit la teste rompue d'autres affaires que des querelles de tels coquins ; mais qu'il 30 s'estoit résolu d'en faire faire si bonne justice que les autres y prendroient exemple, et qu'il commenceroit à cestui-ci pour faire peur aux autres. Mais Madame de Nemoux parla pour lui, et remonstra à M. de Maienne,

son fils, l'ignorance et le peu d'esprit qui estoit en cest homme, et qu'elle lui prioit de lui pardonner comme à un fol qu'il estoit. « C'est pourquoi, Madame, respondit « M. de Maienne, il est besoin le chastier, pour lui ap« prendre d'estre sage: car ces fols-là, pour qui vous par« lez, nous brouillent plus que vous ne pensez, et ont « assez d'esprit pour mesdire de vous et de moi. » Toutefois enfin il lui octroia sa requeste, et furent les informations estourdies par lesquelles ledit Briou, entre
ro autres accusations, estoit chargé d'avoir dit qu'il eust
voulu tenir les deux couillons de M. le Légat, qu'il en
eust donné un à son singe et l'autre à son chat.

Sur la fin de ce mois, Boucher, curé de Saint-Benoist, bailla sa chaire de Saint-Benoist à un avveugle nommé Normandin, Docteur, de la faction des Seize et des plus séditieux, dont, disoient les paroissiens, qu'on leur avoit changé leur cheval borgne en un avveugle.

Le dernier de ce mois, une cochée de prédicateurs, passans par dessus le pont Notre-Dame, entre lesquels estoit so Boucher à la fenestre du coche, furent moqués et hués du peuple.

Ce jour mesme, Guarinus, preschant à Sainte-Geneviève-des-Ardans, dit que la maison de Bourbon estoit la maison d'Achab, laquelle il faloit exterminer, jusques aux chiens qui pissotent contre les murailles.

En ce mois de may, pendant le séjour du Roy à Mantes, les ministres, advertis que le Roy se résolvoit d'estre Catholique et retourner à la messe, quelques protestations qu'il leur east faites du contraire, l'allèrent trouver pour 30 lui en faire remonstrances et en entendre sa volonté, afin de mettre ordre à leurs affaires: car le bruit couroit "pour certain" partout qu'il l'avoit juré et signé : auxquels le Roy, sans autrement les vouloir escouter, leur parla en ces termes: « Vous sçavez ce que je vous ai tousjours « dit; mais, quand je le ferois, vous n'avez point occasion.

e pour cela, d'en prendre alarme, ni vous en fascher. Au

a contraire, j'entre dans la maison, non pour y demeurer,

a mais pour la nettoier. Je vous le promets ainsi, et,

« pour vostre particulier, je ne vous ferai point pire trai-

e tement que j'as tousjours fait jusques à aujourd'hui.

· Priez Dieu pour moi, et je vous aimerai. »

En ce mois de may, le 6° dudit mois, mourust à Paris

M. Chaillou, Secrétaire du Roy, honneste homme et craignant Dieu. Et le lendemain, mourust, en la rue Pouppée, à Paris, le général Lotier, aagé de quatre-vingts ans, qui avoit vescu plus qu'il ne pensoit, aiant en autrefois beaucoup de biens et de moiens, et toutefois réduit, depuis trois ans, à vivre des ausmonnes des gens de bien, dans un lit qui n'estoit à lui, et lequel il n'avoit vaillant quand il mourust.

Ce mois de may fust tempérément chaud et humide; sur la fin, propre pour les biens de la terre. Y eust tonso nairres grands et fréquens à Paris; et le lundi, dernier du mois, la pluie très grosse, sans lascher, y continua depuis la pointe du jour jusques à la nuiet. La maison du commissaire Pepin fust vidée par la peste.

#### JUIN.

Le samedi 5° juin, veille de la Pentecoste 1593, les députés s'assemblèrent à la Roquette, où M. de Lion, tout malade qu'il estoit, se fist porter. Bruits grands à Paris de paix, ou pour le moins d'une treufve.

Ce jour, le doien Séguier traitta en son logis, à Paris, 30 Madame la Mareschale de Rets. Le disner lui cousta trente escus et demi, dont il fust calomnié par les Seize, desquels il se plaignit au duc de Maienne, qu'on disoit avoir des aureilles si rebatues de telles plaintes qu'il ne s'en faisoit que mocquer.

Ce jour, il fist si froid, et le lendemain pareillement, qu'il sembloit que l'hiver fust de retour.

Le dimanche 6º juin, jour de la Pentecoste, Boucher prescha à Saint-André, où se trouvèrent le due de Maienne et Madame de Nemoux, sa mère; et là, en leur présence, déclama fort et ferme contre la paix et la to treufve qu'il estoit bruit partout qu'on alioit faires dit que nostre Cour estoit la Cour du roy Pétaud, où tout le monde estoit maistre; qu'il estoit de nécessité d'avoir un Roy, voire un Roy qui fust de bon or et d'or ducat; qu'il faloit changer d'officiers et de justice, et de tous estats; que ceux de la Conférence méritoient bien d'estre piqués, et qu'il y avoit bien de la ladrerie en leur fait, laquelle ne se guériroit que par la pointe; que nous ne ressemblions pas à cet agneau qui, regardant par la fente. voioit le loup qui lui prioit de lui ouvrir et qu'il lui donso neroit la tette; mais que ceux de Paris estoient des sots et des bestes, qui enduroient bien des Politiques les braver à leur nez, jusques à avoir dit tout haut, le jour d'hier, qu'il ne faloit point de treufve, mais une bonne paix générale. Puis, accommodant l'Évangile de ce jour, qui estoit du Saint-Esprit, aux esprits des Estats, de nos gouverneurs et de ceux de la Conférence, dit qu'il n'y avoit plus d'esprit entre nous; que ceux qui nous gouvernoient avoient assez de chair, mais peu d'esprit; attaquant le duc de Maienne en sa présence, lequel se re-30 tourna de ce sermon fort malcontant et édifié, et dit que Boucher et les autres prédicateurs tenoient un langage qui ne lui plaisoit guères, et qu'ils se fussent bien passés de dire beaucoup de choses qu'ils disoient. Mais que le meilleur estoit qu'on ne lairroit pour eux de faire ce qu'il faloit faire, et qu'on ne leur en demanderoit pas leur advis, et que, pour son particulier, il leur monstreroit (ce que possible ils craingnoient le plus) qu'il n'avoit jamais esté traistre à sa patrie. Il dit ces propos de colère, comme estant piqué des paroles qu'avoit tenues Boucher en se chaire.

Ce jour, Feu-Ardant, Cordelier, qui preschoit à Saint-Jean, après avoir vomi un million d'injures contre le 10 Roy, dit qu'un coup de tonnerre ou fouldre l'emporteroit un de ces jours, ou bien qu'il crèveroit. « Aussi bien, « mes amis (dist-il), il a desja le bas du ventre tout pourri « de ce que vous scavez. »

Ce jour, Moraines, curé de Saint-Merri, prescha la paix dans l'église Saint-Germain de l'Auxerrois, et qu'il faloit recevoir et embrasser l'Hérétique revenant à l'Eglise et se convertissant. Le Curé dudit Saint-Germain prescha tout le contraire, et dit qu'il estoit bien adverti qu'on n'auroit ni paix ni treufve, et que M. le Légat lui avoit ao dit. Respondit aux marguilliers de sa paroisse, qui le prioient pour avoir Moraines pour les prescher, qu'ils avoient beau faire, qu'il n'y consentiroit jamais, et qu'ils

Genebrard, ce jour par dessus les autres, prescha séditieusement, deschirant le Roy, en sa chaire, des plus vilaines injures et calomnies qui se puissent excogiter. Le Curé de Saint-Supplice, au contraîre, prononça malédiction contre tous ceux qui empeschent l'œuvre de la paix par la conversion de l'Hérétique, et les apella Minisso tres de Sathan.

ne le feroient pas Politique comme lui.

Le lundi 7º de ce mois, bruit par tout Paris qu'on alloit avoir la treufve. Madame de Nemoux le dit tout haut.

Ce jour, M. de La Chastre dit à Boucher que bien leur prenoit à tous d'avoir un doux Gouverneur, pource qu'autrement on leur eust appris à prescher l'Evangile sans se mesler des affaires d'Estat, où ils n'entendoient rien.

Le mardi 8° juin, Zamet donna à souper à Messieurs de Maienne et de Guise, et autres seingneurs et dames de leur compagnie. Il y avoit deux tables : à la première estoient les dames, avec le comte de Brienne et le duc de 10 Maienne, lequel il faiut rapporter, tant il avoit ben; à la seconde estoit le duc de Guise, avec force capitaines, seingneurs et gentilshommes. Le souper cousta deux cents escus, de marché fait avec le Grand Guilianme, qui les traictoit.

Ce jour, le Roy eust deux advis, l'un sur l'antre, d'une entreprise faite à Paris pour le tuer. Le conseil en avoit esté tenu sur le Curé [de] Saint-Jacques, et en mist-on deux en besongne, qui devoient partir de Paris, le jeudi de la Pentecoste, pour essaier à faire le coup. L'un estoit 20 ung manant de Paris, homme de mestier, ainsi qu'on disoit, pauvre de biens et d'esprit, mais audacieux, et de ces Catholiques zélés qu'on apeloit; l'autre, huguenot, qui se tenoit aux champs, gaingné par l'amour d'une fille de Paris qu'on lui devoit donner avec force escus, au cas qu'il fist ledit coup.

Ce jour mesme, les Seize, unis avec le Clergé, présentèrent requeste aux Estats à ce qu'on eust à procéder à l'eslection d'un Roy; et, au cas qu'on ne le trouvast bon, qu'on n'eust à procéder à treufve ni à conférence que le 30 Saint-Père n'en fust adverti et qu'on n'en eust response. A faute de ce, protestoient contre ceux qui passeroient outre, comme déserteurs de la Religion et traistres à leur patrie. Ils furent renvoiés sans response, et fust jugée leur requeste si impertinente qu'il fut dit tout haut qu'il les faloit envoier à la cuisine.

Le mécredi 9° juin, s'esleva, le matin, un bruit de guerre à Paris que tout estoit rompu, qu'on n'auroit treufve ni paix. Tout le Palais ne cornoit que la guerre. Après disner, tout au contraire, les nouvelles n'estoient que de la paix, la Conférence continuée jusques au 18°, avec cessation d'armes et treufve à quatre lieues à l'entour de Paris.

Boucher, là dessus, va trouver le duc de Maienne pour lui demander un Roy et le supplier de trouver bon que ce soit le duc de Guise, et qu'il est chargé, de la part des ecclésiastiques, de lui porter ceste parole. Auquel le duc de Maienne fait response que si un autre que lui eust fait ceste requeste, qu'il eust bien sceu ce qu'il eust eu à faire; au demeurant, qu'il ne se charge plus de telles requestes; que lui et ses compagnons se meslent de prescher leur Évangile, sans s'entremettre des affaires d'Estat, où ils n'entendent rien; que les Estats sont ici pour y 20 donner ordre, lesquels ne feront rien que bien à point.

Ce jour mesme, les Seize s'assemblèrent, l'après disnée, en une maison, près le jeu de paume Becquet, d'où ils sortirent sur les sept heures du soir. Un Jacobin, qui en estoit, fust chevalé et suivi par un honneste homme jusques dans le logis du duc de Maienne et jusques en sa chambre, où ledit Jacobin entra, lequel M. de Maienne aiant avisé, donna aussitost congé à la compagnie, et fist sortir tout le monde pour parler audit Jacobin, ce qui 30 fist entrer en cervelle beaucoup de gens.

Le jeudi 10° de ce mois, bruit à Paris de la ville de Dreux, investie par le Roy.

Le vendredi 11º, on alla à la Conférence, à La Vilette,

d'où Chomberg, revenu, apporta certaines nouvelles de la brieufve conversion du Roy.

Ce jour, maistre René Benoist, curé de Saint-Eustace, recent lettres du Roy par lesquelles il le prioit pour son instruccion, et de prendre avec lui deux autres qui eussent les esprits doux et affectionnés au soulagement de ses pauvres subjets.

Benoist, aiant reçu ces lettres, alla trouver le duc de Maienne, qui lui dit qu'il estoit fort aise de ceste conversion, et que, pour son particulier, il ne vouloit point de mal au Roy de Navarre; le renvoia à M. le Légat, auquel ledit Légat respondit en ces mots: Discrettonem tuam laudo; sed, in re tanta, sine auctoritate Summi Pontificis nihil tentandum esse censeo.

Le 13° du présent mois de juin, qui estoit le dimanche de la Trinité, le Curé de Saint-André dit le matin, en son sermon, que le bruit estoit partout de la paix, et que les Politiques la crioient tout haut, mais qu'il crojoit que nos princes estoient trop gens de bien pour la faire 20 jamais avec un Hérétique et relaps excommunié comme estoit le Béarnois, et que cela préjudicieroit à leur honneur et à leur promesse. Toutefois, quand cela advicadroit, comme ils estoient hommes et se pouvoient changer, qu'il y avoit encores de bons frères à Paris qui l'empescheroient et batailleroient à l'encontre, et y mourrojent tous les bons Catholiques plustost que de l'endurer; et quant à lui et ses compagnons, qu'on les traisneroit plus tost à la rivière et les jetteroit-l'on dans un sag en l'eau (comme les en menassoient les Politiques) que de 30 jamais y consentir, et que si on en venoit là, qu'il y auroit bien du sang respandu, et que messieurs les Politiques ne s'en resjouissent point davantage : car on ne les auroit pas, ainsi qu'ils cuidojent, sans beste vendre. Puis,

parlant du Roy, dit que c'estoit une grande honte d'avoir accordé à ce loup, qui faisoit du renard, une Conférence par laquelle il se vantoit tout haut de plus gaingner qu'il n'eust seeu faire avec toutes ses armes et armées.

Boucher, "parlant de lui " en son sermon d'après disner, dit qu'il se devoit faire Catholique le 15° juillet, et qu'il avoit accordé avec le Saint-Esprit de ne le point recevoir jusques à ce jour, et qu'il avoit pris de Dieu un passeport jusques en ce temps-là.

Chavagnac, curé de Saint-Supplice, prescha, au contraire, qu'il faloit embrasser l'Hérétique se convertissant, et qu'il faloit aller au devant de lui pour le recevoir; que ceux qui demandoient la paix demandoient chose bonne et sainte, et que ceux qui l'empeschoient et preschoient le contraire estoient meschans et vrais enfans du diable. Mais tout ce qu'il craingnoit estoit qu'on ne l'eust point, à cause des implétés et blasphêmes qui régnoient.

Ce jour, la treufve fust arrestée au Conseil du duc de Maienne, qui se tinst au logis de M. de Lion, où il fust so toute l'après disnée. Dont le Légat incontinent adverti, et le bruit espandu par la ville, par l'advis et conseil des Seize et des ecclésiastiques, qui crioient que la treufve estoit les fauxbourgs de la paix, ledit Légat s'en alla à Saint-Martin-des-Champs, où il s'y renferma, avec force gardes, comme dans une citadelle, redoutant la fureur du peuple, à cause de l'empeschement qu'il se délibéroit de donner à la treufve. De fait, les bouchers, qui sont forts et en nombre en ces quartiers-là, disoient tout haut que saint Martin ne le sauveroit pas, et que s'il cuidoit 30 empescher la treufve, qu'ils açavoient bien comme il faloit mettre la main au sang et escorcher les veaux comme lui.

Le lundi 14º juing, le Légat alla, dès le matin, aux

Estats s'opposer à la treufve. Les ecclésiastiques pareillement, après disner, demandèrent acte, les uns et les autres, de leur opposition, afin que s'il en advenoit inconvénient à la Religion, qu'ils enssent à qui s'adresser, et qu'on ne leur en peust rien imputer à l'advenir. Boucher, qui preschoit aux prières à Saint-André, dit qu'il empeschoit, et cinquante mil hommes avec lui, que ce meschant Hérétique relaps fust Roy, auquel on vouloit donner entrée par la treufve. D'estre Catholique, qu'il ne l'em-10 peschoit point , au contraire, qu'il désiroit qu'il le fust bon; mais que, pour cela, qu'on le fist Roy de France, qu'il l'empeschoit tout hault; l'apela « vilain, voleur, sacrilége, noir, pendart, larron, vérolé, putier, viola- teur de vierges et nonnains »; bref, emploia toute la réthorique des trippières du Petit Pont à dénigrer du Roy. Et sur ce mot de l'Évangile: Dic nobis quod signum facis, demanda quels miracles pourroit faire le Béarnois, afin de faire croire le peuple en lui ; que ses miracles ne seroient qu'à reculons, comme ceux de tous les héréti-20 ques, dont il allégua deux ou trois exemples : que de morts en faire de vivants, comme avoit fait Nostre Seingneur, qu'il n'en feroit jamais; mais de vivans en faire des morts, qu'il feroit bien cestui-là, et qu'il en faisoit assez tous les jours ; qu'il n'y avoit espèce de cruauté qu'il ne pratiquast; qu'il avoit renouvelé le crucifiement des Juifs à l'endroit des prestres; qu'il en avoit fait crucifier, rouer et tenailler, et que c'estoit le plus cruel vilain que la terre eust jamais porté. De lui, qu'il scavoit bien que tout ce qu'il disoit lui seroit rapporté: « Mais, va,

30 a dit-il, meschant Politique, va, va lui dire! Il me con-

noist bien : il sçait assez que ce que j'en fais n'est que

pour me mettre en ses bonnes graces.

Ce jour, Madame du Maine alla voir, après disner, le

petit Videville, auquel elle dit que non obstant les remuemens et oppositions du Légat et des Seize, que monsieur son mari lui avoit dit qu'il ne se coucheroit point qu'il n'eust fait signer la treufve au Légat. Mais il en advinst toutefois autrement, car non seulement il l'empescha, mais aussi déclara excommuniés tous ceux qui la procureroient et trouveroient bonne.

Le mardi 15° de ce mois, on n'alla point à la Conférence, mais on s'assembla chez M. de Maienne, sur l'opposition du Légat, où beaucoup furent d'avis, non obstant so son opposition, de passer outre à la publication de la treufve; et fut dit en plain Conseil que la plus grande faute qu'on eust jamais faite, ç'avoit esté de le recevoir et l'apeler, attendu que c'estoit un estranger qui n'avoit que voir aux affaires de France. Toutefois, il n'en passa par là, car, pour la révérence du Pape son maistre, il fust finalement conclud au contraire.

Ce jour, Aubert, Advocat du Roy en la Cour des Aydes à Paris, accompagné de quatre-vingts ou cent, alla à l'Hostel de ville trouver M. le Prévost des Marchans. 20 et le priende les vouloir mener parler au duc de Maienne. auquel ils vouloient demander l'exécution et publication de la treulve qui leur avoit esté accordée. Un moine, nommé Leo, de la faction des Seize, se trouva là, qui commencea à crier après eux, les blasmer et reprendre leurs assemblées, soustenu par tout plain qui l'assistoient, qui estoient de la menée du Légat et des Seize. Mais il fust vivement rembarré, car ils lui respondirent que leurs assemblées ne se faisoient point de nuit, comme celles des Seize; qu'ils ne s'assembloient point en cachette, 3o mais en plain jour, pource qu'ils n'avoient rien à proposer que de bon et saint, et tendant au repos du public et soulagement du pauvre peuple; que ce n'estoient à lui

à qui ils parloient, ni auquel ils deussent rendre compte de leurs actions, lesquelles ils justifieroient tousjours en plain midi, en présence de tout le monde. Et falut que le moine et ses gens se retirassent.

Ce jour, M. d'Aumale dit au duc de Maienne qu'il s'estonnoit comme il enduroit les prédicateurs prescher ce qu'ils preschoient, et les Seize parler comme ils faisoient : car il ne leur oïoit tenir autre langage que de sédition, et d'en estendre trois ou quatre mil morts sur le pavé. « Et

- 10 e qu'y pourriez-vous faire? dit le duc de Maienne. --
  - « Qui, moi ? respondit D'Aumale; je les mènerois à la
  - guerre, puisqu'ils out tant envie d'en manger; mais je
  - e les y mettrois à la pointe et à la bouche du canon. -
  - « Cela ne se fait pas ainsi, dit le duc de Maienne; M. le
  - Légat ne sera pas de vostre opinion. »

Ce jour mesme, l'après disnée, Le Vaier, référendaire en la Chancelerie de Paris, accompagné de deux à trois cens bourgeois, alla chez le duc de Maienne lui demander la treufve ou la paix. Et pource que ledit duc de Maienne se trouvoit mal et avoit la goutte au bras, il fist sa requeste au nom de toute la Compagnie, pour laquelle il portoit la parole, à MM. de Lion et duc D'Elbœuf, qui leur firent fort bon visage, dirent que leur requeste estoit raisonnable, et qu'ils la feroient entendre à M. de Maienne. Quand ils entrèrent, Senault estoit à une fenestre, qui escrivoit : sur lequel ceux de ceste Compagnie aiant jetté la veue, un d'entre eux (comme il s'en trouve tousjours quelcun de plus insolent que les autres) lui va crier :

Nous sommes tous Politiques! Escri-nous hardiment

30 « sur ton papier. » De quoi Senault, offensé, courut incontinent au duc de Malenne lui en demander réparation, disant que c'estoient tous séditieux et meschans Politiques, qui mesme s'avouoient tout haut pour tels. Auquel le duc de Maienne, fasché d'ailleurs et se trouvant mal, lui respondit que tous ces meschans Politiques-là qu'il apcloit lui diroient à son nez, quand il vouldroit, qu'ils valoient mieux que lui, et que s'il avoit des querelles particulières contre eux, qu'ils les allast démester sans lui en rompre davantage la teste.

Ceste après disnée, sur le soir, arrivèrent procurations d'Orléans pour demander la treufve, lesquelles estonnèment fort les contredisans.

Le mécredi 16°, le Légat, allant, après disner, sur le duc de Maienne, ne fut point salué par le peuple, qui lui tourna le cul quand il vinst à donner sa bénédiction. Quatre ou cinq Ligueux seulement furent veus oster leurs bonnets ou leurs chapeaux. Le duc de Feria ne fust salué de personne du monde: encores la plus part, le voiant passer, tiroient la langue et se moquoient de lui. A quoi M. de Lion prist garde, et, s'en estonnant, le dit au Conseil.

Le jeudi 17°, jour de la Feste Dieu, la fille du feu Le no Prebstre, qui avoit esté pendu à Paris durant le siége, à la journée du Pain, voiant son mari qui dormoit sur une table, s'estant saisie de son espée, lui en donna deux ou trois coups, et entre autres un grand sur la souris du bras, s'efforçant de le tuer. Son mari estoit un gantier tenant sa boutique au Palais, avec lequel, ne l'aimant point, faisoit fort mauvais mesnage, et estoit mariée avec lui depuis un bien peu de temps.

Ce jour, les ducs de Feria et de Maienne, assistans à la procession Saint-Eustace, furent repris publiquement 30 par le Curé, pource qu'ils babilloient et parloient trop haut.

Ce jour, Boucher, parlant de son sermon de la dernière assemblée des Politiques, qui estoient allés demander paix ou treufve au duc de Maienne, dit que c'estoit une grande honte qu'on ne faisoit pendre tout cela; que ce n'estoient, aussi bien, que des coquins ramassés, plus couards que poulles et qui n'avoient point de cœur, et que si on cust voulu faire fuir et donner la chasse à tous ces coquins-là, que vingt-cinq hommes eussent mus en route trois ou quatre cens qu'ils estoient. Dit après que les bouchers de ceste ville lui en vouloient et avoient dit qu'il le faloit tuer, pource qu'ils ne vendoient pas leur to chair assez à leur gré, et que, pour faire leur proufit, ils estoient tous Politiques.

Le vendredi (8º juin, les Estats assemblés se séparèrent, avec moindre opinion que jamais de rien qui vaille; résolurent qu'on feroit défenses aux Politiques de plus s'assembler, pource que cela ne tendoit qu'à sédition. Le cri, estant fait après disner, rafraîchit les Seize, et mescontenta les Politiques, contre lesquels Boucher prescha après disner; dit qu'on n'oloit autres qu'eux faire des levées de boucliers, comme si quaresme-prenant eust esté mort : 20 que c'estoient assemblées de diables et vrais sabaths que les leurs, et qu'il ne fust ainsi qu'ils s'amassoient pour un meschant et un parjure; dit que c'estoit un blasphême de dire que le Béarnois se feroit Catholique, lui fait son procès, l'instruit lui-mesmes sans autres contredits ni salvations, puis en prononce l'arrest en sa chaire, par lequel il le déclare indigne d'estre jamais Roy. Après cela, tire de son sein et lit tout haut un livre imprimé au commencement de ces troubles, contenant les protestations et sermens de l'Union, où, entre autres articles, on proteste 30 ne faire jamais paix ni treufve aucune avec l'Hérétique. nommément avec le Roy de Navarre. Il y en avoit là tout plain des Seize attiltrés, qui en avoient dans leurs seins et les monstroient à ceux qu'ils tenoient pour Politiques,

et leur disoient: « Voiez! il ne dit que la vérité. Lizez: vous « trouverez qu'il y est tout ainsi comme il nous le dit de « mot à mot! » comme cherchans occasion de querelle. Mais les autres, advisés, ne respondirent mot. Dupont, sergent, et Lochon, procureur, tous deux des Seize, m'en monstrèrent un, estans tous deux auprès de moi, à Saint-André, audit sermon.

Au sortir de ceste prédication, une troupe de Seize, passans par devant le logis de La Rue, qui estoit malade, so l'apelèrent « chien de Politique, Béarniste, traistre et meschant ».

Ce jour, M. de La Chastre fist le serment, à la Cour, de Mareschal de France.

Le samedi 19º juin, Boucher, en son sermon, déclama contre ceux du Conseil qui avoient dit que tous ces sermens qu'il avoit leus en sa chaire le jour de devant, et sur lesquels il avoit tant insisté pour empescher la treufve, n'estoient qu'idées de prédicateurs.

Le jour mesme, le quatrain suivant, fort Politique, cou-20 roit au Palais de main en main :

> Le Légat s'oppose à la treufve, La treufve s'oppose au Légat. S'il estoit pendu en la Greufve, Ce seroit un beau point d'Estat.

Ce jour, arrivèrent nouvelles à Paris que le Roy avoit esté battu devant Dreux, et que La Guesle et Maintenon y avoient esté tués.

Ce jour mesme, le lieutenant civil La Bruière fust mandé à la Cour, sur la plainte des informations qu'il 30 avoit fait faire contre ceux qui s'estoient assemblés pour demander la treufve ou la paix. Là le président le Maistre

prenant la parole, parla vertueusement, \*comme de coustume\*, et dit que c'estoit une grande honte et chose insupportable de dire qu'on informe, pour des paroles, contre des gens de bien, dans une ville de Paris; et qu'en une cité libre, comme doit estre celle-ci, les voix n'y soient point libres, mesmement pour chose qui notoirement concernoit le soulagement du peuple et le repos publiq. Et encores plus estrange de dire qu'on souffre que telles informations se facent par gens qui ont les mains encores to toutes plaines de sang (entendant de Basin, commissaire, qui avoit assisté à la mort du président Brisson); et que c'estoit contre voleurs et meurtmers, perturbateurs du repos publiq, qu'il falloit informer, non contre les gens de bien, qui au lieu des armes présentoient les larmes et la nécessité du pauvre peuple, auquel ils procuroient un soulagement; qu'il estoit d'avis que défenses fussent faites à la Bruière de passer oultre, et, si y retournoit, d'en faire bonne et prompte justice.

Le doien Séguier opina quasi de mesmes, "et d'ani20 mosité contre la Bruière : ce qui fust plus interprété à la
querelle de sa maison qu'au bien publiq; "Monthelon ne
dit mot; le président de Hacqueville voulust comme
soustenir et excuser le fait de la Bruière. En quoi on
disoit qu'il s'estoit monstré aussi caillette que de coustume, et fut suivi de quelques-uns, qui, estans timides,
opmoient entre les deux. Mais finablement les voix des
gens de bien le gaingnèrent, et furent faites défenses à
la Bruière de passer oultre auxdites informations, sur
peine d'en respondre en son propre et privé nom. Et si fust
30 baffoué de tout plain de Messieurs, qui lui dirent pouilles.

Ce jour, il fist, à Paris, une grande pluie et un impétueux tonnerre, qui en fist tumber tout plain de malades de la contagion.

P. ne s'Errens. - VI.

Le dimanche 20° de ce mois, le Curé de Saint-Andrédes-Ars cria contre la treufve; dit que c'estoient les fauxbourgs de la paix, mais qu'on garderoit bien ces fauxbourgs-là; et que M. le Légat leur avoit à tous promis d'y perdre la vie plustost que l'endurer, et qu'ils y mourroient tous avec lui; qu'on disoit qu'il les faloit jetter, dans un sac, en l'eau, mais qu'on ne les y jetteroit pas ainsi sans se revencher.

Ce jour, Normandin l'avveugle prescha comme celui le de Saint-André, c'est-à-dire séditieusement et contre la paix. Le jour de devant, il estoit allé demander au duc de Guise quel évangile il vouloit qu'il preschast. Auquel ledit seingneur, instruit par un de ses gentilshommes, lui avoit respondu qu'il preschast l'évangile de l'Avveugle.

Incestre, curé de Saint-Gervais, prescha la paix, ledit jour, dans son église Saint-Gervais : ce qui rendit estonnés beaucoup de gens d'une si soudaine métamorphose; dit qu'il faloit prier Dieu pour la conversion de l'Héréti que; estant converti, qu'il le faloit recevoir. « Je le vous

- 10 e dis, dist-il tout haut, et le répéta par plus eurs fois. Je
  - « sçai bien qu'on dira et qu'on a desjà dit que j'en suis;
  - j'en suis voirement, et vous dis encores que tous ceux
  - « qui l'empeschent sont meschans, qui vous preschent
  - le contraire et qui s'y opposent; et ceux qui, pour ce
  - e regard, mettent empeschement à une paix et treufve,
  - e ne sont point enfans de Dieu : je le vous dis. J'ay le
  - « rolle et le dénombrement de ceux de la Ligue, de-
  - « laquelle je auis, pour la manutention de la Religion,
  - e mais non pour autre chose. Et si, ne suis point allé à
- 30 e Saint-Denis, comme les autres qu'on y a refusés, qui
  - « y estoient allés pour s'insinuer en grace. »

Genebrard, au contraire, emploiant toute la rhétorique du Petit-Pont contre les demandeurs de paix et de treufve,

vomist plus d'injures, ce jour, contre le Roy, que ne feroit une harangère assise sur son bacquet, lorsqu'on l'a mise en colère.

Rose, Ceuilli, Feu-Ardant, Guarinus, Lucain et les autres preschèrent de mesme. Celui de Saint-Supplice, Saint-Eustace et Saint-Marri, comme l'Incestre, lequel les Seize commencèrent, de ce jour, à apeler le nouveau adjoint.

Ce jour, les Estats assemblés résolurent la question du duc de Feria, pour l'Infante; dirent qu'ils n'avoient point de procuration pour renverser la loy fondamentale du Roiaume. Quant à Ernest, que c'estoit un estranger, et qu'ils n'avoient non plus de procuration pour parler de l'élection d'un Roy estranger. Bien, s'ils vouloient parler du manage d'un Prince françois avec l'Infante, qu'on y aviseroit. Sur quoi assignation fust donnée au duc de Feria pour le lendamain matin; lequel, au sortir de là, fust sifflé par un tas de populasse amassée, et lui fust jettée une pierre. Dequoi on alla aussitost faire 20 plainte au duc de Maienne, qui respondit que, si on lui pouvoit représenter les siffleurs et les jetteux de la pierre, qu'il les feroit pendre et estrangler sur-le-champ, à l'entrée des Estats et devant les portes du Louvre.

Le lundi 21° de ce mois, le duc de Feria fist sa proposition, l'après-disnée, aux Estats, qui fut sommairement que le Roy d'Hespagne, son maistre, nommeroit, dans deux mois, un Prince Catholique françois pour estre Roy, y compris ceux de la maison de Lorraine, auquel il donneroit l'Infante sa fille en mariage, et qu'ils seroient Rois 30 solidairement. Ce furent ses mots. Un des députés dit tout haut «qu'on vouloit faire d'un manteau de Religion une cappe à l'Hespagnole ».

Ceste proposition, divulguée à Paris, fist incontinent

courir le bruit partout que nous avions un Roy; les uns disoient que c'estoit M. de Nemoux; les autres, que c'estoit M. de Guise.

On envoia au Curé Saint-André un billet contenant ces mots: Tout se porte bien, Dieu merci. On a fait aujourd'hui élection d'une Roine, on la fera demain d'un Roy, et mécredi on chantera le Te Deum. On disoit qu'il y faloit adjouster le Valet, pour faire l'Impériale, afin de chanter le Te Deum entier, et qu'il le faloit remettre to au jeudi.

Boucher, à la fin de son sermon, exhorta le peuple à jusner et communier, pource qu'on estoit prest de faire un Roy. « Il n'est, dit-il, encores fait ni arresté, comme

- e on en fait courir ici le bruit; mais on est après, pour
- « frapper le grand coup. J'espère que, dans huict ou
- « quinze jours au plus, vous en aurez bonne nou-
- c velie. »

Guarinus, auquel on avoit rapporté que le duc de Maienne ne trouvoit bonne la proposition du duc de so Feria, le prescha à Saint-Marri, et dit « qu'une que-nouille eust esté plus propre à ce gros pourceau qu'une espée ».

Cependant, le conseiller Du Vair, avec autres députés de la Cour de Parlement, formèrent opposition aux Estats, au nom de la Cour, à ce qu'on n'eust à procéder à l'élection d'autre Roy que de la maison de Bourbon; demandèrent acte de leur opposition au greffier et la firent enregistrer.

Ce jour, M. de Rosne fut receu, à la Cour, Mareschal 30 de France.

Le mardi 22° de ce mois, le baron de Talmet, un des députés de Bourgongne, obtinst à grande difficulté la continuation de la treufve pour six jours seulement : laquelle, en sa faveur, le duc de Maienne fist publier à Paris jusques au dimanche.

M. Demeri monstra, ce jour, dans Saint-Denis, à un mien ami, la Treufve générale pour six mois, signée du Roy et sellée.

Maspairraut, à Paris, commença à parler librement pour la treufve, dont il fut mis par les Seize sur le rolle des Politiques.

Ce jour, le duc de Maienne vinst loger à l'hostel de 10 Nœsle, mal content des bruits de Paris, qui donnoient la Couronne à son frère, ou à son neveu, sans autrement parler de lui, non plus que d'un o en chiffre. Dit qu'il eust voulu qu'il n'y eust eu autre Roiauté qui lui eust empesché la teste, et que tous ces beaux Rois-là ne se pourroient faire, qu'il n'en fust le premier refusant. Toutefois, qu'il pensoit bien qu'ils le seroient trestous, autant les uns que les autres. Lesquelles paroles dites, ce jour, furent raportées aux prédicateurs et aux Seize, qui en firent fort mal leur proufit.

20 Le mécredi 23° juin, veuille de la Saint-Jean, fut solennizée la petite Feste Dieu, qui venoit au lendemain. Ce qui ne se remarque, à ce qu'on dit, avoir jamais esté fait.

Ce jour, les prédicateurs exhortèrent le peuple de prier Dieu pour la délivrance de la ville de Dreux, fort pressée.

Le Roy escrivit, ce jour, à Paris, pour la seconde fois, à Messieurs Benoist et Moraines, à ce qu'ils eussent à le venir trouver pour son instruccion.

30 Ce jour, Rosni Borderel, un des Seize, demeurant près Sainte-Croix, dit à une nommée Madame Mallet, qui se plaignoit de ce qu'on leur changeoit si souvent de prédicateurs en leur paroisse, et qu'on leur avoit baillé Lucain au lieu de Feu-Ardant, que M. Feu-Ardant estoit empesché à une bonne affaire, aussi bonne ou meilleure que celle de prescher. « Comment (lui dit ceste femme) me.l-

- · leure ne pourroit-elle estre, si ce n'est pour quelque
- · petit cousteau de jacobin pour le Béarnois? Et, ma foi
- « (va-elle dire, voiant que l'autre rioit), je gagerois que
- · c'est ceste bonne affaire-là où il est empesché. Pos-
- e sible pour lui (respondit Borderel); possible pour un
- « autre. » Et lui, s'acoutant à l'aureille, lui dit : « Que ce
- = gros pourceau se garde hardiment qu'on ne lui en donne dans le ventre! — Il lui faudroit (dist-elle) l'y fourer bien
  - · avant, car il a les trippes bien grosses. Aussi fera-
  - l'on (lui respondit l'autre). Son masque est levé : nous
  - congnoissons bien, à ceste heure, qu'il ne vault
  - « rien. »

Ce jour, à Paris, devant le Palais, fust fait un grand feu, où on mist au dessus le pourtraiet en carron du Roy, et de la Roine d'Angleterre. Au dessus de celui du Roy y avoit escrit : Le Béarnois; et au dessus de l'autre : 20 Jezanel; et au dessous, des vers françois diffamatoires contre l'un et l'autre. Toutefois, à cause du vent, ces deux pourtraits ne peurent estre brûlés, ains tumbèrent à costé du feu, et furent ramassés par quelques gens qui estoient là : dont ce sot peuple, amassé autour pour regarder ce beau mistère, voiant qu'ils s'estoient sauvés du feu et qu'on les avoit emportés, commença à crier et à tumultuer, et dire que c'estoit un très-mauvais signe que cestui-là, et que, quelque chose qu'on d.t, le Béarnois avec sa sœur Jezabel nous feroient bien encores 30 du mal.

Le vendredi 25° de ce mois, M. Vetus fut envoié, par le duc de Maienne, à la Cour de Parlement, qui s'estoit assemblée pour demander la treufve, leur dire que dans deux jours ils les rendroit contens, et qu'il les prioit de surscoir leur assemblée. Ce qu'ils firent.

Le samedi 26° de ce mois, Du Pont, sergent de la bande des Seize, attaqua le colonnel d'Aubrai, et lui dit que dix des leurs en battroient tousjours vingt des siens. Auquel ledit d'Aubrai respondit, fort à propos, que ce n'estoit contre eux qu'on se vouloit battre, et que c'estoit affaire à Jan Roseau à se battre contre eux.

Ce jour, bruits, à Paris, de sédition; rumeurs d'Hespato gnois, la nuit; assemblée de capitaines. Aucuns disoient que nous aurions la treufve, autres non : chacun empesché pour descouvrir le personnage que joue le duc de Maienne, auquel personne ne cognoist rien.

Le dimanche 27° de ce mois, le Curé de Saint-Germainde-l'Auxerrois osta sa chaire à Moraines, curé de Saint-Marri, disant qu'il preschoit en Politique, pource qu'il parloit pour la paix et avoit dit qu'il faloit recevoir l'Hérétique se convertissant; prescha, ce jour, deux fois, \* le matin et l'après disner, \* séditieusement, comme de coustume, contre la paix et contre le Roy; dit qu'il avoit, \* ce jour, \* pris expressément la chaire pour prescher, et l'avoit ostée à Moraines, à cause de l'évangile du jour, qui estoit de la Brebis perdue : sachant que c'estoit un évangile de Politiques, et que l'autre n'eust failli à l'allégonzer politiquement.

Le Curé de Saint-André prescha, ce jour, le meurtre et le sang; cria contre ceux qui avoient le glaive matériel, qui ne faisoient aucune justice des Politiques; que s'il eust eu la force de mesme le courage, qu'il en eust bien 30 tué, et qu'on devoit pendre et jetter à vau-l'eau tous ces demandeurs de paix et de treufve. Prescha Madame la présidente Séguier, là présente, disant qu'il y avoit des dames et damoiselles à Paris, et mesmes de sa paroisse,

qui saisoient bien les grandes dévotes et catholiques, qui avoient leurs ensans à Saint-Denis et à Tours, qui n'estoient point honteuses, quand on leur en parloit, de dire que leurs ensans suivoient voirement le parti de cest Hérétique, mais que pour cela ils ne laissoient d'estre bons Catholiques. « Malheureuses qu'elles sont s (dist-il) « elles en ont menti, et eux et tous, maudits et excommu» niés qu'ils sont. « Voilà un échantillon du traicté qu'il sist, ce jour, sur l'évangile de la Brebis perdue, « qu'il ne so saloit, dist-il, entendre du Béarnois : car il n'estoit brebis, mais loup enragé, sur lequel il faloit que tout le monde courût pour l'assommer ».

Chavagnac, curé de Saint-Supplice, dit, au contraire, que le Roy estoit ceste Brebis perdue; prescha qu'on la devoit aller chercher; allégua force auctorités, tant des Conciles anciens que modernes, du vieil et nouveau Testament, des papes Urbain IVº et Paul IVº, la Samaritaine, l'Enfant prodigue, et plusieurs autres exemples . entre lesquels il y en eust un, qu'on trouva fort à propos, 20 de l'évesque saint Remi, qui quitta son évesché pour aller instruire le roy Clovis, paien, à la conversion duquel y eust trois mil paiens baptizés. Dit que ceux qui ne demandoient la conversion de l'Hérétique et lai refusoient l'instruccion estoient meschans, et pires que les pharisiens; qu'on avoit presché que ce n'estoit qu'hipocrisie, mais que c'estoit usurper sur Dieu, qui s'estoit réservé la connaissance du cœur. Et sur ce qu'ils alléguoient qu'il les tromperoit, qu'il ne les tromperoit pas, mais soi-mesmes; et pourtant, qu'on ne lui pouvoit dénier ce 30 qu'il demandoit : mais bien davantage, que nous devions tous aller au devant, et l'embrasser, comme avoit fait le bon père l'Enfant prodigue.

Le lundi 28º juin, fust donné, en la Cour de Parlement

de Paris, toutes les Chambres assemblées, un arrest notable contre ceux qui entreprendroient d'esbranler les lois fondamentales du Roiaume, et surtout la Loy Salique. Lequel arrest fut imprimé, et l'apelle-l'on encores aujourd'hui l'arrest du président Le Maistre, pource qu'il en fust un des principaux conseillers et promoteurs; et qui triomfa, ce jour, d'opiner pour la liberté Françoise, contre la tirannie Hespagnole qu'on vouloit introduire. En quoi il fust bravement secondé de M. Du Vair, Conseiller, et 10 suivi, en son opinion, de tous les autres : en sorte que les Ligueux qui estoient là, estonnés de la résolution de leurs compagnons, ne firent que tournoier autour du pot, et, contre ce qu'ils avoient proposé, revinrent ad idem. Entre lesquels les principaux estoient le président de Nulli, de Bordeaux, Beaufort, de Haire, Maschaut, et le président de Hacqueville, qu'on disoit avoir fait le caillette, comme de coustume, pour sauver sa belle bourse faite à la Gamine.

M. le procureur général Molé se monstra fort vertueux 20 en cest acte, aiant dressé peu après une petite harangue latine fort bien faite, qu'il devoit prononcer aux Estats, pour la manutention de la Loy Salique, contre les propositions du duc de Feria; laquelle toutefois il ne fist point \*(je l'ay, et mérite d'estre icy insérée): \* elle estoit telle, extraite de l'original de sa main, que me presta.

Ce jour, y eust assemblée d'Estats: au Louvre, placcards attacchés contre le Légat, et d'autres contre les Politiques. Le duc de Feria, aiant peur, renforça ses gardes; la Cour fut menassée par les Seize, à laquelle un Colonnel 30 de Paris manda qu'elle n'eust point de peur, et que lui seul leur fourniroit deux mil hommes armés, qu'il tenoit tout prests pour leur service. Grande rumeur à Paris et bruit de sédition. Ce jour mesme, fust tué, de fortune, par ung Sicilien qui entroit en garde à l'Hostel de Nevers, logis du duc de Maienne, un gentilhomme françois, nommé Tourni, nepveu du Cardinal Pelvé. Il estoit environ huiet heures du soir, et me promenois lors, avec M. de Gland et d'autres, sur le quay des Augustins, qui me le menèrent voir. Il n'estoit encores mort : mais il expira, demi quart d'heure après, et estoit dans une salle basse dudit Nœsle, estendu sur un lit, près lequel estoit Madame de Monto pensier, toute desconfortée, avec plusieurs autres dames et gentilshommes : entre lesquels y en eust un qui dit à ladite dame qu'il sembloit, ainsi qu'estoit le coup, que le soldat l'eust miré. A quoi elle respondit que non, et que c'estoit un vrai coup de hazard et de malheur; toutefois, que celui qui l'avoit fait ne lairroit d'en estre pendu.

- Oui; mais, Madame, dirent d'autres qui estoient là,
- on pendra un coquin, et on tuera un brave gentilhomme.
- françois. Il n'y auroit pas tent de perte à tous les Hes-
- « pagnols qui sont ici, quand ils seroient au fin fond de
- 20 « la rivière, qu'il y en a à ce pauvre gentilhomme. » Et là dessus furent ouies des voix de peuple confuses, qui les donnoient au diable, et crioient que, tant qu'ils seroient lei, nous n'aurions autre chose.

Entre neuf et dix heures du soir, fust pendu le Siculien, à une pierre, sur le Pont Neuf, avecgrande resjouissance du peuple; et disoit-on que les Hespagnois avoient desjà pris possession du Pont Neuf, sans que personne les cust empeschés. Le pauvre patient estoit assisté du confesseur des Néapolitains, lequel, voiant ce pauvre homme fort so effraié et peu résolu à la mort, le consoloit en son langage; et, l'y voulant faire aller gaiement, lui répétoit souvent ces mots : Allegramente, allegramente!

Le mardi 29º juin, jour Saint Pierre, la Cour alla, dès

le matin, trouver le duc de Maienne, pour lui faire entendre ce qui y avoit esté arresté le jour de devant. Le président Le Maistre porta la parole; auquel le duc de Maienne fist une response courte et, en apparence, plaine de mescontentement. On le vit changer de couleur, et laissa tumber son chapeau deux ou trois fois.

Ce jour, le Curé de Saint-Jacques prescha qu'il y avoit vingt-deux meschans Politiques en la Cour de Parlement, qui eamouvoient le peuple à sédition, desquels il 10 se faloit desfaire, et qu'il les nommeroit au premier jour.

Ung greffier de Chastelet dit tout haut, ce jour, en plaine rue de Paris, que le duc de Maienne devoit avoir vingt-quatre sacs tout prests, pour jetter le président Le Maistre dans l'eau, avec vingt-trois autres de ses compagnons qu'on cognoissoit bien.

Le mécredi dernier juin, la Cour rassemblée fut interrompue par M. de Beim, que le duc de Maienne y envoia. pour les prier d'avoir patience, et vouloir surseoir leurs 20 délibérations d'un jour ou deux seulement. Sur quoi la Cour députa M. le président Le Maistre, avec Messieurs Fleuri et Damours, vers le duc de Maienne, qui leur dit, tout en colère, qu'il faloit qu'ils changeassent leur arrest, d'amitié, comme il les en prioit bien fort, ou qu'il y emploieroit la force, à son grand regret; et que la Cour lui avoit fait un affront dont elle se fust bien passée. Le président Le Maistre respondit que quant à la force et voie de fait, la Cour le tenoit pour prince si sage et si advisé, qu'il n'en viendroit jamais là; et quand il le feroit, que 30 Dieu seroit tousjours pour la justice, laquelle ils avoient simplement suivie en leur arrest, sans avoir jamais pensé à l'offenser. Alors M. de Lion, prenant la parole, lui dit, en grande colère, « qu'à la vérité la Cour avoit fait un

vilain affront à M. de Maienne, et qu'elle ne le devoit faire». Auquel le président Le Maistre respondit que la Cour n'estoit point affronteuse; qu'elle l'avoit bien pris et enduré de M. de Maienne, pour le respect qu'elle lui devoit et portoit; mais, pour son regard, que la Cour ne lui en devoit point : au contraire, lui à elle : et que tant s'en faloit que la Cour eust usé, en cela, d'affront : que ce qu'elle avoit fait, elle avoit fait bien et justement. Lors M. de Lion dit qu'il ne se faloit tant arrester sur des to mots, et qu'affront estoit un mot italien. « Nous ne som-mes, respondit M. Le Maistre, ni Hespagnols ni Ita-

∢ liens. »

M. Damours triompha aussi de parler.

Le commencement de ce mois de juin fust fort froid, et la fin chaude et humide , ce qui renouvela à Paris les maladies, mesmes les contagieuses.

En ce mois de juin, le dimanche 13° dudit mois, gul estoit le jour de la Trinité, furent faits tonnerres, tempestes et esclairs effraiables, et tumba une merveilleuse zo graisle, si grosse, qu'il y en avoit telle qui pezoit dix et douze livres, laquelle fist l'aoust en plusieurs endroits de la France, et rumpist toutes les vertières, thuiles et ardoises des maisons; tua hommes, femmes, enfans et bestail, en tout plain de heux : mesmes à Thuri, où on tient qu'au sortir de l'église il y eust bien soixante personnes de tuées; et y eust peu de villes en France qui ne s'en sentissent, principalement à Tours, Meaux, Crespi, Abbevile, Pontoise, Amiens et Seulis, où on crioit miséricorde, comme si c'eust esté le bout du Jugement et la 30 fin du monde, tant la tempeste estoit horrible et effroiable : mais surtout à Soissons, où elle rompist et briza le clocher de la grande église, abbatist cheminées, cassa les verrières, ardoises et thuiles de toutes les maisons de la ville, et la mist en pouldre; emporta toutes les couvertures : si que le millier de thuile, qui n'avoit accoustumé d'y valoir que cent sols, il coustoit le lendemain dix escus. Paris fust la ville où elle se fist moins ouir et sentir.

Les curieux ont remarqué que ce fast le jour auquel le Roy fist sa résolution de retourner à la messe.

En ce mesme mois de juin, à sçavoir le vendredi 11°, jour Saint Barnabé, M. de L.on, estant à la Conférence, dit à M. de Bourges, qu'il avoit une plainte à lui faire, et à tous les ecclésiastiques de son parti, contre un nommé Chauveau, qui se disoit ecclésiastique et preschoit publiquement l'Hérésie, détractant, en plaine chaire, du Pape et de son auctorité. Que pour les ministres qui estoient parmi eux, il s'en remettoit à leur conscience; mais de tolérer que cela se fist sous le surpelis, c'estoit chose si fort honteuse et scandaleuze, qu'ils ne s'en pouvoient taire.

Ce Chauveau, jadis curé de Saint-Gervais, à Paris, preschoit, en ce temps, à Senlis; et combien qu'il chantast la messe, preschoit néantmoins publiquement et hautement que le Pape estoit l'Antéchrist : au surplus, homme de bonne vie, au tesmoignage de tout le peuple; grand ausmonier, jusques à se despouiller pour revestir les pauvres, et jusner souvent pour leur donner de quoi manger; protestant, au surplus, qu'il n'estoit ni Huguenot ni Ligueur, mais vrai Catholique et fils de l'Eglise, laquelle il faloit nettoier, estant remplie de beaucoup d'abus, idolatreries et superstitions, contre lesquelles sa profession l'obligeoit de crier, voire au danger et péril de 30 sa vie, laquelle il exposeroit tousjours pour l'honneur de Dieu et le salut des brebis de Jésus Christ, qui lui avoient esté baillées en sa garde.

M. le Cardinal de Bourbon, estant à Tours, où il pres-

choit fort librement, l'apela un jour Hérétique, et lui dit que tout le monde le disoit. « C'est (lui respondit Chau-\* yeau, fort hardiment et sans a'estonner) comme on dit « de vous, Monseigneur, que vous avez des pension- naires d'Espagne. » Dont ledit Cardinal, se sentant offensé, commanda aux marguilliers de l'église Saint-Saturnin de Tours, où il preschoit tous les dimanches avec grande affluence du peuple, de l'empescher de prescher; et pour cest effect, que le dimenche venu, aussi-10 tost que le service seroit fait, qu'ils fermassent les portes de leur église, afin qu'y venant il fust contraint s'en retourner. Ce qu'aians exécuté et le peuple s'y estant assemblé comme de coustume, trouvant les portes de l'église fermées, ne laissa de s'y arrester et attendre leur Curé, lequel, estant venu et se doutant bien de la farce. leur dit: « Mes amis, vous estes venus ici pour ouir la pa-· role de Dieu : c'est bien fait; mais on ne désire pas « que vous l'oiez de moi. Puisque je suis tenu de vous · la prescher, je vous la prescherai aussi bien ailleurs 20 « qu'ici. Suivez-moy. » Et aiant mené le peuple à une petite église nommée Saint-Julian, qui n'estoit pas à plus de cent pas de là, estant monté en la chaire, qu'il trouva vide, y fist son sermon, et prescha plus librement qu'il n'avoitencores fait : disent, entre autres choses, que là où il s'agissoit de prescher la parole de Dieu, qu'il n'avoit esgard ni à rouge ni à vert. De quoi M. le Cardinal averti, se piqua fort, et le fit menasser. Mais M. le Premier Président, qui almoit Chauveau et estoit marri de le voir si avant aux mauvaises graces de ce Prince, se 30 mesla d'en faire la paix; et l'aiant mené lui-mesme par la main audit Cardinal, le pria de lui pardonner; et l'aiant voulu, d'entrée, faire mettre à genoux pour demander pardon à M. le Cardinal, ne le voulut jamais faire : disant tout haut à M. le Premier Président, qu'il ne devoit cestui-là qu'à Dieu et à son Roy. Et pour satisfaction, dit seulement au Cardinal, qu'il n'avoit jamais pensé de l'offenser par les paroles qu'il avoit dites, lesquelles il tenoit pour fausses et mensongères, comme estoient celles dont on l'avoit voulu calomnier quand on lui favoit dit qu'il estoit Hérétique : suppliant Son Excellence néantmoins de lui pardonner, s'il l'avoit offensé. Le Roy, auquel on en avoit fait tout le discours, aiant, peu après, avisé Chauveau en sa chambre, le fist approcher, et lui parlant à l'aureille, dit : « Il y en a qui vous veulent gar- « der de prescher; mais, moy, je vous veux faire évesque. « Continuez. »

Or, voici une bonne partie des abus de l'Eglise, que ledit Chauveau taxoit et reprenoit en sa chaise, publiquement et partout, à sçavoir :

La vénération des images, contre l'exprès commandement et défenses de Dieu; disant souvent au peuple, qu'il regardast, et qu'on lui avoit osté et retranché le second so Commandement : Tailler tu ne te feras image, etc.

Les ornemens et robbes qu'on donnoit aux saints et saintes des églises, qui n'estoient que bois et pierres mortes : et cependant on laissoit là les pierres vives, qui estoient les pauvres, vrais membres du Fils de Dieu, mourir de faim et de froid;

Contre les bastonneries et confrairies, qui estoit une pure idolatrerie, ressentant les bacchanales du paganisme ancien;

Contre le Salve regina, lequel quand il entendoit 30 chanter, se levoit ordinairement, au lieu de se mettre à genoux : disant que cest jhonneur apartenoit à un seul Jésus Christ et non à la Vierge, pource qu'il estoit le roy des rois et le Dieu des miséricordes; et que, quand il oiroit chanter Ave rex ou Salve rex, alors il se prosterneroit à genoux, mais non pas pour Salve regina : sçachant que la Vierge ne demandoit point cest honneur qui appartenoit à un Dieu seul, et que par là on la déshonoroit, au lieu de l'honorer;

Contre les chandelles, barbotages, chapelets, pélerinages, pardons, Heures des femmes en latin; défense très meschante et pernicieuse, que quelques faux prélats et docteurs de l'Antéchrist faisoient au peuple, de lire la 10 Sainte Escriture, comme s'il n'eust esté capable d'entendre son salut.

Surtout déclamoit contre la souveraineté temporelle du Pape et sa primauté, et l'usurpation du droit qu'il prétendoit avoir sur les rois et princes de la chrestienté : ne l'honorant d'autre tiltre que de l'Antéchrist, aiant pris son siège au temple de Dieu.

## Juillet.

Le jeudi premier jour du mois de juillet 1593, au Conseil assemblé sur le Cardinal Pelvé, où M. le duc 20 de Maienne entra devant six heures du matin, fust proposé l'emprisonnement de queiques uns de Messieurs de la Cour : ce qui fust finalement rompu et empesché, principalement par M. de la Chastre, non sans peine et contradiction du Cardinal Pelvé et autres de son humeur.

Le samedi 3º juillet, mourust à Paris, en sa maison, Benoist Milon, seingneur de Videville, Intendant des finances et Président des Comptes à Paris, duque, la mémoire est recommandable à ceux seulement qui ne 3º font tant d'estat de la preud'hommle et de la vertu que des biens terriens et honneurs de ce monde, desquels,

selon le bruit commun, il est mort excessivement plain et riche pour le fils d'un serrurier, et sans sçavoir qui devoit avoir tout cela après lui : qui est une des grandes vanités que le Sage dit avoir veues sous le soleil.

Ce jour, le duc de Maienne, adouci, fist prier ceux de la Cour de modérer leur arrest, ou, à tout le moins, de ne le publier.

Ce jour, vinrent les nouvelles, à Paris, que le Roy avoit fail, i d'estre tué devant Dreux, et que M. de Montto pensier avoit esté blessé : ce qui estoit vrai. Et l'avoit prédit M. de Villandri, gentilhomme françois, plus de deux mois auparavant, audit seingneur de Montpensier, en présence du Roy.

Le dimanche 4° juillet, vincent nouvelles, à Paris, de la Tour grise de Dreux, prise par le Roy. Ceux qui estoient dedans furent tous pendus, et, entre les autres, ceiui qui avoit blessé ledit duc de Montpensier : qui estoit ung patissier qui portoit ung bonnet rouge, et lequel, après avoir uré le coup, on avoit oul s'esbouffer à rire, so criant tout haut : « Ah! par ma foy, il en a! Il est mort! »

Ce jour, le Curé de Saint-André, en son sermon, démentist la Cour de Parlement, cria contre la treufve qu'il estoit bruit qu'on vouloit publier à Paris, et contre ceux qui demandoient d'aller à Saint-Denis pour l'instruccion du Roy, duquel il dit mille injures, comme aussi firent tous les autres prédicateurs.

Le Curé de Saint-Germain dit que c'estoit un mauvais haranc, et une vilaine note pour ceux que le Béar-30 nois avoit envoié quérir; et que les meschans cherchoient ordinairement les meschans. Et quant à lui, qu'il eust esté bien marri d'estre du nombre de ceux-là.

Incestre prescha, en présence du Légat, qu'on ne lui P. se l'Estour. - VI.

pouvoit refuser l'instruccion; et quant à la treufve, que c'estoit une chose indifférente. De quoi le Légat se trouva offensé.

Cependant le duc de Feria, poussé par les prédicateurs et les Seize, proposa le mariage du duc de Guise avec l'Infante, en faisant et élizant ledit duc de Guise Roy; s'offrist de tenir prison en la Basulle jusques à ce qu'il eust esté advoué de son maistre; et que sa teste en respondroit, au cas que le Roy d'Hespagne ne baillast au so duc de Guise sa fille en mariage, avec quarante mil hommes de secours et argent tout prest pour faire la guerre.

A quoi M. du Mame, "fort estonné et mal content," respondit résolument que la teste dudit duc de Feria n'estoit suffisante pour respondre de la perte d'un Roiaume de France. Au reste, qu'il y avoit M. de Lorraine qui ne se pourroit jameis contenter de ceste élection, pource qu'on lui feroit tort, estant l'aiané de leur maison; les autres princes pareillement, qui avoient tous bien fait. Que, pour son regard, de lui, il avoit porté tout so le faix de la guerre; et que, s'il estoit question de se perdre, qu'il se perdroit bien tout seul, sans y en apeler d'autres; et puis, que ce n'estoient que promesses de tous ces hommes-là et de cest argent qu'on promettoit; qu'il faloit premièrement voir l'Infante à Paris, avec l'armée des quarante mil hommes, et très bien de l'argent, et après on parleroit à lui.

Le lundi 5° juillet, Incestre receust lettres du Roy, pour l'aller trouver pour sa conversion; lesquelles veues, s'en alla au Légat, qui, pour response, lui donne des malédictions: Maledicat! (lui dist-il en grande colère) maledicat! maledicat! Auquel le pauvre Incestre respond, au contraire: Benedicat! benedicat! benedicat! Finalement, estant conjuré par lui avec le signe de la croix, fust contraint de se retirer, sans autre response ou résolution.

Le Roy, de son propre mouvement, aiant sceu qu'il estoit Gascon, dit qu'il le vouloit avoir; et sur ce qu'on lui dit qu'il estoit un séditieux, respondit que jamais bon Gascon ne fut Hespagnol.

Ce jour, ung nommé Lassus, marchand tapissier, demeurant au bout du pont Saint-Michel, à Paris, fut, à huict heures du soir, pris prisonnier par le Grand Prévost; accusé d'avoir ma. parlé du duc de Maienne, et d'avoir dit qu'il le tueroit : lequel ledit de Maienne, après avoir oui, renvoia en sa maison. Le colonnel d'Aubrai, auquel on le voulut bailler en garde, refusa de s'en charger, non qu'il ne fust honneste homme et bon Politique, mais léger de la langue : ce qui n'estoit sans grand hazard, au temps où nous estions.

Le mardi 6° de ce mo.s., vinrent nouvelles à Paris de la prise de Dreux, et que le Roy avoit donné la vie aux habitans, à la prière de Madame sa sœur.

Ce jour, Commolet, qui preschoit aux prières à Saint-Berthelemi, dit qu'il estoit Francois, natif d'Auvergne, et de père et mère François, et qu'il eust bien désiré que nous eussions eu un bon Roy françois; mais, quelque bruit qu'il courust, que nous n'aumons jamais pour Roy qu'un estranger, veu la division qui estoit entre les grands.

Le mécredi 7° de ce mois, le duc de Maienne, troublé de ceste nouvelle élection du duc de Guise son nepveu, laquelle il voioit que le Légat, joint avec les Hespagnols, le prédicateurs et les Seize, qui ne faisoient une petite compagnie, favorizoient ouvertement, tinst conseil, depuis quatre heures du soir jusques à minuiet : car tout le peuple de Paris (au moins la lie qu'on apelle, qui fait

une bonne part de la ville) le tenoit desja pour son Roy.
Les Hespagnols et Néapolitains l'apeloient Sire; la Sorbonne le vouloit recongnoistre; les curés le preschoient si bien qu'il n'y avoit fils de bonne mère qui ne l'allast saluer. De lui, voiant sa roiauté assez mal asseurée, monstroit avoir à desplaisir qu'on le saluast et recongneust pour tel. Madame de Guise en rioit; Madame de Nemoux s'en offensoit; Madame de Montpensier l'apeloit ce beau Roy; Madame du Maine, un petit morveux, se auquel il faloit encore bailler des verges. Et ainsi chacun discouroit, selon sa passion, de ce nouveau Roy de Paris, imaginaire.

Ce jour, fut recriée la treufve, à Paris, jusques au dimanche prochain.

Ce jour mesme, le nouveau Roy disna sur M. de La Chastre, estant sa marmite renversée; et furent contraints ses gens d'envoier un de ses manteaux et sa housse en gage, pour avoir à disner.

Le jeudi 8º dudit mois, Commolet, à sa prédication à 20 Saint-Berthelemi, fist chanter un Veni Creator, disant que dans dimanche on auroit pis ou mieux, et qu'il le sçavoit bien.

Le vendredi 9° de ce mois, à neuf heures du matin, mon nepveu Tronson, aagé de vingt-trois ans, mourust en ceste ville de Paris, en la maison de son père : à la mort duquel j'ai eu grand regret.

Le samedi 10º dudit mois, on s'attendoit, à Paris, que la Conférence y seroit republiée jusques à jeudi; mais elle ne le fust point, et dès le lundi su vant y en eut de 30 coutelassés, mesmes un pauvre garson, tout contre la porte Saint-Denis, et y eust tout plain de vaches prises.

Le dimanche : 1º de ce mois, à la procession du saint Sacrement de Saint-Berthelemi, fust exposé en vue et au

public un tableau de Lucifer tumbant de Paradis en Enfer, dans lequel estoient représentées toutes sortes de personnes qui y souffroient peines terribles, et estoient marquées par leurs noms escrits au dessus. Entre les autres, on y voioit le feu Roy entouré de force diables, et de soufre et feu que lui souffloient lesdits diables, et y avoit au dessus escrit en grosse lettre : le Tiran. Puis, Brisson, Larcher et Tardif s'y voioient, avec leurs noms et dictons "à chacun" escrits en grosse lettre, que les 10 diables accoustroient de toutes façons; et tout plain d'autres de ceux qu'on apelloit Politiques, tant de Paris qu'ailleurs, horriblement desfigurés et tenaillés par cent mille diablotins. En Paradis, on y voioit force anges tenans des diables sous leurs pieds : entre lesquels y en avoit un qui avoit les aisles plus grandes que les autres, qui tenoit un diable sous ses pieds, qui avoit une escharpe blanche, au dessus duquel estoit escrit en grosse lettre : le Bearnois; et au dessus de l'ange : M. de Guise, Roy. Ung autre ange qui tenoit un diable sous 20 ses pieds; le diable estoit inscrit : M. de Montpensier; l'ange : le duc de Matenne. Puis un autre ange, au dessus duquel y avoit escrit : le duc de Mercœur, qui tenoit un diable soubs ses pieds, et estoit escrit au dessus dudit diable : le marquis de Conti.

On apeloit ce tableau « le Tableau des Seize de Paris », et estoit un des leurs, nommé Jean Petit, qui l'avoit fait et peint pour un tableau de dévotion, qu'ils vouloient estaler, aux bons jours, à Paris.

Ce jour, le doien Séguier, menassé par les Seize, sor-30 tist de Paris, estant aisé à intimider, et aussi, qu'on lui en vouloit fort pour parler librement et en Politique, c'est à dire en homme de bien.

Ce jour de dimanche, le Curé de Saint-André prescha

furiensement contre les Politiques, dit qu'il les faloit poingnarder et tuer; et que, de .ui, il serviroit de porteenseingne là où il sçavoit qu'il y en avoit.

Le jour mesme, Boucher, preschant, dit que les Politiques avoient le caquet bien rabaissé depuis deux jours, et qu'ils estoient aussi froids que le marteau Saint-Eloy; cria contre l'arrest donné par ceux de la Cour. les injuria. et apela Meschans et Asnes, s'offrant à disputer contre eux, encores qu'ils ne le valussent pas. Puis, parlant de 10 l'élection du duc de Guise et de l'Infante d'Espagne, exaltant la piété du Roy Catholique, dit que c'estoit le vrai sacrifice d'Abraham, qui présentoit son fils pour immoler, qu'en despit de la Cour et des Politiques, nous avions un Roy, et qu'il n'y avoit que les meschans, traistres à la Religion et à l'Estat, qui ne le vouloient recongnoistre. On disoit, à Paris, que le duc de Feria avoit promis audit Boucher, qu'il seron l'ausmonier du nouveau Roy; comme aussi M. le Légat et lui appointoient et accommodoient de ce qu'il estoit possible les prédica-20 teurs, pour prescher au peuple et lui faire gouster ceste nouvelle roiauté. Et sçai bien qu'à nostre maistre de Cœil i. entre autres, le duc de Feria, toutes les semaines. envoion an quartier de mouton et ung quartier de veau, et, tous les mois, un septier de bled, avec dix doublons.

Le lundi 12° de ce mois, le Roy arriva à Saint-Denis, où tout aussitost escrivit de sa main la lettre suivante à la marquise de Mousseaux :

• Ma maistresse, je suis arrivé, à trois heures, en ce lieu, n'y aiant appris nulles nouvelles de celui que je vay 30 chercher. Givri est allé pour en apprendre : l'on ne parle ici que de ceste royauté nouvelle; ma présence estoit fort nécessaire en ce lieu. Je m'en vois disner, puis dormir; mais je vous paie premier ce tribut, car vous marchez la première en toutes mes passions. Certes, mes chères amours, vous devez plustost craindre que je vous aime trop, que trop peu. Ceste faulte vous est agréable, et à moi aussi, puisqu'elle le vous est. Voilà comment je me transforme en toutes vos volontés : n'est-ce pas pour estre aimé? Aussi croi-je que vous le faites, et en ai l'ame contente de ce costé-là. Je-fini, vous baizant un million de fois les mains. Ce 12° juillet, à Saint-Denis. »

Advis fust donné, ledit jour, au duc de Maienne, de to deux cens Cordeliers arrivés à Paris, se fournissans d'armes et s'entendans avec les Seize, lesquels, dans les Cordeliers de Paris, tenoient tous les jours conseil, au veu et seeu du duc de Maienne et de tout le monde.

Ce jour, le duc de Guise menassa de faire mourir le premier qui l'apèleroit Roy, sa roiauté n'estant encores bien asseurée; et en voulut poingnarder un qui l'avoit apelé Sire.

Le mardi 13° de ce mois, un Colonnel de Paris advertist un Procureur de donner advis à ceux de la Justice 20 que les Scize avoient une entreprise contre eux et les Politiques: mais qu'ils se tinssent seulement sur leurs gardes et se revenchassent très bien, et qu'ils s'asseurassent qu'ils auroient du secours et se trouveroient les plus forts.

Ce jour, Madame de Nemoux manda à Madame la présidente Séguier qu'elle prist courage et se resjouist, et que dans trois jours elle lui manderoit de bonnes nouvelles, qui estoit de la treufve générale, qu'on tenoit à Paris pour toute arrestée et résolue.

Ce jour, l'Abbé Sainte-Geneviève revinst de Saint-30 Denis en ceste ville, à neuf heures du soir, aiant parlé au Roy pour le prier de se faire Catholique plus tost que plus tard. Ce que Sa Majesté lui avoit promis, à ce qu'il disoit. Ce jour, ler Seize, assemblés aux Cordeliers, se déchargèrent de leurs armes, en la maison d'un Politique, au lieu d'un des leurs. Celui qu'ils y avoient envoié les porta sur le capitaine Le Roy, en la rue de la Harpe, au lieu du Roy, passementier, demeurant au bout du pont Saint-Michel, aiant pris une maison pour l'autre, tout à la bonne foy, pource qu'ils lui avoient dit simplement qu'il les portast en la maison du capitaine Le Roy

Ce jour, M. de Chavagnac, curé de Saint-Supplice, 10 arriva à Saint-Denis, pour l'instruccion du Roy.

Ce jour, mesme bruit faux de la mort de M. de Montpensier, qu'on tenoit pour certaine à Paris.

Le mécredi 14° de ce mois, le Roy, disnant à Saint-Denis, demanda qui estoit un nommé Genebrard? Auquel M. Demeri, par l'organe de Pèlerin, lecteur du Roy, qui estoit derrière lui, respondit « que c'estoit un moine, qui n'eust sceu parler ni escrire un mot que de sa bouche et de sa plume ne sortist une injure ».

Ce jour, Madame de Nemoux dit à Madame la présiso dente Séguier qu'elle lui vouloit apprendre de bonnes nouvelles, qui estoient que nous aurions la treufve et possible la paix, et que le Roy devoit aller à la messe le 22° de ce mois, jour de la Magdeleine : nouvelles qui ne plaisoient guères à ladite dame de Nemoux, combien qu'à la courtizance elle fist bonne mine et contenance du contraire.

Ce jour, la femme d'un mareschal, demeurant près la croix Saint-Eustache à Paris, fust outragée et apelée Carongne par un Hespagnol, pour avoir dit « que ce n'estoit 30 pas pour M. de Guise la Couronne, et que le Roy de Navarre devoit aller dimanche à la messe.

Le jeudi 15° de ce mois, la Conférence fut recriée, à

Paris, jusques à dimanche, au bout de laquelle on disoit qu'on devoit avoir la treufve générale.

Ce jour, arrivèrent à Saint-Denis, pour l'instruccion du Roy, Messieurs Benoist et Moraines.

Le vendredi 16° de ce mois, s'esleva un faux bruit, à Paris, de tout plain de Politiques qu'on devoit emprisonner. Et, le soir, après souper, on nous vinst dire qu'on venoit de prendre le président Le Maistre et le colonnel d'Aubrai : ce qu'on vérifia faux à l'heure mesme.

Ce jour, fut mis en arrest, à Paris, l'Abbé Sainte-Geneviève, pour avoir parlé au Roy à Saint-Denis et avoir escrit la lettre suivante au doien Séguier :

## Lettre de l'Abbé Sainte-Geneviève au doien Séguier.

- Je me suis aquitté des vostres, dès nostre arrivée, les aiant mises és mains de vostre homme, qui m'est venu trouver. J'ai fait le semblable envers Madame vostre mère, qui en a esté fort joieuse. Faites que Le Maistre m'escrive un mot de sa main, pour auctorizer de parter de sa part à ceux qui peuvent servir et aider à son procès, 20 pour continuer leur bonne volonté.
  - « Envoiez le passeport par celui dont je vous ai présenté les lettres.
  - « Envoiez-moi passeport, pour deux robbes d'escarlate rouge, de peur de ceux qui courent par la campagne.
    - « Je suis et serai à jamais vostre affectionné serviteur.
  - Fault obtenir passeport pour trois mois, non obstant toutes révocations.
- Fault obtenir passeport, pour moi huictiesme, tant serviteurs qu'autres estans de ma compagnie et advoués 30 de moi, pour quatre mois, pour aller de Paris és fermes de mon Abbaye, pour passer et repasser par les villes de

son obéissance, séjourner, aller et retourner, avec armes, chevaux et bagage, non obstant toutes révocations, »

Le samedi 17° de ce mois, Guarinus prescha, dans les Cordeliers, que M. de Montpensier, qui se commençoit à bien porter, estoit mort, et qu'on en avoit eu certaines nouvelles.

La nuit de ce jour, entra le capitaine Saint-Pol à Paris, accompagné de cinquante chevaux.

Le dimanche 18º juillet, le Curé de Saint-André, en to son sermon, loua et exalta jusques au tiers ciel l'élection du duc de Guise; dit qu'elle estoit divine, miraculeuse et extraordinaire, par dessus toutes celles qu'on avoit jamais veues; qu'il scavoit bien qu'on disoit qu'il estoit jeune, et qu'il n'avoit ni force ni grande apparence; mais que c'estoit ce petit bergerot David, duquel on en disoit autant. On ne sçavoit qui il estoit : il estoit caché, il n'avoit ni force ni apparence; et toutefois c'estoit celui que Dieu avoit choisi. Au surp.us, qu'il estoit de bonne race; qu'il n'avoit jamais desvoié de la Foy; et qu'il va-20 lost beaucoup mieux avoir un Roy jeune, qui fut sage et bon Catholique, que non pas un vieil fol d'Hérétique, tel que nos Politiques demandoient. Cria contre la treufve, et la conversion et messe du Roy, laquelle il dit ne valoir rien; et que tous ceux qui iroient et s'y trouveroient estoient damnés comme Judas. Tous les autres prédicateurs preschèrent le semblable, excepté trois ou quatre, et magnifièrent tous l'élection du duc de Guise, comme venant du Ciel : auxquels ils donnèrent une infinité de louanges.

30 Au contraire, les mal contents de son élection disoient que c'estoit un Roy sans forces, sans argent et sans nez; que Madame de Montpensier se plaingnoit qu'il chioit ordinairement au lit de ses Damoiselles; que ses chevaux mouroient tous les jours, faute de foing, et qu'on envoioit ses housses et manteaux en gage, pour lui avoir à soupper.

Le Curé de Saint-Germain prescha, ce jour, que, combien qu'il eust esté esleu et arresté Roy, toutefois qu'il ne seroit point proclamé ni sacré que quand l'armée d'Hespagne seroit proche.

A ce sermon, on cust de la peine beaucoup à faire taire to deux simples femmes, qui ergotoient l'une contre l'autre sur ceste élection; et en ouist-on une qui dit tout haut :

- « Enfin nous ne scaurions avoir qu'un Roy; si nous en
- « avons deux, il faudra faire faire une gaine exprès, où
- « on mettra ces deux cousteaux l'ung pointu et l'autre
- moussu. »

Ce jour, le Curé de Saint-André alla voir M. le président Le Maistre, et lui dit qu'il avoit esté marri d'entendre que lui, qu'il avoit tousjours tenu pour bon Catholique et bomme de bien, eut assisté à ce meschant arrest de la Cour, et qu'il en eust donné le conseil, comme le trouvant bon. Auquel le président Le Maistre respondit qu'il y avoit voirement assisté et donné conseil; et que pour cela il ne s'en estimoit moins Catholique ni homme de bien; au contraire, que l'arrest estoit si bon, si saint et si juste, que s'il estoit encores à faire, il seroit d'avis de le faire; et qu'il n'y avoit que les meschans qui le trouvassent mauvais. « Au surplus, Monsieur (lui dist-il), il

- · y a une pongnée de gens en ceste ville, desquels vous
- · estes, qui sont sanguinaires, lesquels crient contre, et
- 30 « ne preschent ni ne respirent autre chose que le sang et
  - « la sédition. Et, de fait, vos sermons ne sont autre chose :
  - « ce sont ceux qui empeschent le repos du peuple, pour
  - · abbaier contre la treufve, qui est l'unique soulagement

- « des misères du pauvre peuple, qui sans cela a'en peut
- « du tout plus Vous vous devriez contenter d'avoir fait
- « mourir le chef de la Justice, et un des plus hommes de
- « bien et des meilleurs Catholiques de vostre paroisse. » A quoi le Curé n'eust autre plus grande réplique que de s'en aller.

Ce jour, qui estoit le dimanche 18° juillet, le Roy alla publiquement au presche, à Mante, pour la dernière sois (ainsi qu'il le dit lui-mesme), où M. de La Faye prescha le et parla bien à lui, aiant pris thème exprès propre pour ce subjet. On a remarqué que ce jour estoit la sin des huiet années révolues, jour pour jour, de la révocation de l'Édit sait par le seu Roy au Palais, et le huietiesme devant sa conversion et réunion à l'Église Catholique Romaine.

Le lundi 19° de ce mois, fust enterré un Hespagnol, à Paris, dans l'église Saint-Germain-de-l'Auxerrois, derrière la chaire du prédicateur; qui estoit valet de chambre du duc de Feria, attaint, par fortune, d'un coup d'har20 quebuze à la mamelle, comme il estoit à la fenestre de l'hostel de Longueville, où estoit logé son maistre, auquel les soldats faisoient la saluade.

Ce jour, le Curé de Saint-Supplice, sortant sur les onze heures du matin par la Porte Neuve, où il vouloit passer l'eau pour aller à Saint-Denis, fust empesché et arresté par ceux de la Porte, encores qu'il eust passeport, et mené au duc de Maienne, qui le renvoia fort gracieusement.

Le mardi 20° de ce mois, le baron de Thori, estant au 30 logis du duc de Maienne, et parlant pour la treufve, dit, en présence de nostre maistre Boucher, que c'estoit une grande honte à œux qui empeschoient un bien publiq, tel que cestui-là : jurant Dieu et regniant qu'on ne le de-

voit endurer, et que le Légat, comme estranger, n'en devoit estre creu De quoi Boucher, offensé, prist subjet d'attaquer ledit baron sur ce qu'il juroit : laissant à part la défense de la treufve, qui estoit proprement ce qui le piquoit; tellement qu'il dit à ce gentilhomme que ce n'estoit bien fait de jurer ainsi, et que tels jurements et blasphèmes estoient indignes de sa profession. « Dites-vous,

- · Monsieur nostre maistre (va respondre ce gentil-
- \* homme); et que sçavez-vous pourquoi je le fais? Vous
- 10 e seriez bien estonné si on me bailloit de l'argent pour
  - « jurer, aussi bien qu'on fait à vous \*autres\* des dou-
  - blons pour prescher ce que vous preschez ! »

Le mécredi 21º de ce mois, la treufve fut recriée, à Paris, jusques à vendredi.

Le jeudi 22° de ce mois, bruit, à Paris, de la treufve générale accordée et de la conversion du Roy remise, les uns disent au mécredi 28°, les autres au 15° aoust, autres à dimanche prochain 25° de ce mois : qui estoit la vérité.

20 M. le Légat, aiant eu advis de la treufve résolue et arrestée, publia une Déclaration, laquelle il fist imprimer par Rolin Thierri, par laquelle il défendoit aux ecclésiastiques d'aller à Saint-Denis, sur peine d'excommuniement. Fait mine de s'en vouloir aller.

Sur quoi, les Estats assemblés le lendemain, M. Du Laurens proposa de députer par devers lui, pour le supplier de ne bouger. Mais le président Le Maistre fut d'avis, au contraire, de le laisser aller, et qu'il ne servoit le d'autre chose qu'à nous brouiller.

30 Ce jour, le capitaine Saint-Pol fut receu Mareschal de France.

Le vendredi 23° juillet, les docteurs, mandés à Saint-Denis, entrèrent, dès le matin, en Conférence avec le Roy, sur le fait de sa conversion. Aux arguments desquels le Roy respond et réplique si à propos, alléguant les passages de la Sainte Escriture, qu'ils en demeurent estonnés, et empeschés de donner solutions valables à ses questions. Tant, qu'un des principaux d'entre eux dit, le lendemain, à quelcun, qu'il n'avoit jamais veu hérétique mieux instruit en son erreur, ni qui la défendist mieux. et en rendist meilleures raisons.

Quand ils vinrent à la prière des morts, il leur dit 10 « Laissons là le Requiem ; je ne suis pas encore mort, et « si n'ai pas envie de mourir. » Pour le regard du Purgatoire, il leur dit qu'il le croiroit, non comme article de Foy, mais comme croiance de l'Eglise, de laquelle il estoit fils, et aussi pour leur faire plaisir, sachant que c'estoit le pain des presbtres. Sur l'adoration du Sacrement, aiant insisté longtemps, il leur dit à la fin : « Vous ne · me contentez point bien sur ce point et ne me satis-

- · faites pas comme je désirois, et me l'estois promis de
- vostre instruccion. Voici . je mets aujourd'hui mon
- 20 « ame entre vos mains. Je vous prie, prenez y garde :
  - « car, là où vous me faites entrer, je n'en sortirai que par
  - « la mort, et de cela je le vous jure et proteste. » Et en ce disant, les larmes lui sortirent des yeux.

Après cela, ils présentèrent à Sa Majesté un escrit contenant une forme d'abjuration et de testation des principales erreurs qu'il avoit suivies, avec nouveaux sermens et protestations obligatoires, qu'ils entendoient lui faire faire et signer, et auxquelles ils vouloient expressément l'astraindre, avant que le recevoir à l'Eglise. Sur quoi il 30 leur dit « qu'il [lui sembloit qu'il en avoit assez fait, et qu'ils se devoient contenter. Toutefois, qu'ils lui laissasaent leur papier, et qu'il le verroit. »

Ce jour. Sa Majesté escrivit de sa main à Madame de

Mousseaux la lettre suivante, extraite de l'original :

- « J'arrivai, au soir, de bonne heure, et fus importuné de Dieu gard! jusques à mon coucher. Nous croions la treufve, et qu'elle se doit conclure ce jourd'hus. Pour moi, je suis, à l'endroit des Ligueurs, de l'ordre Saint-Thomas. Je commence, ce matin, à parler aux Évesques, outre ceux que je vous mandai hier. Pour escorte, je vous envoie soixante harquebouziers, qui valent bien des cuirasses. L'espérance que j'ai de vous voir demain retient 10 ma main de vous faire plus longs discours. Ce sera dimanche que je ferai le sault périlleux. A l'heure que je vous escris, j'ai cent importuns sur les espaules, qui me feront hair Saint-Denis comme yous faites Mante. Bonjour, mon cœur; venez demain de bonne heure, car il me semble qu'il y a desja un an que je ne vous ay veue. Je baise un million de fois les belles mains de mon ange, et la bouche de ma chère maistresse.
  - « De Saint-Denis, ce 23° juillet r593. »

Le lendemain, qui estoit le samedi 24° de ce mois, il 20 manda, dès le mat.n, M. le Premier Président de Paris et celui de Rouen, pour le venir trouver à son lever. Estans venus, le Roy leur d.t qu'il les avoit envoié quérir pour leur dire qu'il avoit fait tout ce qu'il lui avoit esté possible pour contenter Messieurs nos maistres sur le fait de sa conversion et son retour à l'Eglise Catholique, en laquelle il vouloit vivre et mourir, comme il leur avoit protesté; mais que, pour cela, il n'avoit entendu qu'on le forçast si avant en sa conscience, pour l'astraindre à des sermens estranges, et à signer et croire des baso dineries qu'il s'asseuroit que la plupart d'eux ne croioient pas, comme mesmes du Purgatoire. « Croiez-vous, leur

dist-il, qu'il y en sit ung? = A quoi ne respondans rien, mais destournans le propos au subjet sur lequel le Roy les avoit mandés, lui dirent qu'il n'estoit pas raisonnable de forcer plus avant Sa Majesté, et qu'ils croioient qu'ils ne l'avoient jamais entendu de ceste façon; et que, a'il plaisoit à Sa Majesté, ils les iroient trouver pour leur dire et remonstrer là-dessus ce qui estoit de leur debvoir :

- · Je vous en prie, dit le Roy; et leur dites qu'ils se con-
- « tentent hardiment, et que j'en ai assez fait; que s'ils
- 10 e passent oultre, il en pourra advenir pis ».

La Faye, ministre, fust aussi par devers M. le Chancelier, se plaindre à lui de ce qu'on violentoit ainsi le Roy et sa conscience, mesmes (lui dit-il) pour des badineries. Auquel le Chancelier fit response que cela n'estoit raisonnable," et qu'il se fiast à lui, " qu'on y pourvoiroit.

'Sa Majesté escrivist aussi, ce jour, à Madame de Mouseaux, de Saint-Denis, une lettre où il fait mention de sa conversion, qu'il apelle le « saut périlleux » (que j'ay entre mes papiers, laquelle il faut ajouster ici).'

Le petit Chauveau, en présence des évesques et prélats assemblés sur ceste forme d'abjuration qu'on avoit présentée à Sa Majesté pour signer, dit que le Roy n'estoit point Turq, ni Paien, ni Mammelu, pour le vouloir astraindre à une telle abjuration; qu'il estoit Chrestien; et s'il avoit erré, qu'il le faloit réduire doucement de l'erreug à la vérité, mais non le traicter comme un qui en eust esté du tout ignorant. En quoi il fut secondé de M. l'Évesque du Mans et de quelques autres : tellement qu'enfin la forme de ceste abjuration fut changée 30 et adoune.

Ce jour, les nouvelles de la conversion du Roy, au lendemain, estans arrivées à Paris, on y chanta le Requiem, au lieu de Te Deum. Cri fut fait, par les quarrefours, que personne, de quelque qualité qu'il peust estre, n'eust à aller à Saint-Denis, sans passeport du Prévost des Marchans ou Eschevins, sur peine de la hart. Ceux qui en demandent sont refusés, et n'en a-l'on que par faveur extraordinaire. Benoist en eust, un signé de la main du duc de Maienne, qui lui dit à Dieu et le prist en sa protection. Contre lequel, et M. de Bourges, et la Messe du Roy, on me monstra le sixain suivant, fait par un Ligueur, qui depuis la fait imprimer en son Banquet d'Arète:

10

20

De trois BBB garder se doit-on:
De Bourges, Benoist et Bourbon.
Bourges croid Dieu piteusement;
Benoist le presche finement;
Mais Dieu nous gard de la finesse,
Et de Bourbon et de sa messe!

L. D. A.

Sur ceste messe et nouvelle conversion du Roy, Madame de Nemoux fist le suivant discours, la larme à l'œil, à une honneste dame, ce samedi 24° juillet 1593.

# Discours de Madame de Nemoux.

Le Roy de Navarre se fait Catholique, et dès demain, il n'en faut plus douter. J'ay apporté ce que j'at
peu pour la paix, mais je n'en ai sceu venir à bout. J'en
suis si contristée que je n'en puis plus, et croi que cela
me fera mourir. car mes enfans, desquels je voi la ruine
devant mes yeux, ne me croient point. Et soit que je
mange, ou je boive, ou je dorme, tousjours cela me revient, et mesme l'acte de demain, qui avancera bien mon
malheur et le leur. Mais qu'y ferai-je? Premièrement,
somon fils du Maine est en jalousie de son frère de NeP. 22 L'Estoux. — VI.

moux, et a ceste opinion que je fais tout pour cestui-là et rien pour lui : qui est la cause qu'il ne me croid de rien de tout ce que je lui dis. Quant à mon fils de Nemoux, il a son dessein particulier; et encore qu'il me croie beaucoup, si n'entend-il qu'on le postpose à son frère du Maine, ni à autre quelconque, de quelque qualité qu'il puisse estre, en ce qu'il ira de sa grandeur et de l'Estat. Et de ce point, il ne m'en croira jamais, ni ne lui fersi faire ce que je vouldrai : il a le cœur trop haut. zo Quant à mon petit-fils de Guise, c'est un jeune fol, qui a une mère qui lui aide à l'estre encore devantage : elle entreuent l'Hespagnol et fait des menées avec lui pour ceste Infante, et met le cœur au ventre à ce beau fils pour l'enhardir, jusques là de se faire déclarer Roy : nonqu'elle ne sache bien qu'il ne le peult estre, mais pour tascher par là de parvenir au martage de Madame, aceur du Roy, avec son fils. Mais elle se trompe : j'en ay esté desniaisée de la Roine-mère. Je sçais fort bien aussi que le Roy de Navarre se moque d'elle et qu'il n'en fera ja-20 mais rien; au contraire, qu'il la ruinera, et elle et son beau fils. De moi, si mon fils du Maine pouvoit prendre asseurance du Roy de Navarre et se fier de moi pour faire sa paix avec lui pour son asseurance, je m'asseurerois de frapper un grand coup au mariage de mon fils de Nemoux avec Madame, qui est l'unique remède que je trouve à nos maux, et le seul moien pour prévenir la ruine qui menasse nostre maison. Mais quoi l'la desfiance les tue et les perdra, avec moi et ma postérité; et puis ce jeune fol nous gaste tout. M. le Légat, s'il peut, le 3o menera à Rheims, un de ces jours, pour le faire couronner : je n'en doute point; et encores moins, qu'il sera assez fol pour s'y laisser mener. Si là dessus il advient un coup de mon fils, me voilà perdue. »

Et achevant ce propos, commença à fondre tout en larmes.

Ce discours a esté receuilli de mot à mot, comme il est sorti de la bouche de ladite dame de Nemoux.

Le dimanche 25° jui.let 1593, le Roy alla à la messe, à Saint-Denis, habillé d'un pourpoint de satin blanc chamaré d'or, et les chausses de mesmes; portant un manteau noir, avec le chapeau de mesmes, où il y avoit un pannache noir. Il faisoit une extrême chaleur. L'ordre des to cérémonies qui y furent gardées ont esté escrites au long, et se voient partout imprimées.

Avant que se lever, le Roy parla, dans son lit, quelque temps, au ministre La Faye, aiant sa main sur son col, et l'embrassa par deux ou trois fois. Comme aussi, le jour de devant, à ses autres ministres prenant congé de lui, il leur dit, en pleurant, qu'ils priassent bien Dieu pour lui, qu'ils l'aimassent tousjours, et qu'il les aimeroit, se souviendroit d'eux et ne permettroit jamais que leur fust fait tort, ni violence aucune à leur Religion.

20 Ce jour, aux prosnes des paroisses de Paris, furent jettées des excommunications contre tous ceux et celles qui iroient à Saint-Denis ouir la messe du Roy, et se trouveroient et assisteroient aux cérémonies de sa conversion.

Ce jour, dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, le Curé de Saint-Pierre-aux-Bœufs, sur la conversion du Roy, dit au peuple ce qui s'ensuit :

- « Messieurs, j'ay commandement de M. le Légat de
- · vous dire que cejourd'hui le Roy de Navarre se fait ca-
- 30 e tholique : lequel dit qu'il trouve bien estrange que l'on
  - le reçoit, d'autant que nostre saint-père le Pape ne l'a
  - e point relevé de son excommunication; toutefois, qu'il
  - a prie toute l'assistance de prier Dieu que s'il ne le fait

- « de bon cœur, qu'il lui veuille mettre en l'ame ce qu'il
- · faut pour un Chrestien.
  - « Et cependant M. le Légat vous prie d'attendre pa-
- tiemment, et ne vous point esmouvoir les uns contre
- e les autres, ni prester aucun consentement de le rece-
- voir, jusques à ce que Sa Sainteté le relève.
  - « Et, tout ainsi que, quand un homme est mordu d'un
- · chien enragé, il lui faut prendre du poil de la beste
- pour froter la plaie qui la veult guairir, aussi fault-il
- 10 e qu'il soit relevé de Sa Sainteté. »

Le Curé de Saint-André prescha, ce jour, que tous ceux qui se trouveroient à la messe de ce meschant excommunié estoient tous damnés, prestres, chanoines, curés, doiens, évesques, prélats; que des ames de tous ces gens-là il n'en eust voulu donner un bouton; qu'on lui avoit dit qu'il devoit alier, ce jour, à la messe. « Mais « de quelle façon, mes amis? Tout à cheval; entrer par « une porte et sortir par l'autre. »

Celui qui preschoit à Saint-Jacques de la Boucherie, so nommé Mauclerc, dit, ce jour, que les trois docteurs qu'avoit pris le Béarnois pour son instruccion, le premier méritoit d'estre brûlé il y avoit trente ans, l'autre roué, et le troisiesme pendu.

Ce jour, à Paris, le serviteur de Cochon, vis-à-vis l'hostel de Nevers, faillist à estre saccagé et trainé à la rivière, pour avoir dit que le Roy de Navarre avoit esté à la messe.

Ce jour, dans Saint-Denis, comme le Roy alloit disner, fut pris, par soubçon, un Moine de Saint-Martin-30 des-Champs, qui avoit un consteau; lequel, aiant esté cautionné, on laissa aller incontinent, après avoir recongneu que son consteau n'estoit Clémentin.

Ce jour mesme, comme le Roy alloit à vespres, lui fut

donné advis d'un Cordelier desguisé, parti de Paris pour le tuer.

Ce jour, les prédicateurs de Paris dirent, en leurs sermons, que, més qu'ils eussent eu nouvelles de la forme de la conversion du Béarnois et de sa belle messe, qu'ils leur en parleroient et discourroient plus amplement.

Sur le soir de ce jour, Sa Majesté s'alla baingner. Dont disoient les Huguenos « qu'il s'estoit allé laver du pécché qu'il avoit commis à ouir sa belle messe ».

Le lundi 26° de ce mois, un nommé Thériot, bourgeois de Paris, estant de garde à la porte Saint-Denis, voulust combattre un nommé Thuot, lieutenant du capitaine Du Four, Conseiller, sur la conversion du Roy. Disant ledit Thériot, que le Roy de Navarre, puisqu'il estoit Catholique, estoit son Roy; Thuot disant et soustenant le contraire.

Le mesme jour, la femme d'un Advocat demeurant à Paris, rue Saint-Anthoine, aiant dit que puisque le Roy de Navarre alloit à la messe, qu'elle le recongnoissoit 20 pour son Roy, fust injuriée par un Walon qui passoit par là; leque, voulant mettre la main sur elle pour l'outrager, fut défendue par son mari et par tout le peuple, qui se commença à ruer sur le Walon. Et eut bien de la peine à se sauver, criant tout le peuple que puisqu'il estoit Catholique, qu'il estoit leur Roy, et qu'ils n'avoient plus que faire de Walons ni d'Hespagnols.

Le mardi 27° de ce mois, Du Fossé, du parti de l'Union, et Saint-Just, du parti du Roy, combattirent en duel, et fust Saint-Just tué.

30 Le mecredi, jour Saint-Anne, 28° de ce mois, tous les prédicateurs de Paris dirent, en leurs sermons, que cest hypocrite de Roy de Navarre avoit fait sa conversion, au jour de l'Évangile qui dit que les loups viendront en habit de brebis. Aussi ce renard avoit pris exprès ce jour pour ouir la messe, affin que, sous peau de brebis, il peust entrer en la bergerie pour la dévorer. Mais que c'estoit un meschant relaps, excommunié, et un vieil loup gris, après lequel tout le monde devoit huer et le chasser, au lieu de le recevoir; que sa conversion estoit feinte et ne valoit rien; la cérémonie qu'on y avoit observée, une vraie farce et baste, erie, et la messe qu'on y avoit chantée, puante et abominable. En quoi on disoit qu'ils s'accorto doient fort bien avec les ministres, qui la tenoient pour telle, et estoient, en cela, d'une meame opinion avec eux.

Le Curé de Saint-Germain, outre tout cela, dit que le Béarnois s'estoit hasté de se faire Catholique pour cuider empescher l'élection de nostre bon Roy, vaillant, sage, généreux, fils d'un brave père; mais qu'il negaingneroit rien à avoir tourné sa robbe, pource que c'estoit nostre vrai Roy, et qu'en despit de lui et de tous les Politiques il y demoureroit; et, encores qu'ils haussassent le nez à ceste heure, pour une petite nuée d'umbrage qui estoit so survenue, toutefois qu'ils ne le gaingneroient pas, et que les bons Catholiques demeureroient les maistres à la fin.

L'après-disnée dudit jour, le mesme Curé prescha qu'il n'y avoit que les anges qui gardassent Paris, et que la plus part des colonnels et capitaines estoient Béarnistes, et ne valoient rien; mais que, devant que le mois d'aoust fust passé, que le Béarnois auroit bien serré sur les aureilles, et qu'il le sçavoit bien.

Conformément à cestui-ci, et selon le mesme propos, 30 Guarinus prescha, ce jour, à Saint-Marri, que desja un petit garsonnet avoit tué un grand chien huguenot de ce Béarnois (entendant Du Fossé qui avoit tué Saint Just), et que c'estoit un bon présage; qu'il ne faloit pas perdre eueur, et que bientost il se trouveroit possible quelque honneste homme qui en feroit autant au Béarnois. « Ce sera bientost (dist-il), mes amis; plus tost que

- · vous ne pensez. Les Politiques auront à dos, je le sçais
- bien. Nous avons esté ja délivrés une fois par la main
- d'un pauvre petit innocent : j'espère, si nous nous en
- « monstrons dignes, que Dieu nous délivrera de cestui-
- ci par les mains de quelque autre honneste homme. »
   Beaucoup de prédicateurs preschèrent quasi le mesme.
- propos le Roy fut adverti; et descouvrirent ses bons serviteurs à Paris, qu'un nommé Desportes, bénéficier, demeurant rue de la Harpe, à l'hostel Dandelot, député de Verneuil, au Perche, et natif d'Angoulesme, prattiquoit un coup à Paris, ne bougeant, pour cest effet, de dessus le duc de Feria et le Légat, avec lesquels il communiquoit plus de nuict que de jour.

Ce jour, un quidam, aiant acheté la Déclaration du Légat contre ceux qui iroient à Saint-Denis à la messe du Roy, l'aiant veue, la deschira et pila aux pieds, à Paris, en plaine rue, devant tout le monde : disant tout hant que s'il eut pensé qu'elle n'eust valu autre chose, qu'il ne l'eust pas seulement daingné lire, et qu'elle ne valoit rien. Sur quoi, aiant esté attaqué par quelques mutins, lui fust fait voie, par d'autres, pour s'eschaper.

Guarinus, ce jour, appela le Roy « bougre », en sa chaire : ce qui scandaliza les plus dévots; et, plaisantant sur sa conversion, dit : « Mon chien, fus-tu pas à la « messe dimanche? Approche-toi, qu'on te baille la Cou-

Ce jour mesme, le Roy, jouant à la paume dans Saint-Denis, aiant advisé tout plain de femmes de Paris, sous la gallerie, qui avoient envie de le voir et ne pouvoient, à cause de ses archers, commanda auxdits archers de se retirer, pour leur faire place à ce qu'elles le peussent voir à leur aise. Et lors l'une d'elles commença à dire à l'autre : « Ma commère, est-ce là le Roy dont on parle tant, « qu'on nous veult bailler? — Oui, dist-elle, c'est le Roy.

- Il est bien plus beau que le nostre de Paris, res-

pondit-elle , il a le nez bien plus grand. >

Le jour mesme, le duc d'Elbœuf vinst trouver le Roy, à Saint-Denis, dans le jeu de paulme. Le Roy, le voiant, 10 quitta le jeu et dit ces mots : « Il faut que j'accole ce gros « garson. » Et, s'estant enfermé avec lui bien deux heures, le Roy le fist boire d'autant, et beut aussi; puis fut avec lui jusques au grand Marché, où ledit duc d'Elbœuf prist congé de Sa Majesté; ce qui fist courir le bruit, à Saint-Denis et partout, qu'on auroit mieux que la treufve.

Le vendredi 30° de ce mois, la treufve, qui le jour de devant estoit toute asseurée à Paris, est révoquée en doute, à cause d'un Cri que le duc de Maienne fist faire, que tous œux du parti contraire eussent à vider la ville, so encores qu'ils eussent passeports.

Ce jour, en l'assemblée des Estats, fut arrestée la publication et observation du Concile de Trente. A quoi ceux de Paris s'opposèrent, avec quelques députés de provinces, qui en demandèrent acte au greffier. Sur quoi M. Du Laurens dit qu'il n'y avoit ville où les Hérétiques eussent plus de priviléges qu'à Paris. Auquel le colonnel d'Aubrai, relevant ceste parole, respondit qu'il n'y avoit ville au monde plus Catholique que Paris; qu'on sçavoit comme on vivoit ailleurs, et mesmes en son pays.

Le samedi dernier juillet, la treufve renouée à Paris. Cri fait par la ville, qu'on n'eust à mesfaire ne mesdire à ceux du parti contraire. M. de Vicq et Messieurs les Séguier accertainent leurs amis de Paris de la publication au lendemain. Madame de Nemoux le dit tout hant.

Cri fait, sur le soir, à Saint-Denis, qu'on eust à faire nettoier les rues, et tendre partout pour la procession générale du lendemain, et que chacun eust à s'y trouver, et ceux qui ne vouldroient vidassent la ville.

Ce mois de juillet fut plus froid que chaud : ce qui ne s'est jamais guères veu.

En ce mois, Madame de Guise, peu après la réduction to de Dreux, estant venue saluer le Roy, le Roy lui dit, en riant : « Ma cousine, vous voyez un Roy poudreux, mais non pas sandreux. »

En ce mois de juillet, à sçavoir le dimanche dudit mois, Bragelonne, advocat, frère du secrétaire du Roy, fut trouvé, à Paris, pendu et estranglé dans un garnier; et tenoit-on pour certain qu'il s'estoit desfait lui-mesmes.

M. Le Cogneu avoit fiancé sa sœur, qui, beaucoup d'années auparavant, estoit morte de mort violente. On disoit qu'il se plaignoit, peu auparavant, d'avoir des visions d'un 20 homme noir.

En ce mois de juillet, M. Do, alant donné advis au Roy que le Tiers-Parti estoit à cheval, fist haster sa conversion, qu'on avait remise à la mi-aoûst, et possible bien plus loin. Ledit Do dit à Sa Majesté, qu'il n'estoit plus question de temporizer, et que, s'il ne se hastoit d'aller à la messe, qu'il estoit perdu. Lui fit entendre comme il estoit lui-mesmes entré audit parti, non comme rebelle, mais comme son plus fidèle serviteur, exprès pour les mieux descouvrir, et recongnoistre leurs moiens et leurs 30 forces, lesquelles il avoit recongneues telles qu'il estoit impossible à Sa Majesté d'y pouvoir résister, sinon en les prévenant et se rangeant de soi-mesmes à ce qu'indubitablement il se trouveroit forcé à la fin; et que l'en-

treprise estant sur le point de l'exécution, le remède en devoit estre prompt, lequel il tenoit en sa main, se faisant vistement instruire, et retournant à la messe plustost aujourd'hui que demain.

Le Roy receut cest advertissement comme d'un sien fidèle serviteur. Et toutefois, comme un cœur roial et magnanime tel que le sien ne peult porter d'estre forcé de ceste façon, principalement en matière de religion et de conscience, Sa Majesté en eust un tel desdain et crèvero cœur qu'il mist en délibération de passer la rivière, et fut sur le point de le faire : qui estoit un conseil de désespérade, comme il disoit lui-mesmes; mais duquel l'événement toutefois estoit en la main de Dieu, qui l'avoit relevé (ce disoit-il) de plus grandes cheutes que celle-là Mais enfin le conseil des Catholiques et la voix de son peuple l'emportèrent.

Et est à noter que quand M. Do parla au Roy du Tiers-Parti. Sa Majesté lui dit que leur estat estoit fondé sur quatre buschettes : car ils n'avoient ni argent, 20 ni villes, ni capitaines, ni alliance estrangère. Auquel ledit Do fist response qu'à la vérité, du commencement, ils n'en avoient point, mais qu'à ceste heure-là ils avoient tous les quatre. Lors M. le Chancelier estant survenu, le Roy lui en aiant demandé son advis et le trouvant conforme à celui de M. Do, hasta fort la résolution de Sa Majesté.

Un Conseiller du Grand Conseil, des plus grands Catholiques de Paris, aiant entendu la conversion du Roy, et comme il estoit retourné à la messe, encores qu'il eust 30 tousjours suivi et tenu le parti de Sa Majesté, dist néantmoins, à celui qui le lui contoit, comme estant fasché et indigné de ce que le Roy avoit fait, et le trouvant fort mauvais : « Ah! Monsieur mon ami, le Roy est perdu : il est ruable, à ceste heure, où auparavant il ne l'estolt

« pas. »

Ung évesque, qui avoit semblablement tousjours tenu son parti, dit à un mien ami sur ceste conversion : « Je,

- « Catholique de vie et de profession, et très fidèle subjet
- « et serviteur du Roy, vivrai et mourrai tel. Mais
- « j'eusse trouvé bien aussi bon et meilleur que le Roy
- « fust demeuré en sa Religion que la changer comme
- « il a fait : car, en matière de conscience, il y a un Dieu
- 10 \* là-haut qui nous juge; le respect duquel seul doit for-
  - « cer les consciences des Rois, non le respect des Roiau-
  - \* mes et Couronnes, et les forces des hommes. Je n'en
  - « attends que malheur! »

Ung ministre, aiant entends sa conversion, dit seulement ce mot : « Le Roy est un ingrat. »

Le ministre de Rota asseura les Rochelois que ce que le Roy avoit fait avoit esté à son grand regret, et qu'il leur en pouvoit tesmoingner, comme l'aiant veu

### Aoust.

- Le dimanche premier jour du mois d'aoust 1593, le Curé Saint-André prescha à Paris, comme tous les autres, contre la treufve qui y devoit estre publiée ce jour; dit que les trois quarts de Paris qui la trouvoient bonne estoient excommuniés; que le Béarnois, à ceste heure qu'il avoit esté à la messe, n'estoit bon qu'à brusler, et que le Pape lui-mesme ne le pouvoit absoudre qu'à l'article de la mort. Qu'il n'estoit marri de sa conversion, mais qu'il l'eust voulu tenir en Paradis par la main, et que c'eust esté un grand bien pour la France.
- 30 Commolet prescha nostre maistre Benoist; dit que, si la Justice eust valu quelque chose en France, il eust esté

pendu il y a long temps, mais qu'elle ne valoit rien, non plus que lui.

Boucher, 4 Saint-Marri, prescha que le Roy a loit le jour à la messe, et la nuit au presche. Sur quoi on dit que Boucher estoit un oison qui preschoit des oisons; et que le Roy avoit assez d'une Religion, sans en prendre deux; voire, quand il n'en eust eu que la moietié d'une, ce n'eust esté que trop pour lui.

Guarinus fait des contes, en sa chaire, de la conversion du Roy, et de maistre Guillaume estant à la fenestre, qui lui tiroit la langue et se moquoit de lui. Dit qu'il tourna le dos à l'Évesque de Nantes, quand il vinst pour lui donner de l'eau béniste. Et une infinité d'autres sornettes, qui faisoient rire le peuple à gueule bée.

Puis, se mettant sur les trois docteurs de Paris qui l'avoient instruit, dit que celui de Saint-Eustache avoit esté convaincu de 25 hérésies; celui de Saint-Marri, de 15, et celui de Saint-Sulpice, de 8.

Après, il se mist à crier contre ceux qui avoient aczo cordé la treufve; dit que c'estoient des sots et des badins, et que desja on attilitroit les petis enfans pour crier
après eux au regnard. Apela le duc de Maienne un pipeur et un trompeur, qui se couvroit du manteau de la
Religion pour parvenir au but de son ambition. De quoi,
Madame de Nemoux se plaind fort, et dit, ce jour, au
médecin Marescot, que Guarinus avoit apelé son fils « un
pipeur », mais qu'il lui feroit cognoistre qu'il ne l'estoit
point; et s'il la vouloit croire, lui feroit changer de langage.

30 Un Seize, nommé Choulier, attaqua, ce jour, d'une querelle d'Alemant, un honneste Marchant, nommé Danes, et lui donna un coup d'espée, au sortir de ce beau sermon, l'apelant Politique, et lui imposant qu'il avoit dénigré du prédicateur. Fust secondé d'un nommé Dupont, sergent, un des confrères, qui enfin fust mené prisonnier avec Choulier, prétendans l'un ef l'autre faire une sédition.

Ce jour, à six heures du soir, la treusve générale pour trois mois sust publiée à Paris, premièrement devant le logis du duc de Maienne, puis par tous les autres endroits, places et quarresours de la ville, avec allégresse et applaudissement de la plus part du peuple, horsmis des seize, des Hespagnols et des prédicateurs, qui crièrent bien de ce qu'un nombre de petis enfans (attitrés, comme il est à présupposer) avoient crié, dans la rue Saint-Denis: vive le Roy! voians passer le hérault d'armes de Sa Majesté.

Au bout du pont Saint-Michel, Senault voulust esmouvoir une sédition, au moien des Néapolitains, qui passoient en garde, battoient leurs tabourins et ne se vouloient taire; et faisoient ce tout à propos pour empescher la publication de ladite treufve, s'estant rendus 20 là expressément au lieu mesme et à l'heure, et aiant chargé leurs harquebuzes à plomb, attendans d'estre secondés. Mais il en advinst tout autrement : car le peuple commença à crier qu'on les coifferoit de leurs tabourins s'ils ne se taisoient. Et ce commençant à esmouvoir, le colonnel d'Aubrai fist retirer Senau.t, qui conduisoit cest œuvre, en sa maison, lui disant qu'il n'avoit que faire où il commandoit; l'appela « coquin » et « petit galant », en présence du duc de Maienne, auquel il dénigroit dudit d'Aubrai : si que le tout se passa à la fin en paroles, et 30 fust la treufve publiée.

Le lundi 2º de ce mois, M. Daumale fust receu Gouverneur de Picard.e. dont M. de Longueville fist plainte au Roy, lequel le trouva fort mauvais, voiant qu'au préjudice de la treufve on vouloit enjamber sur l'Estat roial; et toutefois le dissimula et le passa, craingnant que telles formalités n'empeschassent possible le bien qu'il se promettoit de l'entretennement et continuation de la treufve.

Le jeudi 5° de ce mois, M. de Nevers atriva à Saint-Denis, où, sur le soir, il dit à un gentilhomme qu'il avoit surpris un pacquet du Légat escrivant à Sa Sainteté, où entre autres choses il lui mandoit que le duc de Guise le l'avoit bien battu; mais que c'estoit tout au rebours, et que ce n'estoient que menteries et desguisemens de tout leur fait, comme il espéroit le faire de brief voir et toucher à la main, tant à Sa Sainteté qu'à tous les autres

Ce jour, j'eus nouvelles de la mort du banquier Delbène, un de mes amis, décédé à Melun lundi, 2º de ce mois.

Ce jour, un médecin nommé Thibault, sortant de Paris pour aller à Saint-Denis, fust rencontré par M de Villeroy, qui lui demanda, en riant, s'il n'avoit point 20 peur d'estre excommunié, d'ailer à Saint-Denis. « Au « contraire, lui respondit Thibault; )'y vay exprès pour « cela, afin de faire devenir noire ma barbe, qui est « blanche. » De quoi M. de Villeroy se prit à rire bien fort, ayant trouvé ceste rencontre fort à propos.

Le jour mesme, deux pauvres religieuses de l'Ave-Maria estant allées trouver M. le Légat pour se recommander à ses ausmones, pour les grandes nécessités de leur maison, M. le Légat leur dit qu'elles eussent un peu de patience, et que bientost il leur envoieroit des pardons.

30 A quoi une d'elles va respondre, tout naifvement et à la bonne foi, qu'on ne faisoit aujourd'huy non plus de compte de pardons que d'excommunications.

Le samedi 7', M. de Belièvre vinst à Paris. Il y vinst

aussi M. Dampville, qui y vid M. de Guise, et se donnèrent force accolades

Ce jour, mourust à Paris un nommé Du Val, médecio, qui, n'aiant aucuns enfans, se laissa mourir de faim auprès de ses escus, dont lui fust trouvée une bonne somme après son déceds. Je l'avois veu, le matin, à sa porte, dont il mourust le soir.

Le dimanche 8° de ce mois, le Légat fist chanter un Te Deum, dans l'église Saint-German-de-l'Auxerrois, à 10 Paris, pource que le Conci e de Trente, non obstant les oppositions et appellations interjettées de plusieurs, avoit esté confirmé et receu par les Estats, ce huitiesme jour du mois d'aoust 1593 après midi, et signé Charles de Lorraine, en présence de M. le Légat.

Ce jour, le Curé de Saint-André dit, en son sermon, que, si la treufve tendoit à munir les vulles de la saincte Union pour après mieux faire la guerre, cela estoit bon; mais si les Princes et Princesses l'avoient faite pour venir à une paix, il prioit Dieu, de bon cœur, qu'il les abisso mast.

Ce jour, Boucher dit, en son sermon, que le Béarnois avoit esté malade d'avoir trop embrassé sa Gabrielle. Guarinus, ce jour, en dit de mesmes, et l'appela « putain ».

Ce jour mesme, dans l'église Saint-Denis, Bélanger, Jacobin, aiant esté adverti que, deux ou trois joursauparavant, nostre maistre Boucher avoit dit, en son sermon, qu'il se faloit débourber, dit (se moquant de Boucher) qu'il se falloit déboucher.

30 Le jour mesme, le Roy aiant demandé des nouvelles de Paris à un gentilhomme qui en venoit, ledit gentilhomme lui conta des sermons \*de Paris \*, où il s'estoit trouvé, et des plaisans contes que faisoient les prédicateurs en leurs chaises, qui firent rire le Roy bien fort, mais principalement un d'un prédicateur, qui regardoit (disoit ce gentilhomme) le crucifix d'un mauvais œil; et si avo t toute la presse de Paris, et triomphoit d'en conter.

« Ventre saint gris ' dit le Roy, c'est Boucher, nostre « maistre borgne. »

Le mardi 10º de ce mois, le duc de Maienne dit au Légat que, s'il ne faisoit taire les prédicateurs qui dénigroient de tout le monde en leurs chaises, sans aucun respect, et particulièrement de lui, de sa mère et de tous ceux de sa maison, il seroit contraint, à la fin, d'en faire jetter un couple à la rivière. Aussi, que le Roy de Navarre lui en avoit fait faire plante, et prier de leur imposer silence; lui aiant fait dire que si le premier gentilhomme de sa Cour l'eust injurié particulièrement, comme ils le faisoient publiquement et en plaine chaise, il ne l'eust pas enduré, et que s'il ne lui en faisoit la raison, qu'il scavoit bien les moiens de se la faire faire. Sur quoi le Légat les manda, pour leur dire qu'ils eussent à so prescher plus modestement : dont ils firent si peu de compte que jamais depuis on ne les ouist prescher plus séditteusement.

Le mécredi 11° de ce mois, Choulier et Dupont, prisonniers pour le meurtre de Danes au sortir du sermon de Guarinus, furent m's hors de prison, par arrest du conseil d'Estat, contre les formes ordinaires de la Justice. De quoi se glorifiant et regniant Dieu, dirent tout haut que les Politiques avoient mené en prison les Seize un à un; mais que, devant la fin de l'année, ils y mène-30 roient les Politiques à centaines.

Le dimanche 15° aoust, le Prieur des Carmes, qui preschoit à Saint-André, dit que, quand le Béarnois auroit beu toute l'eau bénite de Nostre-Dame de Paris, il ne croiroit pas en lui, et que c'estoit un vrai Judas, qui trahissoit Nostre Seingneur par un baiser. It dit après que le mois d'aoust n'estoit pas passé, et qu'on espéroit dans ce temps-là qu'il viendroit quelque coup du Ciel. Les autres prédicateurs, ses compagnons, preschèrent le mesme, et y avoit jà quelque temps qu'ils prédisoient ce coup du Ciel devoir venir, faisans en cela comme les Biscains, qui prédisent aux gens qu'ils doivent estre dérobbés la nuit, et sont eux-mesmes qui sont les larrons.

10 Aussi ceux-ci, aians des hommes attiltrés pour tuer le Roy, attribuoient à Dieu et au Ciel ce qu'en despit d'eux ils vouloient exécuter.

De fait, ils avoient deux entreprises dont ils s'asseuroient fort pour l'exécution de ce malheureux assassinat. La première estoit par un nommé Pierre Barrière, qui fust descouverte, et l'entrepreneur exécuté à Melun, le lundi dernier de mois : qui estoit celle de laquelle ils se fioient le plus. L'autre se pratiquoit par le moien de la Gabrielle, et par le ministère d'un prebstre de Paris, qui 20 alloit et venoit ordinairement à Montmartre pour cest effect, et qui avoit (à ce qu'on disoit), dans ses bouërtes, des plus sublins et subtils poisons dont on eust jamais oui parler. De quoi on donna advertissement au Roy, qui s'en moqua et n'en tinst autrement compte, comme aussi il y avoit peu d'apparance de crainte de ce costé-là.

Le mardi 17º de ce mois, la grande Confrairie estant à Saint-André-des-Ars, le Curé prescha, et son sermon ne fust que du Roy, contre lequel il desgorgea une milliasse d'injures; prescha que sa messe estoit puante, se 30 trouvant d'accord en ca point avec les Hérétiques, auxquels il en vouloit tant.

Le mécredi 18°, la cause de l'Abbé Sainte-Geneviève, accusé d'avoir écrit à Saint-Denis, estant preste à plais P. DE L'ESTONE - VI.

der, le jeune Chauvelin, son advocat, en estant prest, le duc de Maienne l'empescha et ne voulut qu'elle fust plaidée.

Ce jour, M. de Lion partist pour aller à Romme, et emmens M. de Genebrard avec lui.

Ce jour mesme, Pierre Barrière, natif d'Orléans, parti exprès de Lion pour tuer le Roy, et arrivé, le jour de devant, à Paris, vinst trouver le Curé Saint-André, auquel il communique son entreprise et lui en demande conseil le Ledit Curé l'embrassa, et, l'apelant son bon confrère et bénit de Dieu, lui dit que, quant à lui, il preschoit librement, et qu'encores que le Béarnois allast à la messe, il ne croioit pas, pour cela, qu'il fust Cathohque, ni ne le croiroit jemais; et, sur la résolution qu'il lui demandoit pour l'exécution de son entreprise, le renvois aux Jésusses.

Le vendredi 20°, vinrent force processions à Paris, de Victri et autres villages circonvoisins, qui allèrent à Sainte-Geneviève faire leurs offrandes et dévotions, pour 20 avoir de l'eau, à cause de la grande sécheresse qu'il faisoit.

Ce jour, les Princesses allèrent saluer Madame, sœur du Roy, à Montmartre.

Le samedi 21°, Guarinus, preschant à Saint-Etiennedes-Groeqs, dit que les trois Docteurs que le Béarnois avoit fait venir à Saint-Denis pour son instruccion estoient ses macquereaux; parla des amours de lui et de sa Gabrielle, laquelle il accoustra de toutes façons. De quoi les Seize, mal contents, l'allèrent trouver, et Boucher, qui en avoit babillé aussi, et leur remonstrèrent la faute 30 qu'ils faisoient d'en parler, veu qu'on prétendoit se servir d'elle. Auxquels ils respondirent qu'ils n'y entendoient rien, et qu'ils le faisoient tout exprès à deux fins : l'une pour tousjours entretenir le peuple en haine contre le Roy de Navarre pour sa mauvaise vie, et l'autre pour lui oster tout soubçon qu'il pourroit avoir qu'on pratiquast quelque chose avec elle.

Ce jour, une pauvre semme de la paroisse Saint-Eustace sut battue et soulée aux pieds, à Paris, par un Hespagnol, pour soustenir son Curé et avoir dit qu'il estoit dit qu'il estoit homme de bien.

Le lundi 23° de ce mois, le Curé de Saint-André estant aller trouver Madame de Guise pour la prier pour un de 30° ses compagnons qui estoit en peine pour avoir mal parlé d'elle, ladite dame lui dit que la pluspart d'entre eux n'estoient que des séditieux qui, au lieu de prescher l'Évangile, preschoient le meurtre et le sang, et que mesmes ils avoient presché que ceux qui assistoient à la messe du Roy de Navarre, et qui l'alloient voir, estoient excommuniés. « Il est vrai, Madame, respondit le Curé,

- · voire de la grande excommunication; et ce que nous
- « en preschons, c'est pour la vérité, et ce que nous en
- « disons, pour la descharge de nos consciences. Je
- 20 « ne sçai pas tout cela (dit Madame de Guise), ni n'en-
  - tends rien à vos grandes et petites excommunications;
  - · mais je vous dirai que j'ay oui la messe du Roy de Na-
  - « varre; je l'ai veu et, qui plus est, je l'ai baisé, et toute-
  - « fois je ne pense point estre excommuniée. Si on vous
  - · vouloit donner un Roy tel que vous demandez, il vous
  - e en faudroit un meurtrier et sanguinaire, et lors vous
  - · le trouveriez bon; mais, pource que cestui-c. est homme
- de bien, vous n'en voulez point. » Madamoiselle de Guise demanda au Curé, en riant, si elle estoit point bien
- 30 noire. Ce n'est pas (lui respondit-il) vostre visage,
  - · mais c'est vostre ame qui est bien noire. Je pense,
  - · lui dit-elle, que mon ame est plus blanche que n'est
  - noir vostre visage. »

Ce jour, les damoiselles de Madame, sœur du Roy, vinrent à Paris et furent saluer Madâme de Nemoux, qui avoit un mai de dents. Elle leur demanda s'elles n'avoient point encores esté à sa messe. A quoi elles respondirent que non, et qu'elles n'avoient point envie d'y aller; toutefois, qu'elles attendoient ce que Madame feroit.

Le mardi 24° de ce mois, jour Saint Berthelemi, le gendre du président de Nulli me dit que son beau-père 10 estoit malade d'appréhension d'une vision qu'il avoit eue, la nuit, du feu président de La Place.

Le mécredi 25° dudit mois, jour Saint Loys, un Jésuiste, preschant dans la chapelle des Jésuistes en la rue Saint-Antoine, dit que c'estoit un blasphème de penser seulement que le Pape receust jamais le Béarnois; et quand mesme un ange de Dieu descendroit visiblement du Ciel pour dire: « Reçois-le », qu'encores ceste ambassade seroit fort suspecte.

Le samedi 28° de ce mois, le duc d'Elbœuf enleva de 20 Paris Zamet, partizan, pour quelque argent qu'il prétendoit lui estre par lui deu, et dont ils estoient en procès.

Ce fait estant divulgué au Palais et proposé aux advocats, furent d'avis, attendu la qualité des parties, \* et le temps,\* de le renvoier à Messieurs de la Faculté de Sorbonne : desquels ils dressèrent à peu près, de leur intention, l'arrest en ces termes, sauf à le corriger s'il y eschéioit :

Reverendissima domina Parisiensis Facultas, super facto domini ducis d'Elbouf legitime congregata, 30 decrevit et decernit quod supradictus dominus, duc d'Elbouf, in quantum est princeps domus de Lotharingia, est similis Papa, aut certe proxime eum sequitur, ratione catholicitatis; et ideo quod fecit potuit



facere, et bene fecit. Et Zamet captus ab eo, dicimus et decernimus quod bene fuit, et quod debet solvere et solvet.

Ce jour, vinrent les nouvelles, à Paris, de Pierre Barrière, arresté, le jour de devant, à la porte de Melun, et pris prisonnier : ce qui fascha beaucoup de gens à Paris et en rejouist d'autres.

Le greffier Martin dit dans le Palais, à un de mes amis, qu'il y avoit eu vendredi huit jours qu'il estoit le venu de Melun avec lui, habilié en gueux, et que le lendemain il l'avoit veu à Paris, dans le Palais, accoustré tout de veloux.

Le dimanche 29° de ce mois, le Curé de Saint-André prescha que le Béarnois, depuis sa conversion, avoit esté deux fois au presche, que c'estoit un meschant, et toutefois qu'on y alloit de Paris en procession pour le voir et lui faire hommage, comme font ces sorciers quand ils font leurs assemblées pour aller baiser le cul du bouc; qu'il y en avoit eu de si malheureux, en sa paroisse, d'avoir dit que les voleurs de Paris ne failloient point de venir tous les dimanches à son sermon. « Ah1 malheu-

- « reux (dist-il), je sçai bien ceux que vous voulez dési-
- « gner par là (aiant esté bien adverti qu'on avoit dit que
- les Seize ne failloient point à son sermon); mais ce
- sont de bons voleurs que ces gens-ià, qui viennent de
- · bien loin pour vous voler la parole de Dieu, et vous
- « l'ostent pource que vous n'en estes pas dignes. »

Le mardi, dernier jour du présent mois d'aoust, Pierre Barrière, suffisamment attaint et convaincu d'a-30 voir voulu attenter à la personne du Roy, fust exécuté à mort dans le grand marché de la ville de Melun; eust le poing droit ars et bruslé, tenant en icelui le cousteau dont il avoit esté trouvé saisi; puis, mené sur l'eschaffaut, y eust les bras, cuisses et jambes rompus par l'exécuteur de haute justice; et, ce fait, mis sur une roue pour y demeurer tant qu'il plairoit à Dieu. Il avoit esté auparavant, par les rues, tenaillé de fers chauds. Lugoli le fist estrangler sur les sept heures du soir, après avoir parlé assez long-temps à lui, accompagné du greffier et de deux Conseillers du siège présidial de Melun, où il en accusa tout plain, entre autres le Curé Saint-André-des-Ars, son Vicaire, et Varades, Jésuiste, lesquels il charte gea fort.

On dit que cest homme avoit esté à la Roine de Navarre, et que, peu auperavant son atrivée à Lion, il l'avoit veue et parlé à elle, et qu'aiant oui queique vent de son entreprise, elle le lui auroit dit, et, en pleurant et se retournant vers la muraille, l'auroit exhorté de n'en rien faire, et qu'il s'en gardast bien.

Ce mois d'aoust, jusques au 24°, fust chaud et seq; depuis le 24° jusques à la fin, les matinées commencèrent un peu d'estre fraisches, mais sans pluie.

20 Coqueluches et petites véroles à Paris, si fréquentes qu'il se trouve peu de maisons à Paris où il n'y en ait.

Le dimanche 22° du présent mois d'aoust, courust sous main un grand bruit, à Paris, d'une entreprise faite pour tuer le Roy et le duc de Maienne à l'instant mesme. Ce qu'estant fait, on devoit couronner le Guisart, crier : Vive le Roy! et couper la gorge aux Politiques; et devoit le coup se faire (à ce qu'on disoit) le mardi 24° de ce mois, jour Saint Berthelemi. De quoi le Roy et le duc de Maienne eurent plusieurs et divers advis, dont l'un 30 et l'autre se moquèrent.

Sur la fin de ce mois, furent semés et divulgués les pasquils suivans sur la conversion et messe du Roy:



10

20

30

#### AUX HUGUENOS

Membres noire et pourris retranchés de l'Eglise, Avveugles qui naguere estiez tant asseurés. Vous estes sans baston et sans chef demeurés. Criez haut hardiment, c'est à vous que l'on vise.

#### RESPONSE

Le Chef qui nous conduit jamais ne se divise; Il vise à vostre blanc, et vous, trop altérés De ce sang innocent, serez tous attérés: Car son baston de fer rompra vostre entreprise

Catholiques roiaux, qui, tant songneux du Roy, Lui avez fait quitter le Presche pour la Messe, En l'importunant trop de vous tenir promesse, Vous faites qu'envers Dieu il demeure sans Foy

Il change volontiers, mais à tort on le blasme Pour sa Religion qu'il a voulu changer : Car pour aimer son peuple il se met en danger De perdre tout à coup et son corps et son ame.

S'il aime le changeant, ainsi qu'en le bruit court; S'il change ce qu'il aime et se repaist d'amorce, Pespère qu'il fera incontinent divorce Et avecque la Messe et avec Liencourt.

Si l'Anglois est fasché de vous voir Catholique, Et qu'avec son secours ses deniers vous soient clos, Faites coucher frère Ange avec vostre Angélique : Vous en pourres tirer grand nombre d'angelos.

La paix de cest Estat dépend de ce gros homme, Après Dieu, toutefois : que si nous accordons, Comme il est bien aisé, que sert d'aller à Romme? Le Roy, trop indulgent, fait asset de pardons. 88

20

Ne le plus haut sçavoir de la Sorbonne antique, Ni l'Hespagnol bravache ou le brusant Légat, N'ont point tant de vertu à faire un renégat Comme les yeux friands d'une face angélique.

Celle que vous aimes plus que vostre moictié Ne dégénère point des vertus de sa mère, Et vous suives le train de Thonin, vostre père: La semblance d'humeur engendre l'amitié.

O que vous tenez bien le loup par les oreilles,

o Ou la louve plustost! car, dès le lendemain

Que vous fistes le saut dessous le joug romain,

Ils se moquoient de vous, ces faiseurs de merveilles!

La Ligue cordonnée est si grande Hérétique Qu'elle n'a foy ni loy, ni douceur, ni amour, Quand vous feriez chanter mille messes, ce jour, Vous ne seriez jamais estimé Catholique.

Ceste sainte Union, source de nos grands troubles, Enyvre tellement tous les esprits légers Qu'avecque la splendeur des doublons estrangers, En France, maintenant, tous les Estats sont doubles.

Tout double en cest Estat, mais non pas nostre Prince, Car le mont qui doubloit ne lui appartient plus; Son ancien domaine a les membres perclus, Et lui de jour en jour devient chétif et mince

Pour sauver sa couronne, il s'engage à la messe, Il veut renier Dieu, mais il n'est pas content Que ces petits vilains en veuillent faire autant : Car bien renier Dieu, c'est acte de noblesse.

C'est un Prince perdu. O Dieu l pren sa deffense,
Redresse son Estat et lui ren sa vertu;
Ne permets que son cœur soit jamais abbatu,
Sinon pour confesser et sentir son offense.



10

20

30

# LES HUGUENOS AU ROY

#### AND SERVICE A LA

La Messe avoit promis de nous donner la Paix. Sire, vous y allez! Qui nous tiendra promesse? Elle la tiendra donc, mais sachez que jamais On ne peult avoir Paix qu'à la fin de la Messe.

## DU PAPE ET DE L'ÉGLISE

Le Pape se dit Dieu et se meurt tous les jours. L'Eglise ne meurt point, et si n'est pas Déesse. Mais si à l'avenir l'Eglise fait les loix, Le Pape ira chercher ailleurs une maistresse

C. M.

Qui preceptorem et matrem, que Ecclesia, spernit, Dira illaudati facta Neronis amat.

F. C.

Ad Mariam missus, Gabriel salvere timentem
Justit, que nostrie cista salutis erat.
Missa etiam, nist sit qui tali nomine gaudet
Et Regem, et populum, certa ruina manet.
Quid Missam recipis? Potius, Rex, mitte libellum,
Qui Missam jubeat res sibi habere suas.

Ft. Cu.

M. de L'Escalle fist les auivans sur le lieu où on disoit la messe à Valence :

# VALENTIA DELPHINATUM, MISSA CELEBRATUR UBI OLIM MIMI AGREANTUR

Que tot ludicra, que tot elegantes
Arguto dabat Histrione lusus.
Orba est deliciis suis, habetque
Nec Mimum domus heec, nuc Histrionem.
Versa conditio est, et occupavit
Hujus Missa locum, illius Sacerdos.
Ergo conditio nec ipsa versa est:
Missa est Mimus, et Histrio est Sacerdos.

### SEPTEMBRE.

Le vendredi 3° septembre 1593, un Bourgeois de Paris, nommé Lassus, pour avoir passé devant le Cardinal Pelvé sans le saluer, fust injurié de lui et apelé Politique, et menassé de le faire trainer à la rivière ou à la voirie.

Ce jour, fust donné advis au Roy, par un Médecin de Paris qui avoit de bons espions, qu'un nommé Pissebœuf, Chanoine de Saint-Honoré, fils du bourreau de Montferrant, qui avoit esté chantre de la Chapelle du feu Roy, avoit esté pratiqué de deça pour faire un coup, et, à cest effet, estoit sorti de Paris pour tascher, par le moien de ses amis, de rentrer en son estat et estre de la Chapelle de Sa Majesté, où, estant parvenu, il avoit promis aux Curés Saint-Germain, Saint-Cosme et Saint-Benoist, entre les autres, de faire un bon service à l'Union, voire tel que l'armée du duc de Maienne n'en avoit point tant fait en quatre ans, et pourtant qu'on eust à y prendre garde : ce qu'on fist. Et estant, peu après, arrivé à 20 Melun, fust mis en arrest sur cest advertissement, et, quelque temps après, relasché faute de preuves.

Ce jour, Madame de Nemoux advertit son fils, que les Seize, unis avec les Jésuistes, s'assembloient aux Cordeliers et y faisoient d'estranges monopoles, et qu'elle le prioit d'y pourvoir et y donner ordre. Cependant on observe que ladite dame fait toutes les caresses du monde au fils de Senault, et ne prend la peine seulement de regarder le petit Séguier.

Le samedi 4° de ce mois, s'esleva un bruit, à Paris, de 30 la mort du Roy d'Escosse, tué par ses subjets. On disoit, sur ceste nouvelle, si elle eust esté trouvée véritable, que c'eust esté le premier de la maison des Stuarts qui fust mort de mort naturelle, horsmis les deux premiers Roberts.

Le dimanche 5° de ce mois, on me fist voir des lettres, escrites de Nevers à un honneste homme de Paris par un des officiers de Madame de Nevers, par lesquelles il lui donnoit advis que, depuis peu de jours, madite dame de Nevers alant esté advertie qu'il estoit arrivé à Nevers un courrier qui passoit pour aller à Romme, l'aiant fait amuser exprès pour descouvrir ce qu'il y portoit, auroit so trouvé moien de faire fouiller sa valize, dans laquelle on avoit trouvé des lettres du Légat à Sa Sainteté où il acconstroit le Roy de toutes façons, et entre les autres une qui faisoit mention du duc de Maienne comme d'un traistre qui s'entendoit avec le Roy, et y avoit ces mots, que « jamais en ame de prince n'y avoit logé telle infi-« délité qu'en la sienne ». Lesquelles lettres, siant esté veues de ladite dame de Nevers, auroit retenues et envoices au Roy par homme seur et exprès, après avoir fait proprement racoustrer le pacquet du courrier, remis 20 dans sa valize toutes lesdites lettres en beau papier blanc. n'y aiant laissé que l'inscription au dessus, afin qu'à Romme ils receussent le paquet de France en blanc Dont elle avoit aussitost donné advis au Roy, qui en avoit rid et loué l'esprit, subtilité et invention de ladite dame

Ce jour, le Curé de Saint-Germain parla en son sermon de l'exécution de Pierre Barrière, et dit que c'estoit un pauvre homme mai advisé et simple, lequel on avoit fait mourir cruellement pour avoir confessé qu'il avoit eu quelque volonté de tuer le Béarnois : ce que jamais ne 30 lui fust eschappé s'il eust esté bien sage.

Le mécredi 8° de ce mois, le Prieur des Carmes, qui preschoit à Saint-André apela le Roy, par plusieurs fois, coquin; dit qu'il se mesloit de faire faire le procès aux autres, mais qu'on lui feroit bientost le sien; incita le peuple à s'en desfaire, et demanda s'il y avoit point à Paris quelque cœur généreux, ou masle ou femelle, qui nous peust délivrer, comme ceste bonne dame Judith, des mains de ce tyran d'Holopherne.

Commolet, ce jour mesme, dit en son sermon qu'il leur avoit autrefois prédit la guerre, preschant en une des plus célèbres paroisses de Paris, lorsqu'on estoit en plaine paix, et qu'il n'y avoit aucune apparance d'y penser; et 10 ce d'autant qu'il voioit le peuple fort desbauché et froid à servir Dieu. Aujourd'hui qu'on retournoit aux desbauches plus que jamais, il leur en prédisoit autant, voire une guerre de cent ans, au lieu de la paix qu'on se promettoit au bout de la treufve; que, pour son regard de lui, il estoit François, et ne pouvoit autrement qu'il ne la désirast, mais qu'on ne l'auroit point : dont il estoit bien marri.

Le dimanche 19° de ce mois, à cinq lieues de Paris, entre Cortabœuf et Orsé, près du village de Palaizeau, 20 fust trouvé, emmi les champs, un pauvre chaudronnier mangé des loups. Son corps estoit d'un costé, et ses outils et chaudrons de l'autre.

Ce jour, Guarinus prescha la ville d'Orléans, plus hérétique beaucoup que celle de Genève, pource qu'elle demandoit ouvertement la continuation de la treufve.

Le jeudi 23° de ce mois, arriverent les nouvelles à Paris des Barricades de Lion, le samedi 18° de ce mois, et du duc de Nemoux emprisonné par les habitans de ladite ville, furieusement eslevés et animés contre lui : 30 desquelles nouvelles le duc de Maienne fait fort l'estonné; Madame de Nemoux en pleure à bon escient; les Politiques s'en rient; le Roy s'en resjouit, et chacun se

mesle de discourir sur ce stratagesme, selon sa passion, encores qu'il n'y entende rien.

Le samedi 25°, les nouvelles de ce grand et nouveau remuement, espandues partout et portées par toutes les villes de la France, mesmes ce jour à Orléans, où j'estois, estonnent fort les Gouverneurs.

Le jeudt 30°, le duc de Maienne, atant fait courir le bruit qu'il alloit à Lion, donna subjet de remuement aux Seize, dont ledit duc se moque.

Ce mois de septembre fust beau et seq, et sa constitution fort agréable.

## OCTOBRE

Le vendredi 1er octobre 1593, M. de Brissac fut receu Mareschal de France.

Ce jour, Madame de Nemoux dit tout haut que, depuis qu'elle estoit au monde, elle avoit eu beaucoup de fascheries, mais jamais une qui lui touchast tant au cœur que la prison de son pauvre fils, laquelle elle impute à M. de Lion, disant mille pouilles de lui et le menassant, en présence du duc de Maienne, battant (comme l'on dit) le chien devant le lion, et ne deschargeant plus outre son cueur de ce qu'elle en avoit sur l'estomach. Fait son compte et ses apprests pour y aller, au défaut de M. de Maienne, son fils, qui fait courir le bruit partout qu'il s'y en va.

Ce jour, on apporta nouvelles à Paris de la mort de M. de Gourdan, Gouverneur de Calais.

Le dimanche 17°, les Seize firent à Paris la procession de la Transfiguration du diable Saint Michel, qu'on a 30 accoustumé de célébrer, de tout temps, le vendredi, à la chapelle Saint-Michel du Palais, en laquelle tous les



Seize se trouvèrent, avec un grand nombre de leurs confidens 'et autres,' principalement de prebstres et moines.

En ceste procession, ils habillèrent un garson Hespagnol en diable, auquel ils mirent une couronne de paille sur la teste, attacchèrent une queue de vache au derrière, et en son col lui mirent une grande escharpe blanche, toute semée de vaches. Au visage, il portoit un masque représentant fort bien celui du Roy, et estoit suivi d'une quantité de petits enfans et gueux attiltrés, qui crioient :

« Voilà ce diable de Roy de Béarnois! » Dont un Politique, voiant passer cette mascarade, ne se peult contenir de crier tout hault : « Voilà le Roy des Seize! » De quoi il eschappa à assez bon marché, veu le temps, à sçavoir pour quelques horions et gourmades qu'il fut contraint d'endurer.

Ce jour, mourust en sa maison des fauxbourgs Saint-Germain, à Paris, un nommé Labrosse, qu'on apeloit le Philosophe de la Roine-mère, pource qu'il s'estoit meslé de lui prédire beaucoup de choses de l'ave-20 nir, et encores s'en mesloit-il, auxquelles toutefois il rencontroit assez mal et s'y trompoit ordinairement, monstrant par là que sa science n'estoit qu'une pure ignorance, et la profession de ceste doctrine (qu'ils apelent) vraie piperie et imposture.

Entre autres choses, il dit à un de mes amis, son voisin, que que temps avant qu'il mourust, que quelque bruit qu'on fist courir d'accord, que jamais le Roy et le duc de Mayenne ne s'accorderoient moins que Dieu et le diable; qu'il n'y auroit point de paix, principalement 30 pour le regardde Paris; que jamais le Roy n'y entreroit ni n'y commanderoit, et qu'il vouloit qu'on lui coupast la teste, s'il en advenoit autrement. Il estoit aagé de quatrevingts ans quand il mourust. Le lundi 18°, jour Saint Luc, la continuation de la treufve fut publiée à Paris pour un mois seulement, encores qu'entre les Princes elle fust accordée pour deux mois.

Ce jour, on fist courir un faux bruit à Paris que ceux de Rouen s'estoient barricadés.

Le mécredi 20° de ce mois, on fist courir un bruit, à Paris, de la treufve rompue, lequel continua le jeudi, vendredi et samedi. Madame de La Rocheguyon le dit à 10 la présidente Séguier, et que M. de Maienne lui avoit dit. M. de Villeroy le dit à un de ses amis du parti du Roy, auquel il conseilla de se retirer. Madame de Victry escrivit qu'on estoit à la guerre plus que jamais. L'occasion de la rupture de la treufve se fondoit sur la ville de Fecan, qui avoit secoué le joug de l'Union pour prendre le parti du Roy. M. de Villars, comme estant de son Gouvernement, armoit pour la secourir; ceux du Roy levoient forces pour l'empescher.

Mais enfin on descouvrit que toute cette rupture de 20 treufve estoient les doublons qu'on vouloit tirer de la bourse de l'Hespagnol, desquels, après qu'on en eust tiré ce qu'on peust, ces bruits, apostés par les principaux de la Ligue, cessèrent à Paris et partout; et M. de Maienne, s'ouvrant là dessus, dit que pour un fait particulier il ne vouloit manquer de parole, qu'il n'en avoit jamais manqué, et qu'il ne falloit rompre la treufve làdessus, mais accorder et appointer.

Ce jour, la coche d'Orléans fust volée, non obstant la treufve, par les gens de l'Amiral de Biron.

30 Le lundi 25° de ce mois, les nouvelles, arrivées de Lion, d'une surséance d'armes accordée audit Lion pour deux mois, rompirent le voiage de Madame de Nemoux, qu'on disoit estre au mécredi. En ce mois, mourust à Paris la femme du duc de Feria, lequel paia comptant quatre mil tant d'escus pour les draps seulement qu'il fist lever pour l'enterrement et service de ladite dame sa femme.

En ce mois, le Curé Szint-André-des-Ars fist dire à la présidente Séguier la jeune que, si elle venoit à sa paroisse, il lui feroit un affront.

En ce mois, mourust à Melan M. Gamart, advocat au Parlement de Paris, un de mes meilleurs amis, homo 10 antiqua probitate et fide. Il estoit augé de quatrevingts ans.

Ce mois d'octobre, au commencement, fust fort froid; le reste, vain et humide, selon la constitution automnale. Beaucoup de petits enfans moururent à Paris de petites véroles et rougeoles.

### NOVEMBRE

Le jeudi 4º de novembre, M. de Belin partist de Paris pour aller trouver le Roy et le supplier de vouloir oster les imposts : de quoi in faist tout à plat refusé, jusques à 20 ce que Sa Majesté fust recongneue.

Assemblée, ce jour, de marchans à Paris pour demander au duc de Maienne l'abolition des imposts et la paix, s'il ne se peult faire autrement.

Ce jour, la treufve fust criée à Paris jusques à la fin de l'année, dont s'ourdit un bruit entre le peuple qu'on n'auroit point de paix, mais une treufve de quatre ou cinq ans, pource que la conversion du Roy avoit esté trop soudaine, et que le Pape vouloit voir premièrement comme il se gouverneroit.

30 Là dessus bruits de Romme divers : les Seize disent que la Sainteté avoit envoié Poussevin, jésuiste, pour dire

au duc de Nevers, qu'il lui désendoit d'entrer sur ses terres. Les Politiques, au contraire, que M. de Nevers estoit dans Romme, bien venu et bien receu, et que M. de Paris avoit mandé qu'on lui apprestast son logis et qu'on lui fist ses provisions, et qu'il espéroit faire sa seste de Noël à Paris. Là dessus, la paix, que beaucoup sont courir à dessein, et entre autres Madame de Nemoux, par Neuchelles.

Le vendredi 5°, on fist voir à Madame de Nemoux un 10 Discours de ce qui estoit advenu à Lion le 18° septembre dernier, contenant les occasions de la prise des armes, et de l'emprisonnement du duc de Nemoux son fils : lequel elle voulust voir et lire tout entier, encores qu'il fust fort injurieux et au désavantage de sondit fils, et qu'elle ne le peust lire, estant mère, qu'avec un grand crevecœur.

Dès la fin du mois d'octobre, il en couroit des copies à Paris, et portoit ce titre :

Discours véritable et sans passion sur la prise des 20 armes, et changemens advenus en la ville de Lion pour la conservation d'icelle sous l'obéissance de la sainte Union et de la Couronne de France, le 18° septembre 1593; envoié par un bon Citoyen de Lion à un sien ami, avec la proposition faite à M. le duc de Nemoux par le Conseil, et le renouvellement du serment de l'Union. A Lion, 1593.

Du susdit Discours, estant tumbé en mes mains le lendemain de la Toussaints, jour des morts, j'en ay extraiet ce qui s'ensuit, contenant les principaux chefs so d'accusation contre ce Prince et son Conseil:

« Qu'il a laissé la pluspart des Conseillers et Secrétaires du Conseil d'Estat, et qu'il l'a réduit à trois ou

P. sa z'Berosca. - Vi





quatre personnes, esclaves de ses passions, qui, accommodans leur conscience à ses humeurs, lui ont tousjours fait croire que ce qui lui plaisoit lui estoit permis, et que, pour la grandeur de sa maison et de ses mérites, il pouvoit faire son propre de son Gouvernement.

 En ce Conseil estroit du Cabinet, on lui apprend que le manteau de la piété est assez grand pour couvrir l'hipocrisie; qu'il ne faut qu'une contenance extérieure de dévotion pour se faire admirer au peuple; oue la vail-10 lance et l'humilité chrestienne ne marchent jamais ensemble; que la crainte de Dieu affoiblit la générosité de l'âme et estouffe l'ardeur d'un cœur hault et courageux. On ne void autre chose, sur le tapis de ce Conseil, que la Conférence des principautés estrangères, que l'Histoire florentine et le Prince de Macchiavel, que le Plan de vingt-deux citadelles, les Mémoires de dix-huit sortes d'inventions pour trouver argent sur le peuple, le Rolle des Citoyens qu'on doit proscrire. En ce Conseil, il apprend à violer la foi publique, à rompre les treulves, an à s'affubler tantost de la peau de renard, tantost de celle. du lion, pour venir au-dessus de ses conceptions, à entreprendre indifféremment tout ce qui pourroit avancer sa grandeur, au mespris de ses supérieurs et au préjudice de ses voisins : d'où sont venues les entreprises qu'il a vainement tentées, par plusieurs; fois, sur Bourg en Bresse, sur Lourdon et sur Mascon.

« Par l'avis de ce mesme Conseil, il fait raier le tiltre de Gouverneur sur le front de ses ordonnances et commissions, soit qu'il le trouve peu sortable à ses actions et 30 aux qualités de prince, duc et pair de France, soit qu'il le pense convertir en un plus grand. Ne se sert de la Noblesse du pays, bafoue et bavarde outrageusement les gentilshommes, licentie les capitaines Lionnois, non pour

autre raison que pour estre de Lion, fait venir des estrangers qu'il enrichit des ruines des Lionnois. Autant de places qu'il prend, il en fait autant de citadelles pour les domter. On ne voit autour de lui que forteresses plaines de voleries et d'impiétés. Il les encerne dans un cercle de citadelles, afin que, le cercle de tirannie estant achevé, il ne lui reste que de tirer à la Ville, comme au centre de l'establissement de sa souveraineté. Propose, pour en venir à chef, de bastir deux citadelles, et dit so n'en avoir point qui n'en a qu'une.

« On ne lui parle jamais de l'auctorité de M. le duc de Maienne qu'il ne donne quelqu'évidente démonstration ou de jalousie ou d'inimitié.

« Il usurpe le pouvoir d'instituer ou destituer les officiers, de pourvoir aux estats, de nommer aux bénéfices, et de publier loix nouvelles, au préjudice des anciennes.

« Il rompt les treufves faites sous le bon plaisir de ses supérieurs. Il donne grâces, pour nourrir l'impunité des forfaits. Il se mocque des arrests des Cours souveraines. Il permet non-seulement le cours de la fausse monnoie, mais encore la fait battre.

 Il donne la succession des naturels François, comme par droit de main morte, quand ils décèdent sans enfans, et quelquefois avant leur décès.

« Fait des tailles et impositions tant extraordinaires et excessives qu'en moins de quatre ans il les a levées plus que nos Rois en cinquante.

Dispose des finances et du Domaine royal beaucoup
 plus absolument que jamais n'avoient fait.

A mesprisé le commandement du Pape, avec l'avis de tous les Princes Catholiques, pour se trouver aux Estats ou d'y envoier, n'aiant fait ni l'un ni l'autre dont on peut tirer une grande conjecture que, n'estant avec eux, il veult estre contre eux.

« Estant prisonnier, parle plus haut que jamais, dit qu'il hachera en pièces, quelque jour, toutes ces petites croix de perroquet de Lorraine, sachant que c'est son frère qui l'a mis là où il est. Et quant à Lion, que si jamais il en peult sortir, qu'il le tuera, fut-ce entre les bras du Légat. »

Le jeudi 114, jour Saint Martin, un Patenostrier, de-10 meurant à Paris, près la chapelle Saint-Michel, attaqua un nommé Bezart, qui vendoit des pourtraits du Roy. lui disant qu'il estoit un chien d'Hérétique, et que tous ceux qui en vendoient estoient des chiens comme lui. auxquels il faloit donner le fouet. L'autre lui respondit que c'estoient les voleurs, les larrons et les pendeurs de Présidents, qui estoient des chiens, lesquels il faloit pendre et traisner à la voirie; et que le Roy, le pourtrait duquel il vendoit, estoit moins chien et Hérétique que ceux qui en parloient, et plus homme de bien qu'il n'es-20 tort, m tous ceux qui lui ressemblorent. Sur quor un nommé Jan Petit, qui estoit des Seize, mercier et vendeur de dieux, aiant pris la parole pour ce Patenostrier et attaqué d'injures Bezart, l'aiant appelé « chien de Politique », et l'autre l'aiant appelé « Judas », survinst sur leur différend, de cas d'avanture, un gentilhomme qui estoit au Roy, lequel, aiant pris Jan Petit par le colet, lui donna deux ou trois mentonnières et le menassa de lui couper la teste, lui demandant s'il lui appartenoit d'injurier si vilamement un Roy, le meilleur et le plus homme 30 de bien de la terre. Et, se retournant vers l'autre, lui dit :

Courses was said as a loss south the friends.

- « Courage, mon ami! ne te lasse point de bien faire. Je
- · congnois que tu es honneste homme; ne te donne point
- e de peine de telles canatiles, car je te responds que

- jamais ils ne te feront mal, et que, devant qu'il soit peu
- « de temps, tu les verras pendre, et cestui-ci et tous ceux

« qui lui ressemblent. »

Toutes ces paroles furent dites en plaine rue, sans qu'il se trouvast jamais un seul de tout ce peuple amassé autour qui dist un mot, ni qui fist semblant seulement de remuer.

Le samedi 13°, fust faite désense à la Goureil, qui vendoit des pourtraits du Roy près la Chancellerie, d'en 10 plus vendre; et ce, par ordonnance de la Cour, à cause de la querelle précédente, survenue pour ce fait le jour Saint Martin.

Le dimanche 14° de ce mois, le Curé de Saint-André recommanda, en son sermon, M. de Nemoux, en ces termes:

- Nous prierons Dieu pour nostre bon bourgeois
- « M. de Nemoux, qui est en grande affliction, à ce que
- « Dieu le fortifie et le console. »

Le mardi 16°, sur une requeste présentée par tout plain so de bourgeois et marchans de Paris, à ce qu'on ne fust contraint doresnavant paier aucunes debtes, tant que la guerre dureroit, fors les lettres de change et les louages de maisons, on s'assembla, à la salle S. Lois, où l'Évesque d'Amiens, opinant sur ceste requeste, dit qu'elle estoit de justice, et qu'il n'y avoit apparance de pouvoir paier ses debtes par le temps qu'il faisoit, et qu'on n'y devoit estre contraint. A quoy Le Geay, maistre de l'Hostel-Dieu de Paris, répliqua que ceux qui avoient une bonne évesché, comme lui, se pouvoient aisément 30 passer de recouvrir leurs debtes, et que ceste ordonnance seroit bonne pour eux et de justice; mais, pour le regard des autres, qu'elle ne valoit rien et estoit du tout inique, n'aiant moyen de subsister ni de vivre, sinon en les



paians de ce qu'il leur estoit deub. La Bruière dit qu'il y devoit avoir de la considération en cela; qu'il y en avoit qu'on sçavoit notoirement ne pouvoir paier, estans desnués de tous moiens; qu'il n'y avoit apparance d'y contraindre ceux-là; mais qu'il y en avoit aussi d'autres, à Paris, qu'il cognoissoit fort bien, et qu'il nommeroit quand besoin seroit, qui ne vouloient paier, et toutefois en avoient les moiens; qu'il faloit les y contraindre, et qu'il estoit plus que raisonnable qu'ils paiassent.

Ledit jour, fust présentée requeste, signée d'un grand nombre de bourgeois de Paris, pour ne paier aucunes debtes jusques à la paix, ni deux ans après. Sur ladite requeste fust mis : Néant.

Le mécredi 17° de ce mois, un nommé Le Turq, garson des plus desbauchés et corrompus de Paris, disnant sur La Chapelle Marteau et laschant des traits de risée (comme ont accoustumé telles gens) contre la mort et jugement de Dieu, disant, entre autres choses (ce qui est aujourd hui trop commun en la bouche de beaucoup), que so e le terme valoit l'argent », rencontra ce terme beaucoup plus court qu'il ne pensoit : car, aiant à peine achevé de manger son potage, lui prist une foiblesse qui l'envois

Ce jour, un nommé Damboise, chirurgien, pour avoir dédié ses thèses au Roy et lui avoir donné (comme on a de coustume aux Rois) beaucoup de grands et augustes tiltres, fust troublé par le Recteur en sa réception de médecin, et donné décret de prise de corps contre lui.

en l'autre monde deux heures après.

Le jeud: 18° de ce mois, courust un faux bruit, à Paris, 30 de Vienne pris par le Turq.

On en fist courir un autre, le mesme jour, aussi faux et encores plus sot, à sçavoir de M. de Nevers escrivant ici, des fauxbourgs de Romme, où il n'y en a point Le vendredi 19° de ce mois, un docteur de Sorbonne dit à un de mes amis qu'il alloit quitter la ville de Paris, pource qu'on avoit conclu, à la Sorbonne, de ne point recevoir le Roy, encores que le Pape le receust : ce qu'il ne vouloit signer, comme estant directement contre le Commandement de Dieu et sa conscience.

Le dimanche 21° novembre, le Curé St-Germain prescha qu'il estoit mort un Gouverneur d'une des principales villes du Béarnois (entendant Gourdan, gouverneur de 10 Calais); duquel le corps atant esté mis dans un cercueil de plomb, la moletié dudit corps avoit esté emportée par une tempeste et fouldre, et l'autre moietié n'avoit plus esté trouvée dans ledit cercueil, ains estoit fondue comme en abisme.

Après avoir presché ceste vérité, en chaire, il en prescha une autre : à sçavoir qu'on avoit eu bonnes nouvelles de Romme, et que le Pape ne recevroit point ce « bouc », usant de ce terme digne de son éloquence.

Le lundi 22° de ce mois, les Colonnels de Paris allèrent 20 trouver le duc de Maienne, pour le prier de ne les abandonner point, et, à cest effet, vouloir différer en un autre temps son voiage de Lion, duquel on disoit qu'il faisoit courir le bruit à dessein et pour contenter sa mère.

Ce jour, la harangue, à l'ouverture du Parlement de Paris à la S. Martin, fust faite au Palais, par maistre Charles Hottoman, advocat du Roy : à laquelle M. Dor-léans ne se voulust trouver, alléguant pour response le verset du Psalmiste : Cum impiis non sedebo ; estimant tous ceux meschans qui n'estoient de la faction des Seize 30 et de l'Hespagnol, de la libéralité duquel il dépendoit, ce qui lui faisoit tenir ce langage : car il ressembloit en nécessité à ce grand Epaminondas, qui estoit contraint se tenir au lit pour raccoustrer ses chausses.



Le mardi 23° de ce mois, un pauvre couvreur, chargé d'une femme grosse et trois petis enfans, travaillant à Paris, sur le notaire Bontemps, près St-André, sa besongne estant achevée, et voulant seulement bailler une truellée ou deux de plastre à un trou, tumba du haut de son eschelle, qui estoit mai appuyée, sur le pavé, et, rencontrant une pierre de taille, s'escraza toute la cervelle, qui lui sortit par les aureilles, et l'envois en l'autre monde.

Le mardi 23° de novembre de l'an présent 1593, mourust, en sa maison à Paris, M. Cotton, mon beau-père, atténué d'une longue maladie, qui l'avoit rendu paralitique du corps et de l'esprit.

Le samedi 27° dudit mois et an, maistre Claude Bariot, seingneur de Chaufailles, un de mes bons amis, et que j'avois esté voir, le jour de devant, se portant aussi bien ou mieux que moi, mourust tout soudain, en la rue de Grenelle à Paris, d'une paralisie, qui, l'aiant saisi à dix heures du matin, le fist passer en l'autre monde à huiet 20 heures du soir. Il estoit homme fort simple, mais craingnant Dieu.

Ce mesme jour, mourust, en sa maison à Paris, M. Hottoman, Conseiller en Chastellet, homme de bien et bon jage, et de mes amis. Il mourust pulmonique.

Le dimanche 28°, premier de l'Advent, le Curé de la Madeleine prescha un billet, qui lui avoit esté envoié de M. le Légat, qui portoit que le duc de Nevers avoit esté receu à Romme comme prince de Mantoue, mais non comme ambassadeur du Béarnois, duquel le Pape ne 30 vouloit ouir parler en façon que ce fust : tant s'en faloit qu'il songeast de le recevoir, comme quelques meschans Politiques faisoient courir, et que de ce qu'il leur en dissoit, il avoit eu charge de M. le Légat de leur faire enten-



dre, comme en estant la nouvelle très-véritable. Les Curés St-Sevrin et St-Germain preschèrent, ce jour, le mesme billet, avec celui de St-André, qui adjousta que Sa Sainteté estoit tellement résolue de ne point le recevoir que, pour lui faire la guerre et l'exterminer, elle s'estoit résolue d'y emploier jusques au dernier denier du trésor de St-Pierre. Deux ou trois autres curés preschèrent le mesme; mais tout le reste des curés et prédicateurs de Paris refusèrent le billet, et firent response qu'ils ne pressochement point de billets Mesmement nostre maistre Boucher le refusa : ce qui fust trouvé fort estrange.

Commolet, ausorur de sa chaire, dit qu'on ne faisoit que tout brouiller, et que, puisqu'on ne vouloit que Dieu nous mist d'accord, que le diable ou le Turq nous y mettroit.

Celui de Saint-Nicolas-des-Champs, que le Curé y avoit commis durant son absence, aiant presché tousjours depuis deux mois, et mesme le dimanche de devant, qu'on devoit reconnoistre le Roy, puisqu'il estoit Catholique, changeant ce jour de langage, prescha qu'il ne le faloit 20 point recevoir. Et pource qu'il avoit tousjours presché le contraire, il leur dit, en ces termes : « Messieurs, vous « me reprocherez que j'ai deux langues en ma bouche, « mesmes en une chaize de vérité. Il est vrai, et vous le « confesse; mais on m'a envoié un billet et un comman- « dement pour aller ainsi; et qu'il ne soit vrai, vous « verrez présentement de quoi, et en orrez la lecture, s'il « vous plaist. » Et, aiant tiré un papier de son sein, leut tout haut devant toute l'assistance le contenu du billet et du commandement qu'on lui en avoit fait.

30 Ce jour, un Cordelier, qui preschoit à Saint-André, l'après disnée, où on avoit mis les prières, dit, en plaisantant, en sa chaize, que le Béarnois avoit juré son Ventre saint gris, tout haut, «qu'il ne vouloit plus faire



sa Noblesse cocue, mais qu'il vouloit doresnavant faire. Jésus-Christ cocu »

Le lundy 29° de ce mois, arriva à Paris le mareschal La Chastre, et, pource que le bruit estoit que le duc de Matenne devoit partir dans trois jours pour aller à Lion, on disoit qu'il estoit venu exprès pour gouverner et asseurer la ville pendant l'absence dudit duc de Matenne, et la tenir tousjours à sa dévotion.

Le mardi 30°, jour Saint André, Commolet prescha to que ceux de l'Union ne faisoient la guerre qu'aux poules et aux vaches, et que si le Béarnois eust été l'un ou l'autre, qu'il eust esté pris il y avoit long-temps. En quoi il se trouva d'accord avec les Pol.tiques.

Ce mois de novembre fust chaud et humide, pestilent et mal sain, la saison ne gardant point sa constitution natureile.

Sur la fin du présent mois de novembre 1593, arrivèrent à Mante les députés des Eglises de ceux de la Religion, avec leurs Cahrers qu'ils présentèrent au Roy, 20 auxqueis Sa Majesté, qui les avoit mandés, tinst les propos suivans, en décembre 1593:

### Harangue du Roy aux députés des Eglises des Huguenos.

« Messieurs, je vous ai mandés, pour trois raisons. La première, pour vous faire entendre, de ma propre bouche, que ma conversion n'a point apporté de changement à mon affection envers vous. La deuxiesme, pource qu'en ce temps-là mes subjects rebelles faisoient contenance de vouloir entendre à quelque traicté. Je ne voulois pas que 30 ce fust sans vous y apeler, afin que rien ne se fist à vostre préjudice, comme vous en avez esté asseurés par la promesse que firent tous les Princes et Officiers de ma Cou-



ronne, lesquels jurèrent, en ma présence, qu'il ne seroit rien traicté en la Conférence de paix contre ceux de la Religion. La troisiesme, qu'aiant esté adverti des plaintes ordinaires de plusieurs provinces de mon Roiaume, touchant la misère de vos Églises, je les ai voulu entendre plus particulièrement de vous, pour y pourveoir. Au reste, vous croirez que je n'ai rien plus à cœur que de voir une bonne union et concorde entre tous mes subjets, tant Catholiques que de la Religion. Je m'asseure que copersonne ne m'empeschera l'effect de ce dessein : il y aura bien quelques brouillons et malicieux qui le voudroient empescher, mais j'espère aussi trouver le moien de les chastier.

a Je vous asseurerai bien, des Catholiques qui sont ici auprès de moi, qu'ils tiendront la main à ceste union; et je leur serai caution, pour vous, que vous ne vous désunirez point d'avec eux. J'ai ce contentement en mon ame, que tout le temps que j'ai vescu j'ai fait preuve de ma foy à tout le monde : nul de mes subjets ne s'est fié en to moi que je ne me sois encores plus fié en lui. Je reçoi donc vos Cahiers, et vous ordonne de députer quatre d'entre vous, pour en traicter avec ceux que je choisirai de mon Conseil, auxquels je baillerai ceste charge, pour vous en donner contentement. Cependant, si quelques uns d'entre vous ont affaire à moi pour leur particulier, ils pourront me venir trouver, en toute liberté.

« Prononcé à Mante, de la bouche du Roy, en présence de M. le prince de Conti, Messieurs le Chancelier, Do, Chomberg, de La Guische, Descars, Chasteauvieux, 30 Belièvre, Pontcarré, Veicour, Chandon, Beaulieu, Rusé, Defresne et Forget; et de ceux de la Religion, Messieurs de Rohan, Vidasme de Chartres, Duplessis Mornay, de Sanssi, Rosni, Canaie; et environ quatre députés de Princes. Ladite harangue prononcée par Fedeau, le dimanche matin 12 décembre 1593. »

Ceux que le Roy a nommés de son Conseil, pour la Conférence des Cahiers, sont le Chancelier, Chomberg, Belièvre, Descars, Pontcarré, Chandon, Fresne, Forget; et, de ceux de la Religion, Montluet, de Puteaux, de Montigni, Rotan, Fedeau et de La Motthe.

#### DÉCEMBRE.

Le jeudi 2º de décembre 1593, bruit par tout Paris du le duc de Maienne allant à Lion. Le vendredi, le bruit refroidi; le samedi, tout rompu. De quoi Madame de Nemoux faschée dit à son fils (à ce que j'entendis d'un de ses gens) que, s'il n'y alloit, elle croiroit que ce qui estoit advenu avoit esté fait par son adveu et commandement.

Le lundy 6° de ce mois, jour Saint Nicolas, madamoiselle Marie de Baillon, ma niaipce, aagée de vingt ans ou environ, mourust, en cette ville de Paris, au logis de M. Lescalopier, Conseiller en la Cour, où on l'avoit 20 mise pour empescher le mariage d'un genulhomme auquel elle portoit tant d'affection qu'aiant trouvé moien de le voir et lui parler, l'amour, au bout de vingt-quatre heures, lui donna la mort.

Voilà que c'est des folles affections des filles.

Le mécredy 8° de ce mois, Commolet prescha les Religieuses, que les gentilshommes proumenoient par dessous les bras, tous les jours, à Paris (comme, à la vérité, on ne voioit autre chose, au Palais et partout, que gentilshommes et religieuses accouplés, qui se faisoient 30 l'amour et se leschoient le morveau); portantes lesdites Religieuses sous le voile, qui seulement les distinguoit, vrais habits et façons de putains et courtizanes, estant fardées, musquées et pouldrées; aussi vilaines et desbordées en paroles comme en tout le reste.

Ledst Commolet les appela, par plusieurs fois, « vilaines » et « putains »; et ceux qui les conduisoient, « vilains, ruffians et bouffons »; criant que le peuple leur devoit jetter des pierres et de la boue au visage, quand il les voioit passer \* par les rues \*. Et se mist en telle furie, tempestant et grimassant, et faisant quelquefois semblant de sortir de sa chaise, jusques à se retourner vers son clerc, et lui dire tout haut : Allons / qu'on doutoit s'il avoit point perdu l'esprit, ou beu trop d'un coup. Toutefois, les plus modestes l'interprétoient à une sainte et juste douleur qu'il avoit de voir Dieu tant vilainement offensé par celles qui avoient fait vœu, par dessus les autres, de pureté et chasteté.

Le jeudi 9° de ce mois, nostre maistre Guarinus prescha, à Saint-Jacques de la Boucherie, contre le duc de Maienne, lequel il nomma; dit qu'il prestoit l'aureille et l'espaule aux Politiques, encores qu'il sceust fort bien 20 qu'ils ne valoient rien, et que s'il ne faisoit pendre ou jetter dans l'eau et traîner à la voirie tous ceux et celles qui prononçoient ce mot de Roy, sans y adjouster autre chose, comme il estoit tout commun à Paris et ne le pouvoit ignorer, qu'on auroit juste occasion de dire qu'il s'entendroit avec eux. Apela le Roy pendart et coquin, lequel avoit esté condamné par les Estats de Blois, comme un pendu qu'il estoit, à estre traîné dans un tumbereau à la voirie. J'y estois, et n'ouis jamais tant dire et débagouler d'injures " là dessus " à crocheteux ni 30 faquins de Paris "quel qu'il fust".

Le vendredi roe de ce mois, s'esleva un bruit, à Paris, de la treafve rompue, qui fist renchérir le bied le lendemain.

Ce jour, un Bourgeois de Paris, estant au logis de l'eschevin L'Anglois, s'amusant dans sa cour à lire le livre du Manant (qui estoit un livre nouveau de la boutique des Seize, où les principaux de Paris, principalement ceux qu'on apeloit Politiques, et sur tous le duc de Maienne, estoient nommés et déchiffrés de toutes façons), aiant esté descouvert, fust contraint, avant qu'en pouvoir sortir, de bailler ledit livre à L'Anglois, après qu'il lui eust promis qu'il ne lui en seroit fait aucun tort ro ou desplaisir; et, de ce pas, le porta au duc de Maienne, qui dès long-temps désiroit de le voir et en faisoit chercher partout, aiant promis mil escus à qui lui pourroit indiquer l'auteur dudit livre. L'aiant receu avec grande joie, le mist lui-mesmes sous le chevet de son lit, disant qu'il ne vouloit qu'on le vid, pource qu'on lui avoit dit qu'il instruisoit mal la jeunesse.

Le dimanche 124 de ce mois, la pluspart des prédicateurs de Paris preschèrent l'histoire d'Ahod qui tua le roi Eglond, contenue au livre des Juges, 3° chapitre; 20 dirent que nous avions bon besoin, en ce temps, d'un Ahod. Entre les autres, Commolet, à Saint-Berthelemi, se tempesta fort sur ceste histoire; et comme s'il l'eust voulu ailégorizer pour le duc de Maienne, dit que ce roy Eglond estoit un gros pourceau, comme les nostres, homme efféminé, qui avoit un gros ventre (« Vous m'entendez bien ?» dist-il), farci de bons morceaux et de délices.

Ce jour, nostre maistre Benoist, à Saint-Denis, prescha qu'il faloit prier Dieu pour la conversion des Princes, lesquels se disoient Catholiques et faussement sode l'Union, pource que la vraie Union estoit la paix qu'ils empeschoient, et, pour leur ambition, troubloient l'Estat et le repos publicq. Pria Dieu pour nostre Roy tres-chreatien



Le lundi 13° de ce mois, la recherche du livre du Manant aiant esté commandée, La Bruière, Lieutenant civil, fist seller, dès le matin, toutes les imprimeries: qui est une vraie procédure pour ne rien trouver, comme sçavent ceux qui sont du mestier. Aussi, dès l'après disnée, Chaudière, Nivelle, et Rolin Thierri, contre lequel y avoit de grandes conjectures qu'il en estoit l'imprimeur, eurent main levée, et, après avoir esté assignés pour estre ouis, furent renvoiés.

Cependant, à Gueffier, libraire, qu'on apeloit, en l'Université, le Tuteur de Jean Richer, en fust baillé, en ce jour, tout mouillé, par Crucé, un des Seize, pour relier; et le lendemain, lui en fust baillé jusques à trente (à ce qu'on disoit), qu'il lui devoit relier la nuit. Et déposoient les voisins qu'environ quinze jours auparavant que ce beau livre se vid en lumière, Crucé alloit, deux fois le jour, à l'imprimerie de Rolin Thierri.

Le samedi auparavant, un libraire de la rue Saint-Jacques m'en vendist ung un escu; lequel, après l'avoir 20 veu et fait un extrait d'icelui, je baillai à la veufve Roffet, pour trois escus qu'elle m'en paia, lequel elle revendist, le lendemain, six escus, à un homme, pour porter à Saint-Denis : dont on eust eu dix escus, d'un nommé Dubacq, trois jours après, aiant esté envoié exprès du Roy à Paris, pour lui en recouvrir un, à quelque prix que ce fust.

Le mécredi 15° de ce mois, le président Le Maistre, dit Devaux, qui estoit du Conseil du duc de Maienne, mourust, à Paris, en sa maison, en la fleur de son aage. Sa femme, en le pleurant, disoit que c'estoit un bon 30 Catholique, et qu'il ne se passoit jour qu'elle ne dit ses Heures avec son homme.

Le jeudi 16° dudit mois, maistre Toussaints Repichon, Secrétaire du Roy et commis des Audianciers de la Chancellerie de Paris, mourust, en sa maison, à Paris, avec peu de regret des siens et aussi peu des autres.

Ce jour, M. Cochlée, Conseiller d'Eglise en la Cour de Parlement. Chanoine de Nostre-Dame de Paris. amnt esté député de la part de Messieurs du Chapitre, se planguist à M. le Légat de ce qu'il excommunion, avant que de remonstrer; disant que Dieu envoioit l'esclair devant le tonnerre, et que Messieurs du Chapitre ne pouvoient ni ne devoient avoir moins de privilége. 10 pour leurs mains levées, que les Cardinaux de Romme, lesquels, pour la pluspart, avoient eu la leur, et si, pour cela, on ne les avoit point excommuniés, qu'à plus forte raison, ils en devoient jouir, attendu leurs nécesaités et le peu de moien qu'ils avoient de vivre, et que cela leur estant osté, les réduiroit tous à une misérable mendicité et pauvreté. Sur quoi le Cardinal Pellevé, qui y assistoit, dit qu'il n'avoit jamais eu main levée; aussi, ne l'avoit-il jamais demandée ni poursuivie, et eust aimé mieux mendier que d'y avoir seulement pensé. Le Légat so lors prit la parote, et dit qu'il ne falott point dire que la pluspart des Cardinaux l'eussent eue; que cela estoit faux; et qu'il n'en pensort ni n'en scavoit un seul, fors le Cardinal Montalte, qui l'avoit eue pource qu'il portoit ouvertement le parti du François contre l'Hespagnol. Au reste, qu'un de ses compagnons, qu'on appeloit Brulart, avoit mesdit de lui, jusques à avoir dit qu'il l'eust voulu avoir veu empaller comme un Turq; et ce, d'autant qu'il n'avoit trouvé bon que ledit Brulart demandast sa main levée, jouissant, sans elle, de trois bonnes mil livres de so rente. Qu'il ne va.o.t rien, et que c'estoit un meschant, comme aussi un chacun le tenoit pour tel. « Et quant à e vous, Cochlée (lui dist-il), vous vous plaingnez, et par-« lez de la nécessité; j'ai appris et scai que vostre estat



« seul est suffisant pour vous nourrir. » Auquel M. Cochlée respondit que tant s'en faloit que son estat fust suffisant pour le nourrir; qu'il protestoit devant Dieu et ses saints anges, et devant Sa Sainteté, que son estat de Conseiller, en six mois, ne lui avoit point valu dix escus. Auquel le Légat respondit qu'il n'en croioit rien; et toutefois, qu'il n'en sçavoit autre chose que ce que ceux qui disoient le bien sçavoir lui en avoient dit. Bien sçavoit-il une chose : que la pluspart d'entre eux ne to valoient men.

Le dimanche 19<sup>e</sup> de ce mois, Rolin Thierri et Lyon Cavelat, demeurant au Griffon d'argent, tous deux imprimeurs de la sainte Union à Paris, et des plus zélés, furent constitués prisonniers, pour le livre de Manant, de l'ordonnance de Messieurs de la Cour, à laquelle le président Le Maistre, entre autres, avoit fait grande plainte dudit livre, et leur en avoit porté un, deux ou trois jours auparavant.

Le mardi 21° de ce mois, jour Saint Thomas, la plusso part des prédicateurs de Paris recommandèrent, à la fin de leurs sermons, les deux prisonniers, les uns plus, les autres moins. Aucuns, en termes fort aigres, taxèrent ceux de la Justice, et d'avoir procédé, sans aucune forme d'icelle, à leur emprisonnement, qui estoit une vraie voie de fait. Comme le Cordelier qui prescha ce jour à Saint-André, qui dit qu'ils estorent innocens et gens de bien ; mais qu'il ne s'en faloit estonner, pource que toute la Justice ne valoit rien. Guarinus, à Saint-Jacques de la Boucherie, dit que c'estoit la procédure la plus inique et 30 tirannique qu'on eust jamais veue; qu'on n'avoit gardé aucune forme de Justice à leur emprisonnement, encores que ce fussent des plus gens de bien et des meilleurs Catholiques de la ville. Qu'il n'y avoit plus de Justice; P or C'Estoile. - VI.

que ce n'estoit que violence et tirannie; que Dieu nous avoit délivrés du plus grand tiran du monde, qui estoit Henri de Valois, duquel la mémoire puoit encores, et estoit en exécration à tous les gens de bien; mais qu'il n'en avoit jamais tant fait, et que de son règne il y avoit eu encores quelque espèce de Justice observée. Mais aujourd'hui, qu'il n'y en avoit plus; voire et ne scavoit, quand on seroit réduit sous la domination de ce maudit Béarnois, si on seroit pis. De lui, de ce qu'il en voioit, to il pensoit qu'on ne pourroit estre plus mal qu'on estoit. Puis, mettant un peu d'eau en son vin, dit ces mots : · Je n'entends parler de nos Princes Catholiques, ni ne « les veux autrement taxer : je sçai que ceux qui en par-« lent, qu'on les pend. Je les tiens pour plus gens de « bien, que de dire ou penser que cela vienne d'eux ; mais « bien vous dis-je et déclare tout haut que leur Conseil, « athée et Politique, ne vault rien : car la pluspart de e leurs Conseillers et des autres, aux robbes rouges, sont e de nos gens de la Toussaints il ya un an (je croi qu'on ze « m'entend bien), auxquels un licol feroit plus d'hona neur que la cornette qu'ils portent sur leurs robbes. « Ce sont tous Hérétiques et Politiques, desquels je e vous at plusieurs fois adverti que vous donnissiez « garde. Tout Paris en est plain : ils boivent tous e les jours avec vous et font bonne chère, mais c'est e pour vous couper la gorge : car tel d'entre cux « y gura souppé aujourd'hui, qui demain vous massac crera. Ils sont tous les jours après, et mesmes le jour e d'hier vous deviez estre pris. Vous y penserez, si vous

Le lendemain, qui estoit le métred, 22°, en continuant, il dit : « Eh bien, Messieurs de la Justice, vous avez fait « emprisonner deux bons Catholiques, sans charge ni

3o z voulez, »

« information aucune. Est-ce faire la Justice, que cela? « Vous ne valez trestous rien. Qui vous feroit raison, on « vous feroit tous pendre; il n'y a pas un d'entre vous « tous qui ne l'ait bien gaingné. »

Puis, venant à parler de Messieurs les Seize, il dit :

« Tant que ceste bonne, droite et noble Compagnie a eu

« auctorité, on a veu la Religion florir, les Villes de l'U
« nion en toute seureté, les traistres escartés et punis,

« toutes choses aller par compas et raison. Depuis qu'on

» « la leur a ostée, tout est allé en ruine : la Religion est

« vilipendée et foulée aux pieds, comme vous voiez; les

« Villes branslent pour se rendre à ce Meschant; les

« traistres se proumènent la teste levée, et sont parmi

« nous, avec toute audace et impunité. Brief, nos Prin
« ces ont fait la guerre à Dieu, et Dieu la leur fait. »

Ce jour, bruit de guerre à Paris, et que la treufve est rompue. Ce qui fait renchérir le bled tellement que le septier, qui ne valoit que cinq escus, en couste sept.

Ce jour, le Légat et le duc de Feria prièrent le duc de so Maienne pour les libraires; lequel les renvois à la Justice, disant qu'il n'osoit ni n'y pouvoit toucher.

Commolet fust celui de tous les prédicateurs qui en parla le plus modestement : car il dit qu'il faloit prier Dieu qu'il touchast le cœur des juges pour leur faire bonne et briefve justice.

Le jeudi 23°, l'Université, en corps, fist prière pour les libraires; l'Ausmonier du duc de Guise dit tout haut que c'estoit grande piné de rechercher tant de pauvres gens sur le subjet d'un livre imprimé qui ne contenoit que la 30 vérité.

Au duc de Maienne, qui s'en plaignoit et blasmoit fort ce livre, un de son Conseil lui dit : « C'est vous, Mon-« sieur, qui l'avez fait; car, si vous eussiez fait pendre



« Cromé, lorsque vous le teniez entre vos mains, ce livre

« n'eust jamais veu le jour ni la lumière. »

Le vendredi 24°, veuille de Noël, les nouvelles arrivèrent à Paris de la ville de Meaux rendue au Roy par M. de Victri: lesquelles faschèrent fort le duc de Maienne, qui en deschira, à ce qu'on dit, les lettres avec les dents.

Ce jour, il faisoit à Paris une telle tempeste qu'on n'osoit sortir des maisons, tant le vent estoit grand et to impétueut, jusqu'à abattre les cheminées : de la cheute de l'une desquelles y eust ung pauvre homme tué sur le pont Nostre-Dame; ung petit enfant eut tout le visage érafflé d'une thuile; une femme grosse, aiant esté blessée, en passant, de la cheute d'une thuile, en mourust quatre jours après.

La nuict, y cust tonnerres et esclairs, avec pluie et vents plus forts qu'auparavant, qu'on appeloit à Paris la Trahison de Victri.

Les Eschevins de la ville de Meaux, avec les princi20 paux des habitans, vincent trouver le Roy à Dampmartin, où il advinst une particularité digne d'estre remarquée : car, s'estant présentés à Sa Majesté dans la grande
salle où il estoit, ils se trouvèrent tellement estonnés de
sa présence que la parole leur faillist, et, perdant toute
contenance, ne sceurent faire autre chose que se prosterner, comme tous effraiés, en terre. Ce que le Roy voiant,
ne se peust contenir de pleurer, et, les relevant et embrassant, la larme à l'œil, leur dit : « Mes amis, je ne
« vous reçois point comme ememis, mais comme mes
30 « subjets; et vous embrasse tous de parei, œur qu'un
« bon père fait ses enfans, »

Ce jour, pour emplastre de la nouvelle de Meaux, on amusa le peuple d'une grande desfaite de Turqs; dont y



eust un Te Deum chanté à Nostre-Dame, et, le lendemain, par les paroisses.

Ce jour, une pauvre femme grosse, venant de Melan, et passant par dessus le pont aux Musniers pour aller trouver le Colonnel Daubrai, aiant esté recongneue pour maheutresse, fust empeschée par deux ou trois coquins de musniers: l'un desquels avec son asne la rangea et pressa si bien contre une muraille qu'au heu d'aller trouver ver M. Daubrai, fust contrainte d'aller trouver son lit, 10 où elle cuida finir ses jours.

Le dimanche 26° de ce mois, faux bruits à Paris de toutes les sortes : que le duc de Maienne s'en va ; que le duc de Guise demeure ; qu'on va restablir les Seize; qu'il y a quatre cens billets d'arrestés pour chasser quatre cens Politiques des plus apparens de la ville ; que le duc de Maienne s'entend avec le Roy, et que c'est de son consentement que Victri a rendu Meaux. Et autres telles baguenaudes et discours dignes de la cervelle d'un peuple.

- Le lundi 27° de ce mois, un pauvre savetier, demeurant en la rue de la Savaterie à Paris, parlant de Meaux et aiant dit tout haut que Meaux estoit miaulé, un des Seize, nommé Gaillardet, coustelier, l'aiant entendu et l'appellant « meschant » et « Politique », tira sa dague et lui en donna un grand coup sur la teste. Et, voiant que le peuple s'esmonvoit et commençoit à crier après lui, il s'escoula, et, en se sauvant, dit tout haut : « Je veux bien
  - « qu'on sache que je suis bien advoué non seulement de « battre et bien frotter tous ces coquins de Pontiques et
- 30 « fauteurs de Béarnois, mais aussi de les tuer et mettre
  - « à mort le premier qui parlera tant soit peu en sa fa-
  - a year, p

Le lendemain, Guarinus et Commolet preschèrent



qu'il n'avoit failli qu'en ce qu'il n'avoit tué le savetier, et qu'il le devoit faire. Et, de fait, le pauvre savetier en eust su peu de justice, qu'aiant fait demander à Gaillardet, pour toute rasson, qu'il eust seulement à paier le barbier, attendu qu'il n'avoit nul moien de lui satisfaire, non seulement s'en moqua, mais encores, en regniant Dieu, le menassa, et dit qu'il estoit bien marri qu'il ne l'avoit tué.

Le jour mesme, et à l'instant de ceste querelle, s'en to esmeut une autre à Paris, sur le quay des Augustins, entre Larue et Baudouin le musnier, contre un gantier du Palais, des Seize, nommé Godon, lequel, les aians advisés ensemble appuiés aur ledit quay et passans le temps à deviser, auroit dit tout haut, exprès pour chercher querelle, que l'eau estoit assez grosse pour noier tous les Politiques. Sur quoi lesdits Larue et Baudouin, aussi estourdis l'un que l'autre, prirent ledit Godon par les jambes, pour le cuider jetter dans la rivière, disans qu'il estoit raisonnable que les Seize beussent les pre-10 miers. Enfin, s'estant eschappé et détraqué de leurs mains, A l'aide de quelques survenans, comme il s'en retournoit, fust guetté par Larue, qui arracha audit Godon la moiné de la barbe, et le frotta très bien. A raison de quoy, on décerna prise de corps contre Baudouin et Larue, suivant les informations qui en furent faites : lesquelles mans esté portées au duc de Maienne, dit qu'il vouloit qu'on cassast les informations, et qu'on les pendist tous trois, pource qu'ils valoient autant l'un que l'autre; et qu'il n'avoit autre chose que la teste rompue, tous les 30 jours, des guerelles de tels coquins. Ce néantmoins, Godon ne laissa d'alier et se monstrer avec sa barbe à moitié faite; et Baudouin et Larue s'enfuirent, et geingnèrent le hault.



Le mardi 28º de ce mois, les colonnels Daubrai, Marchant et Passart eurent leur congé, et leur fust fait commandement de vider et sortir la ville de Paris, auquel ils obéirent, et sortirent ce mesme jour, au moins Marchant et Passart. Le duc de Maienne envoia un courtault au colonnel Marchant, qu'il lui donna; et M. de Belin en donna aussi un à Passart, lequel, aiant rencontré aux fauxbourgs, comme il s'en alloit, Lemoine l'eschevin, l'ape.a « badault. » Quant à Daubrai, il fust trouver le duc zo de Maienne pour lui parler; mais, ne pouvant, parla à Madame de Nemoux, à laquelle il fist ses plaintes et remonstrances, qui par belles paroles essaia de le contenter et appaiser, et toutefois lui conseilla de sortir et s'en aller. A quoi s'estant résolu, et aiant fait charger tous ses meables pour partir le lendemain, comme il souppoit sur la présidente Séguier, lui furent envoiés deux gentilshommes, de la part de Messieurs de Maienne et Belin, pour le prier de demeurer.

Le mardi 28° de ce mesme mois, jour des Innocens, 20 tout plain de gens, passans, après le Roy, qui venoit d'en sortir, au bacq de l'isle Saint-Denis, furent noiés, au moien dudit bacq, qui fust enfoncé.

Le lendemain, après disner, le duc de Maienne, à la suscitation et instante prière du Légat, qui dit audit duc que, si Daubrai ne sortoit, il soruroit, il lui escrivit une fort honneste lettre, par laquelle il lui donnoit son congé; et toutefois s'en excusoit, comme le lui donnant par force, avec regret, contre son cœur et sa volonté; le priant de croire qu'il estoit et seroit toujours son ami, et que ce 30 qu'il en faisoit ne procédoit d'aucune mauvaise affection qu'il eust en son endroit : faisant en cela ledit duc comme ceux qui, donnans sur la joue à un homme, disent que ce n'est en intention de l'offenser.



Ledit Daubrai dit audit duc de Maienne, que quelque part qu'il fust, qu'il crieroit tousjours : Vive France ! et ne seroit jamais Hespagnol. De quoi le Légat fust fort offensé, et encores plus de ce que, lui aiant esté présenté de l'argent de la part de l'Hespagnol, il l'avoit envoié à l'Hostel-Dieu. De quoi Rose s'estoit si fort formalizé, qu'il avoit crié et presché contre, en plaine charze, comme ai les ausmones cussent esté défendues.

Ce jour, s'esleva un brust, à Paris, qu'on alloit chasser le président Le Maistre, Damours, Du Vair, le capitaine Villebichot, et un grand nombre d'autres des plus apparans de la ville, qu'on tenoit pour Politiques; et qu'après cela on alloit restablir les Seize. Que le colonnel Daubrai ne s'en iroit point et qu'il y auroit du sang respandu à escient, devant qu'on l'y peust forcer; comme aussi la vérité est qu'il estoit fort sollicité de tenir bon : à quoi ne lui eust manqué, possible, ni les moiens ni la force. Et, de fait, il bransla; mais enfin il choisit la plus douce voie, et la meilleure et plus seure pour soi et pour le repos et so conservation de la Ville.

Ce jour mesme, qui estoit le mécredi 29° de décembre, M. de Belin alla voir en son logis M. le président Le Maistre, où il fust deux grosses heures. Incontinent le bruit fut espandu par la ville que c'estoit un billet qu'il lui avoit porté; et toutefois, c'estoit tout le contraire, car c'estoit pour le prier de ne s'en point en aller, pourca que ce bon homme s'estoit résolu de prendre son congé avant qu'on le lui donnast. Il parla fort vertueusement au sieur de Belin, qui dès lors eust en bien envie de faire 30 quelque chose de bon, et l'eust peu, s'il eust en autant de cœur et de résolution en l'ême comme il avoit de timidité. Ce qui fust cause de rompre les desseins du colonnel Daubrai; auquel s'il eust voulu prester main forte



et aux bons François de son parti, comme il pouvoit et lui estoit aisé, il eust dès long-temps affranchi Paris, et remis les gens de bien en leurs maisons et en liberté.

Le jeudi 30° décembre, le colonnel Daubrai s'en alla. Il avoit une charrette chargée de ses armes, où son ensempne estoit; et y eust presse à lui dire à Dieu : car c'estoient processions à son logis. Le Prévost des Marchans mesme lui fust dire à Dieu. De quoi les Seize enralo geoient, et disoient tout haut que leur Prévost ne valoit rien : qu'il avoit presté de l'argent à Daubrai, et paié des arrérages de ses rentes de la Ville. Quelques femmes amassées, pleurantes, à la porte du logis dudit Daubrai, lorsqu'elles le virent sortir, dirent tout haut que c'estoit son meschant curé qui estoit cause de le faire en aller, et qu'il le faloit traîner à la rivière.

Au contraire, les Seize marchoient, haut les testes levées, et les Politiques, un peu basses, encores qu'ils ne se peussent taire ni se rendre. De fait, ce matin, Senault so et le commissaire Basin attaquèrent Baudri, passant devant la boutique de maistre Jean de Saint-Germain, sur ce qu'ils murmuroient que ledit Baudri ne les avoit salués, et lui dit Senault : « Vous estes mal habile homme « de ne resaluer point ceux qui vous saluent. — Pour- « quoi ? respondit Baudri. Si vous parlez pour vous, je « veux bien que vous sachiez que je ne fais non plus de « compte de vous que de ma chambrière. »

Ce matin, les ducs de Maienne et de Guise sortirent la ville, pour mettre des gens dans le bois de Vincennes. 30 Et pource que le duc de Maienne tarda à revenir, s'esleva un bruit entre le peuple, qu'il y avoit de l'intelligence, et que le duc de Maienne estoit allé trouver le Roy.

Ce jour, les présidens de Nulli et de Hacqueville allè-

rent, de bon matin, au Palais, avec leurs robbes rouges, pour tenir l'audiance; et ce, tout exprès, aians eu le mot de M. de Maienne, pour rompre l'assemblée de la Cour, qui se devoit faire.

M. le président Le Maistre y estant arrivé peu après et les aiant advisés en cest équippage, se doutant pourquoi cela se faisoit, dit tout haut : « Nous avons bien « d'autres affaires que celle-ci ! J'ay grande peur enfin « que nostre fetardize et connivence nous perdront, avec « le Roy et le Roiaume. »

Ce bon homme avoit ordinairement en la bouche ung traict de Marius, qu'on lit en Plutarque, qu'il alléguoit pour response à ceux qui lui remonstroient le danger où il se mettoit de parler ainsi librement; à sçavoir, que de mal faire, e'estoit aux meschans. De bien faire sans danger, il estoit bon: mais cela estoit vulgaire. Mais de bien faire avec danger estoit le vrai acte de l'homme pertueux.

Ce jour, un bon nombre de capitaines et bourgeois de 20 Paris, s'estans assemblés de bon matin, allèrent au logis du duc de Maienne, le supplier pour le colonnel Daubrai Mais ledit duc estant adverti de la cause de leur venue, et ne les voulant ouir, fist descendre, comme à l'improviste, M. de Belin, qui, les regardant d'un œil assez farouche, leur dit : « Que demandez-vous? » De laquelle parole ainsi rude, comme estonnés, demeurèrent courts. Enfin, aians un peu repris leurs esprits, dirent qu'ils venoient supplier Monseingneur pour le colonnel Daubrai; et comme ils vouloient poursuivre, furent inter-30 rompus par ledit de Belin, qui leur respondit en ces termes : « Retirez-vous, si vous me voulez croire, et vous « ferez bien : car autrement, je prévoy qu'il y aura ici du « bruit; et si vous ne vous déportez de telles requestes,

« il y a danger que M. du Maine vous traicte pis que lui. » A quoi les autres, sans réplique aucune, se retirèrent. Dont M. du Maine se prist à rire, estant bien aise que son invention de leur faire peur avoit succédé

Ce jour, fust crié par Paris que tous ceux du parti contraire eussent à vider la ville, dans trois heures, horsmis les marchans. Quand on le crit, je passois devant le Palais, et, m'estant arresté pour ouir comme les autres, j'entendis tout ce peuple, au sortir de là, qui murmuroit, 10 et crioit que s'il eust pensé ce que c'estoit, il ne fust couru si viste pour ouir rien qui vaille; et qu'il eust bien mieux valu ouir crier la treufve ou une bonne paix : tant le peuple estoit las de la guerre!

Ce jour, M. Charles, Secrétaire du Roi, fist voir, à Saint-Denis, à Sa Majesté, un extrait que j'avois fait des principaux points du livre du *Manant*, que je lui avois fait tenir par sa femme: à la lecture duquel le Roy prist grand plaisir, et dit, quoi qu'il coustast, qu'il vouloit qu'on lui en recouvrist ung.

On dit aussi, ce jour, au Roy, que le duc de Maienne s'alloit déclarer tout à fait Hespagnol. A quoi il respondit qu'il n'en croiroit jamais rien, s'il ne le voioit.

Ce jour mesme, Ferrand, Conseiller en Chostelet, intimidé des bruits de Paris, et entre autres de celui du restablissement des Seize, sortit la ville et se retira à Saint-Denis, où il fust receu en son estat, avec une remonstrance et réprimende assez verte.

M. Chouart, advocat en la Cour, sortist aussi ce jour, pour une peur qu'on lui fist : comme firent quelques 30 autres tant du Palais que d'autres vacations, tous intimidés des mauvais bruits qui couroient, mesmes des garnisons dont on devoit remplir les maisons des bourgeois.

L'abbé Sainte-Geneviève, n'aiant plus que frire, prist le parti du Roy ouvertement, et se retira à Melun, sous le bon plaisir de Sa Majesté, qui lui asseura qu'il n'auroit faute de rien. Il y alla, comme le bon Jacob en Ægipte, sur un asne, avec un baston.

Ce jour, le Légat se plaingnant au duc de Maienne de la reddition de la ville de Meaux, ledit duc lui respondit qu'il en estoit cause. Comme, à la vérité, le duc de Maienne aiant eu advis, le lundi, d'un remuement qui le s'y faisoit, y voulust aller; mais le Légat le retinst à Paris, pour la belle peur qu'il avoit : ce que ledit duc lui sceut fort bien ramentevoir.

Ce jour, le sergent Du Pont, avec un de ses compagnons des Seize, attaquèrent ung nommé Martin, demeurant à Paris en la rue de Bout-de-Brie, et l'apelans « regaliste », le voulurent tuer. Ce que n'aians peu exécuter, le recommandèrent aux garnisons des fauxbourgs, qui lui abbatirent et ruinèrent ses maisons.

Commolet, ce jour, preschant, dit en son sermon:

20 « Vous dites que le Roy de Navarre est un magnanime

« prince, guerrier, victorieux, bening et clément: je le

« veux bien, dist-il, et encores plus que vous ne m'en

« sçauriez dire. Mais de la Religion, vous n'en par
« lez point. Donnez-nous asseurance seulement qu'il

« maintiendra nostre Religion, et qu'il ne fera point

« de mal aux pauvres Catholiques; et puis vous en venez

« à moi, je vous monstrerai que je ne suis point Hes
« pagnol. »

Boucher prescha qu'on se devoit bien mettre en 50 prières, et que le duc de Maienne avoit une grande entreprise, laquelle si elle réussissoit, on estoit bien; et qu'on devoit bien prier Dieu pour ce bon prince, duquel les actions estoient manifestement guidées par le Saint-Esprit. Il n'y avoit que huiet jours qu'il avoit presché que le diable le possédoit : aujourd'hui le Saint-Esprit estoit descendu sur lui.

Ce jour mesme, un homme de qualité receust lettres de M. de La Chastre, que j'ai veues, par lesquelles il lui mandoit qu'il avoit entendu les bruits qu'on faisoit courir à Paris, qu'Orléans et lui estoient à la dévotion du Roy de Navarre : ce que Guarinus avoit presché le lendemain de Noël; et que, pour oster ce bruit, il lui avoit voulu to escrire, pour dire aux prédicateurs de Paris qu'ils raiassent cestui-là de leurs prédications; et aux autres, qu'ils sont fort mal advertis de son intention, pource que, comme il a esté le premier qui s'est enrollé à la Ligue, qu'il sera aussi le dernier qui en sortira; et que de cela on s'en pouvoit asseurer.

Le vendredi, dernier de l'an 1593, Messieurs les présidens Hacqueville et Nulli, avec Fleuri et Du Four, Conseillers, furent mandés à la Cour, pour venir parler au duc de Maienne; et estoit chose qu'ils sçavoient, 20 comme aiant envoié ledit duc de Maienne chez eux, le jour de devant, exprès pour rompre l'assemblée qui se devoit faire à la Cour. Ils y voulurent mener le président Le Maistre, lui disans qu'ils avoient charge dudit duc de le prier d'y venir. Mais il leur respondit qu'il n'iroit point, et que M. de Maienne sçavoit bien son logis; et que s'il eust eu affaire de lui, qu'il eust aussitost envoié à sa maison, comme il avoit fait au leur.

Ledit duc de Maienne dit au président de Hacquevile et à ceux de sa Compagnie, qu'il avoit fait à regret, et 30 comme forcé et par contrainte, ce qu'il avoit fait, principalement pour le regard de M. Daubrai, qu'il sçavoit estre un bon bourgeois. Quant à Passart et à l'autre, qu'ils s'en estoient allés trouver le Roy de Navarre, et

qu'ils estoient notoirement du parti contraire. Au surplus, qu'il sçavoit qu'on avoit donné à entendre à la Cour qu'il en vouloit chasser quelques uns de ceste Compagnie; qu'il les avoit envoiés quérit exprès, pour leur dire qu'il n'en estoit rien, et qu'il n'y avoit jamais pensé. Au contraire, que son intention n'avoit jamais esté autre ni ne seroit que de les maintent de toute sa puissance, les aimer et honnorer : comme aussi il attendoit le réciproque d'eux et de tous les gens de bien de ceste ville, so pour la conservation desquels il vouloit exposer et ses biens et sa vie.

Ce jour, le Roy, fasché de ce que Passart et Marchant avoient esté chassés de Paris, dit que c'estoient de vrais manans, qui avoient fait les sots et avoient babillé : qui estoit tout ce qu'ils sçavent faire Dont il estoit bien marri : car il avoit plus affaire de ses bons serviteurs à Paris qu'il n'avoit jamais eu.

Ce jour, les Jacobins estoient sur le procureur général Molé, pour un Jacobin qui avoit tué un de ses com-20 pagnons. Sur quoi on disoit qu'aians tué leur Roy, Dieu permectoit qu'ils se tuoient l'un l'autre.

Ce mois de décembre ne fust nullement froid; sa constitution plus automnale qu'hyvernale, grands vents et impétueux, que les bonnes gens appellent « trahison ».

En ce mois de décembre de l'an présent 1593, les fauxbourgs de Paris furent remplis de soldats, qui y firent mille vilanies et insolences, forçans jusques aux vie.lles fernmes et filles au dessoubs de l'aage de dix ans. De quoi sont faites forces informations, mais point de puni30 tion.

En ce mesme mois et an, à sçavoir le 20° décembre, advinst qu'un Néapolitain, amoureux désespérément d'une cordonnière demeurante au bout du pont Saint-

Michel à Paris, qu'on nommoit « la belle Cordonnière», lui envoia demander trois gouttes de son laict, pource qu'elle estoit nourrisse, pour un mal d'œil qu'il disoit avoir; lui envoiant quant et quant dix escus, qu'elle prist très bien, par la permisson de son mari, lequel aiant une chèvre s'avisa d'en faire tirer du laict, dont il en envoia trois gouttes au Néapolitain, lui faisant entendre que c'estoit du laict de sa femme. Lui, tout joieux, pensant accomplir son mistère (qui estoit de rendre la cordonnière si le amoureuse de lui qu'elle courroit après et le viendroit chercher, quelque part qu'il fust), rendit, avec ses chermes qu'il fist sur les trois gouttes de laict (qu'on lui avoit envoiées), cette chèvre si amoureuse, que, commençant à sauter et tempester, s'eschappa enfin du logis de son maistre, et, trouvant cet Hespagnol au corps de garde des Néapolitains, lui sauta incontinent au col, le baisa, et lui fist mille caresses. La fin de ceste farce fust la mort de la pauvre chèvre, la fuste du Néapolitain, qu'on vouloit faire brusler, et dix escus qui demea-20 rèrent pour gage au pauvre cordonnier, qui en avoit bien affaire.

En ce mois, le Roy s'estant esgaré à courre un cerf, arriva seul, à deux heures de nuict, à Pontearré, maison appartenante à un de ses Maistres des Requêtes et de son Conseil, où, s'estant fait connoistre, fust receu par sa damoiselle, à laquelle il demanda du beurre seulement; et s'en estant fait apporter, en mangea, sans vouloir autre chose. Puis, estant las, se coucha au long du feu, sans vouloir aucunement se servir, pour dormir, des lits qu'on 30 lui avoit apresté. Le lendemain matin, envoia quérir un prebutre, à trois lieues de là, pour lui venir dire la messe, disant qu'il ne vouloit desjeuner, qu'il ne l'eust ouie. Ce qu'estant divulgué, confirma beaucoup la bonne opinion

qu'on avoit de sa nouvelle catholicité. Et possible aussi que cela s'estoit fait à ceste fin.

En ce mois, se proumenoit par Paris un hermitte qui portoit une croix au bout d'un baston, de grandes pate-nostres à la ceinture, et une clochette en la main, laquelle sonnant, il crioit : « Amandez-vous! » Puis, s'arrestant aux coings des rues, faisoit au peuple comme une forme de petite exhortation, leur disant qu'ils criassent tous : Jesus-Christ nostre père!

10 Cest hermitte avoit servi longtemps de maquereau en la maison de Monsieur, frère du feu Roy; d'où aiant esté chassé, avoit pris l'habit d'hermitte, sous lequel on tenoit qu'il servoit d'espion à la Ligue, et de porter des lettres de cà et de là.

Les festes de Noël de l'an présent 1593, Guarinus, à Saint-Jacques de la Boucherie, fist des prédications les plus cruelles et sanglantes qu'il estoit possible, incitant le peuple à tuer, pendre et noier tous les Politiques, c'est-à-dire les plus gens de bien de la ville. En vouloir sur-tout à ceux de la Justice, qu'il disoit ne tenir compte de faire le procès à ce meschant, à ce traistre, à ce misérable, à ce voleur qui avoit rendu Meaux; mais qu'ils se peuvent tenir tout asseurés de se filer une corde qu'on leur bailleroit, un de ces jours, pour loier et récompense de leur bonne Justice.

Le jeudi 30° décembre de l'an présent 1593, le duc de Maienne aiant envoié vers Victri pour lui reprocher sa trahison et infidélité mesmes, en ce qu'aiant promis sa foi et fait serment audit duc de Maienne de lui remetre 30 entre ses mains ce qu'il tenoit, et principalement la ville de Meaux, au cas qu'il prist le parti du Roy de Navarre, ce néantmoins, au préjudice de sa foi et de son serment, il l'auroit rendue laschement audit Roy : ledit Victri se



sentant pressé par l'autre, qui lui insistoit fort là dessus, lui va dire enfin, en ces termes : « Vous me pressez trop,

- « et me ferez parler enfin en soldat. Je vous demande :
- « Si un larron, aiant volé une bourse, me l'avoit baillée
- « en garde; puis, en recongnoissant le vrai propriétaire,
- « je lui rendois ladite bourse comme à lui appartenant, et
- « refusois de la rendre à l'autre comme n'y aiant rien :
- « aurois-je fait, à vostre avis, acte meschant et de trahi-
- « son? Ainsi en est-il de la ville de Meaux, que j'avois
- 10 « en garde : je l'ai rendue au vrai propriétaire, auquel
  - < j'avois le premier serment. »

Ce matin, au Roy, estant encores dans son lit, à Saint-Denis, lui fust menée une bourgeoise, toute masquée, partie exprès de Paris, le jour de devant, pour lui parler et donner advis de plusieurs affaires et menées d'importance, qui se prattiquoient dans la ville pour son service. Elle parla au Roy, près de trois quart d'heure, sous la courtine de son lit. A laquelle sa Majesté tinst ces propos, entre autres, que j'ai appris de sa bouche, et d'un 20 autre qui n'en estoit pas loin :

- « Vous direz à mes bons serviteurs de Paris qu'ils ne
- « se lassent point de bien faire; que, pour moienner
- « tousjours et faciliter leurs entreprises (desquelles tou-
- « tefois je n'espère pas beaucoup), je me tiendrai auprès
- « de Paris avec mes forces, et n'en bougerai. Mais qu'ils
- « ne s'arrestent au duc de Maienne, car il les trompera,
- « et moi, et tout, s'il peult. Je n'attens rien de bon de
- « lui; et pour le regard de l'intelligence dont ils parlent,
- « je proteste qu'il n'y en a non plus entre le duc de
- 30 « Maienne et moi qu'il y en a entre Dieu et le diable :
  - « et les en asseurez hardiment, afin qu'ils ne s'y trompent
  - « pas. Quant à son nepveu de Guise, il me sert plus qu'il
  - « ne me nuit, et son évasion (comme Dieu conduit

« toutes choses) a plus esté à mon avantage qu'autre-

« ment; car elle a mis une jalousie entre l'oncle et le ne-

weu, qu'il faut soigneusement entretenir, pource qu'il

« n'y a rien qui cause tant la ruine de leurs affaires, ni

« qui plus avance les miennes, et tant qu'elle continuers,

« l'un pour l'amour de l'autre ne fera jamais rien qui

« Ce néantmoins, je désire d'avoir la paix, voire et la

« veux acheter à tel prix que ce soit; et en suis résolu là,

10 e et, tout ainsi que j'ai plus accordé à ceux de Meaux

« qu'ils ne m'ont demandé, ainsi en ferai-je autant à

« toutes les villes qui se voudront rendre et me recon-

« gnoistre, mesmes pour le regard de la ville d'Orléans :

je leur promettraj que de dix ans ils ne paieront aucunes

« tailles; j'annoblirai le Corps de leur ville et les main-

· tiendrai en leurs anciens priviléges et Religion, voire et

« leur donnerai tel gouverneur qu'eux-mesmes cholsi-

« ront. Après cela, que Paris songe à soi, s'il veult : je

« ne lui ferai pis qu'aux autres, comme on peult penser;

20 « et mon plus grand soin est et sera toujours de rendre

- pour jamais contens et heureux mes bons serviteurs

« qui y auront travaillé. Je sçai qu'il y a beaucoup de

« gens de bien là dedans, lesquels je désire qu'ils prient

m Dieu pour moi. Je puis dure, comme saint Pol, que

« l'affection que je leur ai portée, et à tout mon peuple,

« m'a fait estre anathême pour eux; et prie Dieu qu'il

« ne me soit imputé. Quant à Victri, je puis jurer, en

« mon ame, qu'il n'y a eu que les grands avantages que

∉ je lui ai faits qui l'ont mis de mon parti, et rien autre
 ₃ c those. »

Sur quoi, ceste femme lui siant dit que c'estoit pourquoi tous ses bons subjets et serviteurs supplioient très humblement Sa Majesté de ne s'y vouloir fier que bien à poinct, le Roy lui respondit qu'il s'y étoit fié et s'y fieroit; qu'il ne pouvoit faire autrement : que Dieu congnoissoit son cœur et sçavoit qu'il n'avoit point envie de mal faire. Congnoissant cela, qu'il espéroit qu'il le garderoit, et le sauveroit de la main de ses ennemis. « Je ne

- « demande (dist-il) qu'à ravoir mon Roisume, qui m'ap-
- « partient, lequel est en la main de Dieu. Ceux qui m'y
- « sideront, je les recongnoistrai pour mes serviteurs;
- « s'il y en a d'autres qui me trahissent, Dieu est leur
- 10 « juge. Mais j'aime mieux mourir que vivre en deffiance,
  - « laquelle aussi, tout bien considéré, nuict plus aux rois
  - « qu'elle ne leur sert. » Le jeudi 30° décembre, à Saint-Denis, en la chambre du Roy, 1593.

Le dernier de cest an 1593, un bon bourgeois Politique de Paris, aiant fait compter ses poules et trouvé qu'il en avoit seize, fist tuer la seiziesme, disant qu'il ne vouloit point de Seize en son logis.

Ung autre, demandant de la chandelle, dist qu'on lui baillest de laquelle on vouldroit, més qu'elle ne fust point 20 des Seize.

Sur la fin de cest an 1593, Du Haillan estant venu saluer le Roy à Saint-Denis, Sa Majesté, avec un visage riant, lui demanda s'il poursulvoit pas tousjours à escrire son Histoire de France. Auquel aiant respondu qu'oni, le Roy lui dit alors tout haut : « J'en suis bien aise ; mais « n'oublie pas d'y mettre bien au long les larcins de mes

Trésoriers et les brigandages de nos Gouverneurs.

En ce mesme temps, le Roy, se voulant donner carrière, demandoit aux gentilshommes qui estoient prés 30 de lui, en sa chambre, que le espèce de marchandise c'estoit qu'ils trouvoient la plus enchérie par les guerres en son Roisume? A quoi les uns et les autres respondoient par discours, tantost de l'une, tantost de l'autre, chacun selon qu'il jugeoit mieux à propos. Enfin le Roy, les voiant bien empeschés, et se riant de tout ce qu'ils lui respondoient, leur va dire : « Vous n'y venez

- e point trestous. La marchandise la plus chère qui soit
- pour le jourd'hui en mon Roiaume, ce sont les esperons :
- « La Grange m'en a vendu deux, à Mehin, cinquante mil
- « francs. »

Sur la fin de cest an 1593, le Banquet d'Arète, de la feinte conversion du Roy, fait par M. Dorléans, imprimé to & Paris, in-8°, par Guillaume Bichon, avec privilége : livre rempli de sornettes et médisances, et qui, pour un libelle diffamatoire, n'approche en rien du Catholique Anglois, fait par ledit Dorléans; son Plaidoyé contre l'Arrest de Chaalons, et particulièrement contre l'Advocat du Roy Séguier, imprimé aussi à Paris, in-8°, par Jan Musar, avec privilége, furent mis en lumière pour appuier, estaier la Ligue, qui menassoit ruine. Comme aussi furent imprimés, à mesme dessein, les Sermons de Boucher, faits en l'église Saint-Marri, à Paris, depuis le 20 premier aoust jusques au 9°, en cest an 1593. Puis la Turiupinerie de Choppin, imprimée à Tours, pour response à ses graves discours contre les Arrests de Tours et Chaalons, par lesquels on disoit que ledit Choppin avoit voulu sembler simbolizer d'humeur avec les Marrannes hespagnols, desquels il avoit plaidé la cause, qui tant plus ils vicillissent et plus ils sont fols; et une milhasse d'autres bagatelles, de part et d'autre, publiées en cest an, dans lesquelles, hors les injures, n'y faut rien chercher qui soit digne d'estre recueilli.

30 Le meilleur et plus sublin de la Ligue, sont les Paraboles de Chicot, imprimées à Paris et à Lyon, 1593.

Fust aussi divulguée, sur la fin de cest an 1593, une Leure escrite par M. Du Plessis au Roy, deux mois après sa conversion, et sur le subjet d'icelle, qui n'a esté imprimée et ne peust estre veue à Paris que sur la fin de l'année, laquelle, pour contenir plusieurs particularités remarquables, ai insérée dans un des livres de mes Receuils. Il y a trois à quatre feuillets d'escriture.

Sur la fin de cest an 1503, la Ligue, voiant les affaires du Roy fort avancées, et accheminée à sa ruine et confusion, desbanda tous ses arcs, comme pour ung dernier effort, par le moien de ses Jésuistes et Proedicateurs, 10 contre la Majestédu Roy, lequel ils appeloient « le Luitton de Navarre » et « le Serpent des Pyrénées »; et le galopoient tellement, tantost ouvertement, puis convertement, à droit, à gauche, à tort, à travers, de nuit, de jour, qu'ils se vantoient tout haut que, s'il n'avoit la cuirasas forte et le dentier bien serré, sa force endiablée ne lui serviroit de rien pour ganguer la France, Incitoient tout le peuple à s'en desfaire, et recevoir en sa place le grand Roy Catholique; preschans ordinairement, sur le fait de sa conversion, à laquelle besucoup s'arrestoient, so qu'il étoit Huguenot et Papiste, Papiste et Huguenot, et que c'estoit un vrai athéiste et sans religion. Que quand le Roy d'Hespagne n'auroit object autre que cestui-là, qu'il estoit prou suffisant pour le déposséder. Et appeloient cela, entre eux, « pelauder la Majesté Béarnoise », tenans ordinairement or langage au sortir de leurs chaises.

- « Scatt-on pas bien, dit un jour nostre maistre Guari-
- « nus preschant sur ce subjet (qui estoit son évangile or-
- « dinaire), qu'encores qu'il voise à la messe, qu'il chante
- « toutefois ordinairement : « Quiconque se fie en Dieu lo « jamais ne pérura, »





## MÉMOIRES

# DE L'AN 1594 JUSQUES AU 221 MARS

Jour de la réduction de Paris

#### JANVIER.

Le premier jour de l'an 1594, un Cordelier qui preschoit à Saint-André, discourant sur le jour de la feste, qui estoit la Circoncision, dit qu'on avoit commencé la circoncision à Paris de trois ou quatre meschans garnemens : mais qu'il y en avoit bien d'autres à circoncire; to qu'on lisoit, au Vieil Testament, d'ung qui avec une pierre avoit circoncis vistement le prépuce de son fils, mais qu'il faloit bien d'autres cousteaux que de pierre pour circoncire les Polinques; que le Duc de Maienne aiguisast hardiment ses cousteaux, car on avoit bon besoin, à Paris, d'une bonne circoncision.

Le 3° de ce mois, le Légat et le Cardinal de Pellevé remonstrèrent au duc de Maienne que puisqu'on estoit à la guerre, qu'on n'avoit plus que faire de tant de gens de Justice : aussi bien, que la plus grande part d'eux estoient Hérétiques, ou fauteurs de l'Hérétique; desquels il eust esté bon de se desfaire, pour ne renforcer davantage le parti de l'ennemi. Mais, puisqu'il estoit si pitoiable qu'il ne vouloit point mettre la main au sang, encores



que ce fust le meilleur, que pour le moins il les chassast et qu'il en purgeast la ville, et qu'en leur place on establist une douzaine de juges, moietié laies, moietié ecclésiastiques, du Corps de la Ville, des plus Catholiques et gens de bien qu'ils lui nommeroient et en respondroient, et lesquels rendroient au peuple bonne et briefve justice. Auxquelles propositions le duc de Maienne respondit sommairement qu'il ne feroit jamais cestui-là; et qu'il ne le pouvoit faire, pource que les Ordonnances de ro France y estoient contraires. Auquel le duc de Feria, qui assistoit audit Conseil, repliqua qu'il ne faloit point parler d'Ordonnance où il s'agissoit du péril de l'Estat et de la Religion.

Ce jour, on donna advis au Roy de se garder d'un, qui estoit à la Roine douairière, qui parloit souvent à Sa Majesté pour les affaires de ladite dame, sa maistresse. Cest advertissement venoit d'un de la Religion, qui estoit à Paris, qui ne bougeoit de chez le Légar et le Cardinal Pellevé, et estoit retourné à la messe, où il y avoit trente aus que n'avoit esté, exprès pour descouvrir leurs menées et entreprises, et entre autres celle-ci, qu'un nommé Baron, secrétaire du Cardinal Pellevé, Lorain de nation, et de cœur Hespagnol parfait, avoit révélé à cestui-ci, comme le tenant pour tout autre qu'il n'estoit, le premier jour de cest an 1594; lui aiant dit qu'il faloit bien espérer, et qu'on auroit de meilleures estrennes que l'on ne pensoit pour le commencement de l'année.

Ce jour, Guarinus, en son sermon, dit que tous ceux qui soustenoient tant soit peu le Béarnois, qui parloient 30 en bien de lui, qui affectionnoient la paix, qui disoient le Roy, et tous œux et celles qui estoient allés ou alloient à Saint-Denis voir ceste idole, qu'il les faloit trestous pendre à Montfaucon. Ce qu'il répéta par trois fois; puis,

faisant tomber son propos sur la Justice, dit que la pluspart d'entre eux alloient, venoient et escrivoient à Saint-Denis; et que ce fils de putain de Béarnois n'avoit point de meilleurs agens ni de plus asseurés macquereaux de ses menées qu'eux, et qu'ils méritoient d'estre pendus. Le répéta par deux fois.

Celui de Saint-André, après avoir vomi un million d'injures contre le Roy, dit qu'on seroit tout estonné, si on n'y prenoit bien garde; qu'on feroit donner bientost to une fausse allarme à Paris, pour faire entrer l'ennemi par derrière : tant il y avoit de meschans et de faux frères parmi nous.

Le dimanche 9° de ce mois, Guarinus prescha que toutes les Villes de la sainte Union estoient vendues par ces traistres de Politiques; cria contre la foy victrée; puis, incitant le peuple à sédition, dit ces mots : « Mes« sieurs de Paris, mes bons frères Catholiques, vostre
» Ville estoit vendue; mais on ne l'a peu livrer, comme
» les autres. Chacun sçait cela : on y void plus clair
» que le jour. Ces menées continuent encores; et où est
» le Politique qu'on en ait puni, ni qu'on parle de punir,
» pour tout cela? Où est la recherche qu'on en a faite?
» Ah! Messieurs de la Justice, vous ne valez trestous
» rien : il vous faut pendre, tous tant que vous estes. »

Le lundy 10° de ce mois, les Chambres furent assemblées au Parlement, sur l'advis qu'avoient eu ceux de la Cour qu'on ostoit le Gouvernement de Paris à M. de Belin et qu'on le donnoit à M. de Brissac; et pource qu'on leur avoit fait entendre que Belin avoit son congé, pour 30 avoir dit qu'il estoit François et non Hespagnol, ils députèrent deux de la Compagnie, pour l'aller trouver et sçavoir de lui (pource que les bruits estoient différens) si c'estoit qu'on lui donnast congé, ou s'il le prenoit de luimesme, afin d'aviser, après, ce qu'ils auroient à faire. Ils congneurent, par sa response, qu'il estoit comme forcé, par le Légat et les Hespagnols, de se retirer. On disoit que M. du Maine, pour le faire sortir, en avoit touché quarante trois mil escus, moiennant laquelle somme il avoit arresté, avec le Légat et le duc de Feria, le samedi au précédent, 8° de ce mois, que M. de Belin sortiroit comme mal affectionné au parti; et que, pour contenter ledit de Belin, il lui avoit promis qu'il lui feroit bailler par le Légat la somme de quarante mil francs, qu'il disoit lui estre deue. A quoi ledit Belin s'estoit accordé, ne pouvant faire autrement.

Sur quoi intervinst un arrest de ladite Cour, donné en la forme qui s'ensuit.

#### EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT.

 La Cour, aiant veu le mespris que le duc de Maienne a fait d'elle, sur les remonstrances qu'elle lui a faites, a ordonné mettre par escrit autres remonstrances qui lui seroient envoiées par le Procureur général du Roy, pour 20 y faire response : laquelle sera insérée aux Registres de la Cour. Ladite Cour, d'un commun accord, a protesté de s'opposer aux mauvais desseins de l'Hespagnol, et de ceux qui le voudroient introduire en France; ordonne que les garnisons estrangères sortiront de la ville de Paris, et déclare son intention estre d'empescher, de tout son pouvoir, que le sieur de Belin abandonne ladite ville, ni aucuns bourgeois d'icelle, et plustost sortir tous ensemble avec ledit sieur de Belin. A enjoint au Prévost des Marchans de faire Assemblée de Ville, pour aviser à 30 ce qui est nécessaire, et se joindre à ladite Cour, pour l'exécution dudit arrest: et cessera ladite Cour toutes au-



tres affaires jusques à ce que ledit arrest soit entretenu et exécuté ».

Le mardi 11º de ce mois, le duc de Maienne envoia Ribaut, son trésorier, au président Le Maistre, lui faire plainte de ce qu'on lui avoit rapporté qu'il avoit mesdit de lui; et, entre autres propos, qu'il avoit dit que ledit duc de Maienne n'avoit point envie de bien faire, et qu'il avoit usurpé une telle auctorité que les Rois n'en avoient jamais pris de semblable; et qu'il s'estonnoit comme on 10 lui enduroit; et plusieurs autres choses, desquelles, pour se justifier, il estoit d'avis qu'il vinst trouver le duc de Maienne, A quoi M. Le Maistre respondit qu'il n'estoit point besoing qu'il allast trouver M. de Maienne pour cela; qu'une calomnie n'estoit point sujette à justification; que personne ne l'avoit accusé, pour se défendre. Et toutefois, qu'il vouloit bien que M. du Mairie scenst, et lui prioit de lui dire que tels propos estoient faux; qu'il ne les avoit jamais tenus. Trop bien avoit-il dit, et ce tout publiquement, que le bruit estoit 20 partout que M. de Belin avoit son congé, pour avoir dit qu'il ne seroit jamais Hespagnol, et qu'il estoit et seroit tousjours bon François. Au surplus, qu'il ne faloit point tant de circuits ni tant d'allées et venues pour lui donner son congé; et qu'il estoit prest de le prendre quand M. du Maine le lui voudroit donner. Ce qu'estant rapporté à M. du Maine per Ribaut, il ne dit autre chose, smon : « Voilà un terrible homme! »

Ce jour mesme, M. de Brissac le vinat trouver, et lui dit que M. de Belin se démettoit volontairement de son 30 Gouvernement, et que M. du Maine l'en avoit honoré, encores qu'il n'eust jamais recherché une telle charge; au contraire, qu'il l'avoit fort prié de l'en excuser,

comme la sentant, au temps où on estoit, trop pesante et onéreuse pour lui. Enfin, qu'il avoit esté comme contraint de l'accepter, mais sous le bon plausir de la Cour, et non autrement : n'y voulant entrer contre le gré d'une telle Compagnie, qu'il honoreroit tousjours et à laquelle il feroit service. Que la Cour sçavoit d'où il estoit et de quel heu; et ne sçavoit pourquoi ils l'avoient si mal agréable, comme on lui avoit rapporté, et sur quoi ils fondoient leurs difficultés.

Auquel M. le président Le Maistre respondit qu'il n'y avoit pas un de la Compagnie qui ignorast son lieu et sa qualité, et que chacun le reconnoissoit pour seingneur de mérite et d'honneur, et jamais a'avoit révoqué en doute sa preudhommie et bonne volonté; mais que M. de Belin estoit un bon Gouverneur qui les avoit bien gouvernés, et que la Cour n'avoit envie de le changer ni de le perdre. Quant aux difficultés, que c'estoit affaire à la Cour à l'en résouldre, et non à lui, qui estoit un particulier; que la Cour s'assembleroit, pour cest effet, et qu'elle se prodonneroit rien qui ne fust bon et de justice.

Le mécredi 12º de ce mois, les Chambres furent assemblées au Parlement, où M. du Maine virist sur les dix heures, et ne les tinst guères. Il leur dit sommairement qu'il leur estoit venu demander justice de tout plain de faux rapports qu'on leur avoit faits; à sçavoir, qu'il en vouloit chasser tout plain d'entre eux, avec un bon nombre des meilleurs bourgeois de la ville : qu'il n'y avoit jamais pensé, et qu'ils s'asseurassent qu'il ne feroit jamais rien à leur préjudice, ni contre le devoir d'un 30 homme de sa qualité et du renc qu'il tenoit; qu'il honoreroit tousjours la Compagnie, et se gouverneroit par leur bon advis et conseil : mais, aussi, qu'il les prioit lot faire cest honneur de le tenir adverti de leurs bonnes



délibérations, et ne les lui point tenir cachées, affin d'aviser plus commodément, tous ensemble, à ce qui seroit du bien publiq et repos du peuple. Quant au fait de M. de Belin, que ce n'estoit lui qui lui avoit donné son congé, mais que lui-mesme l'avoit pris, et qu'il l'en avoit prié, et qu'il ne le pouvoit pas retenir par force.

Estant sorti, la Cour en délibéra jusques à une heure après midi, où il fust arresté, d'une commune voix, que M du Maine seroit supplié de ne permettre que M. de 10 Belin sortist; ou, s'il sortoit, qu'il emmenast avec lui la garnison estrangère, pource que sans cela la Cour ne se trouvoit asseurée à Paris; aussi bien, que tous ces congés n'estoient donnés que par le Légat, et les ministres et pensionnaires d'Espagne: de quoi la Cour estoit bien advertie. Fust député le président de Hacqueville, pour en porter la parole au duc de Maienne, qui fist response que quant à Belin, la pierre en estoit jettée: qu'il faloit qu'il sortist, qu'il en estoit engagé de parole; aussi bien, qu'il s'en vouloit aller, et que lui-mesme s'étoit donné 20 congé. Quant à la garnison estrangère, qu'elle lui estoit nécessaire, et au publiq et à eux tous.

Et sur ce que ledit Président s'estoit chargé, de la part de la Cour, de lui remonstrer la misère du peuple et vouloir pourvoir au repos publiq, il lui dit qu'il y veilloit, et n'avoit men tant en recommandation que le soulagement et seureté d'icelui; qu'il avoit mesmes solicité le Roy de Navarre, de la treufve, lequel lui auroit offert des conditions si iniques qu'elles estoient indignes d'un homme qui portoit l'espée comme lui. Aujourd'hui 30 qu'on estoit à la guerre, qu'il faloit regarder à la faire.

Ce jour, Péricart vinst trouver M. le président Le Maistre, en son logis, à six heures du matin, et le mena dans son coche parler au duc de Maienne, avec lequel il



fust en son cabinet enfermé une bonne heure et plus. Entre autres propos, il lui dit qu'il n'avoit jamais pensé à estre Hespagnol; lui en jura une Sangdieu et une Foy de Prince, qu'il ne le seroit jamais, le prient lui faire cest honneur de l'en croire. Lui monstra les articles de la treufve que le Roy de Navarre lui avoit envoiés, et comme il vouloit estre recongneu, avant que le Pape en eust décidé : ce qu'il ne permettroit jamais, tant qu'il auroit une espée à son costé, pource qu'il y alloit de la Relo ligion, pour la manutention de laquelle il s'estoit armé et vivouloit mourir. Bien le vouloit-il asseurer de son consentement à le recevoir quand le Pape l'auroit reçu; et qu'aussitost il baisseroit la teste comme son subjet, et le reconnoistroit pour son Roy. Quant à la paix, que pour toute récompense il lui offroit le Gouvernement de la duché de Bourgogne, encore ne lui en bailloit-il autre chose pour asseurance qu'une promesse verbale; et qu'il lui

un prince de sa qualité. 10 M. Le Maistre, voient qu'il insistoit fort pour son particulier (car il s'estendit fort au long sur ce propos), lui respondit en ces termes : « Monsieur, je ne suis point ici « pour le particulier de personne : j'y suis pour le pua bliq. Quand je ne soustiendrai plus la charge que j'ai. « que je sens aussi bien trop pesante pour moi, j'expo-« serai tousjours ma vie en particulier contre quiconque vous voudra offenser. Mais, estant aujourd'hui] ce que « je suis et ce que m'avez fait estre, je sus obligé de

laissoit à juger si telles conditions estoient recevables à

« vous représenter la nécessité du publiq, qui est très 30 « grande, et vous prier d'en avoir pitié. Faites pour lui,

« Monseingneur, comme il est bien en vostre puissance;

e et l'obligez tant que, mectant pour ung temps en ar-

« rière vostre particulier, vous entendiez à ce qui est de

« sa conservation, sans vous arrester aux propositions

« et conseils de ceux qui, ne se soucians guères ni de l'un

« ni de l'autre, veulent establir les affaires de leur Mais-

« tre et non les vostres, et les cimenter du sang du

« pauvre peuple. Outre ce que vous ferez en cela le

« devoir de vostre charge et d'un grand prince tel que

« vous estes, vous acquerrez la bénédiction du peuple;

« et, per mesme moien, attirerez sur vous et sur ceux

« de vostre maison celle de Dieu, et si, ruinerez ceux

10 « qui prétendent s'establir ici pour vous ruiner. »

Ce que M. du Maine fist contenance d'avoir reçu de bonne part; le remercia fort, lui disant et asseurant qu'il y penseroit : si, que le président Le Maistre a'en revinst à la Cour, à huit heures, fort joieux et contant.

Le vendredi 14º de ce mois, à cinq heures du soir, une grande compagnie de bourgeois de Paris allèrent sur Langlois, Prévost des Marchans, et estoit Le Vayer, référendaire en la Chancelerie, qui portoit la parole. Lui remonstra la calamité du peuple, avec charge de lui dire 20 qu'ils avoient présenté une requeste à la Cour, pour avoir permission de s'assembler à la salle Saint Lois, ou à l'Hostel de Ville, ou bien en tel autre lieu qu'on trouveroit bon, afin de pourvoir à la nécessité du pauvre peuple, qui n'en pouvoit du tout plus. Le Prévost des Marchans leur respondit qu'il ne doutoit point que leur requeste ne fust plaine d'équité et de justice, mais qu'il lui sembloit qu'ils la lui devoient communiquer, et qu'ils eust grandement désiré de la voir. A quoi fust respondu qu'ils lui en avoient déjà parlé : mais qu'ils les 36 avoient tousjours renvoié et respondu qu'il ne faloit tant précipiter les choses, encores qu'il y cust six ans qu'ils endurassent; et que de se plaindre au bout de six ans, il n'y avoit point de précipitation. Supplioient M. le Prévost des Marchans de leur tenir la main et les assister en leur nécessité. Il y en eust un de la compagnie qui dit que le peuple aouffroit beaucoup et trop; mais se moquoit-on de lui. Pourtant estoient-ils résolus de s'unir et s'assembler pour signer de leur sang la requeste qu'ils avoient signée de leurs seings.

Le Prévost des Marchans, tout estonné, s'en alla sur le président Le Maistre, où il sceust que la requeste n'avoit point esté présentée (comme la vérité estoit telle, se siant tenu exprès ce langage, de peur que le Prévost ne la communiquest au duc de Maienne): lequel ledit Prévest fust trouver, à sept heures du soir, et lui donne à entendre comme tout s'estoit passé, le priant d'y pourvoir et y donner ordre plus tost que plus tard, pource que le peuple remuoit fort, et qu'il y avoit danger d'une mutiperie et dangereux soulèvement. Auquel M. du Maine respondant, lui demanda que c'estqu'ils vouloient de lui, et ce qu'ils lui demandoient; de quoi ils se plaingnoient et quel subjet il leur avoit donné de se plaindre et lui en so vouloir tent. Auguel le Prévost respondit qu'ils avoient ceste ferme opinion qu'on les vouloit trestous faire Hespagnols, et que tous ses desseins ne tendoient qu'à cela. Alors M. du Maine, serrant le bras audit Prévost, lui dit: « Monsieur le Prévost, je scai que vous estes homme « de bien et mon serviteur. Je vous prie, de tant que m'aimez, d'entretenir ce peuple et le manierdoucement, « attendant que j'aie donné ordre à tout, qui sera le « plus promptement que je pourrai : et, par le sang Dieu, je vous le dis et vous le jure, et vous prie d'en. 30 e essurer ce peuple, que je ne suis et ne serai jamais · Hespagnol, mais bon François. Ce que je leur ferai e peroistre en brief, moiennant qu'ils me laissent gou-

· verner les affaires. Je n'y gasterai rien : au contraire,

- j'espère de leur en faire bientost ceuillir les fruits. Mais
- « qu'ils se gardent bien d'enjamber sur mon auctorité,
- car je la défendrat tousjours, tant que j'aurai une espée
- « au costé. »

Le samedi 15°, M. de Belin vinst au Parlement, où toutes les Chambres estoient assemblées, et là prist congé de ceste Compagnie, la larme à l'œil, qui lui dit adieu, avec apparance de regret : mesmes le pria de patienter deux ou trois jours et ne s'en vouloir aller qu'ils n'eussent parlé encore une fois à M. du Maine. Mais M. de Belin leur dit que la pierre en estoit jettée, qu'il faloit qu'il sortist; mais, en quelque part qu'il fust, qu'il ne seroit jamais Hespagnol, mais tousjours bon François, et qu'il leur feroit service à tous, tant en général qu'en particulier.

Ce jour, les Quarteniers de Paris, avec bonne trouppe, se trouvèrent de bon matin sur le Prévost des Marchans, auquel ils remonstrèrent la nécessité du peuple et du besoin qu'on avoit d'y pourvoir; que, depuis qu'il avoit esté Prévost des Marchans, on n'avoit veu que daces et imposts; qu'il n'avoit jamais rien fait pour le soulagement du peuple, et qu'il n'avoit esté possible de le faire condescendre à une seule assemblée pour y pourvoir, comblea que cela fust proprement de sa charge et de son office. Aujourd'hui que la nécessité pressoit tellement qu'ils estoient menassés du peuple et n'estoient en seureté en leurs maisons, ils estoient venus derechef par devers lui pour leur assigner jour et lieu où ils se peussent assembler, et à ce qu'il eust à leur déclarer s'il estoit le Hespagnol ou François.

Auxquels le Prévost fist response que M. du Maine ne trouvoit bonnes ces grandes assemblées, et qu'il disoit que c'estoient comme espèces de petites mutineries, au

P. be s/Espous. - VI.



temps où nous estions, et semences de sédition; toutefois, quant à lui, qu'il recongnoissoit assez la nécessité du peuple et sa charge de Prévost, qui l'astraingnoit à y pourvoir : ce qu'il avoit fait jusques alors, non si bien comme il cust voulu, mais comme la nécessité lui avoit peu permettre : qu'il trouvoit bon qu'on s'assemblast par les dixaines et qu'on y avisast. Sur quoi tous, d'une voix, répliquèrent que c'estoient toutes moqueries ; qu'il faloit une assemblée générale; que jamais il n'en avoit esté plus to grand besoin, et que si ne la leur vouloit accorder, que la Cour y pourvoirroit. Il leur dit là dessus que jamais telles assemblées ne seroient trouvées bonnes de M. du Maine, et que, de fait, on en alloit faire un cri pour y pourvoir, mais qu'ils patientassent un peu et que tout se porteroit bien. A quoi ils répliquèrent que ce n'estoit à M. du Maine qu'ils se devoient adresser, mais à lui, qui estoit Prévost des Marchans, auquel, comme père et protecteur du peuple, ils demandoient justice contre tous ceux qui le voudroient opprimer, et que c'estoit propre-20 ment sa charge que celle-là. A quoi ne respondant rien, un nommé Parfait, quartenier, lui dit :

Nous voions bien que c'est, Monsieur... Vous trouveriez nos assemblées bonnes si M. du Maine les
approuvoit; mais vous avez peur de le mescontenter.
— A la vérité, dist-il, n'estoit cela, je les trouverois
très bonnes, car je sais que la nécessité vous presse;
mais... — Or, Monsieur, répliqua-il, il ne faut point
de mais. Nous vous attendions là, car c'est où est le
mal. Vous n'estes pas Prévost des Marchans, mais
30 « Prévost de M. du Maine. — Je ne laisse, responditil, pour vouloir contenter M. du Maine, d'estre ce que
je suis et très affectionné à vostre conservation, et me
semble que vous devez déférer autrement à sa qualité

« Pour le moins, qu'avec honneur vous lui donniez à « entendre la nécessité des affaires, vos justes raisons et « demandes fondées sur la misère toute apparante et « nécessité du peuple, le priant de vous y pourvoir : ce « que je lui représenterai moi-mesmes, m'acquittant en « cela du devoir de ma charge, et ferai tant que vous « obtiendrez ce que vous demandez. Quant à moi, Mes-« sieurs, je ne suis pas Hespagnol; je vous le déclare « tout haut, et ne le serai jamais ; au contraire, celui qui 10 « y lairrai la vie pour conserver la liberté du François « contre l'estranger. Pour le regard de M. du Maine, je · vous puis asseurer qu'il ne l'est point et ne le sera « jamais Il me l'a dit, et prié de vous le dire; aussi, que « ledit M. du Maine travailloit à une réconciliation des « Seize avec tous. » Auguel là dessus fust respondu par tous ceux de la Compagnie qu'ils estoient gens d'honneur, non notés et diffamés comme les Seize, et qu'ils ne vouloient point de réconciliation avec les meschans.

Ce jour, furent faites défenses, sur peine de la vie, de s'assembler, au Palais et autres lieux publics, plus de six à la fois; enjoint à tous ceux du parti contraire de vider la ville de Paris dans midi, sur peine de la hart. Il n'y eust, ce jour, que deux portes ouvertes : celle de Saint-Jacques et celle de Saint-Antoine.

Le dimanche 16°, le Curé de Saint-Germain prescha à ses paroissiens une armée de trente mil hommes qu'il asseuroit estre desja en campagne, et qu'on n'avoit que faire de treufve ni de paix aussi n'y avoit-il que les Politiques qui la demandassent. Au reste, qu'on feroit bien-30 tost un mariage de la France avec un Roy, et qu'on en verroit, à ceste heure-là, de bien camus.

Le Curé de Saint-André prescha, ce jour, les quatre Présidentes de sa paroisse : la présidente Séguier, Le



Maistre, Cotton et Saint-André; dit qu'elles se disoient Catholiques, mais qu'il y avoit du venin caché là dessous et de la mauvaise conscience : car l'une (Séguier), qu'il a ses enfans de delà, dit, puisqu'il est Catholique, qu'il le faut recevoir, et en babille tout haut. Sa parente ou alliée (Saint-André) en dit tout autant. L'autre (Le Maistre) jargonne que le Pape a puissance sur la spiritualité des Rois, mais non sur la temporalité : lequel jargon elle a appris de son mari.

- La quatriesme (Cotton), "qui le dit sur la présidente Séguier, à aquelle le Curé fist response qu'il l'estoit, et si fort qu'il ne valoit plus rien qu'à brusler ou mettre entre quatre murailles, dit qu'il n'avoit point esté relaps, pource que ce qu'il avoit fait à la Saint-Berthelemi avoit esté par contrainte « Ah! malheureuses que vous estes « trestoutes, dist-il, je voudrois estre aussi certain d'aller « en paradis comme je suis asseuré que vostre Béarnois
  - en paradis comme je suis asseuré que vostre Béarnois
     est Hérétique! »

Le lundi 17° de ce mois, M. de Belin, par commandeso ment du duc de Maienne, monté en housse, sortist de la ville par la porte Saint-Jacques avec son nepveu de Sérillac seul : ce qui fust fait exprès, de peur que le peuple, le voiant partir avec train, prist occasion de s'esmouvoir.

Le mardi 18°, la Cour de Parlement, assemblée, résolut que, puisque le duc de Maienne ne trouvoit bonnes les assemblées qui se faisoient pour demander la treufve ou la paix, que la Cour suivroit sa volonté et demeureroit unie avec lui.

Ce jour, M. de Vicq, aiant arresté à Saint-Denis un 20 laquais qui passoit pour aller à Paris, lui demanda où il alloit. Il lui dit qu'il s'en alloit à Paris. « Tu te trompes, « lui dit M. de Vicq, tu t'en vas droit en Hespagne : c'en « sont ici les frontières. »



Le mécredi 19°, le président de Nulli vinst dire, en plaine Cour, qu'on avoit eu advis certain qu'il y avoit jà sur la frontière huit mil hommes de pied et quatre mil chevaux; à quoi fust respondu par un Conseiller de la Grande Chambre qu'il avoit entendu qu'il n'y avoit pas un cheval : ne sçai s'il y avoit quelque asne.

Ce jour, le cardinal Pellevé aiant rencontré au Louvre le Prévost des Marchans, en l'attaquant lui dit qu'on ne le votoit point à la messe des Estats, et qu'il y devoit to venir : auquel l'autre respondit qu'il alloit à la messe de sa paroisse. Le Cardinal, en colère, lui répliqua qu'il ne faisoit pas sa charge. Il lui dit qu'il la pensoit faire aussibien ou mieux qu'il ne faisoit la sienne. Lors le Cardinal, transporté de colère, lui demanda s'il le reconnoissoit point pour son archevesque. « Mès que vous alez fait e élection (lui dit l'autre) de l'une des deux, de Sens ou • de Rheims, alors je vous reconnoistrai pour tel, et non pas plus tost — Il vous faut déposer, dit le Cardinal; aussi bien vous connoist-on trop, et chacun scait le lieu 20 « d'où vous estes venu. — On me connoist bien voirement pour homme de bien (respondit le Prévost), et, « pour le regard du lieu, je veux bien que vous sachiez · que je suis d'aussi bonne maison et meilleure que vous « n'estes. Quant à me déposer, il n'est en vostre puis-« sance ni d'homme qui vive : il n'y a que le peuple, qui « me l'a baillée, qui m'en puisse déposer. Au reste, je « n'ai que faire de vous, et ne vous connois ni ne rese pecte que pour la couronne que vous avez sur la teste-· Je sçai que vous avez force éveschés et charges d'ames; 30 « mais on ne void point que vous vous en acquittiez de « pas une comme il faut, ni selon le rene que vous tenez « en l'Église. » Et ainsi se départirent, avec tout plain d'autres paroles dites d'une part et d'autre, plaines d'aigreur, qu'on composa le mieux qu'on peust par le moien de Rose, Évesque de Senlis, et autres, qui y furent emploiés pour composer ce différent.

Le vendredi 21° de ce mois, un Tavernier nommé Roques, demeurant près des Cordeliers, sergent de bande, aiant esté, le jour précédent, cruellement fouetté, dans les Cordeliers, par un frère de là dedans nommé Capreolus, lequel, avec ceux de sa compagnie, il avoit surpris en un nic garsaillant; aiant esté contraint, pour 10 s'évader, de donner audit Roques et à ses compagnons quelques dalles : vinst en plaine Cour faire sa plainte de l'excès et cruel traictement que lui avoit fait ledit Capreohas et ses compagnons dans les Cordeliers, et de quelle façon ils l'avoient accoustré, lui aiant serré les mains avec des cordes, puis fouetté du menu jusques à vitulos, et après du gros, c'est-à-dire du manche des verges, si outrageusement qu'il ne pouvoit plus manger, et, si peu qu'il mangeoit, il le rejettoit. Sur laquelle plainte la Cour députa M. Mazurier pour en informer.

Ce Roques avoit esté un des plus désespérés Ligueux de Paris, si qu'on l'appeloit « le Bras droit du Curé de Saint-Cosme », et n'estort desligué que par la nécessité, comme beaucoup d'autres, et depuis l'exécution du président Brisson; au reste, le bon ami des Cordeliers, auxquels il fournissoit de vin.

Le lundi 24° de ce mois, M. de Brissac fist le serment, à la Cour, de Gouverneur de Paris. L'aisné Chauvelin fust son advocat.

Le mardi 25°, furent jettés des placeards au logis de 30 M. de Maienne, auquel on en porta ung. Ils estoient imprimés et dressés en forme d'Arrest, signés Loson, qui estoit greffier de la Cour; contenoient, en somme, un arresté et ordonnance de faire sortir de Paris le duc de Malenne et tous les Hespagnols.

Le jeudi 27°, la treufve fust publiée à Saint-Denis pour toute l'Isle de France, excepté Paris, Beauvais et Soissons; et le lendemain fust publiée à Saint-Ladre, faux-bourg de Paris.

Le samedi 29°, on me fist voir l'extraict d'un notable arrest donné, peu de temps auparavant, par ceux du Parlement de Thoulouze, contre un Conseiller de ladite 10 Cour qui n'avoit fait son rapport à la Compagnie d'un séditieux prédicateur qui, en sa présence, avoit mesdit de la Cour et de la Justice. Fut ordonné que le prédicateur feroit amende honnorable, la torche au poing, par tous les endroits et quarrefours de la ville, et que le Conseiller, pour n'avoit fait le deu de sa charge, le conduiroit par la main, la teste nue.

On me donna, le mesme jour, de plaisans vers latins qui couroient sur un prédicateur et un médecin qui s'estoient attaqués d'injures et de paroles; et estoient tels :

## 20 DE MEDICO ET CONCIONATORE, QUEN PRÆDICATOREM VOCANT.

« Salve, Merdice » prædicator olim Dicebat medico, cui iste: « Salve, Pædicator!» art. Facete uterque Erravit lepide nimisque salse: Nec falso tamen, ut puto, est jocatus, Qui puliana felis audiebat, Postici sine lege cultor horti. Una hos littera, quam vocant caninam, Infames facit, addita hine, et illine Dempta, utrumque sua arguente lingua.

\* En ce mois, fust tué, devant la Ferté-Milon, Stenay, macquereau de M. Le Grand et un des escuiers de



30

ιO

Madame de Liancour, qui fut cause que S. M. (ainsi que le bruit en fut) l'envoia à ce siège, en un lieu un peu bien chaud, d'où il ne revint point. Son testament et la plaisante résignation qu'il fist, à la mort, de son estat, à un aussi homme de bien que lui, fut à la Cour divulgué en ces quatre vers :

Je me meurs, mon cachat, et, mourant, je te laisse Mon cœur, mon amitié, mon office et mes biens : Car, pour bien prattiquer quel que belle putain, Tu es seul à la Cour qui aies ceste adresse.\*

Au mesme temps, sur les amours du Roy, fut divugué l'épigramme suivant, avec autres fadèzes et mesdisances :

In pueros leeves non peccat sicula Regis.

Hæc coluit princeps posteriora prior;

Sed dum fæmineo fasces submittit amori

Et fert Alcides quod tulit ante jugum,

Publica res cœpit retro sublapsa referri;

Aurea nec stabilit lilia mancus Ares;

Non bene conveniunt Mars et Venus, hoc fuit olim,

Quum Superis risum fabula nota dedit.

Nunc quum bella manus poscunt, præposterus omn s

Est amor, et refugit Tyndaris ipsa Parim.

Castratos decet esse viros qui castra sequantur.

Sit Gallus Gallis qui dare jura volet.

SUR LE BEL ANGE DU ROI.

N'est-ce pas une chose estrange De voir un grand Roy, serviteur Des femmes, vivre sans honneur, Et d'une putain faire un ange?

3a

20



10

DE L'ANGE GABRIEL ET DE LA GABRIELLE.

Gabriel vint jadis à la Vierge annoncer Que le Sauveur du monde auroit naissance en elle; Mais le Roy aujourd'hui, par une Gabrielle, A son propre salut a voulu renoncer.

#### AU ROY.

Ceste putain, qui ne vous aime Que de gauche et pour le proufit, Est si putain que le Temps mesme Putassoit le jour qu'on la fit!

En ce mois, et pour commencement de l'année, le duc de Maienne fit faire, à Paris, des jettons d'argent où d'un costé estoit gravé son pourtrait, tenant l'espée à la main, avec ceste inscription : Carolo Lothareno clavum Regni tenente; de l'autre, les armoiries de France et de Lorraine, et autour escrit : Vacante lilio, dux me regit optimus. J'en ay un, que je garde par curiosité.

### FEBURIER.

Le mécredi 2º de ce mois, feste de la Chandeleur, 20 trois maheustres (qu'on appeloit) entrèrent dans l'église Saint-Supplice, qui est au fauxbourg Saint-Germain, pendant le service, aians leurs coustelas nuds au poing : ce qui effraia grandement tout ce pauvre peuple, qui ne açavoit où se sauver et se cacher. Enfin ils s'en allèrent sans prendre aucun prisonnier, disans qu'ils y venoient chercher un homme. Il y en eust un seulement de blessé, auquel ils couppèrent trois doigts de la main.

Le dimanche 6°, les prédicateurs de Paris preschèrent tous unanimement le siège levé de devant la Ferté-Milon; en font dire force Pater et force Ave pour en remercier Dieu. Guarinus, entre les autres, prescha que c'estoit un grand miracle, et des plus extraordinaires, de dire qu'une petite poingnée de gens eussent fait lever le siège, en plain minuict, à maudit Béarnois; l'appela plusieurs fois « fils de putain », et dit que sa mère estoit si publique qu'elle se prestoit à tout le monde, et qu'il roy avoit cinquante ou soixante ministres qui y alloient ordinairement les uns après les autres; taxa ceux de la Justice, et dit qu'il couroit une Déclaration de ce meschant que chacun avoit, et toutefois on n'y donnoit point d'ordre; mesmes que les grands en avoient, qu'il le scavoit bien, mais qu'il les avisoit de la mettre au feu s'ils estoient sages.

Le Curé de Saint-Germain, comme un des plus sages, prescha, ce jour, qu'on faisoit bruit de tout plain de Politiques qui avoient signé une requeste en faveur du 20 Béarnois. Ne sçavoit s'il y en avoit de sa paroisse, mais, s'il y en avoit, qu'il les raieroit du livre de leur baptesme. Apela le Roy « l'Archiduc de Genève », qui estoit un procès contre le duc de Nemoux, qui prétend de l'estre.

En ce temps, les députés de ceux de la Religion arrivés à Mantes présentèrent requeste au Roy pour avoir l'Édit de Janvier, et estoit M. Du Plessis-Mornay, qui en portoit la parole.

Mais le Roy, s'en moquant, les paia tous d'un mot.

- 30 « Comment! dist-il, sommes-nous pas en febvrier? Ce
  - « ne seroit pas l'Édit de Janvier, ce seroit l'Édit de
  - · Febvrier. Je suis d'avis qu'on attende le mois de jan-
  - « vier qui vient, et lors on vous pourvoirra. » Et, aiant



tiré M. Du Plessis à part, lui dit quelques mots à l'aureille

En ce mesme temps, on ramena au Roy ses grands chevaux, pource qu'il n'y avoit pas de quoi les nourrir. Le Roy, s'adressant à M. Do, lui demanda d'où cela venoit. « Sire, dit-il, il n'y a point d'argent. — Ma condia tion, respondit le Roy, est bien misérable! On me · fera tantost aller tout nud et à pied. » Puis, se retournant vers un sien vallet de chambre, lui demanda comzo bien il avoit de chemises. « Une douzaine, Sire, dist-il; « encores y en a-t-il de deschirées. - Et de mouschoirs, « dit le Roy, est-ce pas huict que j'ai? - Il n'y en a, pour ceste heure, que cinq, » dist-il. Alors M. Do lui dit qu'il avoit commandé pour six mil escus de toile en Flandre pour lui en faire. « Cela va bien, dit le Roy; « on me veult faire ressembler aux escoliers qui ont « leurs robes fourrées en leurs pays, et cependant meurent de froid. »

En mesme temps, le Roy, aiant advisé un gentilhomme, 20 à la messe, qui tousjours avoit fait profession de la Religion, lui demanda s'il l'avoit pas veu au presche et s'il n'avoit pas tousjours esté de la Religion. « Oui, dit-il, « Sire. — Comment donc allez-vous aujourd'hui à la

messe? — Pource que vous y allez, Sire, lui respon-

« dit-il. -- Ah! dit le Roy, j'entends bien que c'est

vous avez volontiers quelque couronne à gangner. »

Le dimanche 13°, le Roy, estant encores au lit, receust à Melun les bonnes nouvelles de la réduction de sa ville de Lion en son obéissance, par lettres expresses du ca-3º pitaine Alphonse Corse, qui portoient ces mots. « qu'il cust à remercier Dieu et sa sainte Mère de ce qu'il avoit pleu à Dieu, avant que mourir, lui faire la grace de faire un bon service à Sa Majesté, qui estoit la réduction de

sa ville de Lion, à laquelle encore que ses bons serviteurs eussent fort travaillé, toutefois qu'il le pouvoit asseurer qu'il tenoit de Dieu seul ceste victoire ». Le Roy, les aiant leues, se leva aussitost, et, aiant demandé sa robbe de chambre, se prosterna à genoux pour en remercier Dieu; le manda à M. de Vicq et partout, avec injonction et mandement exprès d'en faire chanter le Te Deum et en faire feux de joie, ce qu'ils firent, dès le lendemain, à Saint-Denis : de quoi les Ligueux de Paris, 10 advertis, y chantèrent le Requiem au lieu du Te Deum.

Le mécredi 16°, fust emprisonné le frère Capreolus, Cordelier, pour l'excès par lui commis en la personne du tavernier Roques : de quoi les prédicateurs se formalizèrent fort, principalement Guarinus, qui en cria enragement, jusques à vomir mille injures contre la Justice; apella ceux de la Cour « traistres, meschans et Politiques », les menassa, et dit que Paris n'estoit pas Tours pour y donner de tels arrests. De quoi la Cour, advertie, tansa fort ceux qu'elle y avoit envoiés de ce so qu'ils n'avoient chargé leur registre des injures de Guarinus.

Ce jour, fust exécutée en la place de Grève, à Paris, une femme accusée et convaincue d'estre sorcière.

Le jeudi 17°, vincent nouvelles, à Paris, de l'exécution du greffier Dantham, qui estoit des Seize et un des principaux complices de la mort du président Brisson; lequel, le jour précédent, à Melun, après avoir esté traîné sur une claye, avoit esté pendu et son corps réduit en cendre.

36 Le premier qui en donna l'advis aux Seize fust un nommé Trigallot, leur espion, appointé à dix escus par mois et ung septier de bled : courtier, ainsi qu'on disoit, de chair humaine.



Le dimanche 20°, on recenst les nouvelles, à Paris, de la réduction d'Orléans, qui fust ung renfort de douleurs aux Seize, lesquels toutefois la mort de Dantham effraia plus que la prise de ceste ville. Le duc de Maienne, fort estonné, s'en fasche; le duc de Feria et le Légat encore plus, lesquels vont trouver ledit duc et l'importunent de mettre quatre cens Politiques dehors la ville, dont ils lui baideront la liste, ou leur accorder une garnison de deux mil Hespagnols, qu'ils paieront. M. du Maine resto pond que, quant à la garnison, il n'en veult avoir que de François qui soient à sa dévotion, et qu'il y en mettra dix mille, s'ils les veulent paier. Quant à chasser les Politiques, qu'il y faudra adviser; et, s'il se trouve quelques faciendaires dans la Ville, qu'il estoit bien raisonnable de l'en purger. Laquelle response, onie, fist murmurer fort le Légat, le duc de Feria, tous les Hespagnols et les Seize, qui disoient assez haut que le duc de Malenne s'entendoit avec l'ennemi et qu'il le faloit

Ce qu'estant parvenu jusques à ses aureilles, dit tout haut et proteste que les villes qui se rendoient estoient tout à son désavantage, mais qu'il n'estoit point si petit compagnon, qu'il n'eust encores le moien de faire mourir cent mil hommes avant que mourir; qu'il y avoit des Politiques qui se resjouissoient d'Orléans, mais qu'il y avoit danger, devant qu'il fust guères, qu'ils en pleurassent.

Le Prévost des Marchans dit qu'il faloit attaccher à des potences les premiers qu'on sçauroit qui s'en resjoui-30 roient. Madame de Montpensier crie qu'à ceste heure on les sert à desjeuner d'une Bicoque rendue, à disner d'une ville, et le soir d'une Province entière. Madame de Nemoux, sa mère, dit qu'elle n'a que faire d'Orléans,

mettre en la Bastille.

qu'elle ne songe qu'à Lion. M. le Légat fait courir le bruit qu'il s'en va à Reims, achète des chevaux; mais, pource que c'est la troissesme fois qu'il en a acheté sans s'en aller, on n'en croid plus rien.

La réduction de la ville d'Orléans fust conclue aux Halliers, maison appartenante à M. de Victri, près Orléans, où il se trouve avec Messieurs de La Chastre, Givri et Villeroy.

Ce jour de dimanche, Guarinus prescha trois heures so et demie, fist une répétition de tout ce qu'il avoit presché depuis la Saint-Remi jusques à ce jour, qui n'estoient que déclamations catilinaires contre le Béarnois et les Politiques, et ceux de la Justice, qu'il maintenoit estre leur support; dit qu'on n'en vouloit qu'aux bons Catholiques; qu'en allant par les rues, on leur donnoit des attaintes et des broccards qu'ils estoient contraints d'avaller; que l'on ne leur respondoit qu'injures, et, sur les justes plaintes qu'i s proposoient, qu'on les menassoit d'un fond de cachot et de prison; qu'il y avoit quinze 20 jours qu'un Politique estoit entré jusques dans sa cham bre, avec un poingnart, pour le tuer; qu'on ne lui en avoit point fait de justice, encores qu'il l'eust demandée; mais, quand il y avoit quelcun des leurs en peine, ou quelque autre bon Catholique, que jamais ils n'en pouvoient sortir, et qu'ils estoient traictés aux prisons pirement que les chiens, par où on connoissoit que c'eston de la Justice d'aujourd'hui, et comme ils ne valoient rien, estant la pluspart d'eux Politiques, athéistes et béarnistes. Et par tels et semblables propos, faux et 30 controuvés, amusoit le peuple et l'incitoit à faire une sédition.

Le lundi 21° de ce mois, veuille de Quaresme-prenant, le duc de Maienne, importuné du duc de Feria, du

Légat et des Seize, envoia par Choulier, qui estoit des leurs, six billets à six bourgeois de Paris, Politiques, ou pour le moins tenus pour tels, à sçavoir : à Lassus, Becchu, Chocquard, de Rosnel, le commissaire Le Sage et le commissaire Normant, lesquels, dès le lendemain. présentèrent leur requeste à la Cour pour ne point s'en aller, laquelle ordonna qu'ils ne sortiroient point, et leur en fist faire défenses, et à tous geôliers des prisons de recevoir aucuas prisonnlers sans expresse ordonto nance de la Cour. Là dessus ils font ferme, avec leurs bravades ordinaires de manans. Lassus dit tout haut qu'on le mettra plustost en seize quartiers qu'il s'en voise; et Rosnel, contre le mandement exprès de M. du Maine, s'en alla à la porte, où il ne fust pas longtemps que ledit sieur de Maienne l'envoia prendre prisonnier avec Lassus, monstrant par là son auctorité par-dessus celle de la Cour, à laquelle il fist sommairement entendre par Messieurs de Hère et Damours, députés par devers lui, qu'il vouloit estre obéi; qu'ils se meslassent 20 seulement de faire la Justice, et qu'ils lui laissassent faire les affaires d'Estat; qu'ils avoient entrepris sur son auctorité en faisant ce qu'ils avoient fait, mais qu'il leur monstreroit qu'il avoit moien de la défendre, et vouloit bien que la Cour sceust, encores qu'il ne fust autrement tenu de leur en rendre compte, qu'il y estoit allé par la plus douce voie, et qu'il y avoit des informations contre ceux qu'il chassoit assez pour les faire pendre, mais qu'il ne vouloit point qu'elles fussent veues.

Ce jour, le commissaire Le Sage, qui avoit eu un 30 billet, fut renvoié en sa maison par le duc de Maienne, pour huict jours seulement, à la requeste de Nicolas, Secrétaire du Roy, qui lui remonstra les services que ledit Le Sage lui avoit faits et ce qu'il avoit souffert pendant le siège; que, pour son service, il avoit mangé du pain d'avoine et mangé de la chair de cheval, qu'il avoit trouvée bonne; au reste, qu'il n'avoit pas un liard, et qu'il n'auroit point d'argent s'il ne lui en prestoit, mais qu'il n'en avoit point.

Ce mesme jour, qui estoit le jour de Quaresme-prenant, les Seize semèrent le placeard suivant, qu'ils affichèrent par les quarrefours et en divers endroits de la ville.

- 10 « On fait à sçavoir à tous Maheustres, Politiques,
  - · Athéistes, Roiaux, que cejourd'hui, à deux heures de re-
  - « levée, attendans trois, au cimetière Saint-Jean, le prince
  - « de Biart tiendra ses assises, habillé en Quaresme-pre-
  - « nant, comme ses prédécesseurs, à ce qu'ils viennent
  - · pour lui faire les soubmissions et hommages, comme
  - · à leur Roy et prince naturel : ce qu'ils pourront faire
  - sans recherche. »

Les Politiques le renvièrent, le lendemain, de la suivante afficche, imprimée en gros canon: Nouveau livre intitulé: 20 la Chandeleure de Lion, le Quaresme-prenant d'Orléans, la Miquaresme de Rouen et les Œufs de Pasques de Paris.

Le jeudi 24° de ce mois, Lassus, tapissier, demeurant au bout du pont Saint-Michel, à Paris, sortist de la ville comme Politique; dit tout haut, en sortant, qu'il lui estoit deu, à la ville, vingt-sept mil francs; pria qu'on y eust esgard et qu'on lui satisfist de quelque chose; qu'il estoit bon bourgeois et l'avoit tousjours esté; qu'on ne le chastoit point pour avoir mal fait, et toutefois qu'on le 30 mettoit dehors comme un maraud.

Cest homme avoit esté des premiers et principaux barricadeux de Paris, qui ne parloit que de chasser tout le monde, comme aussi avoient esté ses compagnons qu'on chassoit avec lui, entre les autres Choquart, vivant de ses rentes, « Dieu merci la Saint-Berthelemi, » massacreur insigne et des premiers Ligueux de Paris.

Le dimanche 27°, qui estoit le dimanche des Brandons. Guarinus prescha que la ville de Lion avoit esté trahie par son « faux lion » d'Archevesque; que, dès les Estats de Blois, il complottoit ce qu'il avoit exécuté, et qu'il ne valoit rien; que La Chastre, comme Victri, estoit une foy chastrée; dit que si Messieurs de la Cour n'en faisoient 10 justice, qu'il les tiendroit tous pour traistres et meschans et fauteurs de l'Hérétique. Il parla aussi d'un coup du Ciel, et qu'il y avoit un ange par pays qui leur apporteroit bonnes nouvelles. On apeloit cela le pont aux asnes des Prédicateurs de Paris, qui, pendant ce karesme jusques à la réduction, ne firent qu'entretenir le peuple de menteries et balivernes et l'animer à sédition, mais principalement Guarinus, qui preschoit à Saint-Berthelemi, où j'allois ordinairement, et faisois extraict, au sortir, de ce que j'avois oui et de la saine doctrine de ce vénérable 20 Cordelier.

Ce jour, Commolet prescha fort en Politique, et que tout estoit perdu; qu'il n'y avoit pas un brin de Religion en nostre fait; que ce n'estoit que toute pure ambition. Incestre passa outre, et en propos couverts dit qu'il estoit serviteur du Roy. Nouvelet et le petit Benoist preschèrent simplement leur Évangile.

La nuiet de ce dimanche, les Cordelières Saint-Marceau furent pillées.

Le lundi 28° et dernier de ce mois, nostre maistre Gua-30 rinus prescha le Jugement, où il fist le diable à vingtquatre, demanda à Messieurs de la Justice que c'est qu'ils feroient et ce qu'ils deviendroient quand on leut représenteroit tant de meschants arrests qu'ils avoient donnés

P DE L'ESTOILE. - VI

en faveur de l'Hérétique, qui sentoient leur fagot d'une lieue loin; tant d'injustices, tant de concussions, tant de faussetés, tant d'exécutions de bons Catholiques, desquels ils avoient esté juges et parties, qui continuoient encores aujourd'hai. « Non, non, Messieurs, dist-il, je trencherai

- · le mot, puisque je suis en la chaise de vérité : il s'a
- e tenu qu'à ces beaux Messieurs de la Cour, tant ils sont
- meschans, que vous n'aiez en un Roi; sans eux, nous
- « en aurions un, et seriez en repos, pauvre peuple, et
- to a nous, et tout. Ils ont fait un grand vaccarme, ces jours
  - pessés, sur ce qu'on leur avoit rapporté qu'ung de nos
  - · bons frères, nommé Capreolus, avoit fouetté un homme.
  - « Cela est faux : on n'a point accoustumé de fouetter les
  - · bourgeois en nostre maison, comme les Politiques
  - « crient; cependant on l'a emprisonné, et si cruellement
  - et estroictement que, depuis qu'il y est, nous n'avons
  - e pas eu le moien de lui faire tenir seulement un pauvre
  - « bouillon, encores que nous en aions prié et reprié le
  - « greffier. Mais il ne nous a été possible d'en venir à

20 t bout. »

Puis, se mettant sur le Béarnois (qui est tousjours le sefrain de l'Évangile), dit que, pendant qu'il estoit à la messe, il avoit tousjours près de lui son Archevesque de Bourges, qui croioit en Dieu comme en ses vieux souliers, babilloit tantost à l'un, tantost à l'autre, puis regardoit une putain, et, quand ce venoit à l'élévation, su lieu de regarder Dieu, baissoit le veue et se taisoit un petit peu, puis recommençoit de plus belle à goguenarder et dire mots nouveaux, et souvent se moquer des saints missoit ètres de nostre sainte messe. « Voilà, Messieurs, dist-il,

- quel est le Béarnois; et toutefois c'est le Roy que veu-
- · lent avoir ceux de la Cour et les Politiques : c'est leur
- Rédempteur, lour Christ et leur Sauveur, qu'ils veu-

lent seul adorer et reconnoistre. Au reste, Messieurs,

dist-il, prenez garde à vostre ville, si vous voulez, car

« les Politiques y brassent un terrible mesnage qui ne

e les préviendrs. » Que c'estoit grande pitié de ce que les pauvres Prédicateurs enduroient, et principalement les pauvres Mondians comme lui, quand ils alloient par les rues; qu'on leur disoit mille injures, jusques à les menasser de leur jetter de la fange au visage. Voilà une partie de son évangile de ce jour, car, de cellui de Jésus-Christ,

10 il estoit trop vieil pour en parler : comme le dit un Ligueux à un autre, qu'il valoit bien mieux parler du temps

que de s'amuser à prescher une évangile.

Pendant ce mois, il fust grand bruit, à Paris, d'un Esprit qui revenoit à Saint-Innocent, où le monde alloit en procession depuis qu'il estoit nuict jusqu'à onze heures du soir. On l'oloit se plaindre, en forme d'un tonnerre grondant, quand le ciel est encores clair, devant que le grand orage vienne. Il appeloit son père, sa mère, sa tante; disoit qu'il faloit tuer les Politiques et ne recevoit 20 le Héarnois. Cest Esprit enfin fust trouvé, avec son corps et sa teste, qu'il avoit dans un chaudron, en une tombe de Saint-Innocent; et, aiant esté recogneu pour le vallet d'un cousteller, fut emprisonné à petit bruict, à cause du temps, crainte d'émotion et de scandale.

Les Hespagnois, en ce mois, donnèrent force collations aux belles dames et damoiselles de Paris, et firent des festins magnifiques.

# MARS,

Le mardi 1<sup>et</sup> de mars, vincent les nouvelles, à Paris, 30 du sacre du Roy à Chartres, le dimanche au précédent 27<sup>e</sup> febrier : dont dit Guarinus en son sermon, où j'es-



tois, qu'on l'avoit gressé, et qu'il n'estoit non plus Roy de France qu'estoit le diable quand il promettoit à Jésus-Christ tous les roisumes qu'il n'avoit que par imagination. Au surplus, qu'il y avoit une conjuration dedans la ville, et que ceux de la Cour y connivoient; que les bons Catholiques n'avoient desjà plus de liberté. « Moi-mesme,

- « dist-il, Messieurs, je n'ose aller voir pas un de mes
- amis, car, sitost que j'y vois, on dit que c'est pour quel-
- « que faccion. Ils m'envoieront bien quelquefois une
- to « bouteille de vin et me manderont qu'ils désireroient en
  - · boire evec moi : mais ils n'osent, tant la condition des
  - bons Catholiques, et principalement de ceux de l'Eglise,
  - e est misérable à Paris. » Parla après de seize ou dirhuit Politiques de Beauvais réfugiés à Paris, et que c'estoit une grande honte de dire qu'une telle ville que Paris servist d'azyle et de refuge à ces bélistres de Politiques.

Appela La Chastre et Victri « ces faux vieillards de Susanne », et que le Béarnois, leur sauveur, estoit un pendu qu'on devoit attacher à une potence; qu'on lui so avoit voulu desjà, par plusieurs fois, imposer silence ià dessus, mais qu'il en diroit quatre fois davantage qu'il n'en avoit dit.

Le mécredi 2° de ce mois, les Seize, sous la permission du duc de Maienne, s'assemblérent aux Carmes, où présida nostre maistre Boucher, et y harangua assez modestement et succinctement. Il leur dit qu'il avoit charge de M. de Maienne de les asseurer que sa volonté et résolution estoient de ne faire jamais paix avec l'Hérétique, et de vivre et mourir avec eux dans le parti de la sainte 30 Union. Senault leur en dit autant Ils avoient fait courir le bruict qu'ils estoient bien douze cens, mais ils n'estoient que trois cens, ou un peu plus.

La Cour, aiant eu advis de ceste assemblée, se troubla

fort, se souvenant de la prise de la Cour, de Brisson et autres faits d'armes des Seize : qui fust cause que le lendemain M. de Brissac les vinst trouver, avec charge du duc de Majenne de leur dire qu'il avoit permis aux Seize de s'assembler seulement pour ceste fois, pour quelques occasions particulières, bonnes et grandement considérables, qui ne touchoient en rien leur particulier ni celui de personne de la ville, dont il les asseuroit sur sa vie et sur son honneur. De quoi la Cour, toutefois, ne se pouvoit 10 contenter, disant qu'on permettoit bien à des coquins de s'assembler, et qu'on le défendoit à une Cour qui avoit puissance de ce faire. Enfin M. de Brissac leur dit qu'on donneroit ordre qu'ils ne s'assembleroient plus'; et toutefois, ce mesme jour, ils s'assemblèrent publiquement. jusques à cent, au jeu de paume de la Tournelle, où on trouva escrit, en grosses lettres, avec un charbon : Ne quis, nisi Cantabrus aut genere Loyola, huc adito; secus flammis ustulandus, aut toxico mecandus, jubetur.

- Le dimanche 6° de ce mois, le duc de Maienne sortit de Paris à cinq heures du matin. Devant que de partir, il recommanda la ville aux Capitaines et Colonnels et au Prévost des Marchans, et leur dit qu'il s'en alloit pour communiquer avec ceux de sa maison et faire quelque chose pour le repos du peuple, duquel il avoit pitié. Il ne prist point congé de la Cour, et ne parla à eux men général ni en particulier. A M. de Marines, nepveu de M. de Belin, il lui dist qu'il se retirast, qu'il feroit bien, et qu'il ne le retrouvast pas hardiment à Paris.
- 30 De ceste sienne sortie la ville fust mal contente et en rumour, et principalement les Seize, qui en prirent l'alarme : si que le Curé de Saint-Cosme, avec Josset et autres semblables garnemens, arma ; firent porter des

armes aux Cordeliers, et marchoit ledit Curé, par Paris, avec sa trouppe, armé jusques aux dents, aiant baptisé, ca jour, tout armé qu'il estoit, un enfant dans son église Saint-Gosma. Quelque temps auparavant, il avoit célébré la messe avec une cuirasse, pour laquelle cause nous Lisona dana l'Histoire de Florence que Francisque Salviati, archevesque de Pise. l'aiant célébrée de ceste facon. fust pris et pendu avec son propre habit audit Florence. Mais ce bon Curé, tout au contraire, au lieu d'entre pendu, to pendoit les autres. Quant aux prédicateurs, encores qu'ils fussent mal contens de ceste sortie, toutefois ils n'en direct mot, mais en termes généraux crièrent plus fort que devant que tout estoit perdu, et que de accours du costé des hommes il n'en faloit plus attendre ; animèrent fort le peuple à ce desfaire des Polinques. Guarinus arma tous les moines, et les anima à prendre le corselet et la pique pour la cause de Dieu ; cria comme de cousnime contre ceux de la Justice, et dit que tout n'en valoit

rien, et que si on ne mettoit bientost la main aux cousso teaux, que les Politiques nous esgorgeroient, thats qu'il fourniroit encores de deux mil moines dedans Paris contre eux, qui tirerolent l'espée et arriveroient pour custe querelle, et que de cula il s'en fassoit fort.

Le Curé de Saint-André le seconda fort bien et anima, comme lui, le peuple à sedition, appela M. de La Chastre

- · traistre, meschant, Politique et athélate, engressé de la
- « Ligue et fait par elle mareschal, lui qui n'estoit rien
- devant, dist-il, qu'un pauvre garson et blen petit com-
- pagnon »; le fist descendre d'Esati, qu'il presché estré
   le grand-père des Politiques.

Ce jour, l'Aposiquaire de Saint-Antoine-det-Champs, aiant esté pris de bonne guerre par ceux de Saint-Denis, fust renvoié de M. de Vicq à Paris avec un trompette, sur l'asseurance qu'il lui donne qu'il n'estoit et ne seroit jamais Hespagnol. Enchargea au trompette de dire de sa part à la porte, à ceux qui y commandoient, que son intention n'estoit plus de faire la guerre aux bons François Catholiques, mais seulement aux Hespagnols : à quoi la pluspart de ceux de la porte respondirent, et entre autres un nommé Phelippes, qui y commandoit, qu'ils n'estoient point Hespagnois, mais bons Catholiques François, et ne seroient jamais autres; qu'ils se recommandoientà M. de Vicq et le remercioient. La vérsié, toutefois, estoit que ce

Prisonnier auquel on avoit donné les champs estoit archiliqueur et Seize, et Hespagnol; mais il ne fust sceu qu'après que M. de Vicq l'eust laissé aller.

Le lundi 7° de ce mois, Guarmus' prescha le pecché contre le Saint-Esprit, qu'il dit estre proprement celul du Béarnois et des Politiques; qu'ils estoient tous damnés infailliblement, et n'y avoit rémission aucune, ni pour lui, ni pour eux; que c'estoit une chose monstrucuse qu'un Politique; qu'il ne faloit avoir communication aucune 20 avec eux, non pas seulement les regarder, pource que ce n'estoit qu'abomination; qu'on se donnast garde hardiment de leur faccion, car un des leurs, de robbe longue, avoit dit, ces jours passés, que les Seize n'en estoient là

Le Curé de Saint-Germain, qu'on apeloit Toni, dit à Saint-Germain-le-Vieil, où it preschoit, que les Politiques avoient fait courir le bruit que le cardinal Pelvé estoit mort, mais qu'ils avoient menti, et que, devant que mou-

où ils pensoient, et qu'avant pen de temps qu'on verroit

beau mesnage; qu'ils prissent garde aux portes.

30 rir, il se promettoit bien de sacrer un Roy Catholique : de quoi il faloit que tous les bons Catholiques prisssent Dieu.

Le mardi 84, Guarinus, en son sermon, dit qu'on lais-



sast abbayer ces chiens de Politiques, et que pour cela on ne se désunist point; qu'il s'en faloit bien garder; qu'il sçavoit bien qu'on parloit entre eux de faire un Patriarche, qui estoit cet athéiste de Bourges. Mais, quand le Pape vouldroit absouldre le Béarnois, il ne pourroit, d'autant qu'il se déclareroit Hérétique lui-mesmes.

Nouvelet, preschant à Saint-Sevrin, dit que la cousturne des rois, après leur sacre, estoit d'envoier des ambassadeurs vers Sa Sainteté; et pourtant qu'on eust 10 patience, qu'il ne vouloit pas dire que le sacre du Roy de Navarre fust bon, qu'il y pouvoit avoir manqué quelques cérimonles : aussi n'en entroit-il pas jusques-là. Mais, quoi que c'en fust, qu'il avoit esté sacré comme Roy, et que si Dieu leur vouloit donner, qu'il faudroit qu'ils l'eussent. Pour cest effet, qu'il en faloit attendre la sentence du Souverain en l'Eglise, qui estoit nostre Saint-Père le Pape; que, pour un procès des affaires du monde, qui estoit de néant, la Cour revoiost bien souvent un procès de trente et quarante ans, duquel on estoit quasi so aussi long-temps à en attendre le jugement : à plus forte raison de cestui-ci, qui touchoit les ames et le salut et repos de tant de peuples; que c'estoit une grande honte, en un saint temps de caresme comme nous estions, d'estre ainsi misérablement désunis, « en un temps, dist-il, « que toutes partialités et haines devoient cesser ». Brief, exhorte le peuple à réconciliation et concorde, chose belle et digne d'un prédicateur, mais rare.

Le mécredi 9°, toutes les portes de la ville, horamis celles de Saint-Antoine et Saint-Jacques, furent, à la re-30 queste des Seize, terrassées, gabionnées et condamnées. On bailla les clefs de celle de Saint-Antoine au moine, dit Devaux, archi.igueur, et de celle de Saint-Jacques à Pichonnat, l'ame des Seize.



Le jeudi 10°, le Roy arriva à Saint-Denis. Les Curés de Saint-Cosme et de Saint-Jacques firent tout aussitost porter des armes, par crochetées, en leurs maisons, donnans à entendre que ce n'estoit en intention de nuire à personne, mais que c'estoit pour leur seureté, et que les Politiques vouloient mettre le Béarnois dans la ville. Guarinus, leur trompette, cria à plaine teste, en son sermon : Aux armes! et qu'on commençast ; autrement, qu'ils estoient tous perdus, que les Politiques les alloientesgor-10 ger ; avoua les armes portées aux Cordeliers, et dit que c'estoit pour armer les bons Catholiques; cria contre ceux de la Justice, et dit qu'ils ne valoient tous nen qu'à jetter en la rivière ; puis, se ruant sur le Béarnois, en dit tous les maux du monde, entre autres choses qu'estant en Béart il avoit couché avec deux sœurs, à chacune desquelles il avoit fait un enfant.

Ceste nuict, M. de Brissac coucha à Sainte-Geneviève, sur quelque avis qu'on lui donna d'une entreprise sur la porte Saint-Marceau.

Le vendredi 11° de ce mois, la Cour de Parlement assemblée, où se trouva M. de Brissac avec Messieurs les Eschevins et le Prévost des Marchans, fist grande plainte tant des sanglantes et séditieuses prédications de Guarinus que de l'insolence des Seize et de leurs armes et remuemens, s'estans vantés tout haut d'exterminer tous ceux qui avoient donné l'Arrest; que la maison du Curé de Saint-Cosme et les Cordeliers estoient plains d'armes; qu'il faloit ou qu'ils quittassent la place à ces gens-là, ou qu'ils futsent réprimés et qu'on y donnast 30 promuement ordre.

Anroux, Conseiller en la Grand'Chambre, fist sa plainte de ce que, deux ou trois jours auparavant, deux Hespagnols estoient entrés en sa maison, en plain midi, pour le volet, lui demandans de l'argent avec menasses et propos outrageux.

Sur quoi la Cour ordonne que le Légat seroit interpellé de faire prescher autrement Guarinus, ou lui donner congé; et, au surplus, qu'il seroit fait défenses aux Seize, sur peine de la vie, de s'assembler; que les maisons où ils s'assembleroient seroient rasées, et que l'Édit de l'abolition du 16° novembre 1591, fait par le duc de Maienne, seroit renouvelé.

Le lendemain, qui estoit le samedi 12°, l'arrest en fust donné, où il y eust début entre le Gouverneur et ceux de la Cour, le Gouverneur voulant que les défenses de s'assembler se fissent en son nom, et leur monstrant le mandement qu'il en avoit eu de M. de Maienne, duquel il prétendoit s'aider : auquel la Cour respondit qu'il les devoit donc faire publier de son auctorité, et ne donner pas la peine à la Cour de s'assembler pour y donner ordre, et que, puisqu'elle en estoit saisie, il faloit que l'arrest et les défenses fussent en son nom : ce qui passa so enfirt, selon l'ordonnance et volonté de la Cour.

En ceste assemblée, le président de Nulli, attaqué par M. Demours sur ce qu'il avoit dit tout haut qu'il faloit jetter en la rivière tous ceux qui parleroient de la paix, se leva furieusement en grand'colère, et dit qu'il voioit bien qu'il ne faloit plus venir au Palais, et qu'il estoit temps d'endosser le corselet. De fait, il n'y vinst point ceste après disnée, et en perdist deux bons escus d'un procès de commissaire; mais le lundi, s'estant ravisé, il y retourna.

La nuiet de ce jour, un Chandeller, demeurant vis-à-vis 30 des Jacobins, qui avoit esté enseingne de Crucé et estoit grand Ligueur et des Seize, comme il faisont la garde sur les remparts de la porte Saint-Michel, tumba du haut en bas, s'escraza la teste, et avec son corps de cuirasse, qui



lul aida bich, se creva le cœur au ventre, si qu'il tumba tout roide mort. Sa femme, le pleurant et se tourmentant, disoit le lendemain, tout haut, que deux dalles que les Hespagnols donnoient à son mati toutes les semaines lui coustoient bien cher: à laquelle un des Seize, qui passoit, respondit qu'elle avoit menti, et qu'on ne donnoit point de dalles aux bons Catholiques. Ceste femme, outrée, lui réplique que c'estoit lui-mesmes qui avoit menti; qu'elle cust voulu qu'eux, les Hespagnols et toutes leurs dailes to cussent esté au fond de la rivière, et que, sans eux, son pauvre mari eust esté encores en vie. Il y en avoit bien quatre mil de ces gens-là, à Paris et en chaque quartier de la ville, qu'on apeloit minotiers, auxquels on donnoit un minot de bled et une dallé de quarante-cinq sols toutes les semaines, ce qui leur estoit baillé par les agens de l'Hespagnol qui estoient ici suivant un rolle particulier, tellement qu'en chaque rue ils avoient des gens qui tenoient résolument et opiniastrement leur parti.

Ce jour, Guarinus, corrigeant un peu ses plaidoiers, 20 à la requeste du Légat, touchant ceux de la Justice, maintinut de faux ce qui estoit très vrai et qui se pouvoit tesmoingner par tous ceux qui assistoient à ses sermons, tellement que, mettant un peu la Justice à part, il se desgorgea contre le Béarnois, duquel il dit pis qu'il n'avoit jamais fait, le chargeant d'injures comme il eust fait le plus meschant garnement et vil faquin de la terre.

Le lendemain, qui estoit le dimanche 13° de ce mois, où il se fist procession, il dist encore pis; prescha que celus qui avoit tué le feu Roy, qui estoit un vrai tiran, 30 devoit estre annobli avec toute sa tace; qu'il avoit fait un acte plus généreux que Judith, qui tua Holoferne; qu'il faloit nécessairement se desfaire de cestui-ci; qu'il étoit permis de ce faire, « et que c'estoit un œuvre très

e saint, héroique et louable »; demanda s'il se trouveroit point quelque homme qui le voulust entreprendre; que, de lui, il pourroit bien asseurer cestui-là, quel qu'il fust, d'aller en paradis et tenir le lieu le plus proche de Dieu en sa gloire. Brief, ce sermon, où j'estois, ne fust qu'une continuelle exhortation de tuer le Roy, avec grandes promesses de récompense en ceste vie et en l'autre, à quiconque le vouldroit entreprendre.

Ce dimanche, pendant la procession, on trouva semé 10 en divers endroits de la ville le bi.let suivant :

- · Mes amis et bons François, vous sçavez que la trahi-
- \* son des Seize bourreaux avec ceste race mauditte
- « d'Hespagnols est descouverte. De ma part, je dirai
- ce que j'ai desconvert en mon quartier. Le traistre
- « Sainction, avec son records Du Fresnol, ont fait por-
- « ter des armes au logis de Dom Diégo pour armer six
- « vingts hommes de leur faccion pour le jour d'aujour-
- · d'hui, pendant la procession ; mais, estant descouverts,
- « ils ont remis la partie à jeudi, par l'avis du Légat et
- 20 « des Hérétiques Hespagnols. Mais, par la grâce de
  - · Dieu, nous y avons donné ordre, par le moien que
  - e nous en a donné Monsieur nostre Gouverneur, auquel
  - « j'ai asseuré d'avoir pour le moins quatre mil hommes
  - e bons et bien armés en mon quartier, avec telle dévo-
  - « tion que j'espère que nous nous délivrerons de la
  - « tirannie de ces Mores Hespagnols, et garderai bien
  - que la Moustache blonde ne bravera pas tousjours,
  - « depuis son logis jusques à celui de son bon maistre
  - « Dom Diégo. Nous avons l'asseurance des autres quar-

30 e tiers, qui n'ont pas moins bonne affection. »

Ce jour, les Seize s'assemblèrent au moulin, près la porte Neufve; mais, estant descouverts, s'escartèrent et se rassemblèrent aux Jésuistes



Le lundi 14° de ce mois, les défenses de s'assembler, sur peine de la vie, furent publiées, de par la Cour, à son de trompe, par tous les endroits et quarrefours de Paris, avec inhibitions très expresses de ne parler au désadvantage de la sainte Union. M. de Brissac, pour ne point tant effaroucher les Seize, auxquels ses défenses s'adressoient, supplia la Cour de trouver bon qu'on y adjoustast que, sous les mesmes peines, on défendoit de parler aucunement de paix, ni à l'avantage du Roy de Navarre; mais ceux de la Cour lui respondirent qu'ils n'avoient point accoustumé de mettre cela en leurs arrests.

Ce jour, le Roy chassa, tout le long du jour, jusques auprès des portes de Paris. M. de Brissac, sur les trois heures après midi, sortist pour parler à M. de Saint-Luc, son beau-frère, pour ses affaires particulières, comme il disoit, qui lui importoient presque de tout son bien, comme il leur donna à entendre : de quoi, toutefois, les Seize prinrent l'alarme, car il y fust depuis trois heures jusques à sept, tellement que la pluspart des mutins, se estonnés et effraiés d'un si long séjour, estans sur les rempars et voians la cavalene de l'ennemi approcher près, leur crièrent qu'ils se retirassent; autrement, qu'ils les tireroient. Mais les autres, se moquans d'eux et les appelans « badaux » et « canailles », leur respondirent qu'au cas qu'ils fissent les fols, qu'ils tenoient leur Gouverneur et que sa teste leur en respondroit.

Quand M. de Brissac fust revenu, il s'en alla trouver le Légat, et se prosternant à ses pieds, lui demanda humblement l'absolution de la faute qu'il avoit faite d'a30 voir communiqué avec un Hérétique, disant que c'estoit à son grand regret, mais qu'il y avoit esté forcé par la nécessité, et par le grand intérest qu'il y avoit. Le Légat la lui donna et loua hautement sa dévotion et soubmis-

sion, laquelle toutefois tendoit bien à autre chose qu'il ne pensoit. Ce traict, ainsi dextrement prattiqué, leva les soubçons et desfiances que les mutins avoient concous de cest abouchement.

Le Légat en aiant fait le récit au due de Feria, il lui respondit que c'estoit un bon homme que M. de Brissac ; qu'il l'avoit tousjours congneu pour tel, et qu'il ne faloit emploier que les Jésusses pour lui faire faire tout ce qu'on voudroit. « Mesmes, dist-il, pour vous monetrer to « quel grand homme d'affaires c'est, une fois que nous « tenions le conseil séant, au lieu de songer à on qu'on « disoit, il s'amusoit à prendre des mouches contre la « muraille. »

La vérité estoit, toutefois, que ce bon homme (qu'ils appeloient, qui vant à dire, en françois, un sot) estoit plus advisé et plus fin qu'eux tous, car il les affins à la fin et se moqua d'eux.

Ce jour, une pauvre femme, au sordr du sermon de Saint-Sevrin, dit tout haut qu'on devoit tuer tous les so Politiques, jeudi, à la procession : ce qu'entendu par un Seize qui se trouva là, l'injuria et l'apela « meschante », et dit qu'elle en avoit menti, et qu'on ne faisoit point de processions pour tuer les gens. Ceste pauvre femme répliqua qu'il estoit vrai, mais qu'ils pouvoient bien faire leurs processions tout seula, et que les gens de bien n'avoient garde de s'y trouver.

Ce bruict couroit fort à Paris : mannes Madame de Nemoux en enst advis de bon lieu, et M. de Brissec aussi, qui asseura ceux de la Cour, qui en avoient pris 30 l'espouvante, qu'ils s'en reposassent sur lui, qu'il estoit le plus fort et qu'aucun d'eux n'auroit mal.

Ce mesme jour, Boucher prescha qu'il n'estoit pas en la puissance du Pape, non pas de Dieu mesme, d'absoudre le Béarmais. Incestre et Nouvelet preschèrent le contraire.

Ce jour, le Ray estant à Saint-Denis, comme Des Cars se fust trouvé à son disner, en entretenant le Roy, lui dit qu'un qui estoit de la Religion que Sa Majesté avoit tenue l'avoit abjurée et qu'il alloit à la messe.

- Quelle Religion dites-vous que j'ai tenue? lui répondit
- « le Roy. Je n'al jamais congneu ni no congnois qu'une
- « Religion Catholique : je ne suis point Julf. »
- Le mardi 15°, nostre malstre Boucher prescha contre ceux de la Cour, qui avoient défendu de s'assembler; dit que c'estoient des badins auxquels il faloit bailler des chapperons verts et y attaccher des sonnettes, au lieu des chapperons fourrés qu'ils avoient coustume de porter; cria contre la Béarnois et les Politiques, et qu'il s'en faioit saisir; qu'il y en avoit quatre ou cinq à Paris qui y avoient fait plus de mal, depuis quatre jours, que ceux qu'on avoit chassés n avoient fait en quatre ans.

Ce jour, le duc de Ferla envoia prisonnier le capitaine so Saint-Quentin, capitaine des Walons, sur le rapport qu'on lui avoit sait qu'il ne parloit que de paix, et qu'on se doutoit de quelque intelligence qu'il avoit avec l'ennami, estant bon François et mauvais Hespagnol.

Ce mesme jour, un Carme d'Orléans, auquel l'Évesque avoit fait jurer comme aux autres, et prester la serment de fidélité au Roy, meu de répentance, comme un bon Ligueur qu'il estoit, en vinst demander avec grande et profonde humilité l'absolution au Légat, lequel la lui refusa, et, le renvoiant durement, lui respondit en ces 30 mots : Non dabo : debebatis sufferre martyrium.

Le mécredi 16° de ce mois, s'esleva un faux bruict, à Paris, qu'on avoit estranglé le capitaine Saint-Quentin, par commandement du duc de Feris.

Ceste muiet, à Paris, il y eust remuement d'armes en beaucoup de quartiers de Paris, principalement en la colonnelle du président de Nulli, où il alloit lui-mesmes heurter aux portes, menassant de les enfoncer au cas qu'on ne sortist.

Ce jour, fust faite assemblée, à la porte Bussi, pour procéder à l'élection d'un Capitaine en chef, au lieu du colonnel Daubrai. Maistre Pierre Senault remuoit ce mesnage, disant que ledit Daubrai aurvoit le parti du 10 Béarnois et estoit de ses capitaines appointés. Il prétendoit s'y faire nommer, et, de fait, avoit dix-sept voix; mais enfin il perdist sa brigue, et fust résolu qu'on ne procéderoit à autre élection que d'une enseingne, et qu'ils n'avoient autre mandement. Le Prévost des Marchans, en estant adverti, dit qu'on en feroit autre chose, et que plustost on laissast les choses comme elles estoient.

Ce jour, un Advocat de la Cour nommé Rosée, grandfaciendaire, et qui estoit des Seize, alla trouver M le so Gouverneur, auquel il demanda permission de s'assembier, non obstant les défenses de la Cour; lui dit que c'estoit pour la manutention de leur Religion Catholique, laquelle autrement ne se pouvoit conserver. Et, sur le refus que lui en fist M. de Brissac, lui disant qu'il ne pouvoit passer par dessus les arrests de Messieurs du Parlement, pource qu'ils y estoient contraires, fust si effronté de lui dire que la pluspart d'eux estoient Hérétiques et fauteurs d'Hérétiques et de l'Hérétique, comme ils avoient tousjours monstré par leurs arrests, et qu'en lo les favorisant comme il faisoit, il mettoit en hazard la Religion, pour la défense de laquelle ils vouloient tous mourir Lors M. de Brissac, se montrant fort retenu, lui respondit que ces affaires-là passoient son esprit; que la

Cour n'avoit rien fait, qui ne fust bien fait, et qu'on n'en feroit autre chose.

Ce jour, M. Michon, Conseiller en la Grand'Chambre, mourut en sa maison à Paris.

Ce mesme jour, M. le Prévost des Marchans alla voir, particulièrement, en leurs maisons, la pluspart de ceux de la Cour, pour les asseurer contre les mauvais bruits qui couroient de la procession du lendemain; leur promist et jura qu'il y lairroit la vie plustost que pas un to d'eux cust mal.

Ce jour, une pauvre femme, à la descente de la châsse Sainte Geneviève, eust le bras rompu, tant la foule du peuple y estoit grande.

Ce jour, M. le Gouverneur, sous le tacite consentement de la Cour, fist publier des désenses de ne parler de paix, ni aucunement à l'avantage du Roy de Navarre, en quelque saçon que ce sust.

Ce jour, vinrent les nouvelles, à Paris, de la mort de M. Drieux, Gouverneur de Pierrefons, dégradé de no20 blesse et pendu à Compiègne. Aussi d'ung, se disant trompette du duc de Maienne, vrai trompeur, pendu à Saint-Denis, tout botté, à la chandelle, à huiet heures du soir.

Le jeudi 17° mars, la procession solennelle de la châsse Sainte Geneviève se fist à Paris : où il y eust un tel concours et affluence de peuple qu'il y eust une femme qui mourust, dans l'église, estouffée de la presse.

Messieurs de la Cour, en bon nombre, y assistèrent, aians chacun d'eux un lansquenet à la queue

30 Des Présidens, il ne s'y trouva que Nulli.

Au demeurant, y eust un fort bon ordre, qui monstra aux Seize que, quand ils eussent voulu remuer, qu'ils n'eussent esté les plus forts : car il y avoit, pour le P m l'Erroux -- VI. moins, deux mil bons hommes en armes, desquels il n'y en avoit pas trois cens qui fussent des Seize.

En ceste procession, ung de ceux qui portoient la châsse, nommé Caverri, fust oui prier Dieu tout haut, la benoiste Vierge Marie, tous les Saints et Saintes de Paradis, et spécialement Madame Sainte Geneviève, qu'ils lui fissent la grace, avant que mourir, de voir pendre les Seize et faire une bonne paix. Ce que les prédicateurs n'oublièrent, en leurs sermons, et spécialement Boucher, 10 qui l'accoustra, le lendemain, de toutes ses façons, récitant en sa chaize les suschts propos, desquels il dit qu'on informoit.

Ce jour, après disner, Madame de Montpensier communiqua, hors la porte Saint-Antoine, sur le pavé, bien cinq quarts d'heure durant, avec M. de Belin: dont les Seize prirent nouvelle allarme, mais sans cause.

Le vendredi 18° de ce mois, Guarinus, continuant ses sermons invectifs contre le Béarnois et les Politiques, dit qu'à Saint-Denis la boucherie estoit ouverte; que le 20 Béarnois mangeoit tous les jours de la chair, tout publiquement, et que les Politiques à Paris en eussent volontiers mangé, au lieu de pois, s'ils en eussent eu. Dit qu'il avoit appris d'un, qui avoit veu dianer, à Saint-Denis, le jour de devant, le Béarnois, qu'il avoit avallé, à l'entrée de table, six moiaux d'œufs; puis, on lui avoit servi d'un quartier de chevreau, dont il avoittrès bien mangé; puis, un chappon, qu'il avoit mangé tout entier, jusques aux os. Sur quoi un Politique, qui estoit à ce beau sermon, dit à un autre qui estoit près de lui « Ce meschant 30 « Béarnois done, tout excommunié qu'il est, se porte « bien. »

Ce jour, Des Portes-Beuvilhers, muni d'un bon passeport du Roy, et tel qu'il avoit voulu, enleva tout ce que le dur de Maienne avoit à Paris, jusques aux petis tableaux et menues hardes; se loua fort du Roy, et dit à un de ses amis qu'il avoit charge de Sa Majesté de dire au duc de Maienne qu'il se recommandoit à lui, et qu'il lui prioit d'ouvrir les yeux, et ne se faire ensevelir dans les ruines de la France.

Le samedi 19° de ce mois, s'esleva un bruict, à Paris, qu'on avoit voulu livrer la Bastille à l'ennemi. Les uns l'interprétoient pour le Roy, les autres pour l'Hespagnol. 10 On en prist trois prisonniers, à Paris, entre lesquels y avoit un prœbstre.

Le dimanche 20°, tous les prédicateurs par èrent de l'entreprise de la Bastille, et de la vertu de la châsse de Madame de Sainte Geneviève, qui avoit exaucé les vœux et prières des bons Catholiques : encores que tous ces faux bruits fussent semés par les principaux, à dessein, pour couvrir l'entreprise arrestée entre eux de la réduction de la ville sous l'obéissance du Roy.

Ce jour, maistre Guillaume Rose, Évesque de Senlis, 20 commença à prescher, à Saint-André-des-Ars, les après disnées, disant que, pour l'amour de leur bon curé, il leur vouloit donner une huictaine, pendant laquelle il feroit et parferoit le procès au Béarnois. De fait, il commença à l'instruire ce jour; mais, après y avoir vacqué deux après disnées, il fust interrompu, dès le lendemain matin, et contraint de quitter les pièces et le procès, se trouvant assez empesché à se défendre qu'on ne lui fist le sien, qui estoit desjà tout préparé et instruit.

Le lundi 21° mars, nostre maistre Guarinus, conti-30 nuant ses menteries et invectives contre le Roy, après avoir desgorgé une milliasse d'injures contre lui, dit que les pauvres femmes Catholiques qui estoient à Saint-Denis n'osoient plus porter d'heures ni de chappelets, à l'église, pource que les Hérétiques et Politiques qui estoient là crioient après elles, leur reprochans que c'estoient les marques de la Ligue.

Ce soir, bien tard, veuille de la réduction de Paris, les Hespagnols et les Seize, advertis d'une intelligence et remuement qui se prattiquoit dans la ville à leur ruine et préjudice, vinrent trouver M. de Brissac pour lui en donner advis, et le prier d'y donner ordre promptement Auxquels il respondit froidement et sagement qu'il en so avoit en l'advis devant eux · qu'ils l'en laissassent seulement faire, et s'en reposassent sur lui, et que l'ordre y estoit tout donné. Seulement, qu'ils se tinssent cois, afin de ne resveiller ceux desquels onse vouloit saisir; et que dans le matin ils verroient beau mesnage, et les Politiques bien estourdis. De laquelle promesse ils virent les effets, le lendemain, de bon matin : mais tous autres qu'ils n'attendoient. Ainsi se rid ce grand Dieu de la vanité des desseins des hommes et de leurs providences.



10 A LA VILLE DE PARIS, PEU AVANT SA REDUCTION.

Paris, tu es perdu! Ton gouverneur Brissac Mettera ton navire et au bris et au sac.

A LA MESME, RETOURNÉ APRÈS SA RÉDUCTION

Pren courage, Paris! Ton gouverneur Brissac Sauvera ton navire et du bris et du sac.

Amsi tourne le monde; mais qui craind Dieu et faitsa volonté demeure éternellement. Crains-le donc et te fie en lui, puisque c'est le tout de tout homme.



Here scripsit ludens qui stultaque sansque norat, Nam stultum est passim quod grave quisque putat. Mortales inter ratio certissima nulla est, Nam quod tu laudes, riserit alter idem.

> Et nugæ seria ducunt In otio Negotism.



Les deux lettres suivantes du soi Henri IV ont été copiées, par 10 Pierre de l'Estoile, sur un feuillet de garde, en tête du volume. Il a paru plus convenable de les reproduire textuellement, ici, à la fin de ce Registre.

Deux lettres du Roy à sa Maistresse, Extraictes de l'original de sa main.

Ï

Je n'eus point hier de vos nouvelles, je ne sçai à quoi il a tenu, si vous respectates le jour de Pasques, je ne 20 l'ay pas fait, si c'est paresse, vous avés tort, il est midi, et je n'en ay point encores.

C'est bien loin de l'asseurance que vos paroles m'avoient donnée de vous voir à nuit. Quand apprendrésvous à tenir chere vostre foy. Je n'en fais pas ainsi de mes promesses. La voisine est venue ce matin devant mon resveil, soudain sans besoing j'ai pris medecine, de quoi je me trouve si mal que je n'en puis plus, qui me fait finir, vous jurant que je vous veux bien mal, et ne baisant que vostre belle bouche, encore m'en fais-je prier.

Ce air avol.

#### и

Mes belles amours, vous avés cuidé perdre vostre serviteur depuis le partement Destavaye d'un coup de faucon, je n'estimois ces pieces dangereuses qu'à Vernon. 10 Vraiement Dieu m'a bien aydé.

J'ay trouvé il n'y a qu'une heure un moien de faire achever vostre vaisselle, voilà comme je suis songneus de vous, ce pendant que la moindre chose m'eclypse de vostre memoire. Si je n'avois fait serment de ne me plaindre jamais, Jesus! que je crierois justement!

Je viens d'avoir nouvelles du Dauphiné que M<sup>r</sup> de Lesdiguières a desfait les Espagnols et Italiens de M<sup>r</sup> de Savoie, tué le General des Espagnols, et le Mareschal de camp, et six cens demeurés à terre, et six vingts prisonzo niers, dont il y a XV Capitaines.

Vous dirés ceste nouvelle à ma seur, et que je la baise cent mille fois, et à vous les pieds un million.

Ce a3º juin



## MÉMOIRES-JOURNAUX

### DEPUIS LA RÉDUCTION DE PARIS

JUSQU'A LA FIN DE L'AN 1597

Mihi, non aliis.

JOURNAL DES BAGUENAUDES
ET FOLIES DU SIÈCLE
A RÉFORMER OU A BRUSLER







# MÉMOIRES-JOURNAUX

## DEPUIS LA RÉDUCTION DE PARIS

JUSQU'A LA FIN DE L'AN 1597

### MARS 1594.

Le mardi 22° jour de mars 1594, à sept heures du matin, le Roy entra dedans Paris, par la mesme Porte que le feu Roy en estoit sorti. Et fut la ville réduitte en son obéissance, sans saq et sans effusion de sang, fors de quelques lansquenets, qui voulurent mener les mains, 10 et deux ou trois bourgeois de la ville : la vie desquels le Roi dit depuis avoir eu désir de racheter, s'il eust esté en sa puissance, de la somme de cinquante mil escus, pour laisser un singulier tesmoingnage à la postérité que le Roy avoit pris Paris sans le meurtre d'un seul homme.

Estant dans la rue Saint-Honoré, vis à vis de la barrière, il demanda au mareschal de Mattignon<sup>1</sup>, comme s'il cust esté estonné de se voir dans une telle ville, au milieu d'un si grand peuple, s'il avoit donné bon ordre à la Porte, et qu'il y regardast bien. Puis, aiant avisé un



<sup>20</sup> z. Aux feuillets s, 3 et 4 du manuscrit se trouvent des additions entrelmies, que le couteau du relieur à rognées en partie et readues pau inteligibles. Ainsi, au haut du feuillet s, verso, on lit les fignes suivantes, qui parainsent se rapporter à une démarche du meréchal de Mangnon auprès du due de Ferla:

a ... Que led t duc lun mant fait avec une garbe hespagnole et pen fespectueuse, avoit ord lent; Mareschal son espée et en avoit mensed ledit duc de Feria, de feçon qu'il l'avoit feit ja el petit qu'on l'auat banc ceché dans une boume d'an lierd.

soldat qui prenoit par force du pain sur un boulanger, y courust lui-mesme, et le voulust tuer.

Passant devant les Innocens, et s'y estant arresté avec sa trouppe, fust veu un homme, à la fenestre d'une maison qui fait le coing, lequel, la teste couverte, regarda longtemps Sa Majesté, sans faire seulement semblant de la saluer. Enfin, voiant qu'on commençoit à en murmurer, ferma la fenestre et se retira. Ce qu'aiant esté rapporté au Roy, s'en prist à rire, et cependant so défendist très expressément qu'on n'eust à entrer en ladite maison, pour y fascher ou molester aucun.

Estant arrivé sur le pont Nostre-Dame, et oïant tout ce peuple crier si alaigrement Vive le Roy l' dit ces mots : « Je voi bien que ce pauvre peuple a esté ryrannizé. » Puis, aiant mis pied à terre devant l'église Nostre-Dame, estant porté de la foule, ses capitaines des gardes voulans faire retirer le peuple, il les en garda, disant qu'il aimoit mieux avoir plus de peine, et qu'ils le vissent à leur aise: « car ils sont, dit-il, affamés de voir un Roy. »

Dès qu'il fust arrivé au Louvre, il voulust voir et parler au capitaine Saint-Quentin, capitaine des Walons, prisonnier de l'Hespagnol, pour le service qu'il prétendoit faire au Roy (s'il eust peu) en la réduction de Paris. Estant venu, Sa Majesté lui dist qu'il vouloit que les estrangers vidassent de sa ville de Paris dans deux heures après midi. L'autre, s'estant jetté à ses pieds pour remercier Sa Majesté de la vie et liberté, qui lui estoient rendues par son moien (car il devoit estre pendu, l'après disnée, dans la cour de l'hostel de Longueville), lui aiant 30 offert son service, le Roy l'accepta et le retinst, lui diseant pour gu'il p'estoit point Hermagnel, mars François.

sant, puis qu'il n'estoit point Hespagnol, mais François, qu'il les laissast aller : qu'il demeureroit près sa personne, et qu'il n'eust plus de peur.

Dès le matin, le Roy avoit envoié vers eux M. le comte de Saint-Pol, avec charge de dire au duc de Feria, comme il fit, que, Sa Majesté tenant en sa main et leurs vies et leurs biens, il ne vouloit toutefois ni de l'un ni de l'autre : ains, que libéralement il le leur remectoit, moiennant que promptement ils sortissent sa ville de Paris, sans aucune dilation ou excuse. Ce que le duc, aiant promis, et assez promptement, comme celui qui ne s'attendoit pas d'en sortir à si bon marché, s'escria, par deux to ou trois fois : « Ah! grand Roy, grand Roy! »

Sa Majesté fit aussi-tost publier par la ville une déclaration arrestée à Senlis, le 20° de ce mois, par laquelle il pardonnoit à tout le monde, mesmes aux Seize.

Puis, envoia donner le bon jour à Mesdames de Nemoux et de Montpensier, et les asseurer qu'il ne seroit fait tort aucun à leurs personnes, biens et maisons, lesquelles il avoit pris et prenoît en sa protection et sauvegarde. Lesquelles, bien que desconfortées, en remercièrent bien humblement Sa Majesté et en dirent un grand merci 20 bien bas.

A la première nouvelle qu'en receust Madame de Montpensier, lors qu'on lui vinst dire, de bon matin, que le Roy estoit dedans Paris, elle se monstra tellement esperduc et comme désespérée qu'elle demanda s'il y avoit point quelcun qui lui peust donner d'un coup de poingnard dans le sein. Puis, aiant un peu repris ses esprits, tourna sa colère contre M. de Brissac, l'appelant « meschant» et « traistre », disant que dès long-temps elle sçavoit qu'il estoit poltron; mais que, de traistre, elle ne l'avoit 30 congneu que jusques à ce jour.

Ce jour, sur les trois heures après midi, le duc de Feria, avec les garnisons estrangères, sortirent de Paris, par la porte Saint-Denis, au dessus de laquelle it y a une fenestre, où le Roy se mist pour les voir passer.

Le duc de Feria le salua à l'hespagnole, comme on dist : c'est à dira gravement et meigrement. Dequoi le Roy se moqua; et, lui ostant à moiché son chappeau, le le contrefaisoit, après, fort plaisamment.

Une fermine d'un Hespagnol, passant avec les trouppes, pria qu'on lui montrast le Roy, disant tout hault que la France estoit heureuse d'avoir un si grand Roy, si bon, si doux et si clément, lequel leur avoit pardonné à tous.

- 10 Et que s'ils l'eussent tenu comme il les tenoit, qu'ils n'eussent eu garde de lui en faire autant. A près qu'on lui eust monstré le Roy : « Je le voy », dist-elle ; et le regardant, commença de lui crier tout haut : « Je prie à
  - « Dieu, bon Roy, que Dieu te doint toute prospérité!
  - « Et de moi, estant en mon pais, et quelque part que je
  - « sois, je te bénirai tousjours, et célébrerai ta grandeur,
  - « ta bonté et ta clémence! »

Les Néapolitains, aussi s'en allans, disoient : « Vous

- · avez aujourd'hui un bon Roy, au lieu d'une prince
- 20 s très meschant que vous aviez. »

Au président de Nully, qui, ce jour, se présenta pour faire la révérence à Sa Majesté, elle fit demander, par Sanssi, en quelle qualité il la lui vouloit faire. Auquel ledit président aiant respondu que c'estoit en qualité de son très humble et très obéissant subject et serviceur, le Roy, l'aiant entendu, lui renvoia dire, par Sanssi, qu'il ne tenoit point pour ses subjets ni pour ses serviteurs ceux qui l'estoient de l'Hespagnol; et ne laissast pas, si bon lui sembloit, de s'en aller avec eux. Au président de Haque-

- 30 ville, il dit ces mots : « Monsieur le président, je suis
  - · bien aise de vous voir; je sçai les bons offices que m'a-
  - e vez faits ici : je vous en remercie. Toutefois, quand
  - e il estoit question de quelque affaire qui importoit à

e mon service, vous estiez ordinairement malade. Je suis

e d'avis que vous vous retiriez à vostre Grand Conseil. »

Pour le secrétaire Nicolas, Sa Majesté le manda, à son disner, pour en tirer du plaisir. Lui aiant demandé qui il avoit suivi pendant les troubles, ledit Nicolas lui respondit qu'il avoit, à la vérité, quitté le Soleil et suivi la Lune « Comment entendez-vous cela? dit le Roy!....

- Vous, qui estes ce grand Soleil, qui donnez vie, lumière et force 2..... ne se rapporte pas mal. Mais que veux-
- 10 « tu dire, de me voir ainsi à Paris, comme j'y suis? -
  - Je dis, Sire, respondit Nicolas, qu'on a rendu à Cæsar
  - « ce qui appartenoit à Cæsar, comme il faut rendre à
  - « Dieu ce qui appartient à Dieu. Ventre saint-gris!
  - « respondit le Roy, on ne m'a pas fait comme à Cæsar,
  - « car on ne me l'a pas rendu à moy, on me l'a bien
  - « vendu ! » Cela dit-il en présence de M. de Brissac, du Prévost des Marchans et autres vendeurs (qu'il ape-

loit).

Ce jour, à l'instance de l'Ambassadeur d'Angleterre, 20 le Tableau de la cruauté de la Roine d'Angleterre contre les Catholiques, estalé par la Ligue dans la grande église de Nostre-Dame, en fust osté, par commandement exprès de Sa Maiesté.

Le mesme jour, Sa Majesté alant receu deux advis d'importance, elle dit, à ceux qui lui en parloient, ces mots : « Il faut que je vous confesse que je suis si enivré

- « d'aise de me voir où je suis, que je ne sçai que vous
- me dites, ni ce que je vous dois dire. »

A Messieurs de la Ville, qui lui présentèrent, ce jour,

<sup>30</sup> s. Quinte en vingt mots ont été enlevés ici par le relieur.

<sup>2.</sup> Autre lacune d'uns vingtaine de mots coupés à la reliure.

de l'hippocras, de la dragée et des flambeaux, supplians Sa Majesté d'excuser la pauvreté de sa vule de Paris, il leur dit qu'il les remercioit de ce que, le jour de devant, ils lui avoient fait présent de leurs cœurs et maintenant de leurs biens : qu'il les acceptoit de bon cœur, et pour leur monstrer qu'il demeureroit avec eux et en leur garde, et qu'il n'en vouloit point d'autre que la leur.

Comme il se menoit à table pour soupper, il d.t, en riant, qu'il sentoit bien, à ses pieds, qui estoient moictes, se qu'il s'estoit crotté venant à Paris, mais, pour le moins, qu'il n'avoit pas perdu ses pas.

Le mécredi 23°, le soubschantre de Nostre-Dame, qui, le jour de devant, avoit présenté la croix au Roy, à l'entrée de l'église, mourut, à deux heures après minuiet, n'aiant esté malade que deux heures. Ce que ceux de la Ligue interprétoient à punition divine.

Ce jour, le Roy alla ouir la messe, à la Sainte-Chapelle, où je le vis entrer.

Le jour mesme, en la rue de l'Arondelle, un gentil
no homme qui estoit au Roy, accompagné de deux ou trois autres, aiant avisé le Caré de Saint-André avec celui de Saint-Germain de l'Auxerrois, qu'on appelloit le Curé du Roy, l'aiant accosté, lui demanda s'il estoit pas bien resjoui d'avoir un si bon paroissien que le Roy, et s'il ne vouloit pas crier Vive le Roy. Auquel ledit Curé respondit qu'on y aviseroit, et qu'on n'en estoit pas encores là. Lors, ce gentilhomme, entrant en colère, lui dit, en jurant, que s'il n'eust eu crainte de desplaire au Roy son maistre, qu'il le lui eust fait crier tout à l'heure, voire bien 30 hault.

Ces jours de mécredi et jeudi, à Saint-André et en quelques autres paroisses de Paris, les prœbstres ne vouloient confesser, que préalablement ils ne sceussent de



ceux qui s'y présentoient s'ils avoient esté bien aises de la venue du Roy à Paris. Et ceux qui disoient qu'oui, les renvoloient et ne les vouloient confesser.

Les prédications aussi cessèrent, disans tout haut les prédicateurs qu'ils ne pouvoient prescher autrement qu'ils avoient presché. Ce qu'estant rapporté au Roy, dit qu'il les faloit excuser, pource qu'ils estoient encore faschés.

Ung pâtissier de devant Saint-Sevrin fust bien si impudent et hardi jusques là de dire, en plaine rue, que, le jour de devant, il estoit bien entré des chiens à Paris, mais qu'il les faioit avoir. Pour lesquelles paroles fust contraint de s'absenter.

Ce jour mesme, ane honneste Damoiselle donna advis de deux bourgeois de la ville, l'un masson et l'autre boulanger, qui tous deux avoient dit qu'ils estorent résolus de mourir, mais que devant ils tueroient le Roy.

Le jeudi 24° de mars, le Curé de Saint-Jacques de la Boucherie, auquel on avoit envoié un billet (cequ'il mérizo toit bien, et pis), communia seize personnes dans l'église de l'Ave-Maria; et, après, leur dit qu'ils remerciassent Dieu de ce que les choses s'estoient passées si doucement en la réduction de Paris; que le Roy s'estoit monstré merveilleusement doux et bening, en ce qu'il leur avoit à tous pardonné, combien que plusieurs d'entre eux eussent fait de manvais actes et irrémissibles; qu'il n'en pouvoit dire autre chose, si non que c'estoit un bon Roy. Quant à lui, qu'il faloit qu'il s'en allast; mais, en quelque part qu'il fust, qu'il célébreroit tousjours et loueroit sa géné-

Ce jour, le Roy vinst voir Madame de Nemoux, avec laquelle Madame de Montpensier estoit. Il leur demanda, entre autres propos, si elles estoient bien estonnées de le

voir à Paris, et encore plus de ce qu'on n'y avoit volé ni pillé personne, ni fait tort à homme du monde de la valeur d'un festu, voire jusques à la racaille des goujats. qui avoient paié tout ce qu'ils avoient pris. Et, se tournant vers Madame de Montpensier, lui dit : « Oue dites-« vous de cela, ma cousine? - Sire, lui répondit-elle, « nons n'en pouvons dire autre chose, si non que vous « estes un très grand Roy, très bening, très clément et très généreux, » A quoi le Roy, se soubsriant, lui dit : 10 a Je ne scai si je dois croire que vous parliez comme

« vous pensez. Une chose scai-je bien, c'est que vous

 vontez bien du mal à Brissac : est-il pas vrai? — Non. « Sire, dit elle; pourquoi lui en voudrois-je? — Si fai-

« tes, si faites, respondit le Roy; je le sçai trop bien.

« Mais, quelque jour que vous n'aurez que faire, vous

· ferez vostre paix. - Sire, dit-elle, elle est toute faite,

e puis qu'il vous plaist. Une chose eussé-je sculement

« désirée, en la réduction de vostre ville de Paris : c'est

« que M de Maienne, mon frère, vous eust abaissé le

20 a pont pour y entrer. - Ventre saint-gris! respondit le

« Roy, il m'eust fait possible attendre longtemps; je a'y

fusse pas armyé si mann.

Lejour mesme, Sa Majesté, entrant au Louvre, dit à M. le Chancelier : « M. le Chancelier, dois-je croire, à « vostre avis, que je sois là où je suis? - Sire, lui res-« pondit-il, je croi que vous n'en doutez point. « scai, dit le Roy, car tant plus j'y pense, et plus je m'en e estonne. Car je trouve qu'il n'y a men de l'homme en « tout ceci : c'est une œuvre de Dieu extraordinaire. fort miraculeuse de dire qu'une telle entreprise, esvantée

lo « voire des plus grandes. » Et, à la vérité, c'est chose comme elle estoit et seeue de tant de personnes, voire longtemps auparavant, ait peu réussir, à sa fin : car le secret est une chose rare et peu usitée entre ceux de nostre nation.

Le vendredi 25°, un Tonnelier, Ligueur et séditieux, qui demeuroit en la rue de l'Arondelle, à Paris, qui, la demeuroit en la rue de l'Arondelle, à Paris, qui, la demeure feste de la Toussaints, avoit tué la femme de l'horloger du Roy, nommé Greban, en qualité de Politique et Huguenote, fut constitué prisonnier pour avoir esté descouvert avoir porté, le jour de devant, un poingnard nud sous son manteau à l'hostel de Nemoux, où estoit le Roy, en intention (disoit-on) d'en offenser Sa Majesté, et que mesmes sa femme en avoit crié après lui, disant qu'il feroit enfin quelque coup dont il ruineroit sa femme et ses enfans.

Ce jour, le Curé de Saint-Germain-de-l'Auxerrois prescha contre le Roy, non obstant le pardon que lui avoit octroié Sa Majesté, le jour de devant, à la charge d'estre plus sage à l'avenir, et plus retenu en ses prédications, qu'il n'avoit esté.

Au sortir de sa chaise, il fust saisi par le prévost Lu-20 goli et mené prisonnier au For l'Evesque, où, interrogé, il fist ce qu'il estoit, soustenant que le Roy estoit excommunié : pour lesquelles paroles il eust son congé, le Roy n'aiant voulu qu'on le traictast plus rigoureusement.

Nouvelet à Saint-Sevrin, Bellanger à Saint-Germainde-l'Auxerrois, et le Prieur de Saint-Magloire à Saint-Berthelemi, preschèrent et prièrent Dieu pour le Roy. Bellanger, entre les autres, le Roy estant à son sermon vis-à-vis de lui, prescha de l'obéissance deue aux Rois, et 30 que c'estoit hœrésie de soustenir le contraire; que ceux qui les avoient preschés par ci-devant, et donné à entendre que le Roy estoit excommunié, et pourtant qu'il ne le falloit reconnoistre (comme avoit fait leur Curé, ce P. de l'Estoire. — VI mesme jour, au matin), estoient eux-mesmes excommuniés, séducteurs de peuple et meschans.

Le Curé de Saint-André-des-Ars fut adverti, ce jour, par M. le président Séguier, de s'en aller, pource qu'il avoit esté chargé par Barrière, exécuté à Melun, pour avoir voulu attenter à la personne du Roy : ce que ledit Curé nioit, ni qu'il eust jamais donné conseil de le tuer, bien qu'un grand homme noir, qu'il ne connoissoit point, s'estoit adressé à lui pour l'en consulter, mais qu'il l'avoit renvoié aux Jéauistes.

Beaucoup de Ligueux sortirent de Paris ce jour, les uns per billets, et les autres sans les attendre, aians crainte de pis.

Maistre Pierre Senault, adverti par le colonnel Daubrai de reconnoistre le Roy, fit response que ce que son Curé feroit, qu'il le feroit, et qu'il le suivroit tousjours comme son capitaine. Mais son Curé dit qu'aucun bon Catholique ne le pouvoit reconnoistre pour Roy que le Pape n'y eust passé et lui eust donné l'absolution : à lase quelle opinion ou plustost hœrésie s'estant aheurté, il y entraisna Senault et quelques autres, qui ne s'en sont guères bien trouvés, non plus que lui.

Le samedi 26°, le Roy promist à Messieurs du Parlement de Paris leur restablissement, nonobstant l'opposition de ceux qui l'importuncient d'attendre le Parlement de Tours, auxquels il fit la response courte, mais bien à propos. « Ceux de Tours, leur dist-il, ont fait leurs « affaires, et ceux de Paris ont fait les miennes. »

Ce jour, le Roy escrivist à M. de Dunes, qu'on nom-3e moit d'Antraguet, Gouverneur de Pluviers, le mot survant, de sa propre main :

« Monsieur de Pluviers, je vous prie me venir trouver

- · incontinent en ce lieu, où vous me verrez en mon
- « char triumphant. C'est chose que je desire, et pour
- vous dire chose de bouche que je ne vous puis mander
- e par escrit.

α De Paris.

HENRI. .

Ce jour, un coquin de Gantier, des Seize, nommé Godon, auquel on avoit donné pour hostes des Anglois, sortest de Paris. On l'apeloit « le chapelain de Guarinus », pource qu'il estoit tousjours, pendant qu'il preschoit, au 10 pied de sa chaise avec une grande espée à deux mains.

Le dimanche 27°, le Roy alla ouir la messe à Sainte-Geneviève, où il se trouva un si grand peuple à crier Vive le Roy I que Sa Majesté dit qu'elle en estoit toute estour-die. Le jour de devant, il avoit esté à Saint-Eustace, où on en avoit fait autant.

Ce jour, on escrivist en grosses lettres, sur la porte du président de Nul.1: François, pendez cest homme meschant! Il avoit eu un billet, deux jours auparavant, aiant esté esconduit de la requeste qu'il avoit présentée, qui so portoit qu'attendu son aage et sa qualité, il lui fust permis de se retirer en l'abbaye Saint-Victor-lès-Paris ou en quelque autre momerie des fauxbourgs.

Morin, Procureur de la ville, au heu de Brigard, eust aussi son billet ce jour. Icelui, estant saisi d'une vive appréhension de voir le Roy à Paris, comme insigne Ligueur et factieux qu'il estoit, alla trouver aussitost M. de Belin, lequel il importuna de prendre sa maison, qui estoit fort belle et bien meublée, en laquelle, entre autres singularités, y avoit une chambre, qu'il nommoit 30 sa chambre de parade, parée d'une fort belle et riche tapisserie, et d'un ciel, beau par excellence, dont il accommoda M. de Belin, lequel, aiant jetté l'œil sur l'une et

l'autre de ces pièces, eust incontinent envie de les avoir sans bourse desher : ce qu'il jugea aisé, veu la qualité du personnage auquel il avoit affaire, qui lui avoit fait offre non seulement de cela, mais de tout ce qui estoit en sa maison, désirant s'appuier de la faveur de ce seingneur pour se sauver d'un billet et d'une recherche qu'il jugeoit inévitable pour lui. L'autre, qui estoit accort, ne le prist, sur l'heure, au mot ; mais, au sortir de sa maison, le pria seulement de les lui prester pour quelque temps, et en 10 attendant qu'il eust la commodité d'en acheter. Morin, qui acavoit blen que prester à telles gens c'estoit donner, s'en voulut excuser; mais M. de Behn, qui n'avoit envie de lascher prise, le somma de sa parole, s'offrant à lui, au cas qu'il l'accommodast de ces deux pièces, qui lui revenojent fort. Moriu enfin lascha la tapisserie; mais du ciel il vouloit s'en descombattre, jusques à ce qu'estant vaincu par les belles paroles et promesses dudit seingnour, il laissa aller l'un et l'autre, lesquelles aiant en sa possession, dès le lendemain lui fist donner un billet, 20 après que Brigard, de gré à gré, eust composé avec ledit Morin de son estat, et rendu son argent, avec trois mille livres d'avantage 1.

Ce jour, Du Bourg rendist la Basúlle et en sortist avec l'escharpe noire. Il ne voulust jamais prendre argent pour la reddition de ceste place, monstrant par là sa générosité et valeur. Estant sollicité de reconaoistre le Roy et que c'estoit un bon prince, respondit qu'il n'en doutoit point, mais qu'il estoit serviteur de M. de Maienne, auquel il

<sup>1.</sup> À la marge du feutilet 9 verso, sù se trouve ce paragraphe, on let 30 une addition, que a été en partie rognée : « ... Au service du Roy, qui a présente requeste au... qu'il eust à servir concurremment avec Barberé aua det Estat, ou qu'en east à lui rendre les deniers qu'il monstroit avoir e parés à la Saincia Union. Au pied de sa requeste fut mis . Qu'il se poura voie aux jourises cassalles de la Saincia Union. Et pius bes il est soi. »

avoit donné sa toy; au reste, que c'estoit un traistre que Brissac, et que, pour lui maintenir, il le combattroit entre quatre piques, en présence du Roy, et lui mangeroit le cœur du ventre; que la première chose qu'il feroit, estant sorti, ce seroit de l'apeler au combat, et qu'il lui envoieroit un trompette: pour le moins, lui feroit-il perdre l'honneur, s'il ne lui faisoit perdre la vie.

Ce jour, le Curé de la Magdeleine ne recommanda point le Roy en son sermon; mais, comme si la ville eust to encores tenu pour la Ligue, recommanda les bons princes Catholiques et ceux qui estoient affligés pour la journée de mardi. Son impudence fust seulement chastiée d'un simple silence qu'on lui imposa, et ce de l'exprès commandement de Sa Majesté.

Le lundi 28º mars, M. le Chancelier vinst à la Cour, et fust le Parlement restabli.

Messieurs Pithou et Loysel assistèrent comme Procureurs et Advocats du Roy, en attendant le retour de ceux qui estoient à Tours. Fut aussi restablie la Chambre 20 des Comptes. On pourra voir aux registres l'ordre qui y a esté tenu.

La Déclaration du Roy sur la réduction de Paris, imprimée par F. Morel, fust aussi publiée ce jour, par laquelle on peut voir que Paris a esté rendu comme un vil.age, et que les escus de France, en telles affaires, opèrent aussi bien que les doublons d'Espagne.

Le Curé de Saint-André-des-Ars et son Vicaire, avec quelques autres zélés, sortirent de Paris par la porte Bussi, à laquelle commandoit M. Daubrai, qui dit adieu 30 au Curé, et le Curé à lui et à toute la compagnie, aquelle pour la pluspart estoient de ses paroissiens, auxquels il demanda pardon, et les pria de prier Dieu pour lui et qu'il le prieroit pour eux.

Le cardinal Pelyé, bon Hespagnol et mauvais François, aagé de quatre-vingts ans, mourust, ce jour, à Paris.
Deux jours devant qu'il mourust, lui aiant esté rapporté
que la Bastille n'estoit encores rendue : « Tant mieux ! »
respondit-il en se resjouissant. Toutefois, pour toutes ses mauvaises prattiques et offices qu'il avoit faits
au Roy et à la Couronne, Sa Majesté voulut qu'on le
laissast mourir en paix, et fust porté aux Célestins, et là
enterré, sans aucune pompe ne cérimonie, faute d'argent,
re ainsi qu'on disoit.

Ce jour, un Ligueur, appuié sur la boutique de Madame Houzé, au Palais, y voiant des Heures estalées qui estoient à l'usage de Romme, lui demanda si elle vendoit encores de ces livres-là. Auquel aiant respondu qu'elle en vendoit plus que jamais : « Ah l Madame, lui dist-il, « vous n'en vendrez plus guères. Bien heureux qui est « bien mort! car tout est perdu. »

Le mardi 29<sup>a</sup> mars, on fist procession générale à Paris, à laquelle le Roy assista tout du long, nonobstant 20 la pluie et le mauvais temps qu'il faisoit. Tous les Mendians s'y trouvèrent, horsmis les Jacobins, auxquels on fist défense de s'y trouver. Il y eust aussi des feux de joie commandés partout, qu'on fist avec une merveilleuse allégresse, et où on cria à plaine voix Vive le Roy l (mélodie toutefois qui ne sonnoit pas encores bien aux oreilles de plusieurs); et disoit-on que Madame de Montpensier, ofant ceste musique, avoit dit en riant que Brissac avoit plus fait que sa femme, qui en quinze ans n'avoit fait chanter qu'un cocu, au lieu que lui, en huict jours, avoit 30 fait chanter plus de vingt mil perroquets à Paris.

Au feu qui fust fait, ce jour, devant l'Hostel de Ville, à Saint-Jean-en-Grève, y eust un Procureur nommé Moron, fort honneste homme et homme de bien, qui, par grand inconvénient, fust tué d'une boitte de feu, et sept ou huiet autres de bien blessés.

Le mécredi 30°, le président Le Maistre fist le serment, à la Cour, de septiesme Président. Le Roy l'appeloit « son bon Président », pour les bons services qu'il lui avoit faits: qui fut cause que Sa Majesté le voulut recongnoistre à son entrée et récompenser de cest estat de Président, bien deu à la vertu de ce bon personnage, aussi bien que celui de Maistre des Requestes à la fidélité de Langlois, vo qui, ce mesme jour, presta le serment du sien. Il avoit fait un grand service au Roy le jour de la réduction, entretenant dextrement les Hespagnols et les amusant d'histoires rommaines, attendant la venue du Roy, qui fut si longue qu'elle cuida désespérer ses serviteurs.

Ce jour, on envoia un billet à Rolland, qui estoit un des principaux faciendaires de la Ligue, et lequel, tant du vivant du feu Roy que de cestui-ci, n'avoit fait autre chose que brouiller les affaires à Paris, et qui toutefois, comme miraculeusement et sans y penser, ne servist de 20 peu à la réduction de la ville, servant comme de conseil à M. Langlois, lequel il estoit en lui de bien fascher et brouiller tout le mesnage commencé, si Dieu, tenant la main à ceste œuvre, ne l'eust conduitte. \* Ce que j'ay appris de M. Poulin, son gendre, dudit Rolland, honneste homme. \*

Moururent ce mesme jour, à Paris, deux femmes ligueuses; et, au lieu qu'on dit communément que les femmes meurent de joie, celles-ci, tout au contraire, moururent d'ennui et de fascherie de voir le Roy dedans Paris. lo L'une estoit la femme du sire Lebrun, marchant, demeurant en la rue Saint-Denis, laquelle, à la nouvelle de l'arrivée du Roy à Paris, perdit le parole; l'autre estoit la chambrière d'un nommé Bléri, grand Ligueur, lieutenant du capitaine Froissard : auxquelles on peult adjouster la femme de l'avocat Choppin, qui en perdist l'esprit le mesme jour, laquelle toute fois on disoit n'avoir pas perdu grande chose.

Le jeudi 3 14 et dernier de ce mois, les Advocats et Procureurs de la Cour prestèrent au Roy le serment de fidélité.

Ce jour, par arrest de la Cour de Parlement, fust cassé le pouvoir du duc de Maienne.

Furent aussi apportées à Paris, ce jour, les nouvelles no de la réduction de la ville de Rouen, dont furent commandés partout feux de joie.

On disoit que le Roy, estant arrivé à Paris, avoit trouvé au Louvre, dans un coffre, toutes les clefs des villes de son Roiaume.

Ce jour, sortist de le ville ce séditieux Cordelier Guarinus, lequel, s'estant desguisé en Hespagnol, pensoit sortir avec eux le jour de la réduction; mais il ne peust, et fut contraint se sauver dans une maison de la rue Saint-Denis, où M. Targer le trouva caché dans un garnier le so jour de la réduction. Le Roy avoit demandé audit Targer où il estoit, et qu'il passeroit pour certain avec les Walons, desguisé en Hespagnol, ce qui estoit vrai; toutefois, qu'il n'entendoit qu'on lui fist mal, mais qu'il ne le vouloit point voir. Dès que ce bon frère cust advisé Targer, il se jetta tout tremblant à ses pieds, le priant de ne le point tuer, et que, de tant qu'il avoit mesdit du Roy, il en diroit du bien et prescheroit doresnavant tout au contraire. A quoy Targer répliqua qu'il n'estoit pas homme de sang et de meurtre comme .ui, qui le l'avoit tousjours 3o presché, mais qu'il tinst ce qu'il promettoit. Mais ce bon Cordelier, au lieu de le faire'...

p, La puite, scrite en marge au verso du feuillet x 2, n des couple par le

#### AVXIL.

Le vendredi premier d'avril, Zamet et Desportes-Beuvilhers arrivèrent à Paris de la part du duc de Maienne. Le Roy, pour parier à Zamet, fist sortir tout le monde de sa chambre, hormis Sansai : dont on disoit que M. le Chanceller, qu'on en fit sortir avec les autres, avoit esté mal content.

Le samedi 2º de ce mois, fust publié à Paris un nouvel impost d'un escu et demi sur le muid de vin, et de so vingt-cinq sols sur le septier de bled.

Défenses furent faites, le mesme jour, de jurer et blasphémer le nom de Dieu, ni aucunement se proumener dans les églises pendant le service

Les livres de Boucher et Dorléans, parlans contre le Roy, avec quelques autres livres de la Ligue, furent bruslés, ce jour, à la Croix du Tirouer et à la place Maubert. L'imprimeur, qui estoit G. Bichon, fust banni de Paris par un billet.

Ce jour, qui estoit la veuille de Pasques Flories, fut pris dans le Louvre un Capussin desguisé, lequel, estant recongneu, fut mené prisonnier au For l'Evesque. Après qu'il eust esté fouillé partout, et qu'on ne lus eust rien trouvé, il demanda d'estre visité, soustenant que les autres Capussins, ses compagnons, l'avoient fouetté outrageusement pour avoir proposé à leur Chapitre de reconnoistre le Roy, et qu'ils lui avoient osté son habit de Capussin et vestu de ceste façon, en laquelle il estoit venu demander justice au Roy de l'excès et outrage qu'ils lui avoient faits : ce qui se trouva véritable. Et

<sup>30</sup> fébreuf, et bon de peut lire que cette dernière ligno : - . . , toute ceste hupoire, avoit regres qu'il ne l'avoit 106, »

toutefois, le rapport en aiant esté fait à Sa Majesté, ne voulust aucunement permettre qu'on y touchast, disant qu'il ne vouloit point fascher l'Église.

Ce jour, ceux de la Sorbonne, en corpa, furent saluer le Roy, auxquels il fist fort bon visage et réception, les appela « Messieurs nos Maistres », et leur protesta de vivre et mourir en la Religion Catholique. Apostolique et Romaine, sans jamais se despartir de la foy de l'Église, qu'il avoit embrassée. Au surplus, qu'il scavoit que ce to mot de relaps les avoit arrestés longtemps, mais qu'il ne l'avoit jamais esté : ce qu'il avoit appris des plus doctes d'entre eux; car, quant à la Saint Berthelemi, c'avoit esté une force notoire s'il y en eust jamais; qu'il scavoit ce qu'on avoit presché à Paris contre luy, et combien indignement on l'avoit tracté en plaines chalses, mais qu'il vouloit tout oublier et leur pardonnoit à tous, voire jusques à son Curé, et n'exceptoit de tout leur nombre que Boucher, qui preschoit dedans Beauvais des menteries et meschancetez contre Sa Majesté et son 20 estat, qui ne se pouvoient pardonner. Encores ne vouloitil point de sa vie, combien qu'il méritast de la perdre publiquement et exemplairement; seulement, qu'il se teust, et il lui pardonneroit comme aux autres, tant il avoit envie de réunir par la douceur tous ses subjets, principalement ceux de l'Église, mais singulièrement leur corps et faculté, laquelle il aimeroit et honoreroit tousjours. De quoi Messieurs nos Maistres s'en allèrent fort contents, disans autant de bien de Sa Majesté comme

30 Commolet et Incestre, de grands Ligueux qu'ils estoient devenus Roiaux, ou pour le moins feingnans de l'estre, recommandèrent fort en leurs sermons la personne du Roy nostre Sire, principalement Incestre,

peu auparavant ils en avoient dit de mal.

qui s'estendit si avant sur les louanges de Sa Majesté qu'on pensoit qu'il n'en dust jamais sortir. Le jour de la réduction, comme le Roy disnoit, il se vinst jetter à ses pieds et lui demanda pardon, que Sa Majesté lui octroia. Toutefois, comme il approchoit près, le Roy estant à table, il dit tout haut : « Garde le cousteau le M. de Sanssi ne le vouloit laisser entrer; mais le Roy le lui commanda, aiant entendu que c'estoit Incestre.

Ce jour, le bois de Vincennes fust rendu.

Le dimanche 3°, jour de Pasques Flories, le Roy fist le pain bénist à Sainci-Germain-de-l'Auxerrois, sa paroisse, et, comme bon paroissien, assista tout du long à la procession, tenant sa branche de rameau à la main comme les autres.

Le lundi 4°, le Tonnelier fust pendu et estranglé, au bout du pont Saint-Michel, à Paris, après qu'on lui eust coupéet bruslé le poing. Son Cti portoit que c'estoit pour réparation du meurtre commis et perpétré par lui, la dernière feste de la Toussaints, en la personne de la 20 veufve Greban, femme de l'horloger du Roy, l'an 1580

Quant à l'attentat sur la personne du Roy, son dicton n'en portoit men; mais bien fust-il interrogé dessus la dague nue qu'il avoit portée à l'hostel de Nemoux, le Roy y estant, qu'il nia avoir esté en intention d'offenser Sa Majesté; et toutefois recongneust avoir dit qu'il eust voulu que sadite dague eust esté dans le cœur du Roy.

Le mécredi saint, 6° avril, le Roy revinst de Saint-Germain-en-Laye à Paris sur les onze heures du matin, exprès (comme il disoit) pour estre à l'absoulte, à Nostre-30 Dame, où il alla; et s'y trouva tant de monde qu'on s'y entretuoit. M. de Bourges fist l'absoulte. Vis-à-vis du Roy, y avoit un Ligueur qui mangeoit ses doigts jusques aux poulces. On le monstra à Sa Maiesté, qui n'en fist que rire et ne voulust qu'on le fist retirer. Une pauvre femme, comme il sortoit de l'église, lui cris tout haut : « Sire, Dieu vous doint bonne vie et longue! » Le Roy lui fist signe de la teste. Lors, ceste femme, redoublant de grande affection : « Bon Roy, dist-elle, Dieu vous « gouverne et assiste tous ours par son Saint Esprit, à « ce que vos ennemis soient dissippés et confondus! — « Amen, respondit le Roy tout haut; Dieu me face mi- « séricorde, et à vous aussi! »

Oce jour, furent réitérées par la ville les défenses de jurer et blasphémer et de se proumener aux églises, avec injonction, sur grandes peines, de porter honneur aux processions et au saint Sacrement de l'autel, à peine de punition exemplaire et extraordinaire.

Le soir de ce jour, Messieurs de la Ville furent trouver Sa Majesté, sçavoir s'il ne lui plaisoit pas qu'on chantast un Te Deum et qu'on fist feux de joye pour la réduction des villes de Troyes et Auxerre en son obéissance, qui leur dit, du commencement, qu'oui; puis, se ravisant, leur dit qu'il valoit mieux attendre à samedi, et qu'il en viendroit d'autres qu'on feroit avec ceux-là; puis, comme ils prenoient congé de Sa Majesté, leur dit ces mots « Mes amis, faites-moi congnoistre que vous « m'aimez, et je vous aimerai bien. »

On publia ce jour, par la ville, que le Roy toucheroit les escrouelles le jour de Pasques.

Ce jour, Mesdames de Nemoux et Montpensier sortirent de Paris pour aller trouver le duc de Maienne à Rheims.

Le jeudi absolut, 7º de ce mois, le Roy fist au Louvre la cérimonie accoustumée du lavement des pieds, où M. de Bourges prescha; alla dans l'Hostel-Dieu visiter tous les pauvres, et leur donna à chacun l'ausmonne de

sa propre main, sans en oublier un seul; et après, les exhorta à l'amour de Dieu et de leur prochain, et à patience : chose belle à un Roy.

Le lendemain, qui estoit le Vendredy-Saint, il alla aux prisons visiter les prisonniers, se fist conduire avec un flambeau dans les cachots, d'où il tira un pauvre crimtnel appelant de la mort, donnant aberté à tous les autres qui y tenoient pour de l'argent; fist sortir de la Conciergerie un grand nombre de piteux prisonniers de la Ligue, pour la taille, et les mist dehors lut-mesmes, lesquels en sortant faisoient retentir avec un merveilleux organe Vive le Roy I donna aux Filles-Dieu quatre-vingts escus, aux Repenties cinquante escus, et autant à celles de l'Ave-Maria, qui estoient toutes œuvres pieuses, lesquelles ne coustoient guères au Roy à faire, et cependant ne lui servoient pas peu à l'endroit du peuple.

Le Roy dit, ce jour, à ceux qui lui parloient du retour de son Parlement de Tours . « Je veux mettre fin à la » partie des Parisiens et des Tourangeaux, et qu'ils s'en » voisent quitte à quitte et bons amis. »

Le mécredi 13° avril, Madame, sœur du Roy, arriva à Paris, accompagnée de huict coches et carrosses. Le peuple de Paris, qui regardoit passer son train, voiant des gentilshommes dans un des coches, se disoient l'un à l'autre : « Ce sont ses ministres. »

Le jeudi 14°, arriva le Parlement de Tours à Paris. Ils estoient environ deux cens de trouppes, et entrèrent confusément en assez mauvais équippage. On les disoit si chargés d'escus qu'ils n'en pouvoient plus; mais les 30 pauvres montures qu'ils avoient estoient assez empeschées à les porter, sans porter encore leurs escus. Le peuple estoit espandu par les rues, comme si c'eust esté une entrée du Roy; les dames et damoiselles aux fenes-

tres, les fenestres tapissées, les bancs et ouvroirs plains de tables. Tout le peuple les saluoit, et avec resjouis-sance prioit Dieu qu'ils n'en peussent jamais sortir et qu'ils fisseat bonne justice des Ligueux.

Aussitost qu'ils furent arrivés, ils allèrent saluer le Roy, lequel leur fist bon acceuil et bon visage; mais, au surplus, il leur dit que sa volonté estoit qu'on ne se souvinst plus de tout le passé, et que tout fust oublié d'une part et d'autre; qu'il avoit bien oublié et pardonné ses injures, qu'ils ne pouvoient moins que d'oublier et pardonner les leurs.

Le samedi 16°, M. le Cardinal de Bourbon arriva à Paris, dans une titière fermée.

Le dimanche 17°, y arriva M. le comte de Soissons. Le mardi 19°, maistre Loys Servin, comme Advocat du Roy, fist la harangue à la Cour, qui fust sur l'amnistie, sur laquelle y eust distique semé au Palais!.

Le mécredi 20°, les députez d'Orléans présentèrent requeste au Conseil, où estoit M. de La Chastre, leur 20 Gouverneur, à ce que, suivant la déclaration du Roy qu'il n'y auroit point de presches à cinq lieues d'Orléans, que Gergeo, qui n'en estoit qu'à quatre lieues, y fust compris. A quoi M. le Chancelier fit response qu'on y avoit tousjours presché, que pour une lieue c'estoit peu de chose, et qu'on n'en parlast plus.

Le vendredi 22°, M. de Bourges fust à la Sorbonne pour recevoir d'eux le serment de fidélité au Roy, lequel ils prestèrent, hormis quelques-uns, qui ne le voulurent

<sup>3.</sup> La marge nur laquelle ce distique se trouve écr.it a été sognée, et on 30 lit seulement

Gum. ...... Servini oratio, cur non
Proteriti immemoret nos tinit esse male?

P. Pitzeba.

faire que sous le bon plaisir du Pape : ce qui se passa à petit bruict.

Le samedi 23°, Mesdames de Nemoux et de Guise arrivèrent à Paris, et allèrent baiser les mains à Madame, sœur du Roy.

Le mardi 25°, furent constitués prisonniers à Paris, pour la mort du feu président Brisson, trois sergens, avec le vicaire de Saint-Cosme et le bourreau de la ville.

Le mécredi 27°, l'enterrement solennel du feu président Brisson, qui avoit esté arresté le jour précédent à la Cour, fust remis par elle quand le Parlement de Chaalons seroit arrivé, et depuis rompu du tout, par l'avis de ladite Cour, pour plusieurs grandes et importantes considérations.

Ce jour, les Estats de Flandres envoièrent au Roy le pourtraiet d'un monstre marin nouvellement pris et tué à coups de harquebuse à l'embouchure de l'Escluse, en Flandres; il estoit long de quatre-vingt et dix pieds, de 20 la hauteur de deux piques, avoit cent dents longues comme le bras. Avoit esté recongneu que ce n'estoit point baleine, ains un dragon marin; et disoit-on que Billi, en ses prédictions de l'an passé, avoit prédit que quand on verroit en la Gaule Belgique le monstre marin, que la paix universelle se feroit.

Le jeudi 28°, les nouvelles vinrent à Paris de la mort du capitaine Saint-Pol, tué à Rheims par le duc de Guise, le jour Saint Marc, 25° de ce mois. On disoit que la querelle estoit venue pour les garnisons, que M. de 30 Guise y avoit voulu changer, et que l'autre ne l'avoit voulu endurer; ains, y contredisant fort et ferme, auroit dit fièrement audit duc de Guise que quand il les auroit fait sortir, qu'à deux jours de là il y feroit entrer deux

mil Hespagnols : sur laquelle parole ledit duc de Guise l'avoit tué. Dès qu'il fust mort, il fut despouillé tout nud, et lui osta-t-on ses anneaux, demeurant ainsi dans les fanges jusques à midi.

Le duc de Maienne dit à sa femme, qui estoit une bigotte et avoit fait accoustrer le déjusner, que son mari estoit mort, et que son nepveu l'avoit chastié de sa présomption et arrogance; au reste, qu'elle regardast de sortir de la ville dans quatre heures et emportast tout ce le qu'elle pourroit.

Les grands chevaux du capitaine son mari, avec ses armes, furent pillés; mais on ne touchs point à son cabinet, où estoient ses meilleures besongnes et son argent, que sa femme emporta quand et elle à Mézières, où elle arriva premier que les nonvelles.

M. de Nevers, qui lors estoit à Chaalons, en aiant entendu la nouvelle, qui lui agréoit fort, comme estant bien avant troublé par lui en ses biens et possessions, dit qu'il n'avoit occasion de le regretter, sinon qu'il estoit marri que ce goujat n'estoit mort par la main d'un bourreau, et non d'un prince; envoia, dès qu'il en sceust des nouvelles, éveiller M. le président du Blancmesnil, pour les lui dire, puis s'en retourna à Reteil, où, en moins de trois jours, il mit l'escharpe blanche à six vingts gentilshommes.

Sur la mort de ce capitaine, laquais de son premier mestier, et cependant Mareschal de la Ligue, qui le regrettoit fort pour sa valeur, furent publiés les vers suivans, qui rencontroient assez à propos, tant sur sa 30 Mareschalerie de la Ligue que sur le lieu où il avoit esté tué, qui estoit devant la grande église de Saint-Pierre de Rheims:

ţĢ

- I. Que nul plus ne se fie en compagnon de guerre, Tant soit-il son ami, tant soit-il preux et fort, Puisqu'on a veu Saint-Pol tué devant Saint-Pierre, Sans de lui recevoir ni ayde ni confort!
  - II. Saint-Pol, que la Ligue ferroit,
    Pource que trop il la ferroit,
    Est mort la poitrine ferrée.
    Le cas de la Ligue va mal:
    Elle perd un grand Mareschal,
    Et si, est toute desferrée.

Il y cust aussi Epitaphe suivant, divulgué, sur sa mort :

Repassez l'Achéron, etc.

#### MAY.

Le lundi 2º may, la Cour de Parlement n'entra point, pource que c'estoit la feste de Saint Gatian de Tours. On disoit qu'on le devoit nommer Saint Gratian, pource que tous ceux qui revenoient de Tours estoient gras et en bon point.

Ce jour, on cust nouvelles de la mort du président Le 20 Sueur, qui avoit esté tué, comme il pensoit revenir à Paris: homme qui estoit des plus doctes du Parlement, mais assez mai famé.

Poictevin, docteur de Navarre, eust un billet, ce jour, auquel il ne vouloit obéir; mais, menassé de prison et de pis, troussa bagage dès le lendemain.

La Place, Conseiller en la Cour, et qui avoit esté de la Chambre d'Agrippa, eust aussi le sien. Il emplois tout le monde, pour ne point sortir; mais enfin il fust prouvé

P. DE L'Euroille. - VI.

contre lui que, pendant la treufve, il avoit dit à Madamoiselle Datis que le Roy ne pouvoit eschapper que dedans Pasques il ne fust tué; et qu'il le seroit, quand luimesmes le devroit faire. Parole qui méritoit une corde, et non pas un billet.

Maistre René Choppin, Advocat en la Cour, en eust aussi ung. Il estoit homme docte, mais grand Ligueur, comme il afait assez paroistre par ses beaux escrits, auxquels on a respondu par Turlupina et Matagota. Toute10 fois, par la prière enfin, et à la faveur du gendre de M. de La Chastre, il fust retenu ici, et son billet n'eust point de lieu.

Le mardy 3°, fust pris prisonnier un prestre de Saint-Jacques de la Boucherie, pour avoir mesdit du Roy, estent à la taverne.

Le mécredi 4°, Becquet, tripotier, fust pendu et estranglé, devant le Louvre, à Paris, pour avoir assisté au meurtre commis en la personne du marquis de Megnelet, à La Père, qui néantmoins n'estoit encores réduitte.

20 M. Levoix, Conseiller en la Grand'Chambre, lequel il avoit emprisonné et maltraité pendant la Ligue, aida fort à ceste exécution, et fust cause en partie de le faire pendre.

Le dimanche 8°, arrivèrent "à Paris" les nouvelles de la réduction de Thoulouze: dont furent faits feux de joie, et le *Te Deum* solennellement chanté.

Ce jour, M. Do, comme Gouverneur de Paris, receust, dans l'église des Augustins, les sermens de tous
les Capitaines de la Ville, la pluspart desquels estoient
des déposés par la Ligue, que le feu Roy y avoit mis,
le lesquels ce Roy ici voulust restablir, comme il sembloit
bien raisonnable. M. Boier, Conseiller en Chastelet, refusa d'estre lieutenant de Remi, naguères Grand Audiencier, pource qu'il estoit Ligueur. Le président

Tambonneau, remis, dit qu'il en acceptoit la charge, si d'avanture il ne s'en trouvoit un plus jeune que luy, qui fust aussi bon serviteur du Roy qu'il estoit.

Quelques-uns néantmoins, par faveur et par argent, encores qu'ils fussent notoirement de la Ligue, furent continués en leurs charges : entre autres un nommé La Croix, qui avoit assisté à la prise de la Cour; et ung apotiquaire, demeurant devant la Magdeleine, qui se racheta d'un billet par de l'argent qu'il donna, estant 10 homme fort riche, mais Ligueur désespéré et séditieux.

- Le Roy, d'autre costé, pardonnoit à tout le monde, et n'escondusoit personne, quelque grand Ligueur qu'il fust; ains remettoit les billets à tous ceux qui lui demandoient, disant qu'il ne vouloit plus ouir parler de billets, ni de chasser personne, pource que les Ligueux estoient aussi bien ses subjets que les autres. Ce que lui aiant esté remonstré, et que la trop grande clémence dont il usoit envers ses ennemis et ce peuple Ligueur offensoit ses bons subjets et serviteurs, et lui portoit préjudice, il fist, so à ceux qui lui en parloient, la response suivante, en ces
  - mots, digne d'un Roy et Prince vraiement Chrestien :

    « Si vous, et tous ceux qui tenez ce langage, disiez
  - « tous les jours vostre patenostre de bon cœur, vous ne
  - « diriez pas ce que vous me dites de moi. Je reconnois
  - · que toutes mes victoires viennent de Dieu, qui estend
  - · sur moi en beaucoup de sortes sa miséricorde, encores
  - · que j'en sois du tout indigne; et comme il me par-
  - e donne, aussi veux-je pardonner, et, en oubliant les
  - « fautes de mon peuple, estre encore plus clément et
- 30 « miséricordieux envers lui que je n'ai point esté. S'il y
  - en a qui se sont oubliés, il me suffit qu'ils se recon-
  - noissent, et qu'on ne m'en parle plus. »

Le mécredi 11º de ce mois, le Roy partist de Paris,

pour secourir La Capelle, qui estoit assiégée de l'Hespagnol; mais, devant qu'il y arrivast, il recettst nouvelles de la reddition.

Le jeudi 12°, le Recteur vinst à la Cour de Parlement, pour la supplier, au nom de l'Université, de chasser hors de France les Jésuistes, lesquels n'avoient faute de gens à Paris qui les soustenoient, et mesmes dans le Parlement : entre lesquels on nommoit l'Advocat du Roy Séguier, et le Procureur général La Guesle. M. le Carto dinal de Bourbon aussi, et M. de Nevers, les affectionnoient fort, et en escrivirent amplement à la Cour en leur faveur, prenans en mains leur cause, comme si c'eust esté la leur propre.

Ce jour, un Advocat, plaidant en la Cour des Aydes, estant tumbé sur l'amnistie, et aiant allégué ce vers :

Qui justius arma sumpserit soire nefas,

eust un adjournement personnel à la Cour. Et, n'eust esté qu'il fast vérissé qu'il n'estoit ni n'avoit jamais esté de la Ligue, eust esté envoié sur le champ prisonnier.

Le dimanche 15°, ceux du Parlement de Chaalons arrivèrent à Paris, où ils n'avoient peu revenir plus tost, à cause des dangers des chemins. M. de Nevers leur fist escorte, et les conduisit jusques à Sedan, hors de danger.

Le jeudi 19<sup>e</sup>, feste de l'Ascension, la femme du Capitaine Olivier, archi-Ligueur, alla trouver M. de Versigni, Maistre des requestes, au logis du sieur de Perreuse, son frère, pour s'excuser de ce qu'on lui imposoit qu'elle avoit à lui quelques bagues, et entre autres pièces 30 un saphir qui éstoit fort beau. Mais Versigni, ne prenant patience de l'escouter, transporté de colère, à laquelle il

se laisse aller souvent, commença à l'injurier, et appeler son mari « voleur ». Sur quoi ladite femme aiant répliqué que son mary estoit homme de bien, l'autre lui dit qu'elle en avoit menti, et que son mari estoit un volcur, et elle une putain; et là-dessus lui donne un soufflet jusques à effusion de sang, avec un coup de pied par le cul. Dont s'estant allée jetter aux pieds de M. Do, et demandé réparation de cest outrage, M. Do, qui en trouva le fait mauvais et de conséquence, arresta que M. de re Versigni sortiroit de la ville, comme perturbateur du repos publiq, et qu'on lui envoieroit un billet; sur lequel la Cour, s'estant assemblée le samedi suivant, et se souvenant bien qu'Olivier avoit esté leur concierge au Louvre, adoucist M. Do, tansa Versigni, et traicta la femme à la Ligue, c'est-à-dire ne lui en fist comme point ou peu de justice, y aiant esté dextrement pourveu par le président Séguier, qui en faveur de Versigni lui donna un rapporteur de bois, qui estoit le bon homme Du Four.

Ce que ceste femme prist tellement à cœur qu'elle en zo perdit l'esprit et mourut, le mois d'aoust ensuivant, dans la ville de Soissons, où son mari et elle, comme Ligueux, avoient esté contraints de se retirer.

Le vendredi 20°, on eust nouvelles, à Paris, de la mort de la duchesse de Bouillon, décédée à Sedan le 15° de ce mois, non sans apparance et soubçon de poison.

Le dimanche 32°, fut mis sur le grand autel des Chartreux de Paris un petit billet contenant ce qui s'ensuit : Fratres, orate pro fratribus vestris Jesuitis, ut Deus illis faveat in favorem dominæ Monteloniæ, Cancella-30 riæ, cujus maritus fuit olim patronus vester.

Ce jour, madame de Nemoux presta le serment de fidélite au Roy.

Le mardi 24°, toutes les vignes d'alentour de Paris, et

généralement presque par toute la France, furent gelées. Sur la fin de ce mois, M. Do fist coucher, sur l'Estat des Prédicateurs du Roy, à deux cens escus par an de gages, nostre maistre Incestre, insigne Ligueur.

### Juny.

Le samedi 11° juin, fust constitué prisonnier, à Paris, le Gardien des Cordeliers, avec quelques autres, accusés de conspiration contre le Roy et son Estat.

Le lundi 13°, vinrent nouvelles à Paris, que le Roy 10 avoit pris les munitions que l'ennemi vouloit mettre dans Laon.

Le vendredi 17°, on fist procession générale à Paris, sur les lettres du Roy, qui portoient qu'il estoit prest de donner bataille, et qu'on priest Dieu pour lui.

Le dimanche 19°, le Roy manda, à Paris, qu'il avoit desfait tout plain d'Hespagnols, et que le champ lui estoit demeuré, après avoir pris leurs charrettes et munitions, qu'ils vouloient mettre dans la ville. Sur quoi M. de Paris fist redoubler les prières par toutes les so églises et paroisses.

Le mardi 21°, on fist courir un faux bruict à Paris, que Victri-le-François s'estoit révolté de la Ligue, et avoit pris le parti du Roy, et que le duc de Guise avoit esté pris prisonnier dedans. Le lendemain, on disoit qu'il avoit esté bruslé, et que M. de Guise s'estoit sauvé dans la citadelle. Les deux jours d'après, la ville brusloit tous-jours, mais le duc de Guise n'y estoit plus. Le 27° de ce mois, tout estoit devenu à rien.

Le jeudi 23°, veille de la Saint Jean, M. Do, comme 30 Gouverneur de Paris, mist le feu, à Saint-Jean-en-Grève; et le lendemain on fist un autre grand feu, au beau milieu de la cour du Palais, où on brusla la Ligue, le Légat et les Seize. On y avoit peint toutes sortes de moines, prebstres et gens d'Église, dont beaucoup de peuple murmura.

Le jeudi 30° et dernier de ce mois, le Roy manda au cardinal de Bourbon, fort malade dans son abbaie de Saint-Germain-des-Prés-lès-Paris, qu'il avoit près de lui de mauvais serviteurs, qui le faisoient plus malade qu'il n'estoit, et l'entretenoient de ses bénéfices, lui en donnant des appréhensions, et lui voulans faire croire que Sa Majesté en vouloit disposer à son plaisir : ce qui n'estoit point; et pourtant le prioit, sans avoir esgard à tels faux rapports, de mettre peine seulement de se bien porter, et recouvrir sa santé; et qu'estant guairi, il s'asseurast qu'il lui en donneroit deux fois autant qu'il en avoit.

Ces lettres estoient escrites de la main du Roy, de son camp devant Laon, en dacte du mardy 28° juin 1594.

En ce mois, s'esleva la Ligue des Crocans, qui fust presque aussitost dissipée qu'eslevée : comme les vieilles Jacqueries de Beauvoisis et autres semblables, sans teste et sans chef. Ils en vouloient surtout aux Gouverneurs et aux Trésoriers : qui estoit cause que le Roydit, jurant son Ventre-saint-gris, et gossant à sa manière accoustumée, que s'il n'eust point esté ce qu'il estoit, et qu'il eust eu un peu plus de loisir, qu'il se fust fait volontiers Crocan.

### JUILLET.

Le dimanche 3° juillet, le vicaire de Saint-Supplice dit, 30 à son prosne, qu'il y avoit une damoiselle, en sa paroisse, qui estoit accouchée, et n'avoit fait baptizer son enfant à l'église. Ce que ledit vicaire avoit dit sur le rapport de Commolet, qui en avoit asseuré le Cardinal de Bourbon; et qu'on faisoit tous les jours la presche aux faux bourgs, mesmes tout contre sa maison. De quoi ce bon prince fit faire des informations, qui enfin revinrent à rien.

Le jeudi 7°, la cause des Jésuistes, qui avoit besucoup de fauteurs et beaucoup de contredisans, estant preste à plaider, leur advocat ne s'y trouva point : dont la Cour ordonna qu'ils seroient tenus d'y venir, dans lundi, pour toutes préfixions et délais. M° Anthoine Arnauld, advocat contre eux, dit que ces gens n'alléguoient d'autres raisons pour leurs justifications, sinon qu'ils ne vouloient estre justifiés.

Le vendredi 8°, arrivèrent les nouvelles, à Paris, de la mort de M. de Givry, tué devant la ville de Laon, comme il faisoit bracquer une pièce. Ce seingneur fust fort regretté de la Noblesse de France, pour sa vertu et générosité, et aussi de tous les bons François et serviteurs du Roy, pour avoir esté comme l'aucteur des premiers bons succès du feu Roy contre la Ligue.

Ce jour, Lugoh, Prévost de l'Hostel, alla aux Jésuistes leur demander un rubi qu'ils avoient des bagues de la Couronne. Et, sur la difficulté qu'ils faisoient de s'assembler pour y adviser, aians desjà par plusieurs fois esté interpellés de faire response, leur dit enfin que s'ils ne vouloient s'assembler chez eux, qu'il seroit contraint de les assembler en la Bastille.

Le lundi 11°, M. Do alla à la Cour,où, en sa présence, fustarresté que la cause des Jésuistes se plaideroit le len-30 demain à huis clos, et qu'it n'y auroit personne, selon la réquisition et conclusions de Messieurs les gent du Roy.

Le lendemain, qui estoit le mardi 12º juillet, la cause fust plaidée à huis clos, selon qu'il avoit esté arresté; et,

pource que quelques-uns, par curiosité, s'estoient ingérés d'entrer, l'Advocat du Roy Séguier demanda l'exécution de l'arrest, et qu'ils eussent à sortir : ce qui fust fait. Lors M° Anthoine Arnauld commenca son plaidoié contre eux, qui fust violent en toutes ses parties, depuis le commencement jusques à la fin : car il appella lesdits Jésuistes « volcurs, corrupteurs de la jeunesse, assassins des Roys, ennemis conjurés de cest Estat, pestes des républiques, et perturbateurs du repos publiq »: brief, les 10 traicta comme gens qui ne méritoient pas seulement d'estre chassés d'un Paris, d'une Cour et d'un Roianme. mais d'estre entièrement râclés et exterminés de dessus la face de la terre. Entra aux preuves de tout cela, sur les mémoires qu'on lui en avost baillés, qui sont mémoires d'advocats, qui ne sont pas tousjours bien certains. Que si à son plaidoié il eust apporté plus de modération et moins de passion, laquelle ordinairement est subjecte au controlle et à l'envie, il eust esté trouvé meilleur de ceux. mesmes qui n'aiment pas les Jésuistes, et qui les souhait-20 tent tous aux Indes, à convertir les infidèles.

Duret, leur advocat, dit à Arnauld, qu'il se fust bien passé d'en dire tant. A quoy ledit Arnauld réplique qu'il n'en avoit pas assez det, et qu'il en faloit chasser les uns et pendre les autres. Sur quoi M le Premier Président lui imposa silence.

Le jeudi 14°, l'Advocat du Roy Séguier, en une cause qui se présenta, plaida très doctement, et se fit admirer, tant pour sa rare doctrine que pour son éloquence. On avoit opinion qu'il parleroit des Jésuistes, pource que la 30 cause en avoit esté franchement plaidée. Ce qui en avoit fait venir beaucoup, qui s'en retournèrent comme ils étoient venus, car il n'en toucha un seul mot.

Ce jour, le Cardinal de Bourbon, bien que très melade,

escrivit à la Cour, pour les Jésuistes, se plaingnant d'Arnauld et de ses injures.

Commolet, d'autre costé, ne bougeoit du chevet du lit de ce bon prince, s'y trouvant bien empesché pour son fait particulier: car l'Arnauld l'avoit nommé en son plaidosé, et soustenu qu'il avoit presché publiquement, dedans Paris, que quand David avoit dit en l'un de ses psaumes: Erue nos de luto, il avoit prophétizé la ruine de la France par la maison de Bourbon, et conséquement donné advis aux François de se desbourber. Et ne açavoit ledit Commolet comment se sauver de ce coup, ainon par la négative, recours ordinaire des coupables.

Le dimanche 24°, un docteur de Navarre, preschant à Saint-Estienne-du-Mont, à Paris, dit, en son sermon, qu'avant la Réduction on avoit todsjours presché l'Evangile à Paris; mais depuis, que son. Ajousta que ceux qui vouloient mettre les prebatres hors la ville et les en chasser, comme ausai tous les advocats de semblables causes, estoient Hérétiques et ne valoient tous nen. Pour 20 lesqueiles paroles aiant esté informé contre lui, fut contraint de s'absenter.

On descendit, ce jour, à Paris, la châsse Sainte Geneviève, pour ne plus pleuvoir; et fort à propos, car il y avoit trente-six jours qu'il ne faisoit autre chose. Et après la pluie, on dit que le beau temps vient.

Ce jour mesmes, on eut nouvelles, à Paris, de la mort de M. Daliboust, premier médecin du Roy, auquel on disoit qu'une parole libre qu'il avoit dite à Sa Majesté, touchant son petit Cæsar, avoit cousté la vie, non de la 30 part du Roy, qui ne congnoit point ces bestes et monstres de poisons, mais de la part de celle (comme tout le monde tenoit) qui s'y sentoit intéressée: à laquelle le Roy contre sa promesse l'avoit redit, ne pensant qu'il en deust cous-

ter la vie à ce bon homme de médecin, fidèle serviteur de Sa Majesté. En sa place succéda La Rivière, médecin de M. de Bouillon, qui le donna au Roy.

Le lundi 25°, arrivèrent à Paris les nouvelles de la composition de la ville de Laon, dans laquelle le Roy devoit entrer le 2° aoust, si dans ledit temps elle n'estoit

Le jeudi 28°, M. Do partist de Paris pour s'en aller au camp de Laon porter de l'argent au Roy, qui y mouto roit de faim, pendant que ses trésoriers faisoient grande chère à Paris. Ils faisoient aussi jusner Madame, et disoient que puisqu'elle ne se vouloit convertir et aller à la messe par un mariage, que, n'en pouvant venir à bout par le bas, ils tascheroient d'en avoir la raison par le hault.

Le samedi 30° juillet, à deux heures après midi, mourust à Paris, en son hostel des fauxbourgs Saint-Germain, M. le Cardinal de Bourbon, en la fleur de son aage, atténué de longue maladie : bon prince et sage, s'il n'eust 20 esté mal conseillé, comme sont souvent les princes de son qualibre. Peu de jours avant sa mort, le Roy, se gossant, disoit qu'il n'y avoit nul moien de le guairir, sinon en lui promettant d'estre Roy bientost.

Il y avoit huiet jours, quand il mourust, qu'on faisoit inventaire chez lui, jusques aux ustensiles de la cuisine, dans laquelle il y avoit bien trois jours qu'il n'y avoit rien qu'un vieil cousteau qui ne valoit pas trois sols : encores estoit-il attacché à une chaisne; autrement, il n'y fust demeuré.

30 Sur sa mort, furent semées à Paris, \* par les médisans, \* les suivantes mesdisances, que j'ay receucillies entre beaucoup d'autres :

s Première tédection biffée : "il la faloit prendre par le haut !

Les Durets et maistre Guillaume Ont perdu leur maistre, à ce coup. C'est à eux de dire un sept psaume : La France n'y perd pas beaucoup.

Ce jour, on cust nouvelle à Paris que le duc de Nemoux, prisonnier à Lion, s'estoit sauvé, la nuiet d'entre le mardi et le mécredi.

Autres nouvelles, le mesme jour, venantes du Cardinal de Gondi, qui portoient, en somme, qu'un so Clément VII avoit ruiné l'Italie, et qu'il estoit bien à craindre qu'un Clément VIII ne ruinast la France.

A Paris, ce mesme jour, fust pendu, et après bruslé, en Grève, un vieil homme, aagé de plus de soixante-dix ans, qui avoit violé la fille de sa seconde femme.

En ce mois de juillet, on donna congé, à petit bruict, à un sire de Paris, demeurant rue Saint-Denis, près du Sépulchre, lequel, aiant chez lui une chienne plaine, avoit dit ces mots : « Le premier chien qui viendra de « ma chienne que voilà, je veuz qu'on le nomme Henry 20 « de Bourbon. »

On trouva, chez un autre, un portrait du feu Roy, entouré de serpens et crapaux, qu'il avoit fait faire exprès.

Il y eust aussi un Cordelier, au pays de Gastinois, qui prescha publiquement que le Roy ressembloit aux huppes, qui faisoient leur nid de merde.

### A oust.

Le mécredi 3º aoust, ung petit orfèvre, de la Religion, nommé Claude Du Mont, qui ordinairement travailloit sur les grands degrés du Palais à Paris, estant, ce jour, 3º de garde à la porte Saint-Jacques, comme le Sacrement

20

vinst à passer, fut si indiscret que, sans se retirer à l'escart ni oster son bonnet, il le regarda, sans faire autrement semblant de sçavoir que c'estoit. Dont sur l'heure il faillist d'estre tué et saccagé, sans le capitaine Jusselin qui le sauva de la mort, qui lui estoit inévitable et bien deuc à sa témérité.

Le vendredi 5°, je vis une lettre du Roy, par laquelle il mandoit que, dès le mardi 2° de ce mois, il estoit entré dans Laon; et que, le mesme jour, ceux d'Amiens avoient 10 chassé le duc de Maienne, et envoyé députés pour traicter avec Sa Majesté.

Le jour de devant, M. le Chancelier en avoit eu les nouvelles, entre sept et huict heures du soir. Dont fust chanté, à Paris, le *Te Deum*, fort solennellement, où la Ville, la Cour et toutes les Compagnies se trouvèrent.

Sur ceste réduction fust fait le quatrain suivant, rencontré sur le nom de la ville réduitte :

> Le roy Numa, par sa prudence, Composa l'an de douze mois; Mais nostre Roy, par sa vaillance, L'a réduit à moins de trois mois.

Ce jour, Hottoman, Trésorier de l'Espargne, passant par la Vieille-rue-du-Temple, avec un train de quarantecinq chevaux, pour s'en aller en une sienne maison des champs, fist mettre tout le monde aux fenestres, pensant que ce fust quelque prince qui passast, tant la pompe et suitte de Messieurs les Trésoriers estoit grande.

Nostre maistre Incestre, ce mesme jour, se transports en la maison d'un nommé L'Amoureux, Procureur des 30 Comptes, sien paroissien, pour le convertir et réduite à la Religion Catholique, Apostolique et Romaine. Mais il

Gougle

perdist son temps, d'autant que l'autre, aiant entendu la fin de sa venue, ne lui voulut jamais rien respondre : tel-lement que ledit Incestre fust contraint de s'en retourner comme il estoit venu.

Le dimanche 7<sup>a</sup>, fust mise en terre Madame la présidente Séguier, ma tante et marraine, aagée de soixantedix-sept ans, femme vertueuse, et la mère des pauvres.

Le lundi 8°, un frère Cordelier s'adressa à la Gourdeille, qui vendoit des tableaux au Palais, près de la to Chancellerie, et, lui auent demandé à voir un pourtrait du Roy, après qu'elle lui en eust montré ung, lui demanda s'elle n'en avoit point un plus beau. « Non, dist-elle.

- Je le croi (va respondre le Cordelier), car un vilain
- comme lui ne peult estre beau. Au reste, il n'y a pas
- encores ung an que vous vendez ces beaux pourtraits;
- « devant que la fin de l'année son venue, vous n'en ven-
- drez plus. = Et, à l'instant, s'estoit escoulé, craingnant que la femme, qui commençoit de crier après lui, le fist arrester, comme elle vouloit faire.
- so Ce jour, un procureur de la Cour, nommé Vodé, pour avoir conseillé à sa partie de faire faire des culiers d'argent pour donner à ses juges, afin de gangner son procès, fust contraint de s'absenter de la Ville, pource que la Cour, en ajant esté advertie, lui vouloit faire son procès.

Le mécredi 10°, jour Saint Laurens, une fille, sagée de seize ans, demeurante au Marché-Neuf à Paris, se précipita du haut d'une senestre et se tua, pour le mauvais traitement que lus faisoit sa belle-mère.

Ce jour mesme, fust pesché, près Nesle, ung pauvre 30 petit enfant, qui ne faisoit que naistre, qu'on avoit tout aussitost estranglé et jetté dans la rivière.

Le jeudi 11°, à la requeste de maistre Lois Servin, Advocat du Roy, fut ordonné, par la Cour, que défenses seroient faites à tous advocats de plus plaider sur les provisions du Légat, comme estant nulles et abusives, sinc effectu potestatis.

Ce jour, le baron de La Chastre fust receu, à la Cour, baillif de Berri.

Le vendredi 12°, fut chanté à Paris le *Te Deum* de la réduction de la ville d'Amiens, qui advinst le mardi 9° aoust, à deux heures après minuiet.

Le samedi 13°, M. Do envoia quérir un ministre de 10 Madame, nommé La Faye, auquel il dit qu'il l'avoit envoié quérir pour l'avertir que le peuple murmuroit de ce qu'il se faisoit des presches à Paris, et que chacun disoit que c'estoit lui. Auquel ledit La Faye respondit qu'il ne sçavoit que c'estoit, et que de lui il n'en faisoit point : aussi, n'avoit-il jamais entendu le peuple murmurer de presches qu'on fist, trop bien des daces et imposts nouveaux qu'on lui mettoit sus, et que de cela chacun s'en plaignoit assez.

Le samedi 20°, les soldats de la garnison de La Ferté20 Milon prirent prisonniers, tout contre les Thuilleries,
Saint-Blanchart, frère de M. de Bron, avec quelques
autres. Mais ils furent si vivement et chaudement poursuivis par ledit seingneur de Biron et ses trouppes, qui
les attaingnirent près Livri, qu'ils furent contraints de
lascher prise, et après en avoir tué quelques-uns, entre
autres Lamoieux et Saint-Besnard, envoièrent les autres
à Paris, qui, à trois jours de là, firent monstre, en pourpoint, sur un eschaffaut.

Le jeudi 25°, arrivèrent à Paris Messeigneurs de Conti 30 et de Soissons; et, le mesme jour, s'esleva un faux bruict, à Paris, de la prise du duc de Maienne par le duc Ernest: qui continua bien quinze jours, contre la coustume des fausses nouvelles; car on dit que c'est beaucoup quand une menterie est bien entretenue vingt-quatre heures, et qu'en matière d'Estat elle sert souvent de beaucoup. Mais celle-ci le fut quinze jours entiers.

Le Roy entra ce jour dans Amiens, et se contenta tant de la réception qu'ils lui avoient faite qu'il escrivist à Madame de Chasteleraud qu'il réservoit à lui dire de bouche le grand contentement qu'il en avoit.

Le samedi 27°, furent pendus et estranglés, en la place de Grève à Pans, pour l'assassinat commis en la personne du feu président Brisson, maistre Aubin, prebstre non dégradé, clerc de Saint-Germain-le-Vieux, qui dit qu'il n'avoit rien fait, et qu'il mouroit pour sa Religion; maistre Jean Roseau, bourreau de la ville, qui ne se pouvoit résouldre à mourir; et un nommé Danés, sergent, avec un autre, nommé Fourmentin, aussi sergent, qui fut condamné à y assister, et aux galères perpétuelles.

Sur ceste exécution, mémorable pour la qualité des trois personnages qu'on vist pendre ce jour à Paris 20 en une place publique, fust divulgué le sixain suivant.

> Le Sergent fut créé pour le malfaicteur prendre; Si condamné à mort, le Bourreau, pour le pendre : Avant la mort, il est par Prebstre confessé. Icy tu vois, Passant, par nouvelle justice, Sergent, Prebstre, Bourreau, exposés au supplice, Pour un crime non veu pareil au temps passé

Le Dimenche 28e, M. Do fist un festin magnifique aux dames et damoiselles de Paris

Ce mesme jour, Madame, sœur du Roy, fist prescher 30 publiquement, dans le chasteau de Saint-Germain-en-

Laye; et y fust célébrée la cène, en très-grande compagnie.

Le mécredi 31º et dernier du mois d'aoust, le petit Chauveau, Curé de Saint-Gervais, mourust, dans les Cordeliers de Senlis, d'une fièvre chaude, procédante (ainsi qu'on disoit) d'un bouillon trop chaud, que Jesdits Cordeliers lui avoient fait prendre, car il estoit malvoulu de la plupart d'eux, pource que librement il les reprenoit de leurs vices, et taxoit, en pleine chaise, les abus de 10 l'Église, conduisant le peuple droit à Jésus-Christ, et le destournant, en tant qu'en lui estoit, de tous autres moiens inventés par les hommes pour gangner paradis, mesme de leur Saint Riole, et autres saints et confrairies auxquelles ceste ville a esté de tout temps adonnée. Au reste, homme bien vivant, par le tesmoingnage d'euxmesmes; point avaricieux, et si fort charitable à l'endroit des pauvres qu'il se dévestoit ordinairement pour les revest.r : ce qu'on lui a veu faire assez de fois.

A esté le premier (ce qui est remarquable) qui, sous le 20 surpelis, a osé prescher, en chaise, que le Pape estoit l'Antechrist. Néantmoins, disoit la messe, et lui a-t-on oui prescher et dire souvent qu'il estoit aussi peu Huguenot que Legueur.

# SEPTEMBRE.

Le vendredi 2° septembre, Mesdames de Nemoux, de Guise et de Montpensier, qui avoient fait le serment de fidé.ité au Roy, arrivèrent à Paris. La dame de Montpensier, passant par Compiègne pour venir à Paris, y voulust loger par fourriers; mais les habitans ne le vou30 lurent jamais endurer, disans qu'ils sçavoient bien que c'estoit elle qui avoit fait tuer le feu Roy, et que si elle P. pe l'Estoils. — Vi.

venoit pour y loger, qu'ils mestroient le feu dans la maison où elle seroit.

La nuict du vendredi 9<sup>e</sup> de ce mois, Madamoiselle de Vigni mourust, en sa maison, à Paris, et ne dura que deux jours.

Le lundi 12°, M. Do alla à la Cour, pour adviser de la forme de l'entrée qu'on devoit faire au Roy; lequel, aiant entendu que les Parisiens s'apprestoient pour y venir en armes, et faire une brave salve à Sa Majesté le avec leurs mosquets et arquebuses, manda à M. Do qu'il eust à leur dire qu'il ne le vouloit pas, et qu'il se contentoit, pour ce regard, de leur bonne volonté : aussi bien, que leurs canons estoient souvent mal affustés, et que, pour n'estre asseurés de leurs bastons, il y auroit plus à se garder du derrière que du devant

Le mardi 13°, le Roy vinst se proumener à Paris, à la desrobbée, n'estant accompagné que de M. de Longueville; coucha chez Du Mortier, à la Cousture Sainte-Catherine, et le lendemain matin, s'en retoutna seul, avec Madame de Liancour, dans son coche, à Saint-Germain-en-Laye.

Ce jour, le duc de Bouillon commença à aller voir ses juges et leur faire la Cour, pour estre receu Mareschal de France. A quoy la Cour ne vouloit entendre, à raison de l'ouverte profession de Religion qu'il faisoit; alléguoient que les Ordonnances y estoient contraires, mettoient en avant la conséquence, et que ce n'estoit ce que le Roy leur avoit promis.

Le jeudi 15° septembre, le Roy fist son entrée à Paris, 30 aux flambeaux, entre sept et huiet heures du soir. Il estoit monté sur un cheval gris pommelé, avoit un habillement de veloux gris, tout chamarré d'or, avec le chapeau gris et le penache blanc. Les garnisons de Mante et Saint-Denys furent au devant, avec le Corpe de la Ville et Eschevins. Messieurs de la Cour, avec leurs robbes rouges, l'allèrent attendre à Nostre-Dame, où le *Te Deum* fust chanté. Le reste de l'ordre et cérémonies qui y furent gardés ont esté imprimés à Paris.

Il estoit huict heures du soir quand Sa Majesté passa sur le pont Nostre-Dame, accompagné d'un grand nombre de cavallerie, et entouré d'une magnifique Noblesse. Lui, avec un visage fort riant, et content de voir tout ce 16 peuple crier si allegrement Vive le Roy I avoit presque tousjours son chappeau au poing, principalement pour saluer les dames et damoiselles qui estoient aux fenestres; entre lesquelles il en salua trois, fort belles, qui portoient le deuil, et estoient à des fenestres hautes, visà-vis de Saint-Denys-de-la-Chartre: comme il fist aussi la Raverie, estant chez Bocquet, à la rue Saint-Jacques. Madame de Liancour marchoit, un peu devant lui, dans une lictière magnifique toute descouverte, chargée de tant de perles et de pierreries si reluisantes qu'elles 20 offusquoient la lueur des flambeaux; et avoit une robbe de satin noir, toute houppée de blanc.

Ic) je ne veux oublier une particularité de laquelle je fus spectateur : c'est que, sur les quatre heures du soir, Mesdames de Nemoux et Montpensier, passantes dans leurs carrosses sur le pont Nostre-Dame, furent contraintes s'arrester pour laisser passer le grand nombre de chevaux et Archers de la Ville qui passoient pour aller au devant du Roy : desquels il n'y en eust, de toute ceste grande troupe, que deux ou trois qui les saluassent : 30 encores estoient-ils des plus piètres et malautrus. Tous les autres les regardoient au nez, sans faire semblant de les congnoistre : ce que je ne doute point qu'il ne leur fust un grand crèvecœur, principalement à celle qu'on

appelloit à Paris « la Roine-mère », avant sa Réduction. A quoy plusieurs prirent garde, aussi bien que moy, qui estois vis-à-vis du lieu où elles furent contraintes s'arrester; et le regardai avec plaisir, et considération de la vanité du monde et de sa rouë, que Dieu manie, tourne et retourne tout ainsi comme il lui plaist.

Le vendredi 16°, le Roy joua à la paume tout du long de l'apres-disnée, dans le jeu de paume de la Sphère; et toute la nuiet joua à trois dés contre M. Do.

Le samedi 17°, Loys Revol, Secrétaire d'Estat, mourust à Paris, à neuf heures du matin. Il estoit homme de
peu de monstre, mais grand d'esprit et d'entendement,
qui craingnoit Dieu et avoit l'ame droite, outre l'ordinaire des courtizans de sa profession. On ne luy trouva
d'argent que vingt six escus. Le Roy le regretta, et dit
tout hault qu'il avoit fait perte en lui d'un bon serviteur
et d'un très homme de bien : faisant Sa Majesté peu
d'estat des trois autres, desquels il dit, en riant, que l'un
estoit un présomptueur, l'autre un fol, et l'autre un lar20 ron.

Le Roy fist, ce jour, dans sa chambre, en présence de sa Noblesse, une belle protestation (mais elle ne dura guères) que des estats de Chancelier, de Secrétaires d'Estat, et de Capitaines de ses gardes, il n'en vouloit plus recevoir ni or, ni argent, ni prières : ains qu'il vouloit lui-mesmes y pourvoir, et en honorer ceux qu'il en jugeroit estre dignes; et ce (disoit-il), pour fermer la bouche et la bourse des poursuivans, qui le lui ou vroient bien grande, aians envie de mettre là leur argent.

30 Le dimanche 18°, le Roy alla à Saint-Germain-des-Prés donner de l'eau béniste au Cardinal de Bourbon.

Ce jour, Madame la princesse d'Orange, aiant trouvé, dans la chambre de Madame, sœur du Roy, la duchesse de Montpensier, en sortit aussi tost et se retira, disant tout haut qu'il ne lui estoit pas possible de voir de bon ceil pas un de ceux et celles qui avoient esté cause de la mort du feu Roy, pource qu'elle estoit Françoise et aimoit les François.

Le lundi 19<sup>1</sup>, fust enterré, à six houres du soir, dans l'église S.-Germain-de-l'Auxerrois, le seingneur Revol. A son convoy assistèrent le mareschal de Rets, qui conduisoit le deuil; Messieurs de Brissac, Saint-Luc, le marto quis de Pisany et autres grands seingneurs. Le poiste fust porté par Forget et Beaulieu, Secrétaires d'Estat, et par Denys et Thiélement, Secrétaires du Roy.

Ce jour, le Roy fust ouir la messe aux Capucins, où chaseun estoit estonné de lui voir faire tant de signes de croix et dévotions non accoustumées.

Le mécredi ate, la femme d'Ysouard Cappel, grand Ligueur et vrai Hespagnol, se vinst jetter aux pieds du Roy, pour faire revenir son mari, qui, par un billet, avoit esté chassé de Paris. Ce que le Roy lui octroia so tout aussi tost; mais M. Do n'en voulust rien faire, congnoissant trop son mari, et bien adverti qu'elle-mesmes avoit dit, peu auparavant, que tous les François n'estoient que des traistres et des Hérétiques, mais que les Hespagnols estoient tous bons Catholiques et gens de bien. Qui firt cause qu'on lui fist dire qu'elle se teust, si elle ne vouloit qu'on lui en fist autant qu'à son mari.

Le jeudi 22°, mourust, à Paris, en la Religion, de laquelle dès longtemps il faisoit profession, M. de Luines, sieur de Frementières, autrefois Conseiller en la la Cour, ancien ami et compagnon de feu mon père.

Le vendredi 23°, Amiot, Auditeur des Comptes, mourust tout soudainement, dans son estude, aiant sa fille auprès de lui, qui lisoit dans un livre qu'il lui avoit baillé; laquelle, estant sortie pour appeler, trouva, à son retour, son paavre père qui avoit rendu l'esprit.

Le samedi 24°, le Roy joua tout du long du jour à la paume dans le Jeu de la Sphère. Il estoit tout en chemise : encores estoit-elle deschirée sur le dos, et avoit des chausses grises, à jambes de chien (qu'on apelle). Ne pouvant bien aller à l'estœuf, pource qu'il estoit las, dit qu'il ressembloit aux asnes qui faillent par le pied. Puis, à l'insugation de l'advocat Duret, qui dit à Sa Mano jesté que si elle vouloit avoir du plaisir, qu'elle fist fouil-ler un nacquet qui faisoit le mitouard sous la gallerie, et qu'on lui ostast son manteau, qu'on lui trouveroit une grosse de balles qu'il avoit dérobbées, commanda à M. Do de ce faire. Et, lui aiant esté trouvé ce qu'il avoit dit, le Roy en rid bien fort; et, aiant fait venir le nacquet, l'arraisonna assez longtemps, et en tira du plaisir

Le dimanche 25° septembre, le Roy déclara tout haut Villeroy Secrétaire d'Estat en la place de Revol; et ce, contre sa protestation souventefois réitérée, contre les « prières aussi très-humbles et très-affectionnées de Madame, sa sœur, qui, au nom de toutes les Éghses, principalement de celles des Pays-Bas, avoit supplié Sa Majesté de n'y mettre point Villeroy, pource qu'elles le connoissoient pour leur ennemi formel et juré, et de tous ceux de la Religion, et, au surplus, très-mauvais François et vrai Hespagnol, Madame de Chasteleraud dit au Roy qu'elle ne tenoit moins coulpable Villeroy de la mort du feu Roy son frère qu'estoit La Chapelle Marteau. Mais Sa Majesté, résolue au contraire, passa par 30 dessus toutes ces remonstrances, leur disant, pour conclusion, qu'il scavoit bien ce qu'il faisoit · qu'il connoissoit mieux Villeroy que tous tant qu'ils estoient, et qu'il en scaurait bien chevir. Au reste, qu'il n'y avoit homme

en tout son Roiaume plus nécessaire à son Estat, pour le temps présent, que lui; et qu'on se contentast de ceia.

A Beaulieu, qui s'en plaingnoit, le Roy dit ces mots :

- « Beaulieu, ne t'en fasche point; je t'aime, et veux que
- « tu demeures premier Secrétaire d'Estat, et que les
- « pacquets mesmes le portent. Mais laisse à Villeroy la
- « Guerre, et te contente que je te laisse la paix en ta
- « maison; je la voudrois bien avoir, et toutefois je ne
- 10 « puis. » Ce néantmouis, on sema, ce jour, au Louvre, le suivant quatrain, fait par quelque malcontent et mesdisant, comme il n'y en avoit point de faute, en ce temps, à la Cour ni à Paris :

Le Roy n'a peu vaincre la Ligue: Il n'appartient qu'à Villeroy, Qui a si bien conduit sa brigue Qu'enfin la Ligue a pris le Roy

Ce jour mesme, comme le Roy jouoit, teste à teste, au cens, contre Madame de Montpensier, le seingneur 20 de Grillon dit par deux fois au Roy : « Sire, gardez le « petit consteau de la Montpensier! »

Contre ladicte dame fut divulgué le sonnet suivant, qu'on me donne ce jour!

\* Ici faut adjouster les Stances de la Clémence du Roy\*, que S. M. trouva sous sa toilette, comme il s'alloit coucher, et de...3, poëme hardi et bien fait, que le Roy mesme



<sup>1.</sup> Ce sonnet manque dans le manuscrat, on le retrouvera sana doute parmi les litgarrance ou parmi les Mestanges.

<sup>2</sup> l'ierre de L'Estoile n'a pas copié injons stances, qu'il mentionne encore 30 plus loin sans les donner.

<sup>3</sup> Il manque ici un ou deux mote omis plutôt qu'effices.

loua, n'a.ant esté offensé que du mot de filer, disant que tout le reste se pouvoit passer et pardonner. \*

Le mardi 27°, M. Do dist, en riant, au duc de Bouillon, dans la chambre du Roy : « Monsieur, vous serez
à la fin receu; mais ce sera avec le petit mot sans conséquence, » M. de Bouillon, ne prenant plaisir à tels propos, respondit à M. Do que la conséquence n'en seroit
jamais mauvaise, et qu'il n'avoit esté empesché, en cela,
que per les mauvais serviteurs du Roy. Pour le regard
le de lui, qu'il avoit tousjours en ung maistre, et n'avoit
point fait comme beaucoup, qui avoient tousjours esté
et estoient encores à qui plus leur donnoit. Et beaucoup
de semblables propos, auxquels M. Do cala la voile,
voiant bien que M. de Bouillon s'estoit sentu piqué du
langage qu'il lui avoit tenu.

Sur la fin de ce mois, Messieurs de Hère et Bordeaux, Conseillers en la Cour, revinrent à Paris, d'où ils avoient esté chassés, par billets, comme Ligueux. Plusieurs autres y revindrent, en ce mesme temps, qu'on disoit avoir 20 racheté leurs billets par de l'argent : entre iceux on nommoit Sescot, le Graisle et Mesnager. On proposa mesmes de faire revenir Rolland, mais M. Daubray, \*entre les autres\*, comme bon citoien, s'y opposa. On ne parloit point de rappeler les faquins et les savetiers qu'on avoit mis dehors, pource qu'ils n'avoient ni crédit ni argent, combien que leur condition fust plus considérable pour leur faire grace que celle des autres, en ce qu'ils ne pouvoient du tout rien pour remuer l'estat d'une ville, quand ils en cussent eu la volonté. Mais 3o quoi! les mesdisans de Paris disoient qu'il n'y avoit impost qui vinst mieux, ni argent plus prompt, pour faire fond aux finances de M. Do, que celui qu'on tiroit journellement des billets. Ainsi alloit le monde.

Le vendredi 30° et dernier de ce mois, le Roy manda ceux de sa Cour de Parlement, pour la réception du duc de Bouillon, et, entre autres propos, leur dit qu'encores qu'il n'allast point à la messe, qu'il le tenoit pour le plus homme de bien de son Roisume.

Ce jour, comme Sa Majesté s'alloit coucher, il trouva sous sa toilette les Stances survantes, lesquelles il prist la patience d'ouir lire tout du long (ce qu'il n'a guère accoustumé de faire), et dit après qu'elles estoient bien le faites, et qu'il n'y en avoit qu'un qui les peust ou ozast faire (qui estoit Fl. Chrestien, jadis son précepteur), et que tout ce qui y estoit se pouvoit pardonner, hormis ce mot de filer.

Les deux suivants quatrains furent aussi semés en ce temps, l'un dans la chambre du Roy, au Louvre, à Paris, et l'autre à Saint-Germain-en-Laye, sur les beaux bastimens de Sa Majesté.

#### OCTOBRE.

Le samedi 1st d'octobre, la Cour fut assemblée pour 20 la réception du duc de Bouillon en l'estat de Mareschal de France, dont on faisoit de grandes difficultés pour l'amour de la Religion, de laquelle ledit seingneur faisoit ouverte profession. Et, de fait, les opinions se trouvèrent mi-parties; mais le président Le Maistre revint, qui fust cause qu'on arresta de le recevoir. M. le président de Thou, en son opinion, dit qu'il n'estoit point question de recevoir un Docteur de théologie, mais un Mares-

30 a. Les deux quatreins manquent dans le manuscrit

z. Pierre de L'Estoite n'a pas donné ces stances, qu'il avait déjà signalées plus haut an perison du même fait. Voy. ci-dessus, p. 831.

chal de France, en quoi il ne s'agissoit point de la Religion; que M. de Boudlon avoit bonne espée pour faire
service au Roy en ceste charge, de laquelle, s'il y avoit
seingneur en France qui en fust digne, que c'estoit lui,
comme il avoit fait assez paroistre; et que nous avions
affaire autant que jamais de bons capitaines, voire toute
la France intérest de pourvoir, en telles places, des seingneurs généreux, fideles serviteurs du Roy et de sa
Couronne, et tels que Sa Majesté avoit jugé estre ledit
seingneur de Bouillon.

L'Advocat du Roy Servin, qui pour lors estoit malade, en envoia son opinion à la Cour, qui estoit de le recevoir purement et simplement, mais son opinion ne fust en rien comptée. L'Advocat du Roy Séguier ne s'y trouva point. Le Procureur général y consentist, soubs quelque promesse, ainsi qu'on disoit, et parloit-on de la tutelle de Madame de Bourbon.

Le lundi 10°, fust fait le service du feu Cardinal de Bourbon, auquel assista la Cour de Parlement, avec 20 Messieurs les princes de Conti et de Soissons; Mesdames de Conti, de Nevers et de Guise y assistèrent. M. de Saint-Germain fist l'oraison funèbre, où entre autres choses il dit que nous estions tenus à ce bon prince de la conversion du Roy; en quoy on disoit qu'il avoit dit vrai, mais non pas de la façon qu'il l'entendoit.

Ce jour, le Roy s'ea alla à Fontainebleau et disna à Villeroy, où, incontinent qu'il fust arrivé, s'en alla à la laicterie, où il trouva une bonne femme qui l'appella Sire monsteur. Le Roy lui demanda la traicte des va-30 ches de ce jour, et, s'en estant fait apporter le laict, se mist à table avec douze ou quinze qui l'avoient accom pagné, auxquels, pour entrée de table, il dit : « Mes amis, n nous sommes tous compagnons à table d'hoste; fai-



« sons bonne chère pour nostre argent , car nous avons « un hoste qui nous fera bien paier l'escot. »

Le mardi 11° octobre, le duc de Bouillon fut receu Mareschal de France, en la Cour de Parlement, sans turer à conséquence : ce qui fust adjousté à l'arrest, pour l'amour de la Religion, de laquelle il estoit. Me Anthoine Arnauld fust son advocat, qui triompha sur ses louanges; le Procureur général fist l'office d'Advocat du Roy pour l'absence de ses collègues, l'un malade, et l'autre absent pour la conscience qu'il fit de s'y trouver; loua hautement le personnage, et blasma sa Religion. De Messieurs les Présidens, il n'y eust que le premier qui s'y trouva, avec M. le président de Thou.

Il estoit fort accompagné de Noblesse, principalement de la Religion, Des Catholiques, s'y trouverent M. de Montpensier et M. de Luxembourg; aussi fist M. Do. encores qu'on le tinst estre de ceux qui avoient le plus traversé sa réception. M. de Luxembourg n'en estoit pas aussi fort content, encores qu'il fust bon serviteur du 20 Roy: car, le lendernain, comme il faisoit collation sur l'Abesse d'Ierre, sa sœur, on dit qu'il avoit det que le Roy ne faisoit du bien qu'aux Huguenots et aux Ligueux. \*On dit que "un autre, qui estoit de la Ligue, passa bien plus avant : car il dit, en plain Palais, que le Roy avoit plus de Religion que tous ses prédécesseurs, pource qu'il estoit Catholique et Huguenot tout ensemble. On remarqua aussi que l'Advocat du Roy Séguier, qui ne voulust plaider à la réception de ce seingneur, pource qu'il estoit Huguenot, peu de temps après, emplo a tout son 30 bien dire à plaider pour un Ligueur signalé, qui estoit l'Amiral de Villars.

Le samedi 15°, le Roy revinst à Paris, et fust voir M. Do, malade d'une rétention d'urine. Il trouva dans

ea chambre jusques à seize médecins, lesquels il fist sortir, disant qu'il ne lui en faloit que deux ou trois, des plus vieux : encore estoit-ce trop.

Le dimanche 16<sup>a</sup>, M. le Cardinal de Gondi, accompagné de quelques uns du clergé, vinst faire plainte au Roy des presches que Madame, sa sœur, faisoit faire à Paris; et que ce qu'on trouvoit estrange en cela estoit qu'elle faisoit prescher dans le Louvre, qui estoit la maison de Sa Majesté. Auguel le Roy respondit prompteto ment qu'il trouvoit encores plus estrange de ce qu'ils estoient si osés de lui tenir ce langage en sa maison, et mesmes de Madame, sa sœur : toutefois, qu'il ne lui avoit donné ceste charge, et qu'il parleroit à elle. Plus, lui parlèrent des mariages qu'on y faisoit, supplians Sa Majesté d'y pourvoir; lequel fit response qu'il ne scavoit que c'estoit que cela. Alors un gentilhomme qui estoit près Sa Majesté lui dit que, à la vérité, il s'en estoit fait un, et qu'il n'en scavoit que cestui-là; mais que c'estoit une chose faite. « Puis que c'est fait, dit le Roy, quel so a ordre voulez-vous que i'y donne? Qu'on ne m'en « parle plus. »

C'estoit Madamoiselle Dandelot, qui avoit esté mariée, chez Madame, dans le Louvre, le dimanche précédent, 9° de ce mois, où on avoit fait le presche publiq, à huis ouvert : ce que le Roy sçavoit bien

Le mécredi 19°, M. Do, travaillé et vezé continuellement de grandes et insupportables douleurs, qui lui faisoient jetter de piteux cris, jusques à souhaitter d'estre le plus pauvre portefaix et vil faquin de Paris, et avoir 30 allégeance, fut taillé par Collo, contre l'avis de beaucoup. On disoit qu'il estoit bien raisonnable que lui, qui en avoit tant taillé d'autres, le fust à la fin.

Le samedi 22°, M. de Montpensier fust à la Cour des

Aydes, pour leur faire passer quelques édits nouveaux. M. le comte de Soissons avoit esté nommé du Roy pour y aller, mais il s'en excusa. Ce qu'aiant entendu, le Roy dit : « Mon cousin le comte de Soissons ressemble au « feu duc de Guise : il est populaire, comme lui. »

Sa Majesté, parlant, ce jour, de M. Do et de son Gouvernement, dit qu'il n'avoit la teste rompue d'autre chose, comme s'il eust desjà esté mort. Mais, quand cela adviendroit, qu'il y en auroit de fort trompés, pource o qu'il avoit envie de se donner ce Gouvernement-là; et que de Gouverneur de Paris on n'en voioit point de bélistre. « Tellement que, més que je le sois (dist-il en « gossant), je ferai mes affaires comme les autres, si « Dieu plaist, et regarderai à m'acquitter. »

Ce jour mesmes, Madame de Montpensier, estant en la chambre de Madame, y eust un gentilhomme, auquel après que le sieur de Grillon eust dit deux ou trois mots à l'aureille, vinst à ladite dame de Montpensier, et lui dit : « Madame, vous ne sçavez pas ce que M. de Grillo « lon me disoit tout à ceste heure à l'aureille? Il me « disoit que c'estoit vous qui aviez tué le feu Roy, et « que je vous tuasse. — J'estois trop peu forte, pour le « faire (lui respondit-eile); mais, de dire que je n'en aye « esté bien aise, je vous le confesse tout haut et l'advone « en bonne compagnie. » Dont chacun demeura estonné, et principalement qu'avec toute son impudence on la voioit mieux venue chez le Roy et chez Madame qu'aucune autre dame ou princesse de sa qualité.

Le lundi 24° octobre, entre neuf et dix heures du 30 matin, mourust, à Paris, M. Do, Gouverneur de la Vihe, et Superintendant de toutes les Finances de France. M. le doien Séguier, qui lui assista jusques à la fin, comme firent aussi messieurs ses frères, lui crioit,

comme il se mouroit : Miserere met, Deus! Une des dermères paroles qu'il dist, fust : « Recommandez-moi

- e bien au Roy! Il sçaura mieux, après ma mort, de
- « quoi je lui servois, qu'il n'a sceu pendant ma vie. » Après qu'il eust rendu le dernier souspir, le président Séguier, qui estoit là, dit tout haut à l'assistance. « Mes-
- « sieurs qui assistez icy, vous voyez un bel exemple
- « devant vos yeux, qui vous monstre que c'est que de
- · l'homme. Voilà cestui là, qui gouvernoit toute la
- 10 « France il n'y a que trois jours · regardez l'estat où il « est. »

Il avoit nommé ledit président Séguier pour exécuteur de son testament, qu'on disoit ne monter qu'à douze cens escus; aiant prié son frère, si on ne trouvoit de quoy l'accomplir, de vouloir suppléer au défault, pour la bonne amitté qu'il lui avoit tousjours portée.

On disoit qu'il mouroit fort endebté, voire de plus qu'il n'avoit vaillant; et qu'il y avoit vingt-cinq ou trente sergens en sa maison quand il mourust.

Les Trésoriers le regrettèrent merveilleusement, et l'appeloient leur père. Mesmes on disoit que trois d'entre eux avoient donné cinquante escus chacun à Collo, pour lui donner courage de le mieux panser.

M. Le Grand, son bon ami, en estoit comme désespéré : car il lui bailloit tous les ans cent mil francs à despendre. Madame n'y eust point de regret, pource qu'il la faisoit mourir de faim. Ceux de la Religion, aussi peu . car il ne leur vouloit point de bien. Madame de Liancour le pleura, pource qu'elle en faisoit ce qu'elle 30 vouloit, et si l'entretenoit aux bonnes grâces du Roy, lequel v eust aucunement regret, pource qu'il lui don-

lequel y eust aucunement regret, pource qu'il lui donnoit tousjours quelque invention pour recouvrir de l'argent, qui estoit ce que le Roy demandoit. A l'heure qu'il mourust, M. de Grillon, auquel il estoit permis de tout dire, dit à une dame avec laquelle il estoit. « A l'heure que je parle à vous, Madame, le « pauvre Do vient de rendre l'âme à tous les disbles. Si « faut que chacun rende ses comptes là-haut (comme « l'on dit), je croi que le pauvre Do se trouvera bien « empesché à fournir de bons acquits pour les siens. » Quand il fust mort, il se trouva devant sa porte un tas de faquins (attiltrés et corrompus par argent, sinsi o qu'on disoit) qui commencèrent à crier : « Le père des « pauvres est mort, cest homme de bien tant bon Ca- « tholique! Voilà que c'est : Dieu oste les bons Catho- « liques et nous laisse les Hérétiques! » Au contraire, ceux qui revenoient des champs rapportoient que tout le

 plus de tailles l »
 Ce seingneur surpassa en excès et prodigalités les rois et les princes : car, jusques à ses souppers, il se faisoit 20 servir des tourtes composées de musque et d'ambre, qui revenoient à vingt-cinq escus.

pauvre peuple s'en resjouissont, et disort : « Dieu soit « loué ! ce meschant Do est mort , nous ne paierons

'On trouva semé ce vilain quatrain, le jour qu'il mourut, à l'entrée de sa maison et aux environs d'icelle, faict contre lui et M. Le Grand, son bon ami :

> D'O, par le v..., a rendu l'âme : Le Grand la rendra par le c... Selon que chacun fut infâme, Il meurt ainsi qu'il a vescu."

Il y eut aussi d'autres épitaphes et tumbeaux, que l'ay, 30 pour ajouter ici.

Sur la mort \*de ce seingneur, qui n'estoit guères bien voulu, \* furent publiés force somettes et épitaphes mesdisans, dont j'ai recueill, entre une miliasse, ceux qui s'ensuivent...1

Le mardi 25°, le Roy envoia un billet à ceux de la Ville, par lequel il leur faisoit sçavoir qu'il n'entendoit pourvoir aucun du Gouvernement de Paris; et qu'il vouloit faire cest honneur à sa bonne Ville d'en estre luimesme le Gouverneur. Laquelle résolution fut estimée et trouvée bonne de tout le monde.

Le jeudi 27', qui estoit la veuille de Saint Simon et 20 Saint Jude, Madame de Montpensier, souppant chez Madame, y mangea de la viande, sans y penser (ainsi qu'elle disoit). De quoy estant plaisamment gossée, dit qu'elle y avoit esté prise voirement, mais qu'elle s'en confesseroit.

Ce jour, les députez de La Rochelle firent requeste au Roy de soixante mil escus, pour dresser la maison du petit prince. Auxquels Sa Majesté ne fit autre réponse, sinon que c'estoit trop pour avoir de la boulie à un enfant.

20 Le jour mesme, fust emprisonné à Paris un Prestre de Saint-Nicolas-des-Champs, pour avoir dit, tenant un cousteau, qu'il espéroit de faire encore un coup de Saint Clément.

Le Roy, aiant gangné, ce jour, quatre cens escus à la paume, qui estoient sous la corde, les fist ramasser par des nacquets et mettre dans son chappeau; puis, dit tout haut : « Je tiens bien ceux-ci, on ne me les dérobbera « pas : car ils ne passeront point par les mains de mes « Trésoriers! »

50 En ce mois d'octobre, mourust, à Paris, La Guillotière, excellent cosmographe, pauvre des biens de ce

<sup>4.</sup> Les pièces de vers que Pierre de L'Estolie dit avoir securilles ne se trouvent out dans le manuscrit.

monde, et pourtant mesprisé, nonobstant son bel esprit, selon le train ordinaire des mondains, qui ne font cas que de ceux qui en ont, et négligent les autres, quelque vertueux qu'ils soient. Il fust enterré au cimetière de la Sainte-Chapelle. Il avoit résigné, par son testament, à maistre Pierre Pithou, advocat en la Cour, ses cartes et papiers, avec une bonne partie de son travail, digne, en un bon siècle, d'autre récompense que de celle qu'il en a eue. J'ay dans mon estude une carte singulière de la lo Normandie, faite par lui sur les lieux, et escrite si bien de sa main qu'il ne se peult rien voir de plus délicat ni de plus délié; laquelle je garde comme une pièce rare, que j'achetai, durant la Ligue, à bon marché; et venoit du cabinet de feu Monsieur, auquel ledit Guillotière l'avoit donnée.

En ce temps, on fist saisir, à Paris, sur la Videvide, et sceller tous les papiers de seu son mari, jusques à ce que ses comptes sussent rendus. On disoit qu'on y trouveroit un million de larrecins. Fut, par mesme moien, 20 proposé au Conseil du Roy de faire le procès aux sinanciers; mais cela sut rompu et remis en une saison plus propre, et sort sagement : car le temps n'y estoit pas, pource que le Roy mesmes eust deu vouloir (s'il eust peu) avoir racheté l'esprit de ce petit larron de Videville de cinquante mil escus, au lieu qu'en un autre temps il en eust salu despendre cent mil, pour le faire pendre.

En ce mois, la trop grande hardiesse du Roy (qu'on appelleroit en un autre témérité) cuida causer un estrange et prodigieux accident, qui fust que le Roy, s'estant 30 esgaré dans un bois, à la chasse, vers Saint-Germain-en-Laye, aiant enfin trouvé moien d'en sortir, lui troisiesme, M. de Sourdis, l'aiant descouvert, avec vingt-cinq chevaux, et, cuidant que ce fust l'ennemi, commanda à

80

ses gens de les aller recongnoistre et donner dedans : ce qu'ils faingnirent du commencement, craingnans l'embuscade, pour l'amour du bois. Mais enfin, commandés par Sourdis de donner, et qu'il les suivroit, vinrent à bride abbatue, avec les chiens couchés sur leurs poictrinals et pistoles; et, comme ils estoient prests de tirer, le Roy s'estant retiré à costé, un de la troupe, l'aiant recongneu, commença de crier : « Que voulez-vous faire? c'est le Roy! » Lors Sourdis accourust, et, se jettant 10 à ses pieds, lui dist « Sire, qu'avez-vous pensé faire? Sans cestui-là qui vous a recongneu, vous estiez mort. »

Le lendemain, sa Noblesse lui en aiant fait remonstrance, et s'estant jettée à ses pieds pour cest effect, il leur promist de se mieux garder à l'avenir, et n'y retourner plus : s'estant laissé comme tanser, par Grillon et autres, qui, zélez à sa conservation et à son service, lui avoient parlé fort librement. Promesses qu'on croira . mais qu'on en voie les effects.

# NOVEMBRE.

Le dimanche 6° de novembre, fust fait le baptesme du fils de Madame de Sourdis, à six heures du soir, dans l'église de Saint-Germain-de-l'Auxerrois à Paris; duquel le Roy fust le compère, avec Madame de Liancour, qui estoit vestue, ce jour, d'une robbe de satin noir, tant chargée de perles et pierreries, qu'elle ne se pouvoit soustenir, et à laquelle on disoit que Mesdames de Nemoux et de Montpensier avoient servi de chambrières. En ceste cérémonie, M. de Montpensier portoit la salière; 30 la Mareschale de la Chastre portoit l'enfant, qui fut baptisé par l'Évesque de Maiilezais, son oncle. Le Roy,

vestu d'un habillement gris, depuis qu'il fust entré dans l'église jusques à ce qu'il en sortist, ne cessa de rire avec Madame de Liancour, et la caresser tantost d'une façon, tantost de l'autre. Quand elle vint à lever l'enfant pour le présenter aux fons, elle s'escria : « Mon Dieu ! qu'il est gros! Fai peur qu'il m'eschappe, tant il est pesant! Ventre saint-gris, respondit le Roy, ne craingnez « pas cela, il n'a garde : il est bien bridé et bien sellé. » Une dame, qui n'en estoit pas loin, va dire qu'il ne se to faloit point estonner s'il estoit bien pesant, puisqu'il avoit des seaux pendus au cul. Sa Majesté, deux ou trois jours auparavant, avoit mandé, par Loménie, à M. le Chancelier, qu'il estoit bien aise de ce qu'il avoit fait un si beau fils à Madame de Sourdis, et qu'il en vouloit estre le compère. Autres toutefois le donnoient à l'évesque, son oncle, qui l'avoit baptizé, et maintenoient qu'il en estoit le vrai père. Sur quoi aussi fust divulgué ce vilain quatrain, qui fust trouvé semé, ce jour, dans l'église Saint-Germain, avec un autre sixain qui ne valoit 20 pas mieux :

> Les Dieux ont bien javorizé Cest enfançon nouveau venu : Deux adultères l'ont tenu, Et son père l'a baptizé.

Le samedi 12°, on me fist voir un mouchoir qu'un brodeur de Paris venoit d'achever pour Madame de Liancour, laquelle le devoit porter, le lendemain, à un ballet, et en avoit arresté de prix avec lui à dix-neuf cens escus, qu'elle lui devoit paier comptant.

36 Le mécredi 16°, le Roy, estant à Paris, receust les nouvelles de la prise de Montluel par le Connestable : dont il fust fort joieux.

Donna à Madame de Liancour, pour faire son vosage de Lion, l'estat de M. de Brou, Conseiller au Grand Conseil, décédé à Paris peu de jours auparavant.

Le dimanche 20°, y eust un Docteur, à Saint-Eustace, qui prescha fort séditieusement, jusques à dire qu'on faisoit tout ce qu'on pouvoit pour faire perdre la Religion en France, comme on en avoit fait en Angleterre; et que les Catholiques n'y estoient plus guère mieux traictés. Desquel es paroles furent faites quelques informations,

to avi enfin revindrent à rien.

Le mardi 22°, comme le Roy arrivoit à Saint-Germain-en-Laye, furent pris huiet voleurs, qui par leurs paroles et variations se rendirent suspects d'estres venus là pour tuer le Roy : car ils s'estoient enquis à quelle heure il passeroit, s'il estoit bien accompagné, quel habit il portoit, et autres circonstances qui les envoièrent, tout bottés, au gibet : car ils furent pendus, aux torches.

Un gentilhomme du Roy, nommé Darquien, les descouvrit le premier, et s'en saisit, priant Sa Majesté de 20 hai en donner deux qui se disoient gentilshommes, qui tenoient à Soissons deux orfèvres prisonniers, qu'ils avoient mis à six cens escus de rançon. Ce que le Roy bui accorda; mais, en derrière, fist dire à Lugoli qu'on les dépeschast. Ce qui fust exécuté tout aussi tost; et les pendirent, les gens de Victri, à faute de bourreau.

Un de ces gallans estoit un Apotiquaire, qui demanda de parier au Roy; auquel Sa Majesté s'estant enquis de quel estat il estoit, lui respondit qu'il estoit apotiquaire.

« Comment, dit le Roy, a-t'on acconstumé de faire ici 30 a un estat d'apoticaire? Guettez-vous les passans, pour

« leur donner des clistères ?

Le lundi 28°, fust fatte l'ouverture du Parlement, différée jusques à ce jour pour la maladie du Procureur général.

En ce mois de novembre, l'Edit de pacification de l'an 1577, accordé à ceux de la Religion par le feu Roy, fut renouvelé par cestui-ci, et arresté en son Conseil, le mardi 15° de ce mois, Sa Majesté y séant.

Le Roy dit tout hault « qu'il en sçavoit qui avoient « dit que le seu Roy estoit Hérétique, pour l'amour de « cest Édit. Mais que le premier qui s'ingéreroit dores-« navant de tenir ce langage, qu'il le feroit pendre. »

Il avoit auparavant rabroué fort rudement (et sage-10 ment) ceux de la Religion qui lui avoient demandé l'Edit de Janvier, des Chambres mi-parties, et un Protecteur; leur aiant respondu « qu'il ne vouloit rien innover, et « qu'ils n'auroient que l'Edit de 77, et la Chambre de e l'Edit; et que c'estoit assez, voire trop, pour eux. Pour le regard d'un Protecteur, qu'il vouloit bien « qu'ils entendissent qu'il n'y avoit autre Protecteur, en « France que lui, des uns et des autres; et que le pre-« mier qui seroit si ozé d'en prendre le tiltre, qu'il lui « feroit courir fortune de sa vie et qu'il s'en asseurast ! » Renvola aussi plaisamment les ministres d'Aulnis et Xainctonge, qui lui demandoient quelques assignations sur les terres qu'il avoit en ces pays-là, pour estre paiés de leurs pensions : « Pourvoyez vous (leur dit-il), pour • ce regard, vers Madame ma sœur : car vostre roiaume e est tumbé en quenouille.

#### DECEMBEE.

Le jeudi premier décembre, mourust, à Paris, en sa maison, M. Du Puis, Conseiller en la Cour, regretté 'au 30 Palais et \* de tous les gens de bien, pour sa singulière probité et érudition.

Le lundi 5°, un nommé Chupin, imprimeur, nouvel-

lement arrivé de Genève en ceste ville, me conta qu'estant allé au Louvre pour quelque sien affaire, il auroit
rencontré, sous la porte dudit Louvre, Madame de Liancour, magnifiquement parée et accompagnée. Laquelle
ne connoissant point, et voiant que tout le monde lui
faisoit honneur, auroit demandé, en s'arrestant, qui elle
estoit, et auroit esté tout esbahi qu'à l'instant un archer
de la garde lui avoit respondu tout haut : « Mon ami,
« ce n'est men qui vaille, c'est la putain du Roy. » Dont
to ce pauvre homme estoit demeuré tout estonné.

Le samedi 10°, fut pendu, à Paris, un serrurier, pour avoir crocheté une des portes de la religion des Cordelières-Saint-Marceau, pour y violer une nonnain.

Le samedi 24°, veuille de Noël, mourust à Paris M. Regnault, Advocat au Grand Conseil, et ce, par un grand inconvénient, à sçavoir d'un petit mal qui ne paroissoit rien, qui lui vinst au bout du pied, qui lui fist perdre premièrement l'ortœil, et finalement la vie.

Le grand froid de ceste saison et la gelée, continuée 20 très âpre, causèrent à Paris des morts subites et estranges, qui tumboient principalement sur les femmes et petits enfans.

Madame Du Plessis, belle-fille de M. le président de Thou, en mourust, avec tout plain d'autres.

Le mardi 27° de ce mois, comme le Roy, revenant de son voiage de Picardie, fust entré, tout botté, dans la chambre de Madame de Liancour, aiant autour de lui le comte de Soissons, le comte de Saint Pol et autres seingneurs, se présentèrent à Sa Majesté, pour lui baiser 30 les mains, Messieurs de Ragni et de Montigni. Ainsi qu'il les recevoit, un jeune garson, nommé Jean Chastel, aagé de dix-neuf ans, ou environ, fils d'un drappier de Paris, demeurant devant le Palais, lequel avec la

trouppe s'estoit glissé dans la chambre, et avancé jusques auprès du Roy, sans estre apperceu, tascha, avec un consteau qu'il tenoit, d'en donner dans la gorge de Sa Majesté. Mais, pource que le Roy s'inclina à l'heure. pour relever ces seingneurs qui lui baisoient les genoux, le coup (conduit par une secrette et admirable providence de Dieu) porta, au lieu de la gorge, à la face, sur la lèvre haute, du costé droit, et lui entama et coupa une dent. A l'instant, le Roy, qui se sentist blessé, regardant to ceux qui estoient autour de lui, et, aiant advisé Mathurine, sa folle, commença à dire : « Au diable soit la folle! « elle m'a blessé. » Mais elle, le niant, courust tout aussi tost fermer la porte, et fut cause que ce petit assassin n'eschapast. Leguel, aiant esté saisi, puis fouillé, jetta à terre son cousteau, encores tout sanglant, dont il fut contraint de confesser le fait, sans autre force.

Alors le Roy commanda qu'on le laissast aller, et qu'il lui pardonnoit. Puis, aiant entendu qu'il estoit disciple des Jésuistes, dit ces mots : « Faloit-il donc 20 « que les Jésuistes fussent convaincus par ma bouche? »

A l'instant que ce prodigieux attentat fut divulgué par Paris, y eust grand murmore, principalement contre les suspects de la Ligue. M. Brizard, Conseiller en la Grand Chambre, capitaine du quartier des Jésuistes, avec Messieurs Lugoli et Du Vair, allèrent aux Jésuistes, pour s'asseurer de leurs personnes et y mettre garnison.

Fut aussi emprisonnée toute la famille de Chastel, père du parricide, avec quelques autres marqués du 30 coing de la Ligue, comme le Curé de Saint-Pierre-des-Arsis, et un autre prestre.

Madame de Montpensier, en aiant out les nouvelles, s'esvanouist, fust de trop grande affection qu'elle eust à Sa Majesté et à cest Estat, ou fust de regret (selon les autres) que le coup avoit mal porté.

Quant à Madame, sœur du Roy, en estant vivement navrée jusques au fond du cœur, elle eut recours aux prières, lesquelles elle fist faire incontinent et publiquement, dans sa chambre, en très-grande compagnie, où on pria Dieu ardamment pour la conservation et santé du Roy, lequel, selon sa clémence accoustumée, sauva les Ligueux de Paris, voire les plus grands, d'un mauvais tour qu'on leur vouloit jouer; jusques là que Messieurs de Montigni et Grillon dirent tout haut, dans le Louvre, qu'il faloit couper la gorge aux Ligueux, et traisner à la rivière les Séguiers.

Quant au Procureur général, auquel on en vouloit, comme fauteur avec eux des Jésuistes, le Roy lui dit, sur ce qu'il s'excusoit à Sa Majesté, que sans y penser il avoit esté d'avis, à la vérité, de les laisser à Paris, ne pensant pas que leur demeure y deust causer un tel inconvénient : « Voilà que c'est, M. le Procureur! Vous fustes 20 « cause de la mort du Roy mon frère, sans y penser : « vous l'avez cuidé estre de la mienne, tout de mesme. »

Sur ce bruit, les malcontens et mesdisans (desquels il n'y a point de faute à Paris) firent voir les anagrammes suivans, qui furent divulgués et semés à Paris et partout :

> Jaques de La Guaile : Laquais de la Ligue.

Antoine Séguier : O jésuite enragé!

Antonius Seguierius:
Novus Jesuista niger.

30

Antoine Séguler, Jacques de La Guesle : Les gens du Roy acquiescent à la Ligue.

Le mécredi 28<sup>4</sup>, on fist un point d'esguille à la blessure du Roy, lequel ne voulut endurer le second, et dit qu'on lui avoit fait trop de mal au premier, pour retourner au second.

Ce jour, Chastel fut interrogé, et, par son interrogation, deschargea du tout les Jésuistes, mesme le père Guéret, son précepteur; dit qu'il avoit entrepris le coup, ode son propre mouvement, et que rien ne lui avoit poussé que le zèle qu'il avoit-à sa Religion, de laquelle Henry de Bourbon (car il apeloit ainsi le Roy) estoit ennemi; et qu'il n'estoit en l'Église, jusques à ce qu'il eust l'approbation du Pape : voire qu'il estoit permis de tuer les Rois qui n'estoient approuvés par Sa Sainteté. Lesquelles paroles fust désendu par arrest de proférer, sur peine de crime de lèze-majesté.

M. Lugoli, s'estant desguisé en proebstre, pour essaier si, par la confession, il en pourroit point tirer quelque 20 chose davantage, vinst à le confesser; et combien qu'il jouast dextrement ce personnage, si fust-il descouvert, tellement qu'il n'en peust jamais rien tirer.

Le jeudi 29°, Chastel, après avoir esté mis à la question ordinaire et extraordinaire, qu'il endura sans rien confesser, fist amande honorable, eust le poing couppé, tenant en sa main l'homicide cousteau, duquel il avoit voulu tuer le Roy; puis, fust tenaillé et tiré à quatre chevaux, en la place de Grève à Paris, son corps et ses membres jettés au feu, et consommés en cendres, et les cen-30 dres jettées au vent.

Les Ligueux faisoient de ce petit assassin un martir, à cause de la résolution, par dessus son aage, qu'il mons-

tra au supplice, et sa constance : laquelle toutefois ne pouvoit estre fortifiée d'ailleurs que du diable son maistre, qui a tousjours esté meurtrier et homicide des le commencement du monde.

Peu auparavant ce maiheureux assassinat, et en ce mesme mots, les Jacobins de Paris empoisonnèrent un de leurs compagnons, nommé Belanger, pource qu'il haioit la Ligue, preschoit assez purement et avoit tous-jours tenu le parti du Roy. M. Du Laurens, médecin, 10 qui l'avoit pansé, conta à un de mes amis que ce pauvre moine estoit mort martir, avec des douleurs cruelles et insupportables, causées du violent poison qu'on lui avoit donné; et qu'en aiant adverti le Prieur, au lieu de le faire ouvrir, comme il l'en avoit prié, l'auroit fait enterrer tout chaud, lui disant qu'il n'avoit jamais accoustumé de faire ouvrir leurs moines.

\*En mesme temps, il y eust un Cordelier qui fist amande honnorable, la corde au col, pour avoir dit que le Roy ressembloit aux huppes qui faisoient leur nid de 20 merde. \*

La fin de cest an fascha autant les Parisiens que le printemps de la Réduction les avoit resjouis : car ce coup, pour l'appréhension du mal à venir, fist resserrer les bourses, refroidist les marchans et les replonges, avec le peuple, en nouvelles misères et nécessités.

L'Université aussi, qui commençoit à se remettre, y receust un notable intérest : car le bruit du coup de Chastel fist retourner plus de six cens escoliers de toutes nations, qui venoient à Paris, et en fist sortir presque 30 autent d'autres qui s'y estoient habitués.

Ce coup desastreux, devant qu'il advinst, avoit esté prédit au Roy par quelques curieux, et entre autres par deux de ses serviteurs : l'un desquels estoit Risaccusza,

grand mathématicien, qui dit à Sa Majesté que, s'il entroit ce jour à Paris, qu'infailliblement il y seroit blessé; l'aiant asseuré de mesmes, quelques jours auparavant, à M. le président Nicolal. L'autre estoit Viliandri, gentilhomme de sa maison, qui, plus de trois mois auparavant, avoit dit au Roy qu'il avoit à se garder de la fin de ceste année, et qu'il y devoit estre blessé au visage, par un jeune garson. Mais Sa Majesté, ne tenant tous ces prœdiseux-là que pour des fols et des conteux, se avoit fait estat de leurs avis comme d'une fable, et s'en estoit moqué.





# VARIANTES ET FRAGMENTS SUPPLÉMENTAIRES

RELEVÉS BANS LES ÉDITIONS DU XVIII<sup>®</sup> SIÈCLE



# VARIANTES

# DE L'EDITION DONNÉE PAR GODEFROY

EN 1719

SOUS LE TITRE DE

Mémoires pour servir à l'Histoire de France

# Juin 1593.

P 41, l. 25. — Le Procureur général Molé se montra fort vertueux en cet acte. Voicy la harangue laune qu'il avoit dressée pour prononcer aux Etats :

Non facile dijudicatur amor fictus et verus, nisi incidat aliquod ejusmodi tempus, at quasi aurum igne, sic fidelis benevolentia insigni periculo perspici possit. Quod a Legatis Hispaniæ actum est id jam jam eorum, Regisque Catholici animum probabit facile, credo. Is omne studium, operam, auxiliares copias, ingens auri pondus, et pollicitus est, et præstitit, idque non alio versum a se fieri quam ut Ecclesiastica disciplina et Gallicana Respublica nutlum detrimentum pateretur, pluribus litteris et mandatis credi imperavit : at nunc în Regno decernendo filiz suz rationem haberi postulat Videte, Principes, vosque viri ornatissimi, ut qui exteros tottes a servitute liberastis, ope, consilio adjuvistis, vobis adsitis ipsi, prudentiamque vestram in rebus vestris, in vestra salute tuenda ne desiderari sinatis. Cetetum quod propositis non respondeo, in promptu causa est; contra negantem principia non esse disputandum jaur-dudura in animum meum induxi. Itaque Regnum Gallim an Imbellm, Claudim liberia an Margaritm potius debeatur, non disceptabo, sed vos adhortabor ut Legem Salicam, tot annorum vetustate corroboratum, tot judiciis confirmatam, servetis integram: vos, viri, virum Regem, non Reginam habete præ oculis, et Galliam, innumeris vexatam morbis, virtute vestra liberate brevi. » Copié sur l'original qu'il m'a presté.

(Édit. 1719, t. 11, p. 129.)

## JUILLET 1593.

P. 75, 1. 14. — On publia, pour l'absolution du Roy par

l'Evêque du Mans, un écrit dont voicy un extrait :

 De tout temps a été réservée aux Evèques la connoissance, comme aussy l'absolution et réconciliation des Hérétiques par l'imposition des mains. Can. x1, 1, Conc. gener. Nic; Ep à Eusèbe, Pape, aux Evèques de Campanie, c. 18

du Conc. d'Arles; c. 7 du Conc. de Laodicée

a Cela a toujours été observé, sans distinction d'hérésie notoire et occulte, et des personnes. Ambr., Ep. 32. Quis est qui abauat, in causa fidei, solere Episcopos de Imperatoribus, non Imperatores de Episcopis judicare? Par la pratique de ce Royaume, l'absolution, en cas d'hérésie, a toujours été réservée aux Evêques.

« Si on oppose la Bulle in Cæna Domini, où le Pape se réserve l'absolution de l'hérésie; l'extravagante de Paul II,

et le chap. 6 de la session 24 du Conc. de Trente.

On répond que, par les Libertes de l'Eglise gallicane, les François ne sont obligés aux Constitutions des Papes, ny autres, si elles ne sont reçues par les Etats, ou par les Cours souversines, ou au moins par ceux qu'il plaît au Roy de convoquer.

« Si on réplique que le Pape a préoccupé et pris connoissance du fait contre le Roy, l'ayant déclaré relaps, et l'ayant aucommunié, et que partant autre que le Pape ne peut ab-

soudre le Roy :

« On répond que Sixte V a déclaré que Henry de Bourbon avoit encouru les peines et censures décernées contre les hérétiques relaps et impénitens, mais ne s'en est réservé l'absolution : au Corps du Droit, c. 3, De instit. in antiq. l'Arch. de Cantorbie ayant excommunié ceux qui détenoient ou détiendroient bénéfices sans intention, Alexandre III confirma cette sentence d'excommunication, qui, au regard du futur, incurrebatur ipto facto; néantmoins, il appert, par la fin de ce Chapitre, que non sculement l'Archevêque, mais encore ses suffragans pouvoient en absondre, si congrue satisfecissent.

a D'ailleurs, le Roy ayant emperchement légitime d'aller à Rome, et étant, tous les jours, à cause de la guerre, en péril de sa vie, a pu légiumement et dû être absous par un Evèque, quand bien même l'absolution seroit de droit dévolue au Pape, comme tous les Canonistes en conviennent

et le prouvent. »

Clément VIII se rendant fort difficile à l'absolution du Roy, Pasquin dit à Marforio : « Si le Curé fait tant de difficulté pour bénir les œufs de Pasques, les Paroissiens les mangeront sans qu'ils soient bénits. »

En cet an, le 27 juillet, Mr. de Thou, Evêque de Char-

tres, fit à M. le Chancelier la suivante réponse :

a Monsieur, présentement ay reçu les lettres du Roy qu'il vous a plù me faire tenir : je me mettray en tout devoir d'obéir au contenu en icelles. Dieu soit loué de ce qu'enfin il luy a plû toucher le cœur de Sa Majesté, à l'inspirer de faire ce qu'on attendoit si dévotement. Quant au choix du lieu, l'on tient, en cette Eglise, par le commun consentement du pays, que Clovis y fut catéchisé par l'Evêque St. Soline, avent que de recevoir à Reims le batême par St. Remy recours à sa légende annuellement récitée au jour de sa feste 24. ut falsum putari nequeat, quod veritatis primordio juvatur. A quoy vous plaira avoir égard, pour l'exemple et rang que tenés en ce gouvernement. »

(Éd. 1719, t. 11, p. 147 et sulv.)

# November 1593.

P. 106, l. 15-17. — En ce moie de novembre, fut pris prisonnier à Mante un homme qui avoit dit que le Roy disort au Confiteor de la messe, au lieu de mes culps : « Ventre saint gris ! je tiens mes ligueurs ! »

(Éd. 1719, t. 11, p. 150.)

P. DE L'ESTOILE, - VI.

17

#### Décembre 1593.

P. 111, L. 18. — Le Duc de Mayenne se plaignant de ce livre, un de son Conseil luy dit : « C'est vous, Monsieur, qui l'avés fait, car il n'eût jamais veu le jour si vous cussiés fait pendre Cromé lorsque vous le teniés en vos mains. »

(Éd. 1719, t. 11, p. 162.)

## MARE 1594.

P. 180, l. 15. — Mr. de Brissac se servit pourtant de cet avis pour être, toute la nuit, sous les armes, visitant les portes où il avoit mis des soldats et des corps de garde, avec apparence de grands soins et inquiétudes, et eut peine à se délivrer de quelques Capitaines Espagnols que le Duc de Feria luy avoit donnés pour luy faire compagnie dans ses rondes, avec ordre de se jetter sur luy et le tuer au premier bruit et mouvement qui seroit entendu; lesquels n'ayant rien veu ny ouy qui confirmat leur soupçon, il les ramena bien las et fatigués, à deux heures du matin, chez leur Duc, et les y laissa.

Les Se ze coururent aussy bonne partie de la nuit et furent en armes au quartier de l'Université, où Mr. de Brussec les envoya, pour se deffaire d'aux, et où ils croyonent le danger plus grand, ayant faux avis que c'étoit par là que l'on devoit remettre la ville au Roy : ce qui étoit pour les fatiguer d'autant et les dénourner des lieux où ils auroient pû apporter du trouble.

Le même jour, sur les neuf heures du soir, je fus averty, comme aussy furent plusieurs autres bons habitans de cette ville de Paris qui avoient tenu et tenoient le party du Roy et des François, que le lendemain, 22 mars, sur les trois à quatre heures du matin, le Roy, avec ses troupes qui s'approchoient toute la nuit, devoit entrer par une ou deux portes de la ville, et que partant j'eusse à me tenir prest à l'heure susdite, avec mes armes et écharpe blanche; ce que je fis, à la même heure d'entre trois et quatre, où, étant sur le pont St. Michel, je trouvay, quatre ou cinq personnes, lesquels m'ayant découvert et reconnu, me dirent

qu'il étoit ancor trop matin et qu'il se fallost renter pour demy heurs; ce que fassant tous ensemble, rencontrâmes quelques cinquante hommes armés avec les écharpes blanches, qui demandans le mot, leur fut donné, qui étoit: Vive le Roy et la Paix! Au même instant vinrent encor quelques autres quarants ou cinquante hommes armés, portans écharpes blanches, qui se joignirent avec nous, et faisions bien ensemble cent ou cent vingt hommes, et nous aussimes des deux bouts du pont St. Michel, mettant sentine, les aux avenues des rues et recevant ceux qui nous arrivoient avec armes et écharpes blanches, en assés grand nombre.

Les Espagnole et Néapolitaire, avertie, envoyèrent, de soutes parts, de leurs gens pour découvrir, et eux se mirent en armes dans leurs corps de garde près la porte de Bussy, où ils s'assembloient et couchoient tous il y avoit sept à huit jours. Les hommesqu'ils envoyoient pour découvrir étoient, comme laquais, sans armes, lesquels furent par nous retenus, tent ceux qui alloient à leurs corps de garde que ceux qui en sortoient, en sorte qu'ils n'avoient nulles nouvelles.

Cependant le peuple s'assembloit peu à peu, les uns au pont St. Michel, les autres au Peut Pont, et autres autres quartiers, et quand il sortoit quelque ligueur de sa maison, on se seisseoit de luy.

Or, combien que du commencement il y eut peu d'hommes pour le Roy, néantmoins ils étoient tellement bardis et résolus en leur entreprise que ceue assurance fit peu à peu croistre le nombre et le cœur. Les Italiens et Espagnols, combien qu'ils fussent bien six on sept cens en leurs corps de garde, près la porte de Bussy, et tous armes, néantmoins, par la permission divine, ils furent saisis de tellecraints que nul d'eux n'ons se basarder de sorur de leurs corps de garde, et ne donnèrent ny recurent aucuns ordres de le faire. C'est ainsi qu'ailoient les affaires en nos quarders.

Le même jour, mardy, 22 mars, à trois heures du matin, qui étoit l'heure prise pour recevoir le Roy dans Paris, Mr. de Brissac, le Prévoit des Marchands l'Huillier et plusieurs notables Bourgeois, Capitaines de quartier et autres, armét; se saississent de la porte Neuve, qui, peu de jours auparavant, avoit été terrassée, et que Brissac avoit fait déboucher, le jour précédent, et outer les gabions et terre, sous prétexte de la faire murer

Pendent que Lauglois, Echevin, occupe, de son costé,

avec nombre de gens en armes, relle de St. Denis.

Quatre heures étoient sonnées, que le Roy ne paroissoit, ny personne pour lus. Langlois, inquiet, sort la porte, et craignant qu'else luy fut fermée, rentra dans la ville, sans avoir rien veu ny apperceu. Enfin, impatient, il sort derechef et voit Mr. de Vitry, accompagné de plusieurs Seigneurs et gens d'armes, arrivans sans bruit, ausquels il livra la porte, et furent ensemble, avec leurs gens et suite, occuper les remparts à droite et à gauche, sur lesquels il y avoit plusieurs canons en bauerie, qu'ile tournérent sur la ville, pour s'en servir qu beso.n.

Le Roy arriva au même temps à la porte Neuve, dont le pont fut ébessé, et ses gens, sans attendre que la barrière fut ouverte, pessèrent dessous à pied et se coulèrent à gauche, le long des remparts, vers la porte St. Honoré, que

l'Echevin Neret devoit occuper

Cependant les garnisons de Melon et de Coebeil, descendues par eau en plusieurs bateaux, furent reçues par Grossier. Capitaine du quartier de St. Paul, où il étoit fort accrédite et avoit pratiqué nombre de batteliers et gens d'eau, tous à sa dévotion, et bansa la chaine qui traversoit la rivière de l'Arcenal, au quartier de la Tournelle.

Vitry entra par la sue de St. Denis, et d'O vint, à pied, avec as compagnie, par le Quay de l'École St. Germain, et netrouva Vitry de résistance que de quelques cinquante mutina, en diverses troupes, qu'il dissipa, et dont deux furent tués, l'un desquels étoit Feilletens, Procureur en la Cour, qui fut tué près le Palais : il étoit de ceux qui avoient mené

le Parlement à la Battille.

Quant à d'O, il trouve au port de l'Ecole un corps de garde de vingt cinq à trente Lansquenets qu'il mit en pièces et fit jetter à l'eau, et, après qu'il eut occupé ou fait occuper, par les Capitaines de quartier Royalistes le Louvre, le Palais, le grand Chastelet, les principales places, et carrefours, et les avenues des ponts, le Roy, à cheval, suivy de nombre de Seigneurs et de quantité de Noblesse, et de cinq ou six cens hommes d'armes, armés de corselets et rondaches, après avoir reçu les clefs de la Ville, qui luy furent Présentées par le Prévost des Marchands l'Huillier, entre dans Pans par la porte St. Honoré, qui lui fut ouverte par



Neret, Echevin, et il fut en l'Eglise de Notre-Dame, on il avoit mande qu'il desiroit entendre Messe; et, pour l'absence de l'Évêque Cardinal de Gondi et du Doyen Seguier, qui avoient été forcés de se retirer par la faction des Seize és villes de l'obéissance du Roy, il y fut reçû par l'Archidiacre Dreux et le reste du Clergé, qui v nt au-devant de luy, à La porte de l'Eglise, avec la Croix, que le Roy baisa en grande humilité et dévotion, et entendit la Messe et le Te Deum en musique avec voix et orgues, et se rendit après. aussy à cheval, accompagné de sa Noblesse et gens d'armes, nu Louvre, ob il trouva son diner préparé, comme s'il y

avoit été attendu de plusieurs jours.

Pendant que le Roy étoit à Notre-Dame, le comte de Brissac, qui avoit présenté au Roy, à son entrée à Paris, une belle écharpe en broderie, et en avoit receu l'écharpe banche avec le nom et le titre de Maréchal de France, dont il l'avoit honoré en l'embrassant, l'Huillier, Prévost des Marchanda; Langlois, Ethevin, et bon nombre d'autres, accompagnés des hérauts, trompettes et gens de toutes sortes à pied et à cheval, faisans grand bruit, couroient et alloient en tous les quartiers et rues de la ville, dont ils s'assuroient par les Capitaines et bons Bourgeois, annionçant la paix, pardon et grâce au peuple, qui témoignoit sa joye par des acclamations redoublées, que faisoient hommes, femmes et enfans, de Vive le Roy, la Paix et la Liberté i le peuple se meslant librement et familièrement avec les soldats, qu'ils faispient boire et entrer dans leurs maisons, et distribuant en grand nombre les billets que Brissac leur donnoit, et qui avoient été la veille imprimés à St. Denu, comme il suit :

#### DE PAR LE ROY.

« Sa Majesté, désirant de réunir tous ses sujets et les faire e vivre en bonne amitié et concorde, notamment les Boure geom et habitana de sa bonne ville de Paris, veut et entend a que toutes choses passées et avenues deputs les Troubles · soyent oubliées; deffend à tous ses Procureurs Généraux et a leurs Substituts, et autres Officiers, d'en faire aucune re- cherche, à l'encontre d'aucune personne que ce soit, même a de ceux que l'on appelle vulgairement les Saiza, selon que plus à plein est déclaré par les articles accordés à ladate ville.



- « Promettant sadite Majesté, en foy et parole de Roy, vivre
- e et mourir en la Religion Catholique, Apostolique et Ro-
- « maine, et de conserver tous sesdits sujeti et Bourgeois de
- e ledite ville en leurs Biens, Privilèges, Etats, Dignités,
- « Offices, et Bénéfices. Donné à Senlis, le vinguierne jour de
- « Mars 1594, et de notre Règne le cinquième. Signé Hibray,
- e et par le Roy, Runt. »

Ces billets, qui se donnoient de main en main, furent en peu de temps portés jusques aux quartiers les plus reculés. Les cloches sonnoient partout en signe de réjoussance, et les gens de bien, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à un tel et si subit changement, passèrent bientost de la surprise et de la crainte à la joye et au contentement, tals qu'il n'en fut jamais và de semblables, même en beaucoup de ceux que jusques-là l'on avont tenus pour francs Ligueurs. Alors le Roy sortit de Nostre-Dame. Il se trouve, pour le voir, si grande affluence de peuple venu de toutes parts, que l'Eglise, le Parvis et les rues voisines qui y abordent n'étoient asses grandes pour le contenir. On n'oyo t de toutes parts que des cris et acclamations de joye, comme en jour de feste et de triomphe, et si Sa Majesté fut venue dans une paix assurée.

Le Roy étant à Paris, à Notre Dame, que l'on se sçavoit encoreque confusément, deça la rivière, qu'il y étoit entré : Alexandre de Monte, Colonel des Néapolitains, qui en avoit bien douze cens sous sa charge, excité par Sessult, désenpéré ligueur, qu'i n'avoit ny grace ny pardon à espérer pour ses volenes et brigandages, se saisit de la porte de Bussy, faisant mine de s'y deffendre.

Aucun des Seise et le Curé de St. Cosme, la pertuisane à la main, allèrent aussy, en armes, pour se joindre à Crucé, Capitaine du quartier de St. Jacques, et avec autres ligueurs; mais le Conseiller du Vair les arresta, comme ils passoient en la rue des Mathurins, lelong de l'hostel de Cluny, où, comme il étoit averty de tout, il avoit, le soir précédent ramassé nombre de gens armés, les menaçant de Jean Rossau, et renvoyant le Curé en sa paroisse prier Dieu, et chanter le Te Deuse pour l'heureuse délivrance et réduction de Paris en l'obélissance du Roy.

Il y eut encore d'autres mutins, soutenus per ceux que l'en

appelloit Minotiers, que l'on tenoit être su nombre de bien quatre mil dans le seul quartier de l'Université, qui firent mans de remuer, et s'attroupérent près de la porte St. Jacques, pandant que Crucé et ses satellites, en armes, marchoient pour les joindre et se saisir avec eux de cette porte : mais un héraut, avec dis ou douse trompettes, accompagné de quelques gens d'armes, et de quantité de peuple et d'enfans crians de toute force : Vive le Roy I vive la Paix I après avoir traversé le pont St. Michel et les rues de la Harpe, des Mathurins et de St. Jacques, s'étant joint au Comie de Brissec, un Seigneur de Humierts, qui avoient avec eux nombre de gene d'armes à pied, et à l'Huilber, Prévoit des Marchanda, aux Conseillers Damours, de Marillec, Boucher, Dorsay et autres en grand nombre, qui descendoient de Sainto-Geneviève par la rue de St. Estienne des Grezi, cela disripa aj bien cas deux troupes de Ligueurs et mutine qu'après que Monsieur de Brimer eut envoyé à Crucé un billet de pardon, avec quelques paroles qui sentoient le corde qu'il méritoit ausant et plus que beaucoup d'autres, chacun alla se mettre à couvert ches soy, et personne ne parut plus depuis, la ny ailleurs : et fut le quartier de l'Université, où il y avoit eu plus de bruit et de tumulte, aussy passible que les autres, et les boutiques ouvertes le jour même, les marchands à leur comptoir, les ouvriers et artisons à leurs ouvrages à l'ordinaire, et aon autrement que len jours précidens,

Et fut remarqué que les Espagnols, Wallons et Néspolitures, de garnisons etrangères, ne hougérent de leurs logis et corps de garde, hors les vingt cinq à trente Lansquenets du corps de garde du Quay de l'Ecole, que d'O et sa compagnie tuillérent en pièces, dont je vis vingt-deux sur la place étendus morts, qui furent par après jettés en l'anu, et les Néspolitains d'Alexandre de Moute, qui occupérent la porte de Bussy, puis la quittérent sans bruit, et le Roy se fit maistre, dans sa ville de Paris, à l'ayde de ses bons sujets et par quatre mil hommes au plus de pied et de cheval, et en chasse les étrangers, qui étoient bien autant, mos presque mettre l'épés hors le fourresse, ny qu'il y est un seul blessé de sa sort.

Le Roy fit dire au Duc de Feris, à Dom Diego d'Ibatre, à Jean Beptim Taxis et autres Chefs et Colonele étrangers,



qui avocest été tout ce tempe en conseil et délibération, avec grand peur et étonnement, sans rien faire ny agir, que s'ils vouloient et retirer, avec leurs Espagnola, Wallons et Néapolimine, il leur donneroit seufconduit et seuresé, pourveu qu'ils ne s'en rendment indignes : ce qu'ils acceptèrent franchement et furent prests à sortir dès le jour même, comme s'ils s'y fussent préparés de loin ; et le Roy, qui avoit disné avec son conseilet et ses armes, les quem, et fut à la porte de St. Denis, où il monte à la Chambre qui au au-dessus d'icelle, pour les voir passer, se, saluant les chefs principaux, leur disoit : « Allès : recommandés-moy bien à vostre Maistre, mais n'y revenés plus : » ce qu'ils ne firent semblant d'en tendre.

Sortirent avec eux le borgne Boucher, blen fourny de pouilles et d'imprécations, dont le peuple le chargeoit au passage, et cinquante à mixanse, que Moines, que Prédicateurs, ecélérats, voleurs et brigans, qui n'eurent confiance à la clémence du Roy, et ne la méritoient guères, et se retirérent au pays de Flandres, et un attirail de garces et vilagnes que les soldets traincient après eux.

Le Roy retint à luy le Capitaine St. Quentin, Colonel d'un régiment de Wallons, et son frère, que l'Échevin Langlois avoit peu auparavant pratiqué, et avoit le Duc de Ferie fait arrester prisonnier ledit Colonel, et vouloit luy faire mauvais party : pourquoy, dès que le Roy fut dans Paris, il envoya le demander à ce Duc, qui le rendit aussytet. Restrent aussy de Wallons et de Néapolitains un bon nombre, que le Roy garde pour s'en servir, et point d'Espagnols.

M de Saint-Luc et le Baron de Salagnec condussirent la demeurant, qui montoit bien trois mil et plus, armée de pied en cap, et passérent tous devant le Roy, qu'ils saluèrent et s'inclinérent profondément, le chapeau à la main, marchana en bon ordre quatre à quatre, les Néapolitains les premiers, puis les Espagnols; après, le duc de Feria, Dom Diego d'Ibarra et Jean Baptiste Taxis, bien montés sur beaux goness d'Espagne, avec leurs domestiques, gens de suite et livrée, et derrière, les Lanaqueness et Wallons, et allérent en cet ordre jusqu'au Bourget, deux lieues de Paris, où Saint-Luc et Salagnac les laissèrent, sons l'escorte qui leur fut donnée jusqu'à l'Arbre de Guise, où est la séparation et

frontière du costé de Picardie et de Flandres, la pluspart avant juré et promis de ne jamais porter armes contre la France.

Le Roy avoit aussy envoyé M. de St. Luc vers les Cardinaux de Pellevé et de Plaisance, et aux Duchesses de Montpensier et de Nemours, pour les asseurer qu'il ne leur acroit fait aucun déplaisir, et laissa des gardes à leurs hotels, encore qu'il n'en fut pes besoin, tout se passant avec une

pleine tranquilité.

Le Cardinal Pelé ou Pellevé étoit au lit, grievement malade, et, comme mauvals François et déterminé ligueur, ne pût entendre que le Roy étoit dans Paris et bien voulu de ses bons sujets sans entrer dans un grand trouble, ce qui le jetta en telle frénaisse qu'il se mit à crier, comme un enragé qu'il étoit : « Qu'on le prenne, qu'on le prenne : » et mourut le mmedy 16 mars, de douleur et de rage, à ce que chacun dispit, de ce que les affaires de la Ligue s'en alloient en déroute, et que le Roy étoit dans Paris et avoit partout la victoire.

L'Évêque de Plaisance, Légat vers la Ligne à Paris, se montra si fier et si orgueilleux que, quelques raisons et remontrances que l'on pût luy faire et dire, on ne le sceut induire ny persuader à aller voir et saluer sa Majesté, encore que, pour l'y attirer, le Roy eut usé en son endroit d'offres et de soumissions jugées trop basses pour la Majesté d'un si grand Prince

Madame la Duchesse de Montpensier, faisant de nécessité vertu, témoigne au Roy la joye qu'elle avoit de son entrée dans la capitale de son Royaume, et adjouta qu'elle n'avoit, sur cela, qu'un seul regret, qui étoit que son frere le Duc de Mayenne ne lui eut pas baissé le pont pour son entrée. e Il nous cut trop fait attendre, dit le Roy en se gaussent,

et il se seroit levé trop tard. »

Madame la Duchesse de Nemours, pénétrée de vives douleurs, dit au Roy qu'elle avoit employé tous ses efforts pour engager ses enfans à profiter de ses bontez; qu'ils ne Pen avoient pas voulu croire, et en étoient comme ils le méritoient bien . ce qu'elle dit la larme à l'œil, et avec abondance de soupirs, et que, s'il avoit tenu à cile, le Roy eut été, par une bonne paix, plus tôt maistre de Paris : à quoy le Roy répondit avec beaucoup de bonté : « Madame, il est encore temps, s'ils le veulent ! »



Après cette sortic d'étrangers, furent faits feux de joye et grandes réponseances par les rues et en tous les quartiers de la ville, avec ens de Vive le Roy I vive la Peux et la Liberté I Tous les bons Bourgeois, et le moyen et avenu peuple, étans fort consens de se voix hors d'exclavage et de la faction et gouvernement des Seize, et remis en liberté dans leurs honneurs et biens, délivrés de la tirannie des Espagnols et étrangers, estimée très-dure et insupportable aux. François; ce que chacun fit à l'envi, tant ceux qui heys-soient véritablement la Ligue que ceux qui dans leur ame n'estoient pas fort contens d'un tel changement, et n'oscient pourtant le démontrer, et y fut employée la meilleure partie de la nuit

La mercredy a3 Mars, Mr. d'O fut retnis par la Roy en son Gouvernement de Paris, dont il avoit été chassé et dépouilé au temps des barricades, le 13 de May 1588, et n'y étoit depuis rentré : et auroient les Parisiens bien autunt aimé un autre Gouverneur, celuy-cy n'étant pas trop bien voulu de plusieurs.

Il aut, avec aucuns du Conseil de sa Majessé, une commission pour aller en l'Houl de Ville recevoir les sermens des Officiers du Roy qui étoient restés à Paris durant les Troubles; en quoy il y eut débat. Plusieurs, qui vouloient bien faire les sermens, faisant difficulté de le prestir devant luy, se reurérant, quelques ruisons que l'on pût leur dire.

Le samedy 26, le Captaine du Bourg, qui tenoit le chateau de la Bastille, lequel : l'avoit voulu rendre qu'il n'eût auparavant envoyé vers le Duc de Mayenne, et qui, le jour que le Roy entre dans Paris, avoit fan tirer quelques coups de son canon sur le ville, capstula d'en sortir, luy et les soldats qui y tenoient garnison, avec armes et bagages, pour estre conduits, sous encorte, en la ville la plus prochame de son party : es qui fut exécuté le lendemain 27, jour de Dimanche.

Le Chêteau de Vincennes, où commandoit le Capitaine Beulieu, se rendit aussy le même jour, et aux mêmes conditions.

Le Dimenche 27, Mr. le Chancelier manda Massires Antoine Loisel et François Pithou, anciens Avocats au Parlement, et leur dit que sa Majesté les avoit ordonnés pour ses Avecat et Procureur Généraux, et en faire les fonctions met

pour le rétablimement de son Parlement que autrement, en attendant le retour des gens du Roy qui estoient à Tours gyec le Parlement, et n'avoient encor eu le temps de se sendre à Paris pour y reprendre l'exercice de leurs offices, at qu'ils eussent à s'y apprester, car le Roy vouloit que son Parlement fût rêtably au plus tôt, et qu'il iroit, à cet effet, in lendemain, en la Grande Chambre d'iceluy, où ils se trouveroient; et, en ouire, leur dit que charge leur étoit donnée de faire oster et enlever des registres publics, tant du Parloment que autres, tout ce qui se trouveroit y avoir été mis contre et au préjudice de la dignité et Majesté du Roy régnant et du Roy deffunt, et contre les loix du Royaume, et aussy oster des Eglises, Cloistres, Monustères, Collèges, maisons communes, lieux et endroits publics, les tableaux, inscriptions et autres marques qui pouvoient conserver la mémoire de ce qui s'est pausé à Paris pendant qu'il a été au pouvoir de la Ligue.

Ce même jour, le Roy, se voyant tranquille et maistre dans se capitale, chéry et aimé de ses sujets, se confiant en leur affection et bonne volonté de s'estre si librement remis à se clémence, sans conditions ny trusé, commença à faire vuider la ville par les troupes qu'il y avoit fait venir, et renvoya sussy sa Gendarmerie autre part, ob il en avoit plus de besoin, ne conservant qu'une simple garde par honneur, et par la grande confiance qu'il vouloit prendre en ses peu-

ples, qu'il disoit être la plus seure pour un Roy.

Ce même jour, Mr. de Villars fit son traité particulier pour Rouen, le Havre, Harfleur, Montivilliers, Pontosa de Mer et Verneuil, lequel traité ne parut pourtant que peu de jours après, ayant été beaucoup traversé par la Chapelle Marteau, fieffé ligueur, qui es rendit exprès à Rouen, et n'y fit que blanchir : et est Mr. de Villars celuy de tous les chefs de la Ligue qui s'est fait le mieux payer, s'étant fait donner tous les Gouvernemens de ces villes, avec encore celuy de Fencamp qu'il fallut y adjouter, la charge d'Admiral de France, à laquelle le Duc de Mayenne l'avoit nommé, et que Biron fut contraint de luy lacher malgré luy : outre encore cinq ou six des meilleures et plus riches Abbayes de Normandie, qu'il failut retirer des bons serviteurs du Roy qui les tenoient et les mécontenter, douze cent mil france d'argent pour payer ses dettes, et soitaatte cent mil france d'argent pour payer ses dettes, et soitaatte

mil france par un de pension, qu'il ne garde pes longtemps.

Mr. de Villars étoit fort bautain et emporté, il étoit des plus avant dans la Ligue, et n'y vouloit point reconncistre d'authorité au-dessue de la stenne : de sorte que, voyant la Ligue sur son déclin et se voyant obligé d'avoir un mattre, il aima autant le chercher en la personne du Roy, son souversin Seigneur, que d'obéir à un autre qu'il estimoit n'estre plus que luy : et fut son accommodement traitté par Mr. de Rosny, tous ceux qui s'en estoient meslés avant luy n'y syant réussy.

La lundy 28 mars, Mr. le Chancelier as rendit en la Grande Chambre du Parlement, avec plusieurs Duce et Paire et Officiers de la Couronne, Conseillers d'Eux et Mantres des requêtes, et là fit lire à huis clos la commission des ausdits Loisel et Pithou, nommes pour Avocat et Procureur Generaux, et leur fit prester serment de bien et fidélement exercer icelles charges ; pais, les huis ouverts, fit lire et publier l'édit de rétablissement du Parlement, et, sur la remontrance de Loisel, il fut ordonné qu'il seroit enre-

gîştrê.

Alors Mr. le Chanceher, avant fait refermer la Grande Chambre, ordonna à Loisel et Pithou, qui faisoient pour les geas du Roy, de se transporter vers Messieurs du Parlement, qui avosent provisione du Roy et de ses prédecesseurs, et qui avoient été mandes en la Chambre de Saint Louis, où ils attendoient l'ordre de Mr. le Chanceber, et de leur dire qu'ils vinssent à le Grande Chambre ; ce qu'ils firent avec lesdits Lossel et Pithou, qui alloient devant eux; et après que tous les uns en aujte des autres, et par ordre de dignites et réceptions, eurent presté nouveaux sermens da mains de Mr. le Chancelier, leur fut permis d'exercer jeurs charges comme auparavant. Quant à ceux qui avoient provisions du Duc de Mayenne, ils n'y furent admis jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu nouvelles lettres du Roy. Après quoy fut registré l'Edit et déclaration du Roy sur la réduction de la ville de Paria.

Autant en fut fait pour le rétablissement de la Chambre des Comptes et les Généraux des Aydes, où Mr. le Chance-lier sa transporta et fit comme au Parlement; et quant à la Cour des Monnoyes, il n'y fut point, n'estimant pas cette jonction digne de sa charge, mais y envoya deux Conseillers



de sa Majené, Claude Faucon de Ris et Geoffroy Camus de Pontcurré.

La déclaration pour le rétablimement du Parlement et autres Cours de Paris ports que le Roy rétablit en leur premier état, dignité et authorité, ceux de ses Conseillers qui y étoient restés pendant les Troubles, comme si déjà toute la Compagnie y étois rassemblée, à la charge de faire nouveau serment de fidélisé entre les mains du Chancelser, et qu'ils recevront de sa bouche les monitions et commandernens que le Roy, en son Conseil, avoit jugé devoir leur être faits.

Celle pour la réduction de Paris porte assentance expresse pour la conservation de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, confirmation des privilèges de ses habitans tant en général qu'en particulier, et abolition entière des choses avenues à l'occasion des Troubles, sous réserve néantmoins des voleries, assessmat du feu Roy, conspirations contre la vio de Sa Majesté à présent régnante, et de tous crimés et déluis commis et punissables entre gens de même party

Les Cours receurent aussy, checune en droit soy, les nouveaux sermens des Officiers et membres de leur dépendance : en quoy chacun s'empresse, pour effacer et éloigner tout soupçon d'être Ligueurs, qui n'étoient plus à Paris qu'en petit nombre, même avant que le Roy y fût entré.

Le même jour, les Officiers du Chastelet, qui s'étoient retirés à St. Denis, où ils tenoient leurs séances, les vinrent reprendre à Paris, Maistre Antoine Seguier étant Lieumant civil, et, suivant les ordres du Roy, il fit presser nouveaux sermens en ses mains, et aux autres Conseillers et Officiers qui étoient restée à Paris et avoient suivy la Ligue.

Le mardy 29, fut faite la procession générale en action de graces de l'heureuse délivrance et réduction de Paris en l'obéssance du Roy, qui y assista avec tous les Officiers de la Couronne et de se maison qui étoient près de luy, et grand nombre de Seigneurs et Noblesse; les Cours de Perlement. Chambre des Comptes, Généraux des Aydes, la Chastelet, la Corps de Ville y assistèrent avec une merveilleuss affluence de peuple, si qu'il ne sembloit pas que cette grands valle eut été affligée et tourmentée six ans durant de guerres, famine et peste, et qu'elle fût dépeuplée bien du tiere et plus. Reliques y furent porsies, comme la vraye

Croix et autres reliquaires précieux, de toutes les Eglises et

Monanères de la ville et des fauxbourgs.

Le mercredy 30 mars, fut lû et verifié en la Cour de Parlement un édit pour la création d'un office de septiéme Président de la Cour en feveur de Jean le Maistre, qui aupanivant étoit Président pour la Lieue de la facon du Ducde Mayenne, et étoit le premier des quatre par luy créés, et avoit présidé au Perlement depuis la mort de Brimon; d'un office de Président en la Cour des Comptes pour et en faveur de Jean l'Huillier, Maistre des Comptes et Prévoet des Marchands; et de deux offices de Maistres des Requêtes. l'un pour Martin Langlois, Avecut et Echevin de Paris, l'autre pour Guillaume du Vair, Conseiller au Parlement, tous lesquels avoient bien mérité telles récommenses, et evoient des plus contribué à réduire Paris, actament Lenglois, qui avoit sa partie à part, et y auroit réussy, étant homme d'ensendement, hardy et résolu : il avoit pratiqué la Capitaine St. Quentin, Colonel d'un régiment de Wallons, et sur l'avis qu'il en fit donner au Roy, luy fut enjoint de s'unit et concerter avec le comte de Brissec, Couverneur, le Président le Maistre, le Prévost des Marchands l'Huilber, et autres bons serviteurs du Roy, qui agmotent aux mêmes fine; et dit-on qu'aucune d'eux n'avoit pacte ny marché evec le Roy, qui fit pour eux, de m bonne et franche vologió, ce qu'ils ne luy avoient point demandé: dont ils sont mes-louables Aussy, quand l'Huillier présents au Roy les cleis de la Ville, le jour qu'il y entre, le Comte de Brissec. luy ayant dit ... Il faut rendre à Casar ce qui appartient à Caser », il luy répondit tièrement ; « Il faut le luy rendre, et non pas luy vendre i ». Ce qui fut bien entendu par le Roy, qui n'en fit semblant

Le même jour, le Cour rendit et fit publier l'arrest qui ensuit, per lequel elle révoque et annulle le pouvoir de Lieutenant géneral de l'Etat et Couronne de France, donné au Duc de Mayenne per ceux de la Ligue, on qu'il avoit

usurpé luy-même.

#### EXTRAIT DES RECEIPTRES DE PARLEMENT.

« La Cour ayunt, dès le douzième jour du mois de Jan-» vier dernier, interpellé le Duc de Mayenne de reconnoire



a la Roy que Dieu et les Loix ont donné au Royaume, et a procurer la Paix, sans qu'il y ait voulu entendre, empée ché par les artifices des Espagnols et leurs adhérans, et Dieu avant depuis par sa bonté infinie délivré cette valle e de Paris des mains des étrangers et réduite un l'obéssience de son Roy naturel et légatime : après avoir solemnellement rendu graces à Dieu de cet heureun succès, vou lant employer l'authorité de la justice souveraine du Royaume, pour, en conservent la Religion Catholique, Apostolique, Romaine, a empêcher que, sous le faux présexte d'icelle, les étrangers ne s'emparent de l'Etar, et rappeller tous Princes, Prelats, « Seigneurs, Gentilshommer et autrer sujou, à la grace et cléraence du Roy, et à une générale réconciliation, et réparer ce que la licence des guerres civiles a altéré de l'aun thorité des Loux et fondement de l'Etat, droits et honneurs de la Couronne. La manère muse en délabération en ladite · Cour, toutes les Chambres assemblées : a déclaré, et déa clare, tous arrests, décrets, ordonnances, et sermens don-« riés, faite et prestés, depuis le vingt neuvième Décembre mi cinq cens quarre vingt huit, au préjudice de l'authoe rité de nos Roya et Loir du Royaume, nuis et extorqués par force et violence, et comme mis, les e révoquez, cassen et annules, et ordonne qu'ils demeureront abolis et sup- primés, et par espécial a déclaré et déclare tout es qui a été fait contre l'honneur du feu Roy Henry III, teat de e son vivant que depuis son déceds, nul : fait deffences à toutes personnes de parler de sa mémoire autrement qu'a- Vec tout bonneur et respect : et, en outre, ordonne qu'il sera informé du détestable parricide commis en sa per- sonne, et procédé extraord.nairement contre ceux qui s'en trouveront coupables.

A ladate Cour révoqué et révoque le pouvoir cy-devant
donné au Due de Mayenne, sous la qualité de Lieutement
général de l'Etat et Couronne de France : fait deffences à
toutes personnes, de qualque état et condition qu'ils
soient, de le reconnoître en cette qualité, luy preser aucune obélisance, faveur, confort, ou ayde, à prine d'estre
punis comme criminels de lége Majesté au premier chef :
et sur les mêmes paines, esjoint au Duc de Mayenne et
autres Princes de le maison de Lorraine, de reconnoître
le Roy Henry, IV\* de ce nom, Roy de France, pour leur

Roy et souverain Seigneur, et luy rendre l'obéimmne et le mrvice deux; et à tous autres Princes, Prélats, Seigneurs, Gentalshommes, Villes, Communautés et partie culters, de quitter le prétendu party de l'Union, duquel
e le duc de Mayenne a'est fait chef, et rendre au Roy sere vice, obéimence et fidélité, à peine d'être, leidite Princes,
e Seigneurs et Gentalshommes, dégradés de Nobleme et dée clarés roturiers, eux et leur postérité, de confiscation de
e corps et de biens, resement et démolition des villes, chaettuux, et places, qui seront réfractures au commundement
et ordonnance du Roy.

A cassé et révoqué, casse et révoque tout ce qui n été sett, arresté et ordonné par les prétendus Députés de l'Amemblée tenue en cette ville de Paris sous le nome d'états genéraux de ce Royaume, comme tiul et fait par personnes privées, choisies et pratiquées pour le plutpart par les factieux de ce Royaume et partiants de l'Espagnol, et n'ayant aucun pouvoir légitime : fait défences ausdits prétendus Députés de prendre certe qualité, et de plus sus-sembler en cette ville ou nilleurs, à pains d'être punis, e comme perturbateurs du repos public, et criminels de lèse Majenté; et enjoint à coux desdits prétendus Deputés qui sont encore de présent en cette ville de Paris de se cetture chacun en leurs maisons, pour y vivre sous l'obésse annce du Roy et y faire serment de fidéanté pardevant les juges des lieux.

A aussy ordonné et ordonne que toutes processions et solemnités ordonnées pendant les Troubles et à l'occasion d'actual cesseront, et au lieu d'iceue, aera à perpétuité solemnisé le vings de assème jour de Mars, et, audit jour, faite Procession générale en la manière accoustumée, où assistere la Cour en robbes rouges, en mémoire et pour rendre graces à Dieu de l'heureuse delivrance et réduction de ladite valle en l'obésseance du Roy. Et afin que personne ne pulses prétendre cause d'ignorance du présent arrest, a ordonné et ordonne qu'il sera le et publié, à sou de trompe et cry public, par tous les carresours de cette ville de Paris et en tous les aiéges de ce ressort, et à exte fin, sera imprimé et envoys, à la diligence du Procureur genéral du Roy, à tous ses substituts, ausquels elle enjoint de tenir la main à l'exécution d'iceluy et en certifier.

ladite Cour. Fait en Parlement, le 30° jour de mars l'an
 1504.

« Leu et publié, à son de trompe et cry public, par les « carrefours de cette ville de Paris, le lendemain, dernier

c jour dudit mois, signé de Villoutess. »

Le même jour, fut envoié aux Quarteniers de cette ville un état ou liste de quelque cent ou cent vingt personnes, des plus suspectes, que le Roy ordonna être chassées de Paris, comme étans des plus avant dans la faction des Seise, et porte l'ordre que les Quarteniers avertiront ceux qui y sont dénommés de l'intention du Roy, qui est qu'ils s'absentecont pour un temps de cette ville, et que el aucuns d'eux se venient retirer par devers le Duc de Mayenne, leur sert baillé passeport : et ceux qui voudront faire le serment avec les soumissions, seront conservés en leurs biens et offices, et pourront eux retirer en maisons particulières dehors la ville, ou en quelque ville où il n'y ait garnison entretenue par Sa Majesté, et leur seront délivrés passeport et sauvegardes nécessaires : et, à cette fin, feront les Quarteniers procèsverbal de la déclaration des dessus nommés. Fait le 30 mars 1594.

Il n'y eut, de tous ceux là, que le Prieur des Carmes et un autre qui profitérent de la clémence, bonté et graces toutes singulières de nostre bon Roy : encore disoit-on tout haut que si ce Moine, Prédicateur véhement et des plus emportés, eut sçû trouver ailleurs cuisine comme ce.le qu'il quittoit, il auroit été precher ses folies en autres villes qui étoient encore ligueuses.

Dans cette liste sont neuf Curés de Paris, vrays émismires des Seize, précheurs de sang et de carnage, et qui avoient toujours tenu le haut bout, et avoient fait plus de maux que tous les autres Ligueurs ensemble. Les gens de bien étoient obligés d'aller à leurs sermons pour ne passer pour Royaux et Politiques et éviter péril de mort, ou prison et pillage de leurs maisons, et si n'osoit-on rire ny parier trop haut de leurs extravagances.

Nostre Curé de St. André, l'un des plus fous et des plus emportés, ne put estre porté à se soumeure, quelque remontrance que l'on luy fit, et y perdit sa Cure, car ces gens d'Eglise, élevés pour la pluspart dans la barbarie du Collège, y prennent un caractère dur et féroce, et ne se rendent jabre le Euroux. — Vi



mais, persistant toujours dans l'erreur et l'entertement On luy fit même entendre que le Roy pouroit être disposé à luy pardonner la part qu'il avoit au crime de Barrière, ce qui ne pût le porter à se reconnoître.

Le Pédant Rose et le Recteur Vincy sont sur la liste, outre laquelle il étoit désà sorty, avec les étrangers, plusieurs de ces scélérais, qui, par cette raison, ne s'y trouvent point

compris.

Le jeudy 31º Mars, Mr de Brissac, que le Roy avoit fait et déclaré Maréchal de France en entrant dans Paris, fut reçû en cet office, auquel il avoit desjà été reçû sur la nomination du Duc de Mayenne; et se fit sa réception en l'audience du Parlement tenue par le Président le Maistre, et presta ledit Brissac serment tant comme officier de la Couronne que comme Conseiller.

(Ed. de 1719, t. II, p. 195 et suiv.)

# Avail 1594

P. 181, l. 1. — Le samedy 2º Avril, comme le Roy étoit à entendre la messe dans la Chapelle de Bourbon, le Recteur, en attendant que l'Université se fût tout à fait déterminée sur les soumissions qu'elle avoit à rendre au Roy, vint, accompagné des Procureurs des Quaire Nations, de plusieurs Docteurs et de ses supposts, se ,etter aux pieds de Sa Majesté, la suppliant, avec grandes instances, de les recevoir en grace, et les regarder comme ses obéissens serviteurs et fidèles sujets : ce qui plut beaucoup au Roy.

Plusieurs Ecclésiastiques et Théologiens, tant Séculiers que Réguliers, croyoient que ce n'étoit pas assés que le Roy ent été absous par les Evêques de son Royaums, mais qu'il devoit encore être admis par le Pape, et de luy reconnu pour le fils aisné de l'Eglise : ce qui causoit un grand schisme et différence de sanumens dans l'Université, pour lequel dissiper, furent tenues, à plusieurs et diverses fois, grandes et longues assemblées, comme il arrive communément à gens

accoustumés à la dispute.

Enfin, il y en eut une bien solemnelle, tenue le vendredy 22° de ce mois d'Avril, en présence de l'Archevêque de Bourges, devenu Archevêque de Sens : où se trouvérent,



pour le Roy, Mr. d'O, Gouverneur de Paris, et le Lieutenant Civil du Chastelet, garde et protecteur des privilèges de l'Université, et là Jaques d'Amboise, esleu Recteur, et homme de grand sens, les Doyens des Quatre Facultez, le Grand Maistre de Navarre, l'Ancien de Sorbonne, les Procureurs des Nations, et tout ce qu'il y avoit lors à Paris de docteurs et supposts dans l'Université Séculière et Régulière de tous les Ordres, Corps et Communautez, jurérent foy et fidélité au Roy, et en donnérent leur conclusion cy-après.

#### JURANUSTUM PIDELITATIS.

Universis præsentes lineras inspecturis. Rector et Universitas Studis Parisiensis et Facultatum Theologia, Decretorum, Medecinæ, er Artium, salusem, in eo qui est omnium vera salus. Notum sit, hujus publici instrumenti tenore, quod die infra scripta comparuique in sula Theologali collegii Regalis Campania, alias Navarras, nimirum nos Jacobus d'Amboise, Rector, Decanus veneranda senectutis, et Doctores Regentes sacratissime Facultatis Theologica, tam seculares quam Regulares, quinqueginte quatuor in urbe residentes : in his Magnus Magister dicti collegii, senior collegii Sorbonas, Syndicus dictae Facultatia, Priorea et Lectores quatuor Mendicantium et aliarum communitatum ed hoc congregati, cum curatis alma urbis. Decanus, Doctores et Regentes juris Pontificis, Decanus cum Doctoribus sainberrime Facultatis Medicines : nec non quatuor Procuratores nationum, cum Decanis suis, Cameribus, artium Magiarns et collegiorum primarlis, et Pedagogis et viris Religiosu omnium Ordinum et Conventuum Minorum, Augustinensium, Praedicatorum, Benedictinorum, Castercienaum, Premonstratensium, Canonicorum Regularium Divi Augustini, Cruciferorum, Servorum B. Marie, Guil.elmitarum, Mathurinensium, S. Catharine Vallis Scholanium, caterorumque suppositorum et officiariorum dicta Universitutes; arque ibi invocato Div.ni Pneumatis numine, Virginisque Despare, et sanctorum patrocinio, proposuimus et expendimus en que Apostolorum Coriphaus, I sua Epistole capite secundo, sepientisame pracipit : Deum timere, Regem honorare, subjectos esse omni humana creatura



propeer Denm, nive Regi quasi pracellenti, sive Ducibus tanguam ab so missis ad vindictam male factorum, laudemque bonorum. Et super nonnullis dubits que his turbalentistimis temporibus moveri vidimus de obedientis penmanda Henrico IV, Dei grana Francorum et Nevarre Regi-Christianianimo, Domi io nustro, et hajas Regni heredi, successorique legitimo, cum nonnulli, male instructi et signistras opinioni bus indusi, acropulos varios in animos hominum injecte sentiverint, printendentes quod quamvis supradictus Dominus Rex noster ait amplexus firmiter et exunimo en omnia que Ecclesia sancia, Catholica, Apostolica, et Romans cradit et profetetur, tamen cum Bestissimus Dominus noster Papa cam nondum publice admiserit recognoveritage filium primogenitum Ecclesia, dubium videntur illus aune obedientus interim penitus reddenda, tanquem absoluto Principi ac Domino elementamimo et unico herada Qua de re mature consilio habito, gratisi insuper Deo et ton Carner Carlesti actas, pro ejus manifesta conversione, or ferventi eran menetam Matrem Eccionism nelo, cujus nos tentes oculast numus, not non pro tam pacifica bujus arbis reductione, descendar un omnes cujuscumque facultatis et orderen unanzenter in esm sententium, quod dictus. Henricus IV est legitimus et verus Rez, Dominus naturalis, et heres dictorum Regnorum Francia et Navarra, socundum leacs fundamentales (picruità); cique obedientia ab omnibus dictorum Regnorum et incolis prasuada ast aponte et libera, prout a Dec imperatum est, estama hustes Regal et factioni hornines usque bodie obstiterint eum admitti a sancta beda, et agnosci, tanquam filium bene meritum et peimo genitum sences. Matris Ecciosas nostra Cathoricas, quamvis per cum non eleterit neque siet ut notorietate facti palam est omnibus. Ex cum nulla, inquit Paulus, potestas sit, nista Deo, iderico qui potentata qua rescitunt Dei ardinationi resistuat et nibi damnationem acquirunt. Itaque ut supradictorum omnium major biles constet, exemplo quie nostro quilibet possit probare spiritus qui ex Decisint - nos Rector, Decisii, Theologi, Decretista, Medici, Artista, Magistri, Seculares, Reguiares, Conventuales, et generaliter omnes acholares, Officiari, et alu [supradicii, aponte et divina gapirante gratia iti verbo dicti Regii Christianimimi Honzaci IV, corde et ore para tagges et jutamus, cum oficar submusignic, reverende

er fidelitate, atque adeo sanguinis nostri profusione, ad hujus status Gallici conservationem, Lutetinque tranqui litatem et obedientem legitimem, ut Domino et heredi legitimo promittinus et promisimus orationes, observationes postrus, gratiarumque actiones publicatas et privatas pro eo et omni Magistratu et sublimitore faciendes decernimus. Omnibus forderibus et associationabus tam/intra quam estra Regnum abrenuntieviraus et abrenuntiamus, et tacus ordine corporaliter sanctia Evangeliis, Chirographi nostri et sigilli appositions confirmamus et corroboramus. Contra vero sentientes ut abortivos de gremio nostro abcidimus et privilegris nostras privavientes, privamus et abscindimus perduel-Lionis ruce et heette publicos et privatos denunciavimus et proclamavimus, om nibus veris orthodoxis Gallis et sinceris Catholicia, ut idem faciant tute consciencia, in quantum mobis est, prestamus et denuntiamus. Quapropter nos Rector. Decanique predibete, presentem processum, ut vocant. neu attestationem verbalem et authenticum inmenmentum ad perpetuam memoriam et securitatem conscienciarum. confecimus, servata apud nos scheda originaria ab omnibus signam manualiter, et hoc in publicum emisimus manibus postria acribinque Universitatu et Facultatia incratissima apprehensione munitum. Datum et actum Parimis, in nostra congregations generall solemniter celebrate, anno 1504. die 22 mensis Aprilis S. D., Clementis Paper VIII, anno terno, et ejusdem Regis Chrimianianimi Henrici IV anno quinto Suberguarum Jacobus d'Ambouse, Academin Rector, Diocusius Cassus, Decamus Facultutes Theologies, Jacobus le Febvre, Prodectinus, Currius Sancti Pauli; Adrianus d Amboise, Predicator Regis, Magnus Magister Collegii Navarrica; J. Pillaguet, Decunus Decresorum; H. Blacvold, Decanus Medicinae, Medardus Bourgeotte, Procurator nationis Francis. Malherbs, Procurator Picardia: Jacobus Gueroust, Procurator Normense; Georgius Critonius, Procurator Germania, Nicolas Vignier, Procurator Fiscalis, et Guillelmus du Val. scribe Universitatis.

#### PORTULA ANTEN JUNAMENTS TALM MIT.

Not Jacobus d'Amboise, Rector almis Universitates Perinicasse, Decentus et Doctores escratissimis Facultates Theologue, Decentus et Doctores regentes juris Pontaficie, Decentus



et Doctorm regentus milaberrimus Facultatis Medicion, Procuratores quatuor nationum, Decam Provinciarum, censores iparum, Professores Publics Regu, Primarzi collegiorum, Regentes Pedagogi, Magistri in artibus, Priores, Provisores, Religiosi sancti Benedicu, Cistercienses, Augustinienses, Albimanielli, vallis Scolarium, S. Genovein et S. Victoria i quatuor Mendicantes et alii, tem Regularus quam soculares, supposta, officiarti, acholares et alii subsignati.

Juramus et promittimus curam Des et metus sacrosancus Evangelus nos recognoscers corde et intimo affoctu Regem nostrum et Principem naturalem et legitimum Henricum IV., Regem Francia et Navarra nunc feliciter regnantem

Spondemus illius Regies Majestati nos servaturos obsequium et fidelicasem, sub vica etiam et bonoris dispendio, cum amai reverentia et perfecta obediantia, et ad conservationem hujus status et corona, potissiraum vero hujus Metropolis Parisiensis, sub que pocestate et imperio, neque nos pareituros vitas et fortunis nostris in iis qua speciabunt ad illius servitium Regnique Gailicani tranquillitatem.

Promittimus printeres nullara nos unquem partees, consortium, aut fordus habituros cum illis qui se perduellionis scelere obstruzerunt armati contra Regiam ejus Majestatem, neque cum omrabus alius qui posthac poment in diotum Regem Christianissimum insurgere; quos omnes abominamus, declaramus et pronuntamus Rebelles, hostes Galliarum publicos, nostrosque privatos.

Renuntiamus omnibus factionibus, juramentis, forderibus, in que nos incurrers antes posuimus occasione et errors perniciosarum tempestatum, contra et in prajudicinum

pensentis declarationis

Recognoscimus humiliter accepisse nos de gratia speciali, bonituse et clementin qua piacuit Regim Majerian, universos nos et singulos amplecui: quibus de tebus nos illi, et quam maximas possumus, gratias habemus aique agimus : obsecuntes intimis viaceribus Deum optimum Maximum ut nobis diu feliciterque eum Regem sospitem survet aique incolumem, homium suorum, nostrorumque victorem et triumphasorem.

In quorum testimonium agallatim subscripsimus in comtiis generalibes Academia: Lutetiane, habitis in sula TheoIogica Regalis Collegii Navarra, alias Campanias, die ve-

meris za Aprilus 1594., aubsignarunt :

Jacobus d'Amboise, Rector Universitates Parasiensis: Diomanus le Camus, Decamus sacre Facultatis Theologica; Jacobus le Fevre, Prodecanus, Curatus Sancti Pauli; Renatus Benoist, Curatus Str. Eustachii, Lector, Predicator et Confessor Regius, Episcopus Trecensis; Adrianus d'Amboise. Prudicator et Eleemounarius Regius, Magnus Magnaer collegi: Neverrar; Franciscus Abely, Abbes d'Ivry, Pradicator et Electrosinarius Regius; Franciscus Huon. Abbas; du Val. Provisor Bernardinorum: Columbel, Fr. Ferré, Prodicatores; Joannes Poisevin, de Sorbona: Franciscus du Bourg, Lyat, Sabot, Collegit Lexoviensis; Laffilé, magnus Magister Collegii Cardinalitii; Colm, Curatus S. Opportunes; Jacobus Langues, de Sorbona; Michael Aubourg, Sindicus Facultaus, Ludovicus Godebert, Canonicus Penitentiarius et Vicarius Domini Parisiensis Episcopi: Blatius Martin; Theodorus de Langres; Franciscus Hesselia, magnus commendetarius sancti Dionisii; Quintimus Gebenault, Curatus S. Salvatoria; Drocus Consesse, Thesauranus S. Jacobi; Petrus de Banlieu, Curatus de Corbolio: Petrus Perotte, Curatus de Melloduno; Claudius Lallement, Curetus S. Petri des Arcis; Jacobus Julien, Curetus sanctorum Lups et Ægidis; Franciscus Berenger, Jacobinus, Abbas S. Augustini; Fr. Jounnes Noyron, Prior. S. Martini de Campis ; Joannes Guincostre, Curatus S. Gervasii; R. Balesdens, Archipresbiter, Guratus S. Severini; Joannes Benoist, Archidiacon us Lexiovicensis; Frater Simon Filleul, Prior Carmelinarum, Frater N. Maleteste, Augustiaus, et alci plurimi Doctores Licentiati et Becculaurei in Theologia,

Doctores in Decretia: Joannes Pillaguet, Decanus; Martin,

Davidson, le Clerc.

Doctores in Medicina : Gerardus Denisot, Decanus; Petrus Laffilé, Ludovicus Robineau, Nicolaus Marescot, Henticus de Monanteuil, et alii multi.

Professores Regii : Joannes Palleria, Decanus; N. Goulu, M. Vignal, Joannes Passerat, Fridericus Moral, et alii.

Procuratorea nationum : Medardus Bourgeotte, Francis; Malherbe, Picardin; Jacobus Gueroust, Normanis; Goorgius Critton, Germanis; Bigot et Croixier.

Decani Provinciarum, Primaru Collegiorum, Padagogi multi, esc.

Certen Ordines exemplum Universitatis secuti sunt, peucia exceptia.

Die que le Roy se vie débarramé de ses premiers soins pour réablir l'ordre et la tranquillité dans en ville capitale, il envoya lettres eux Présidens, Conscillers et Officiers de son l'arlement transferé à Tours et à Chalona, pour se rendre à Paris et y venir exercer le justice en leur ancien et premier tribunal, comme aussy aux Président et gens des Comptes, Généraux des Aydes et des Monsoyes, qui tous arrivèrent à Paris dans le semaine de Pasques.

Furent au-devent de la Cour, Monsieur d'O, Gouverneur, avec plusteurs Seigneurs et les plus qualités Bourgoois, et entrérent par le porte Saint-Jacques, accompagnant Mr. de Harley, premier Président, et les Président Seguier, Blanc Mesnil-Pottier, de Thou, et Forget, suivis de bon nombre de Constillers

Aumat en fut fait à Mr. Nicolei, premier Président, et aux Présidens Tambonness, des Charmenux et Danés-Marly et gens des Comptes, qui venoient après le Pariement, chacun a'empréseant à les voir arriver en si grande et bonne compagaie, et tous à cheval.

Et dit-on du Constiller d'Amours, qui avoit bien lavé la tache de Ligueur, et avoit été des premiers et plus sélés à s'employer pour la réduction de Paris, qu'étant député de couz de la Cour qui y étolent rends, avec autres ses collègues dont il étoit l'ancien, juisqu'à Essempes, pour faire le compliment de bien ven de à ceux qui revenoient de Tours, il fut à l'hosteliene, où ésoit logé le premier Président de Hariay, et etant entré en sa chambre, où il étoit seul, ne laissa pas de le haranguer et commença : « Monsieur, le douzieme de May... » Surquoy le Président l'interrompit et dit qu'il falloit envoyer querir les autres Présidens, et eux venns, d'Amours reprit : « Monaieur, le douzième de May .. », et fut encore arressé par Mr. de Harlay, disant que le Procureur général n'y écon pas, et néammoine d'Amours reconmença encore : « Monsieur, la douzième de May, qui étoit le sour des Barricades, » dont fut mocqué, et ne dit rien qui vailie dens m harangue.



Le lundy dix-buit Avril, lendemain de Quasimodo, Messieurs du Parlement de Tours et de Chalons vinrent au Palais reprendre leurs places et ne prestèrent point nouveaux sermens, comme avoient fait ceux de Paris, parce qu'ils étoient restés dans le party du Roy, et fit Monsieur le premier Président de Harlay les ouvertures en la mamère accoustumée, le tout étant si bien réuni que, dès ce même jour, il n'y restoit plus aucune apparence des divisions passées.

Il fut aussy, ce même jour, arresté que le nom du prétendu Roy Charles X seroit osté des arrests où il avoit esté

mis.

#### EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT DU SANEDI 3 DÉCEMBRE 1594.

Sur ce que le Procureur Général du Roy a remontré à la Cour, qu'il est tombé entre ses mains un arrest donné en ladite Cour pendant les derniers Troubles, par le narré duquel est fait mention d'un Roy, qu'ils appellent Charles X, supposé par le malice du temps, au préjudice de la Loy Salique fondamentale de ce Royaume et de l'authorité du Roy, auquel la Couronne appartient légitimement, et qu'en outre il y a plusieurs intitulations d'arrests dudit prétendu Ray ; requerroit lesdats mots de Charles X estre rayés et biffés, et l'inscription de même nom des autres arrests et commissions donnés aux Gouvernaurs, mandement et lettres expédiées en Chancellerie : le matière muse en délibération, ladite Cour a ordonné que ces mots de Charles X seront rayés et ostés, tant des minutes des errests et registres dicelle, que des expéditions en forme par Extrait, qui ont été délivrées aux parties, ensemble les écritures du même nom, tant desdits arrests, commissions, que lettres obtenues en Chencellerie, et a feit inhibitions et deffenses à tous Juges, Huissiers ou Sergens d'exécuter leadits arrests, mandemens et lettres sous pareilles enscriptions, sur perne de crime de Lèxe-Majesté.

Le même jour 18 Avril, le Recteur, les Doyens des Facultés, Grand-Maure de Navarre, Ancien de Sorbonne, Procureurs des Nations, et tous les Docteurs et supposts de l'Université, parce qu'ils ne s'étoient point trouvez à la procession générale du mardy 29 Mars, firent la leur en particulier, à la Ste Chapelle du Palais, pour réndre gracés à Disu de l'heureuse réduction de Paris, et implorer son assistance pour la conservation de la personne du Roy, le bon-



heur de ses armes et la tranquillité de son Royaume. Ces Messieurs, toujours lents dans leurs délibérations, avoient passé tout ce temps en barangues, disputes et ergoteries, pour sçavoir s'ils se rangeroient à leur devoit, et cependant les festes étoient venues, qui les avoient encor éloignés, en sorte qu'ils farent des derniers à donner des marques publiques de leur soumission.

Dans ce mois d'Avril, nouvelles venoient de toutes parts de Traittez pour réduire plusieurs Provinces, villes et formresses ligueuses sous l'obéissance du Roy, comme aussy des souminions de plusieurs Seigneurs et Officiers, qui se portoient à reconnoitre leur Souverain, par le bon essemple des

autres et pour en traitter avec ordre.

La Trève génerale fut conclue pour trois mois, avec le Duc de Mayenne, le 31 juillet 1593, et continuée pour deux autres mois, finis le dernier de janvier 1594, et le Roy syant donné une déclaration contenant les causes pour lesquelles il ne la vouloit continuer devantage, plusieurs Prisces, Seigneurs et villes de la Ligue, voyans que le Duc de Mayenne ne vouloit entendre à la paix, après la Trève finle, quittèrent son party et se mirent en l'obéissance de leur légitime Roy.

Le premier qui donne l'exemple aux autres fut Louis [de l'Hopital, Marquis de Vitry, avec la ville de Meaux, dont

les articles furent arrestés le 4 Janvier 1504.

Le Seigneur de la Chastre en fit autant, le mois de Fevrier suivant, pour Orléans et le Berry, et il en fut fait deux Trantés, et donné deux édus registrés au Parlement séant à Tours, le dernier de ce mois de Février

La ville de Paris vint ensuite, et l'édit de sa réduction fut registré en Parlement, à Paris, le 28 Mars 1594, comme il

vient d'être observé.

L'edit pour la réduction des villes de Rouen, le Havre, Harfleur, Montivilliers, Ponteau de Mer et Verneuil, est du mois d'Avril suivent, registré au Parlement de Rouen, le 26

Les habitants de la ville de Troyes se délivrérent eusmêmes et chassèrent de leur ville le Prince de Johnville, pour y faire entrer le Sieur de Dinuville, leur ancien Gouverneur. L'édit de Jeur réduction est d'Avril 2594, regietré au Parlement le dernier du mois.



Celle de Sens fut remise au pouvoir du Roy par de Bellan, auquel le Gouvernement en fut laissé, par l'édit de sa réduction, du même mois d'Avril, registre le 29.

Lion chassa le Duc de Nemours, et les conditions de la soumission et réduction furent réglées par édit de May 1594, registré au Parlement le 24 du mois. Le Colonel

Alfonse y rendit de grands services.

La ville de Poitiers fut réduite sous son obéissance, ses Députés étant venus à Paris se soumettre et prester obéissance au Roy, qui leur accorda, en Juillet 1594, un édit registré au Parlement le 24 du même mois.

Celle de Château-Thierry se soum t par les soins du Baron du Pesche, son Gouverneur, et eut un pareil édit en

Juillet 1594, registré le 2 Septembre suivant.

Agen, Villeneuve, Marmande, et autres villes d'Agenois, suivirent la même destinée, et obtinrent un édit en May 1504, registré au Parlement de Bordeaux le 16 Juin.

La capitulation de Laon fut faite le 22 du même mois de Juillet, et la ville rendue par du Bourg, qui en étoit Gouver-

neur.

Les habitans d'Amiens chassèrent de leur ville le Duc d'Aumale, leur Gouverneur, et se soumirent au Roy, qui leur accorda un édit en Septembre 1594, registré au Parlement le 10 Octobre.

Le Roy donna un pareil édit, pour Beauvais, au mois d'Aout, registré le 2 Septembre 1594.

Les habitans de Saint Malo en obtinrent un en Octobre

1594, registré le 5 Décembre.

Le Duc de Guise, en se soumettant au Roy avec ses frères, fit rentrer sous son obéissance les villes de Reims, Rocroy, Saint-Diser, Guise, Jounville, Fismes et Montcornet en Ardenne, et obtint un édit fort avantageux en Novembre

1594, registré le 29 du même mois.

Ce sont les succès de l'année 1594. Ces édits et traités d'abolition sont à près semblables, n'y ayant de différence que sur le prix que les Chefs et Gouverneurs se faisoient donner pour se rendre à leur devoir ; car chacun se faisoit payer le plus qu'il pouvoit, et telle étoit la manière du temps : encore le Roy croyoit en être quitte à bon marché, en ce qu'il avançoit d'autant ses affaires, et ménageoit ses soldats. Il auroit fallu assiéger et prendre toutes ces villes,

et il n'avoit ny argent ny munitions suffisantes pour le faire, et, la pluspart du temps, ne sçavoit où en prendre.

Nora. — Le volume qui contient la suste de ces Mémoires jusqu'en 1606 ne s'est point trouvé, ce qui fait un vuide de douze années.

(Édit. de 1719, t. II, p. 217 et suiv.)



Google

# SUPPLÉMENT

## AU JOURNAL

## DU RÈGNE DE HENRY IV

TIRÉ D'UN MANUSCRIT DU TEMPS

ET IMPRIMÉ POUR LA PREMIÈRE POIS EN 1736.

Il y a, en plusieurs endroits de ce Supplément, manque de concordance entre les jours et les dates. La copie originale fassant défaut, on ne yeut que signaler ces erreurs.)

### MAY 1593.

Le Samedy 1<sup>st</sup> jour de May, l'espérance d'une trève prochaine a donné aux Parisiens une joye, qu'ils n'avoient pas ressentie depuis long-tems. Ils ont fait des danses et des seux de joie devant leurs portes. Dans la paroisse de S. Eustache, les zélés Partisans des Seize, ayant voulu empêcher ce divertissement, ont esté chargés de coups de bâton.

Le Dimanche 2° de May, les Chambres des Nobles et du Tiers Estat se sont rendués dans celle du Clergé, où, après la Messe et la Prédication, l'Archevêque de Lyon a fait le rapport de ce qui s'estoit passé à Suresne dans les deux premières Conférences.

Le Lundy 3° de May, les Députés des Estats sont partis, ce matin, pour la Conférence; mais l'Archevêque de Lyon a resté à Paris, à cause de quelques incommodités. Toute cette Conférence s'est passée à vérifier et recevoir les passeports et les pouvoirs, de part et d'autre, et à régler les articles de la surséance d'armes, non-seulement pour les Députés, de part et d'autre, leurs gens, leur train, leur suite et ba-



gage, ains pour toutes autres personnes de quelque qualité et condition qu'ils fussent, à quatre heués à l'entour de Paris, et autant à l'entour du Bourg de Sureine, et ce, pour le seras de dux jours, à commencer dés aujourd'huy, aauf à les prolonger, si bésoin est.

Le Mardy 4º de May, la surséance d'armes et d'hostilisés a aute publiée dans come ville de Paris, par cedre du duc de Maienne, et les divertissemens et sont augmentés dans Paris. La pluspart sont sortis pour aller à leurs maisons de cam-

pagne.

Le Mercredy 5 de May, les Députés, de part et d'autre, s'estant rendus à Sureme, l'Archevêque de Bourges a fait un très-besu discours sur la paix, auquel a répondu l'Archevêque de Lyon, par un autre discours également beau, que, la paix n'estant autre chose qu'un ordre bien establé dans l'Estat, dans lequel les inférieurs obéssent aux supérieurs et s'entretiennens avec une admirable conformité d'esprits et de volonsés entre eux, que c'est par cette obélisance au Souversin que la ételigion et l'Estat s'aftermissent; que es Chef. ce Souversin, ce Roy en France, ne peut être autre que celuy que Dieu et la nature luy a donné, qu'a le droit de la succession, et est issu du sang Royal et de la famille de Saint Louis, tel qu'est Henry de Bourbon.

Après le diner, l'Aschevêque de Lyon a répondu à ce dernier discours, et a convenu qu'il falloit obéir à un Roy, mais à un Roy qui fêt très-chresnen de nom et d'effet, digne de la piété de ses ancêtres, et qu Henry de Bourbon estant Hérétique, ennemi de l'Eglise, les droits divin et humain, les Canons Ecclésiastiques, les Conciles généraux, et les loix fondamentale de cet Estat ne leur permettoient pas de le m-

connojetre; es qu'al a brevement déduit en long.

L'archevêque de Bourges, dans sa réplique, démontra que l'Ecriture, les loix de l'Estat, les Conciles, et par plusieurs exemples, qu'on ne pouvoit refuser pour Roy Henry de Bourbon, qui a dé à donné des marques de conversion, en envoyant su 5. Père pour se faire instruire, et, au lieu de le rejetter, on doit au contraire s'unir ensemble pour l'aider et l'ancourager dans une souvre si sainte, etc.

Le Jeudi 6º de May, l'Archevêque de Lyon, que la goune avoit obligé de rester à Suresne la muit dernière, sus collègues estant arrivés de Paris, les une et les autres s'estant ap-



prochés de son lit, où il estoit détenu par sa maladie, commença à refuter ce qui lui avoit essé objecté la veille à quoy ayant répliqué l'Archevêque de Bourges, la Conférence, après plusieurs débats de part et d'autre, firsit par un congé civil et réciproque.

Le même jour, le Duc de Mayenne accompagné de plusieurs Princes et notables Gentilshommes, est arrivé à Paris. L'Admiral de France, et le Gouverneur de Paris, ont esté au devant de luy et n'ont pas assisté à la Conférence de Suresne, non plus que Schomberg, qu'on dit estre allé trouver le Roy, pour presser au conversion, action nécessaire pour monter sur le throne de France.

La Dimanche 9° de May, les habitans de Paris, profitant de la liberté que leur donne la trève, sont sorus de tous côtés pour aller sux environs. Plusieurs d'entre eux out assé à Notre-Dame-des-Vertus et aux lieux vossins, où, par aventure, s'est trouvé le sieur de Vic, Gouverneur de Saint-Denis, qu. les a invités à aller à Saint-Denis, et a eu autres propos avec eux.

Le Lundy 10° de May, l'Assemblée des Estats a esté plus nombreuse et plus illustre que les jours précèdens, par la présence du Duc de Mayenne, du Cardinal de Pelevé, des Ducs de Guise, d'Aumaia, d'Elbeuf; des Ambassadeurs des Princes Lorrains; des sieurs de la Chastre, de Rosne, Mareschaux de France; de Vallars, Amiral; de Belin, Gouverneur de Paris; du Marquis d'Urfé et d'autres Seigneurs; des Dépunés des trois Ordres, de la Cour du Parlement, des Chambres des Comptes, du Conseil d'Estat; lesquels s'estant assis en leur rang, l'Archevêque de Lyon a fait le rapport de ce qui avoit esté fait aux premières Conférences de Suresne. Le Duc de Mayenne remercia ledit Archevêque de Lyon et ses collègues, de la part des Estats, et les a priés de aminimum

Demi-heure après, ils sont partis pour alter à Sureme, où ils sont arrivés environ midy. Après quelques propos sur l'arrivée des Princes à Paris, l'Archevêque de Hourges à dit qu'il estoit tems d'ouvrir leur conversation, et, s'adressant à l'Archevêque de Lyon: Monsieur, que répondez-vous sur la conversion du Roy? Ne voulez-vous pas l'aider à se faire Catholique? — Plust à Dieu, a répondu l'Archevêque de Lyon, qu'il fust bien et bon Catholique, et que

Notre S. Père en poust extre bun satisfait i Nous sommes enfans d'obsissance, et ne demandons que le seureté de notre Religion et le repos du Royaume. A quoy l'Archevêque du Bourges ayant repliqué que ce recours à Rome demandoit un trop long-terms, il aliois en consulter avec en compagnie, et estant rentrés dans la sulle, un moment après, il a dit qu'ils ne pouvoient repondre quaprès avoir communiqué avec ceux qui les avoient envoyes, et a demandé queiques jours : ce qui a esté accordé gracieusement.

Avant de se separer, lis ont proroge le suratance d'armes pour autres dez jours, et donné ordre pour le publier. En parsant de Sureine, l'Archevêque de Lyon a det, en soubriant, au sieur de Vic, sur l'entretten qu'il avoit eu la veille avec les babitants de l'aris qu'il avoit rencontres à Notre-Dame-des-Verius, que M. le Gouverneur de S. Denis vouloit oster le mestier à M. de Bourges et à Juy, se mélant de prescher. A quoy le sieur de Vic, avec la même civilist, l'assura qu'il avoit seulement dit à quelques femmes de prier Dieu qu'il

donnét à la France ce qui luy estoit nécessaire.

Aujourd'huy Mercredy et 12° du mois de May, a satéfaire une magnifique et tres devote procession, à Notre-Dame, à laquelle ont assisté le Cardinal Légat, les Archevêques de Lyon, de Viterbe, de Giasce, d'Aia, les Evéques d'Amiens, de Remes, de Rica, de Senlis, d'Authus, de Fréjas, d'Avranches, de Sousons, de Vannes, les Prelats Montono, et Agochi, neveu du Cardinal Legat, les Princes, les Officiers de la Couronne et autres Grands Seigneurs, la Cour du Parlement en Robbes rouges, la Chambre des Comptes, se

Corps de la Ville, ea bel ordre.

Messieure les Archevéques et Evéques ont porté les châsees des corps des Saints Martyre et Apostres de France, Saint Denis, S. Rustique et S. Éleuthère; treixe Consullers du Parlement, la châsee de S. Louis Roy de France; le Clergé, plusieurs précieux Reisquaires, les Reitgieux de Saint-Denis, piede auda, sous un riche posé, soutenu par la Noblesse, uns porté la Sainte Groix. L'Evêque de Riez a fait l'Office dans cette procession, et le Cordinal de Pelevé a chanté la Messe à Notre-Dame, et le Cordinal de Pelevé a chanté la Messe à Notre-Dame, et le Docteur Boucher a fait la Prédicat on, et à fait une vive exhorismen à son auditoire, de prier Dieu pour l'élection d'un Roy vrayment très-Chrestien et Catholique.



En ce terms, ont couru dans le public divers bruits qui portent que les Princes et Seigneurs Catholiques qui sont auprès du Roy s'estolent divisés des Hérétiques, les premiers sollicitant fortement la conversion du Roy, et les autres la retardant; que, dans la première Conférence, les Députés Royalisses doivent apporter carte blanche pour la sûreté de la Religion, que le Cardinal de Bourbon a un fort party pour être chossi pour Roy, et qu'on croit que les Espagnols l'appuyeront.

Le Dimanche 16° de May, les Catholiques du party du Roy de Navarre ont promis à ceux de la Religion dite Réformée que, dans la Conférence de Surenne, il m'y sera rien fait au préjudice de la bonne union et amilié qui est entre les Catholiques qui reconnoissent sadite Majestéet ceux de la dite Religion, ni des Edits donnés en leur faveur. Cette promesse est signée pas François d'Orléans, Comte de S. Pol, Hurault, Chancelier; Charles de Montmorency, Méris, Roger de Bellegarde, François Chabot, de Brion, de Schomberg, et Jean de Lovis.

Le Lundy 17° de May, les Députés des deux partis se sont rendus à Suresne, et l'Archevêque de Bourges, après avoir donné les raisons qui les avoient obligés de différer cette Conférence, qui avoit esté fixés au Vendredy dernier, les asseura que Dieu enfia avoit exaucé leurs vœux, et qu'ils auroient tout ce qu'ils avoient demandé pour sauver la Religion et l'Estat; qu'il les asseuroient que le Roy estoit résolu. d'abjurer l'Hérésie, et de se convertir, qu'il avoir déjà convoqué les Prélats et les Docteurs qui devoient l'instruire : les asseurant, de plus, que rien ne s'exécuteron, de leur côté, que le Roy ne se fust déclaré effectivement Catholique. Et l'Archevêque de Lyon, ayant pris avis de ses collègues, respondit qu'ils estoient tous bien aises de la conversion du Roy de Navarre, et en lotoient Dieu et désiroient qu'elle fust véritable, et qu'au demeurant ils en feroteur le rapport à Paris et en conféreroient avec le Légat, les Princes, les Ambassadeurs et les Estats. Sur le point du départ, le sseur Revol, Secrétaire d'Estat, donne une copie de le susdite proposition à un de la compagnie, pour la communiquer. Est à noter qu'il y en avoit déjà plunieurs dans Paris.

Le Mardy : 8° de May, le Roy envoys des intres de cachet à planeurs Archevêques et Evêques, et suures hommes docp, en l'Esteur. — VI. un, pour les prier de se rendre suprès de luy, le quanzième jour de Juillet, où il déstroit d'estre instruit, par eux, de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine; à quoy il promettoit qu'ils le trouveroient tout disposé, se cherchent

que la voye la plus soure de son salut,

La Mercraty 19t de May, on trouve affichée dans les capréfours une protessation, contenent un desaveu de tout en qui s'autoit passé ou qui se passeroit dans la Conférence; autre affiche, qui portoit que, mas avoir égard à l'ordre et au droit de succession ou du sang, it falloit elire un Roy Catholique, qui n'eust jamais enté Herérique, ni fauteur d'icena. Ont paru eussi divers libelles, entre autres. Autressement en Roy, ou sont déduites les ressons d'é stat pour lesqueiles il ne les est pas bien-séant de changer de Religion.

La Jandy son de May, l'Archevêque de Lyon fit la apport aux Estats, de la derniere entrevué à Suresne, et après fit la lecture de l'écriture que les Royalistes leur avoient donnée, et qui estoit publique dans toute la ville; et en la limit, il s'arrests sur quelques points, pour informer la compagnie de la manière dont luy et ses collègues s'estoient comportés , et ceie, pour répondre à aucuns bru es qu'on evoit répendus, que luy et ses collègues avoient esté les dependes Royalistes. Cependant la lecture de cette écriture avoit fint de diverses impressions sur les esprits, et donné occasion à divers sentimens, eur la continuation de la Conférence et sur la manière de répondre à Indite écriture : il fut menamoins arresté, qu'on penseroit à faire une bonne réponse.

En ce même jour, auquel le Duc de Mayenne avoit promis aux Espagnols d'oùir leurs propositione, une essembles particulière fust senué pour cele chez le Légat, à laquelse se sont trouvés le Duc de Mayenne, l'Archevêque de Lyon et l'Evéque de Senlis, de la part du Clergé; La Chastre et Montholin, de la part de le Noblesse, La Chapelle-Montein et Bernard, de la part du tiers Estat, les Ducs d'Aumais et d'Elbeuf, et le Cardinal Pelevé; et, de la part des Espa-

gnols, le Duc de Feria, Tamis et d'Iberra.

Les Députés ont demandé à ces derniers, s'ils avoient quelques propositions particulières du Roy, leur manre. À quoy le Duc de Ferm, après un long discours sur les louanges du Roy Catholique, sur la libéralisé anvers la France, à laquelle il avoit donné sus millions d'or, sur les



vertus royales de l'Infante, qui, estant née de la fille ainée d'Henry II, avoit droit à la Couronne de France, il leur proposa ladite Infante pour être élué Royae de ce même Royaume par les Estats; et apouta que ladite élection seroit très-agréable au Pape, avantageuse pour la maison de Lorraine et à la Noblesse de France, par les immenses secours qu'on recevroit de son maître, tant en troupes qu'en argent.

A peine a-t-il fini son discours, que l'Évêque de Senlis, un des plus ardens de la Ligue, luy a dit, d'une voix aigra et d'un ton élevé, qu'il reconnoissoit maintenant que les Politiques avoient dit vray, dans le commencement de cette guerre, en publiant que l'instruct et l'ambition y avoient plus de part que le séle de la Religion; que, depuis le commencement de la Monarchie, la Loy Salique avoit esté observée; et que, si on nommoit une femme, on court risque qu'elle ne soit transportée à des étrangers.

Le Duc de Mayenne a remarqué, en même temps, que ce discours a fait peine au Duc de Ferie, et pour en adoucir l'emertume, il a dit audit Duc que en son Evêque estoit attaqué, de tema en tems, de mouvement de folie, mais qu'il revenoit facilement, et qu'il iuy en répond. Alors, le Duc de Ferie, revenu de sa surprise, a continué son discours, et a demandé qu'on fist rapport de sa proposition aux Estats,

ce qui luy a esté promis.

Le Lundy 24° de May, il a esté proposé, dans l'Assemblée des Estats, si on appelleroit le Cardinal Léget le jour fisé pour l'audieuce du Duc de Feria. Le tiers Estat s'y est opposé, disent que les Estats ne reconnossent d'autre chef que le Roy. Le Clergé, au contraire, a dit que la révérence dué au S. Père demandoit qu'on y appellêt le Légat; le Noblesse fut du même avis; ainsi, il a esté conclu que le Légat y seroit appellé.

Le Jaudy 27° de May, on a su avis que les Députés Royalistes, n'ayant pus reçu le réponse qu'ils attendoiens des Estats, et que l'Archevêque de Lyon leur avoit promise,

avoient quitté Suresne et rompu la Conférence.

Le Vendredy sê de May, le Duc de Feria ne s'est point trouvé à l'Assemblée des Estats, comme on l'avoit cru; mais, à sa place, J.-Bapuste Tassis y est venu, qui a demandé, de la part de son maître, la Couronne pour l'Infante d'Espagne, et, après avoir fait un long détail des biens qui en arri-

veroient à la France, a prié les Estats de vouloir écouter Mendoza sur les droits de ladite Infante. Ce Théologien, par un très-long discours, s'est efforcé en vain de prouver les droits de ladite Infante, comme aussi que les François n'estoient point obligés, en conscience, de se soumettre à la Loy Salique dans cette occasion; mais tout ce discours, farci des Loix, des Canons, des Gloses, et d'Authorités des Théologiens et des Canusetes, n'a esté bien reçu de personne, même de ceux qui sont du génie Espagnol.

Tassis, ayant reconnu à l'air de ceux de l'Assemblée que les François avoient aversion pour la domination des femmes, a adout la première proposition, en ajoutant que le Roy Catholique marieront l'Infante à l'Archiduc Ernest, Prince Catholique, et qui est du sang François par sa mère. L'Assemblée n'a rien répondu à cette modification; mais, à l'air des assistants, on a auguré qu'elle ne plait pas plus que

la première.

L'Archevêque de Lyon a proposé ensuite de faire réponse aux Royalistes qui s'estoient retirés de Suresnes, et que si on la refusoit, ce seroit avoûer qu'on a esté vaincus. Il a esté arrêté que cette réponse seroit faite au plus tost, et qu'on en donneroit avis aux Royalistes.

#### Juin.

Le Samedy 5° Juin, Irs'Députés de part et d'autre se sont rendus à la Roquette, qui est une maison aux champs, hors de la porte S. Antoine, appartenante au sieur de Chiverny, où l'Archevêque de Lyon, après une excuse sur le remréement, a dit, pour répondre à leur écriture : 1° Que, pour la conversion du Roy de Navarre, ils eassent à se pourvoir par devers Sa Sainteté, à qui il appartenoit de l'absoûdre et de le remettre au giron de l'Eglise, 2° Quant aux traités de paix et seuretés de la Religion, qu'ils ne pouvoient traiter avec ledit Roy, qui estoit hors de l'Eglise, et qu'ils devoient auparavant attendre le consentement du Saint Siege. 3° Pour la trève, qu'on en parlera après avoir esté autufaits sur les deux premiers points.

A cela, M. l'Archevêque de Bourges a répliqué : 1º Qu'ils leur donnoient asseurance que le Roy veut rentrer sincèrement dans le sein de l'Eglise et se convertir, ce qu'il feront



bientôt, et si solemnellement que toute la Chrétienté comnotiroit son zèle et sa sincérité, en ayant déjà des preuves
connués à tout le Royaume; z' Que rien ne les empêche de
traiter de la Paix avec eux qui estoient Catholiques et Dépués des Princes Catholiques, qui vouloient au plus tost
donner le repos à la France, et que cependant le Roy, estant
instruit, se fairoit absoudre ad futuram cautelam, iroit à la
Messe, et députeroit un Ambasandeur au Papa pour demander sa bénédiction et luy rendre l'obéssance accoutumée; 3º Que, quoique la trève fût fort préjudiciable au Roy,
ils l'avoient meanmoins présentée pour faciliter la paix et
pour le soulagement du peuple, qu'au demeurant ils les en
laissent les maîtres, et ont protesté et requis que tout ce qu'
a esté traité jusques à présent fût mis par écrit, sfin qu'ou
reconnût leurs intentions pour le repos du Royaume.

Sur ces répliques, on est entré en longues disputes les uns contre les autres, avec tant de séle qu'on a cru tout rompu, lorsque, revenus à eux-mêmes, et ayant considéré qu'une si bonne œuvre heureusement commencée alloit s'évanouir, il a esté conclu d'en parier aux chefs de part et d'autre, et de se rassembler Vendredy prochain, et continuer la trève pour les trois fisses de la Pentecorte, et qu'il seroit permis à un des Députés des Estats d'écrire à son nom ce qui s'est passé dans cetté Conférence.

En ce tems, plusseurs Prédicateurs, soit du parti de la Ligue, soit de calui des Royalistes, déclament les uns contre les autres : les uns donnent au Pape trop de licence, et les autres la limitent trop. Un nommé Chauveau a prêché, dans le vous nage de cette ville, que le Pape n'avoit rien à voir dans l'élection d'un Roy; les autres preschent que cette élection dépend totalement du Souverain Pontife. Les sentimens des uns et des autres sont appayés par des libelles qui fourmillent tous les jours.

Le Jeudy to<sup>a</sup> du mois de Juin, les Estats ont approuvé ce qui a esté fait par les Deputés dans la Conférence de la Roquette, hormin l'écriture donnée par un diceux Députés, contre Jequel la Chambre du Clergé a protesté de me l'avolter jamais.

Le Vendredy ret de Juin, se sont rendus les Députés des deux partis en la maison de la Vilene, où une foule des habitens de Paris est allée aussi, estant curseux de la résolution



de cette Conférence, et désirant la continuetton de la trêve. L'Archevêque de Bourges a ouvert la Conférence par un détail de ce qui s'estoit fast dans la dernière, ainsi dans toutes les autres, dont il a dit avoir écrit le principal, comme ils verroient par la déclaration qu'il a mise sur le bureau, signée par ledit Archevêque, Chavigny, Bellièvre, Schomberg, Camus, de Thou et Revol, laquelle après avoir esté 10ê, ledit Archevêque de Bourges a requis réponse et spécialement sur la trève qu'on leur avoit proposée.

Les Dépusés des Éstats, après avoir conféré entre eux, ont près ladite déclaration pour le communiquer aux Estats, et ont promis réponsé.

Le Dimanche 13º de Juin, après la Messe des Estats, ladite déclaration fut 100 et examinée.

Le lendemain 14°, on commença à délibérer sur les trois points principeux de ladite déclaration açavoir, sur la future et sincère conversion du Roy de Navarre; sur la nécessité qu'il y avoit de traiter avec ledit Roy, ou avec les Princes Catholiques qui sont auprès de luy; le troisième, sur le traic proposé par les Royalistes Les deux premiers points out esté réglés conformément aux délibérations précédentes. Mais il y a eu des grandes contestations sur la trève. Les divers avis de La Chastra et de Rosne, auxquels, comme gras du mêtier de la guerre, ou avoit remis la résolution : La Chastre a esté d'avis de l'accepter, et la Noblesse a survi cet avis; de Rosne, au contraire, l'a rejettée, et a esté suivi par le Clergé.

Pendant ces contestations, le Cardinal de Pelevé a demandé de faire la lecture d'une lettre qu'il avoit reçué hier du Cardinal Légat, avec ordre de la faire enregistrer aux Estats, portant en substance que, puisque la Conférence terué pendant plusieurs jours avoit esté inutile pour detachér les Catholiques du party du prétendu Roy de Navarre; que le suedit présendu Roy n'a point donné aucun signe d'une véritable conversion, mais, au contraire, favorsé les Hérétiques; qu'il est à craindre que ce Royaume ne suive l'exemple de celuy d'Angleterre; qu'après ce qui a esté dit et fait, on ne peut continuer la Conférence, ni entreprendre à traiter avec iceluy os ses adhérans, sans encourir les peines et censures ordinaires, et l'indignation de Sa Sainteté, laquelle, quoyque bien intentionnée pour la sainte cause, l'a-



bandonnera. Enfia, le Légat proteste, en son particulier, qu'il a'approuvera jamais choss qui répugne tant soit peu aux intentions du Pape, et que, si après on traite directement ou indirectement de la paix ou de la trève, il se retirera incontinant de cette ville; mais que, si les Estats se départent de leurs poursuites, il les servire efficacement dans soutes les occasions.

Le Jeudy 7° de Juin, fut examinée pour la seconde fois le point de la trève, sur lequel la Noblesse a esté d'avis de la faire ou de la résoudre promptement, pour tel tems et à telles conditions que le Duc de Mayenne trouveroit à propos, et que ledit Duc seroit supplié de vouloir en parler au Légat et aux Ambassadeurs d'Espagne. Le tiers Estat a esté d'avis de s'en rapporter à la prudence dudit Duc, pourvis que ce fût aussi du consentement du Légat et des Ministres Espagnols. Et le Ciergé a déclaré vouloir suivre de point en point la lettre dudit Légat et ne consentir jamais à aucune trève et traité avec l'Hérétique.

On vient d'apprendre que le Roy de Navarre a assiégé la ville de Dreux, d'où cette V.Ile tire des grandes commodités.

Le Samedy 19' de Juin, le Légat a fait déclarer aux Estats qu'aiant apris qu'ils avoient délibéré sur la trève, il avoit résolu de se retirer, et leur a envoyé ses protestations.

Le Dimanche 20° de Juin, le Cardinal Pelevé et plusieurs des principaux des trois Estats sont allés, an qualité de Députés desdits Estats, chez le Cardinal Légat, et l'ont supplié, par des raisons très-fortes, de ne pas abandonner une ville qui en tant d'occasions a donné des marques éclatantes pour la Religion Le Légat, après avoir remercié les Députés de l'honneur qu'ils luy faisoient, leur a dit que son intention essoit à la venté de quitter la ville de Paria, mais non pas d'abandonner la défense de la Religion, ni les intérest de la France; mais seulement de se retirer à un lieu où, avec plus d'utilisé et moins de blâme pour le S. Siege, il peut aider à l'avancement de l'un et de l'autre, cependant qu'il n'exécuters point sa résolution sans l'avis du Duc de Mayenne, et sans luy-même en personne la faire entendre aux Estats.

Le Lundy sir de Juin, les Députés ont fait le rapport aux Essats de la réponse du Légat, et, l'Assemblée ne se trou-



vant pas entièrement asseurée de la volonié dudit Légat, il fut délibéré de luy envoyer une seconde fois.

Le Mardy 32° de Juin, le Duc de Mayenne a esté chez M. le Légat, auquel si a montre les grands inconvéniens que son absence esuscioit à la cause commune : ce qui l'a fait resoudre, à ce qu'on dit, de pe pas quitter Paris.

Le même jour, les Chambres des Énquestes as sont rendués à la Grand Chambre, et ont porté plaints contre le Lieute-nant Civil, qui avoit nommé des Commissaires pour informer contre quelques Bourgeois qui, avec le peuple, avoient ersé : Vive le Roy-let avoient parlé mai du Pape et du Légat; et sur ce, le Parlement à défendu audit Lieutenant Civil de poursu-vre les dites informations contre les Bourgeois, en cause criminelle.

La Duc de Feria est allé aux Estats, et Jean Baptiste Tassis a proposé, de se part, que, moyennant qu'ils déclarent l'Infante Royne de France, soil des rement avec l'un des Princes François que le Roy son makre voudroit choisir, y compris cous de la maison de Lorraine, il donneroit le même secours qu'il avoit promis. Cette nouveile proposition a esté louée et appuyée par le Légat, et reçué d'abord avec allégresse de la Compagnie.

gresse de la Compagnie. Le Mercredy a3° de Ju n. les Députés Royalistes, qui sont encore à S. Denis, où ils attendent ja réponse à leur declaranon, instruits des propositions faites aux Estats par le Ducde Feria, ont écrit aux Députés des mêmes Estats une longue et belle lettre, dans laquelle ils leur decouvrent les artifices des Espagnols, « qui, sous un masque de Religion, ont dee mande la Royaume pour un Allemand, que presque on « ne açavoit pas dans le Royaume s'il estori au monde ; et a avec cet Allemand ils veulent, contre la Lov Salique, « Loy fondamentale du Royaume, mettre le sceptre entre . les mains d'une fille. Voyant que leurs finesses p'avoient pas succèdé de ce côté-là, ils oat proposé de builler la fille. « d'Espagne à celuy que le Roy des Espagnola choisira, e c'est-à dire qu'ils demandent que vous mettiez l'élection e de ce Royaume au jugement et à le discretion d'un Roy a qui en a toujours esté le plus certain ennems. Et cela, pour continuer nos misères rendre le nom de François méprise public, et pour oster la Couronne à celuy que Dieu et la · nature nous a donné, qui, par les forces qu'is a en main,

e et par le accours des bons François Catholiques, défendra e ses droits et la gloire de la France, aux dépens de sa vie ». Et puis ils les exhortent à prévenir les séditions, la guerre civile, que les Espagnols veulent perpétuer entre nous.

La dernière proposition des Espagnols a inspiré aux Princes de la maison de Lorraine un ardent désir d'être choisis pour époux de l'Infante. Le Duc de Mayenne, estant marié, la recherche pour son second fils, le Duc de Guise, à la protection du Duc de Feria et de Dom Diego d'Ibarra, et son nom est respectable aux Zéles. Le Duc de Nemours croit que cet honneur luy est dù. On dit que le Duc de Mayenne est indéterminé sur son fils et sur son neveu, espérant que, si l'un ou l'autre sont chouss, il demeurera Lieutenant général de la Couronne.

Le Vendredy 25° de Juin, les Chambres du Parlement se sont assemblées, en consequence de l'Arrest du vingtdeuxième, pour traiter des affaires publiques. Les Pairs et les Princes, qui ont droit de s'y trouver, n'y sont point venus, et la délibération a esté remise à un autre jour.

Le Samedy 26° de Juin, les troupes du Roy, qui sont dans les garnisons des lieux circonvoisins, ont paru, pendant la nuit, assez près de Paris, sans qu'on sçache encore leur dessein.

Le Lundy 28° de Juin, le Parlement, les Chambres assemblées, a donné l'Arrest suivant : « Sur la remontrance « cy-devant faite par le Procureur du Roy, et la matière « mise en délibération, la Cour, n'ayant, comme elle n'a jamais eu, d'autre intention que de maintenir la Religion. Catholique, Apostorique et Romaine, en l'Estat et Cou- ronne de France, sous la protection d'un Roy très-Chres- tien, Catholique et François, a ordonné et ordonne que « remontrances seront faites, cette après-dinée, per Monsieur le Président le Maître, assisté d'un bon nombre de ladite. Cour, à Monsieur le Lieutenant général de l'Estat et Cou-« ronne de France, en presence des Princes et Officiers de la Couronne estant de présent en cette Ville, à ce qu'au-« cun traité ne se fasse pour transférer la Couronne en la « main des Princes ou Princesses estrangers; que les Loix fondamentales de ce Royaume seront gardées, et les Ar-resis donnés par ladite Cour pour la déclaration d'un Roy.

Catholique et François soient exécutés; et qu'il ait à em-



- ployer l'autorité qui luy est commisse pour empêcher que.
- · sous présente de la Religion, la Couronne ne soit trans-
- « férée en main étrangère, contre les Loix du Royauma, et
- · pour venir le plus promptement que faire et pourra au
- resos du peuple, pour l'extrême nécessiré duquel il est
- readu; et neantmoine dès à présent a declaré et déclare
- tons fains faits et qui se fairont cy-après pour l'establisse-
- · ment d'un Prince ou Princeue étrangère, nuls et de nul
- effet et valeur, comme fasts au préjudice de la Loy Salique.

et autres Loix fondamentales du Royaums. »

Cet Arrest a surpris tous les partis : aucuns disent qu'il a esté conserlié sacrétement par le Duc de Mavenne, pour suspendre l'election d'un Roy et prendre ses mesures pour se conserver dans se charge, d'autres, que le Parlement, de son propre mouvement, l'a donné pour conserver les Loix fondamentales du Royaume, dont ils sont les défenseurs.

Le Mercredy Jat de Juan, le Duc de Mayenne, ayent appris le contenu dudit Arrest, a député, ce matan, le sieur Belin au Palais, nour dire au Président le Maître, auquel il avoit donné cette charge, de vouloir se rendre incontinent, après dinée, au logis de l'Archevêque de Lyon, oà le Ducde Mayenne devoit diner : ce que ledit President a executé, er pris avec luy les sieurs de Fleury et d'Amours, Conseillers eu Parlement. Le Doc de Maveane luy a dit, en prisonce dudit Archevêque de Lyon et de Rosne, que la Cour luy avoit fait an grand tort et affront, d'avoir donne un tel Arrest same l'avoir averts, comme aussi les autres Princes et Pairs de France qui sont dans Paris.

A quoy a répondu ledit Président que la Cour, dès le Vendredy precedent, l'avoit fait avertir, que, ni luy ni les autres. Princes n'assant pes venus au Palais, ils avoient differé leur delibération au Lundy auquel jour ne s'y estant point trouvé, la Cour auroit trouvé bon de passer outre; en quoy le Cour no croit pas luy avoir manqué de respect, et mécontenté personne. L'Archevêque de Lyon, pour seconder la plainer dudit Duc, a ajouté avec colère, que cet Arrest est un affront fait audit Duc, un sujet de division entre nous, es un avantage pour l'exnemi.

Sur ce, le sieur Président a répliqué, que si le respect que le Cour avoit pour le Duc de Mavenne ne luy avoit pas permis de luy repondre sur ce mot d'affront, il ne devoit per

endurer de luy, à qui la Cour ne devoit aucun respect; ains, au contraire, que c'estoit luy Archevêque de Lyon qui le devoit à la Cour, et qu'une autre fois il perlât de la Cour avec plus de respect.

Le Duc de Mayenne luy ayant dit qu'il estoit grandement surpris qu'aucuns particuliers de ladite Cour, lesquels il avoit avancés dans les premières charges, ayent eu part à cette délibération à son maçû, le Président, reconnoissant que ce reproche s'adressoit à luy, a répliqué fort sagement que la charge qu'il avoit reçûé de luy dans la Cour, en l'élevant à un plus haut honneur, ne devoit point luy oster la liberté de parler franchement, mêmement dans les choses qui concernent l'honneur de Dieu, la justice et le repos du public, n'ayant retiré aucun fruit de cette charge, que beaucoup de peine et de travail, et la ruine de sa maison.

Après plusiours autres propos piquans, entre lesdits Archevéque, de Rosne et luy, il s'est retiré.

#### JUILLET.

Le Mardy 6º du mois Juillet, vint la nouvelle de la prise de la ville de Dreux, après quinze jours d'une vigoureuse resistance, avec ces circonstances qu'elle avoit été ravagée et demi-bruslée; que les pauvres habitans, trop foibles pour soutenir l'assaut, s'estant retirés vers le Chasteau, la garnison n'avoit pas voulu leur ouvrir la porte, et s'estoient jettés dans les fossés dudit Chasteau, où ils ont resté quelques jours, sans pain, sans vin, sans aucune nourriture, exposés à l'ardeur du soleil; d'où ne pouvant sortir, estant repoussés par ceux de leur party et par les ennemis, ils ont presque tous péri à la vue des uns et des autres. Ceux qui estoient dans la Tour grise ont esté enlevés, brisés ou ensevelis par l'effort d'une mine qui a fendu ladite Tour depuis le bas jusques en haut; une partie de ceux qui estoient restés en vie, après l'effet de la mine, sur les restes des voûtes et des murailles, ont esté tués par les assiégeans à coups d'arquebusade, excepté un petit nombre que le Roy, par compassion, a envoyé prendre, après avoir défendu à ses soldats de tirer, auxquels al a fait donner à chacun un escu avec la liberté de se retirer. où bon leur sembleroit. Le Roy, qui a esté à ce siège avec Madamo sa actur et plusieurs autres Dames, a eu auprès de



Luy plusieurs de m suite tués par coux du Chesteau, quoiqu'il leur sût accordé une trève.

La prist de cette ville fait grandement murmurer les Ligueux selés, et disent hautement que le Duc de Mayenne et le Duc de Ferse mont la cause de cette grande perte : comme aussi ceux-ci a en chargent réciproquement, par des viss et mutuels reproches de n'avoir pas secouru cette place, qui

estoit d'une grande importance pour leur party.

Le Samedy 10° de Juillet, les Espagnols ont demandé une assemblée particulière, laquelle s'est tenué au logis du Légat, et à laquelle se mot trouvés le Duc de Mayenne, le Duc de Guise, le Duc d'Aumale, le Cardinal de Pelevé, l'Archevêque de Lyon, le sieur de Bassompierre, Ambassadeur du Duc de Lorraine, et les principaus des trois Ordres de l'Estat Le Cardinal Légat à parle le premier et à dit que le Duc de Fersa avoit re,u pouvoir de nommer un Prince pour estre Roy solidairement avec l'Infante. A quoy le Duc de Mayenne à répondu, que is ce pouvoir estoit spécial et déterminé, il feroit aussi-toit proceder à l'election. Le Duc de Fersa a répliqué que ce pouvoir jestoit tel qu'on le souhaitsoit, et qu'il le feroit voir dans peu de jours.

Le Mercredy 14° de Juillet, les mêmes Seigneurs se sont essemblés dans le lugis du Léget, et, après quelques propos sur le zéle que le Roy Philippe a de conserver la Religion Catholique dans la France et d'en chasser l'Hérésie, le Duc de Feria a remis entre les mains dudit Léget un pouvoir par lequel le Roy d'Espagne nomme le Duc de Guise pour estre l'époux de sa fille, et prie le Duc de Mayenne de travailler auprès des Estats, afia qu'ils agreem son choix Le Duc de Mayenne, qu'on dit ne s'eure pas atiendu à cette nomination, a fait mine d'estre joyeux et content de l'houneur que luy fanoit le Roy d'Espagne, en nominant un Prince de sa maison, et qu'il n'estoit plus question que des conditions, et de trouver les moyens d'essurer ledit mariage.

avant qu'il fust procédé à lad te élection.

Le lendemain 15° de Juillet, le Duc de Mayenne fit port à la Compagnie de la proposition à luy faite la veille par les Espagnois, le plus grand nombre des Deputés des trois Estats en ont temoigné publiquement leur joye. Ce qu'ayant remarqué locht Duc de Mayenne, a ajouté qu'il seroit à propos, avant l'élection, de voir les forces et l'argent nécessaire.



pour la soutenir, et, de plus, qu'il estoit juste qu'il fust dédommagé des frais immenses qu'il avoit faits jusques icy, et sçavoir la récompense qu'on devoit donner à ses travaux. Sur quoy, ayant esté délibéré par les Estats, dont le plus grand nombre est attaché audit Duc, a esté conclu que l'éloction d'un Roy ne sera faite qu'après que ledit Duc de Mayenne sera sur de ses dédommagemens et de sa récompense.

Le Mardy 20° Juillet, le Duc de Mayenne, dans l'assemblée des Estats tenué ce mann, après avoir discouru sur la nécessité qu'il y avoit d'avoir plus tost des forces auparavant de procéder à l'élection, a salué fort civilement le Duc de Feria, et luy a présenté la réponse, contenant ce qui avoit esté délibéré quelques jours auparavant : sçavoir, de trèsbumbles graces pour l'honneur que le Roy Catholique venoit de faire aux Princes de sa maison; que, n'ayant aucunes forces pour résister à l'ennemi qui venoit de prendre Dreux, il estoit obligé de suspendre ladite élection; cependant il a promis que quand il auroit des forces suffisantes pour la faire valoir, il la feroit agréer aux Estats; et a prié, pour cet effet, les Ministres du Roy d'Espagne de faire avancer des troupes au plus tost, pour avancer ladite election.

Cette surséance a donné occasion à plusieurs murmures de la part des Députés amis des Espagnols. On a remarqué que lesdus Espagnols, voyant que le plus grand nombre des voix alloient au sentiment du Duc de Mayenne, ont caché leur chagrin, et ont demandé qu'en attendant de nouveaux ordres de Sa Majesté Catholique, on ne fist aucune trève avec le Roy de Navarre. A quoy le Duc de Mayenne a dit que sur cet article il falloit agir selon que les affaires l'exigeroient, et que son avis estoit de travailler à une trève : sur quoy, le Légat a déclaré avoir ordre du Pape de se reurer, al on y travailloit.

Le Mercredy 21° du Juillet, le sieur Beno.st, Curé de S. Eustache, et aix ou sept autres Curés Docteurs, ses confrères, appellés par le Roy pour assister à sa conversion, ont esté demander à M. de Mayenne la permission d'aller à S. Denis, et luy ont fait voir les lettres qu'ils ont reçûes de Sa Majesté. Ledit Duc les a renvoyés à M. le Légat, qui, après plusieurs remontrances, les a menacés de censures ecclésiastiques, s'ils alloient à S. Denis. Sur quoy, le sieur

Curé de S. Eustache, porman la parole unit pour luy que ses compagnons, luy a dit qu'il ne luy pouvoit défendre et encore moins excommunier, pour se trouver à une cérémonée et désirée de sous les gens de bien, voire ordonnée et commandée, par les Détrets et saints Canons, à ceux de se profession, de se trouver en semblables evénemens, pour sçavoir juger et discerner, par les signes, indices et autres sumarques, si la conversion seroit feinte, simulée, ou digne d'être approuvée d'eux, et a dit de plus à M. le Légat que son estat et office l'obligeoit luy-même d'y devoir estre.

Après quoy, ledit Curé, nonobstant ces défenses, est allé avec ses compagnons à S. Denis, et, en chemin et en pleine rué, ont dit qu'ils alloient assister à la conversion du

Roy

Le Jeudy 22' de Juillet, jour de seinte Merie-Magdeleine, le Roy 2'est rendu à S. Denu, où estosent déja plusieurs Prélats et Docteurs, scavoir, l'Archevêque de Bourges, les Evêques de Nantee, de Chartres, du Mans, et du Perron, nommé à l'Evêché d'Evreux; Seguier, Doyen de Notre-Deme de Paris; Benoist, Curé de S. Eustache; Chevanet, Curé de S. Sulpice, et Morène, Curé de S. Méry, auxquels il dit qu'il estoit venu pour se faire instruire dans la Religion Catholique, et que dès le lendemain il commenceroit.

Le Cardinal de Bourbon a fait une proposition aux Evéques et Doctsurs susdits, scavoir s'ils pouvoient validement reconnoture le Roy et le recevoir dans l'Eglise, mas le

jugement du Pape.

Cette proposition contestée de part et d'autre avec feu, par l'avis du plus grand nombre, a esté conclu qu'its le pouvoient, contre le sentiment du Cardinal de Bourbon, qui espère encore d'estre élà Roy par la faction des Espagnols.

Le Vendrody 33° de Juillet, les susdits Evêques et Docteurs ont esté appelés dans la Chambre du Roy, excepté le Cardinal de Bourbon, crume d'une nouvelle contestation entre eux, et, depuis les aix beures du matin jusques à une beure après midy, le Roy a reçu l'instruction sur les articles de la Religion Catholique desquels le Roy doutoit le plus : agreoir l'invocation des Sainm, la Confession auriculaire, et la puissance du Pape.

A l'issué de cette instruction, le Roy a fait défense à son premier Maître d'Hôtel, de na plus servir des viandes probi-



bées par l'Eglise Catholique, et a commandé d'observer doresnavant les jeûnes commandés par scelle.

Ensuite, il a ordonné qu'on écrivit à Paris, et à tous les lieux circonvoisins, que tous ceux qui voudroient amister à la cérémonie de sa conversion, qui se feroit le Dimanche prochain, [pourroient venir à S. Denis, sans passe-port et sans crainte aucune.

Le Samedy 24° de Juillet, le Légat a fait publier une belle et longue lettre, adressée aux Catholiques de France, dont une copie a esté mandée à S. Denis, portant défense à tous Prélats et Ecclésiastiques, de s'attribuer l'autorité d'absoudre Henry de Bourbon des excommunications portées contre luy par les Papes, sous les peines portés par les Canons, et à tous les Catholiques de s'y trouver, ou assister, sous peines d'excommunication.

Le même jour, le Duc de Mayenne fit publier de rigoureuses défenses d'aller à Saint Denis, et de sortir de Paris,

sans sa permission.

Le Dimanche 25° de Juillet, le Roy, sur les huit heures du matin, revestu d'un pourpoint et chausses de antin blanc, d'un manteau et chapeau noir, assisté de plusieurs Princes, Grands Seigneurs, des Officiers de la Couronne, et autres Gentiishommes en grand nombre; précédédes Suisses de sa garde, des Gardes du corps Escossois et François, de douse Trompettes, est allé à la grande Eglise de S. Denis, les rués estant tapissées et jonchées de fleurs, le peuple répétant mille fois : Vive le Roy.

A l'entree de l'Eglisa, estoient l'Archevêque de Bourges, assis en une chaire couverte de damas blanc, aux armes de France et de Navarre, le Cardinal de Bourbon, et plus eurs Evêques, et tous les Religieux de S. Denis qui l'attendoient avec la Croix, le Livre des Evangiles et l'eau bénite. L'Archvêque de Bourges luy a demandé « quel il estoit »; le Roy lui a répondu : « Je suis le Roy ». — « Que demandezvous? » — « Je demande, a dit le Roy, estre reçà au gyron de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine». — « Le voulez-vous sincèrement? » — « Oui, je le veux et je le désire. » Et à l'instant le Roy s'est mis à genoux et a fait sa profession en cas termes : « Je proteste et jure, devant la face « du Tout-puissant, de vivre et mourir en la Religion Ca- « tholique et Romaine, de la protéger et défendre envers

 tous, su péril de mon sang, et de ma vie, renosçant à a toutes hérèsses contraires à scelle » laquelle il a donné, ledra profession, écrite dans un papier, signée de sa main

L'Archevêque, ayant pris ce papier, luy a donné à baiser son anneau sacré, et puis l'absolution et la bénédiction.

Après quoy, a este conduit au chœur de ladre Egl.se, par les Evêques de Nantes, de Sées, de Digne, de Mallezes, de Chartres, du Mans, d'Angers; de René d'Aillon, nommé à l'Evêché de Baveux; de Du Perron, nommé à l'Evêché d'Eveché de Baveux; des Donis, des Doyens de Paris et de Beauvais, des Abbés de Bellosane et de la Couronne; l'Archidiacre d'Avranches; des Curés de S. Eustache, de S. Sulpice, et frère Olivier Béranger, Prédicateur ordinaire du Roy; les Curés de S. Gervais et de S. Méry Le Roy s'est mis à genoux devant l'Autel, a rétéré sur les saints Évangiles sa profession et son serment.

Le Roy a esté relevé par le Cardinal de Bourbon et l'Aschevêque de Bourges, et conduit à l'Autel, qu'il a basé; puis, si a pamé derrière ledit Autel, où l'Archevêque de Bourges a cui sa confession, pendant que la musique chan-

toit le Te Deum.

Après la confession, leélt Archevêque l'a conduit sur un Oratoire couvert de velours cramoisy brun, semé de fieurs de lys d'or : sur lequel s'est mis à genoux, et a entende la grande Messe, célébrée par l'Evéque de Nantes. Autour du Roy se sont placés les sudits Princes, Evêques et Docieurs, et Messieurs des Cours Souveraines. A l'Evangile, le Cardinal de Bourbon lui a apporté la livre des Evangiles à baiser; et a esté très-dévotement à l'offrande.

Après la Messe, à fait jetter au peuple des sommes d'argent, et s'est retiré à son logis, avec la même ofremonie qu'il estoit venu, suivi d'un peuple infini, qui a crié. Vine de

Roy.

A l'heure des Vespres, le Roy s'est rendu à la même Eglise, où il a entendu la prédication faite par l'Archevêque de Bourges, et ensuite les Vespres, après lesquelles, il est monté à cheval, pour aller à Montmartre rendre graces à Dieu, en l'Eglise dudit lieu, dans lequel il a esté fait un feu de joye, qui a esté imité par les villages d'alentour.

Le Lundy 16°, le Roy est allé faire ses dévotions dans la grande Eglise de S. Denis : il a esté reçû par les Religieux



de l'Abbaye vêtus d'habite sacerdotaux, et avec la Croix,

auxquels le Roy a promis et juré sa protection.

Le Mardy 27° et le jour ensuivant, les sieurs de la Chastre, Bassompierre, Rosne, Villeroy et Jamm, se sont rendus à la Villette, pour continuer avec les Députés du Roy de traiter de la trève, à laquelle le Légat et les Espagnols ont consenti, par la crainte qu'ils ont que le Duc de Mayenne (qui la veut ardenment) n'abandonne le party.

Le même jour, le sieur Benoist, Curé de S. Eustache, et les autres Curés de Paris qui ont assisté à la conversion du Roy, ont écrit au Légat, pour demander la permission de retourner à Paris, offrans de se soumettre aux saints Décrets et Canons, et de disputer même contre leurs compagnons de la même Facusté, et de montrer qu'ils s'estoient acquités de leur devoir, sans que l'on les puisse blasmer ni calomnier.

Le Samedy 31° de Juillet, la trêve générale, pendant les mois d'Aoust, Septembre et Octobre, a esté accordée, à la Villette, entre les Députés des deux partis.

#### Aquat.

Le Dimanche premier jour du mois d'Aoust, le Duc de Mayenne, accompagné de plusieurs Gentilshommes, a assisté à la Messe des Capitaines du quartier, aux Augustins. Sur les six heures du soir, la trève générale a esté publiée devant l'Église desdits Religieux, au bout du pont Saint-Michel, et autres endroits de Paris.

La Lundy 2º d'Aoust, on a appris, par une lettre de Fontainebleau, que le Duc de Mayenne avoit fait un serment avec les Espagnols, entre les mains du Cardinal Legat, lequel serment avoit esté caché jusques à ce jour, portant en substance, que, n'estant pas à propos de faire un Roy dès à présent, on différeroit à un autre tems plus opportun; que cependant le parti de l'Union des Catholiques, establi depuis quelques années, demeureroit entrer et ferme en sa première résolution de ne se départir jamais, pour quelque cause que ce fust, ni de reconnoître, en général ni en particulier, le Roy de Navarre, ni faire paix avec luy, quelqu'acte de Catholicité qu'il fist.

Par le même serment, les Espagnols promettent, de la P. 18 L'Espagnol. — VI.



part de leur matire, une armée de douse mille hommes de pred et dix mille chevaux, et l'argent nécessaire pour entreteair pendent quelque tems la Cavalene et Infanterie françoisse; qu'on procéders, après ce secours, et sans retardement aucun, à l'élection d'un Roy Catholique; et, ei aucuns d'eux refusoient de ce faire, seroient tenus pour leurs ennamis, et néantmoins on procéderoit à ladite élection, pour laquelle effectuer ledit Duc de Mayenne a promis de tenir ansamblés les Estats Généraux, pourvû que le Roy d'Espagne fournisse, pour l'entreuen d'iceux, huit mille escus par mois.

Ledit serment a esté pressé, entre les mains de Légat, par le Duc de Mayenne, le Cardinal de Petevé, par les Ducs de Gusse, d'Aumale et d'Elbeuf; les sieurs de la Chestre, de Rosne et de S. Paul en qualité de Marenchaux de France; et de Tournabon, Florentia, agent du Duc de Marconar Le Cardinal Légat et le Duc de Feria Lont signé pour le Roy d'Espagne, et tous ont fait apposer leurs armes à iceluy. A Paris, le 23 juillet 25q3.

Dès Dimanche dernier, les Prédicateurs aélés ont presché contre la conversion du Roy : à S. Severis, Prevost, Curé de ladite Eglist, à dit que les Evéques, et autres qui avoient procuré ladits feints conversion, estant aux mêmes charges d'excommunication et interdit, ne pouvoient pas l'absoudre, ni le délier, et que cette cérémonie essoit une comédie.

Le Vendredy 6° d'Aoust, feste de la Transfiguration de Notre Seigneur, les Estats, qui, dans les précédentes délibérations, avoient esté paragés en divers sentiments sur la réception du Concile de Trente, sollicitée grandement par le Legat, se sont aujourd'hay accordés et ont reçû ledit Concile purement et simplement, comme un moyen pour appaiser la colère de Dieu, irrité contre la France, qui avoit rompu l'ancienne alliance saintement contractés avec Dieu par leurs prédécesseurs. la publication de l'acceptation dudat Concile a esté remise à la première assemblee générale.

Le Dimanche 8º d'Aoust, tous les Deputés des Provinces se sont rendus à la Salie du Louvre. Le Duc de Mayeane, après avoir asseuré l'assemblée que le but de ses intentions estost unsquement l'honneur de Dieu et la repos du Royaume, a dit, qu'attendant un tems plus opportun de récondre les principales effaires pour lesquelles ils estoient



assemblés, il estoit à propos de licencier quelques. Députés, pour retourner dans les Provinces, pour les informer de tout et qui avoit esté fait jusques ici, les Estats demeurant néantmoins toujours assemblés.

Ensuite il proposa, pour le maintien de l'Union, de faire un nouveau serment, dont il fit la formule, contenant que tous les Députés promettoient d'estre toujours unus et de ne jamais consentir qu'aucune chose soit faite au profit de l'Hérésie, d'obéir toujours aux décrets du Pape et du Saint-Siège Que ceux auxquels il seroit accordé d'alter dans les Provinces retourneroient ou procureroient efficacement que d'autres fussent envoyés en leur places, avant la fin du mois d'Octobre prochain, auquel tems sera procédé à la conclusion entière de l'élection d'un Roy. Ce serment fut presté et signé par le Duc de Mayenne, le Cardinal Pelevé, les Princes, Evéques, Seigneurs et Députés des Estats

Après quoy, ils sont allés au-devant du Cardinal Légat, qui avoit demandé d'être présent à la publication du Concile de Trente, reçû par les Estats deux jours auperavant Ledit Légat ayant pris place, a esté faite lecture de la Déclaration, aur ladite publication, adressée à tous présens et à venir.

Cette lecture finie, le Cardinal Légat et le Cardinal de Pelevé ont fait chacun une harangue, sur les biens que l'acceptation du Concile de Trente apportera au Royaume, si les décrets sont observés, sur la gloire qui en reviendra aux Estats, etc.

Après lesdites harangues, les Députés des Estats sont allés, deux à deux, à l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, pour en rendre graces à Dieu, et a esté chanté le Te Deum; puis le Légat a chanté l'Orsison Actiones nostras, et a donné sa bénédiction solemneile à tout le peuple, qui y estoit accouru en foule.

En ce tems, le Roy a nommé Gonsague, Duc de Nevers, son Ambassadeur auprès du Pape, pour moyenner son absolution; il iui a baillé pour adjoints Claude d'Angennes, Evêque du Mans, Louis Séguier, Doyen de Notre Dame de Paris, du Perron, désigné à l'Evêché d'Evreux, et Claude Gottin, Doyen de l'Eglise de Beauvais.

Il paroit, depuis quelques jours, un écrit contre les Prescheurs et Docteurs de la Ligue, prétendant qu'ils enseignent au peuple des Hérésies, soit dans les Sermons, soit dans leurs livres, soit dans feur conversation : entre autres, les autrestes :

Qu'il est permis eux peuples de désobéir aux Magistrats et de les pendre;

Qu'il est permis aux sujets de se rebeller contre leur Roy

légitime,

Que c'est à la Sorbonne de juger si le Pape doit recevoir le Roy, et si d'aventure il le faisoit, le déclarer Hérenque et encommunie.

Qu'il est impossible que le Roy se convertisse;

Qu'il n'est pas en la pussiance du Pape d'absoudre le Roy,

Que la Messe qu'on chante devant le Roy est une farce;

Qu'il est permis au sujet d'essessiner son Roy,

Que quand Dieu descendroit du Ciel et me diroit que le

Roy est converti, je ne le croisois pas.

Et autres propositions en plus grand nombre, qu'on a fait imprimer. Cet écrit est intitulé : La Dæmonologie de Sorbonne la nouvelle.

La Mercredy 18º d'Aoust, Isaac Brochard de la Cliesse est parti de S. Denis pour aller à Rome avertir le Pape de la conversion du Roy, en attendant que le Duc de Nevers soit en estat de partir.

Le lendemain, parut en public une Déclaration du Roy sur l'absolution et reception dudit Roy en l'Eglise Catholique par les Evéques; par laquelle Sa Majesté déclare que, par ce moyen, elle n'a pas présendu mépriser l'autorité de notre S. P. le Pape, mais sculement pourvoir à la sureté de sa conscience, ne pouvant recourir à Sa Sainteté aussi promptement que le besoin le requéroit, comme le Duc de Nevers représenters à Sa Sainteté

Le même jour, parut aussi une satyre grossière, contre la conversion du Roy, sous ce titre: Le Banquet du comte d'A-rête, dans laquelle il dit que, pour le salut de la France, il faudroit livrer aux Seize tous les Ministres de la Religion prétendue Réformée, pour être attachés, en guise de fagots, à l'arbre du feu de S. Jean, et le Roy mis dans le muid où on mettoit les chats, et que ce seroit un secrifier agréable au Ciel et délectable à toute la terre.

En ce mois, un Gentilhomme, nommé Brancaléon, s'est rendu à Melun, où est le Roy; lequel a assenré Sa Majorté, qu'estant à Lyon, il avoit esté témoin, quoique caché, d'un entretien entre le Père Seraphim Bainchi, Jacobin, et le nommé Barrière, dans lequel il avait vû et entendu ledit Barrière demander conseil audit Père Séraphim, s'il estoit permis d'attenter à la vie du Roy, dans les circonstances présentes, comme il luy avoit esté déja conseillé par un Docteur et un Prestre; à quoy ledit Père, qui l'avoit introduit secrétement dans su chambre pour entendre su réponse audit Barrière, dans l'intention d'en donner evis à S. M., luy avoit répondu qu'il n'estoit jamais permis d'attenter sur la vie de personne, et notamment des Roys.

Neantmoins ledit Harrière, persistant dans an mauvaise intention, estoit parti pour se rendre à Paris, pour exécuter son détestable dessein ; que luy Brancaléon estoit venu pour en avertir. Sa Ma esté, et que cherchant ledit Barrière, il l'avoit reconnu hier, vingt-sixième de ca mois, devant le logis du Roy, et qu'il seroit bon de le faire apprébender : ca qui fust fait le lendemain vingt-sept Aoust, et remis entre les mains de Lugoly, Lieutenant de la Prevoité de l'Hôtal, et conduit aux prisons dudit Melun; sur lequel on auroit trouvé un couteau, d'un pied de longueur, tranchant des deux costés, fort pointsi et fraischement émoulu et aiguiré.

Ledit Lieutenant, après l'avoir interrogé et trouvé coupable de crime de léze-Majesté, en donne avis su Roy, qui nomme dis Commissa res pour luy faire son procès : ce qui

fut fait et parfait dans peu de jours. Dens les interrogatoires à luy faits avant et après la question ordinaire et extraordinaire, il a déclaré et confassé que son nom est Pierre Barrière, natif d'Orléans, agé de 27 ans; de son premier mestier, bastellier, et de présent soldat; qu'estant à Lyon, il avoit communiqué son dessein à un Prestre de l'Archevêque, à un Capucin et à un Carme, qui l'exhortèrent de l'exécuter. Ensuite, il en parla à Séraphim Bainchi, qui par deux fois tácha à l'en détourner. De Lyon. il estoit venu à Paris, où il avoit demandé quale estoient les Prédicateurs les plus zélés de la Ligue; son hoste l'avoit adressé à Aubri, Curé de S. Andre des Ars, qui avec son Vicaire le confirmérent dans son denein ledit Curé l'avoit armené ches le Père Varade, Jésuite, loquel ils no trouvèrent pas; mais le lendemain il y avoit esté seul, et luy avoit fait connoistre son dessein, dans lequel il l'exhorts de continuer.

Pour la réparation de ce crime, il a aité condemné à avoir



le poing droit brusié, tenant le couteau dont il a esté trouvé saisi, à estre tenaullé avec des tenaulles ardentes, puis rompu tout vif dans le grand marché de Melun, et exposé sur la rotte jusques à sa mort, et ensuite à estre brusié et ses cendres jettées au vent.

Le 28°, jour de S. Augustin, le Duc de Mayenne, avec plusieurs Princes et Princesses, a assisté à la grande Meise, aux Augustins; il est allé à l'offrance et a fait porter un bondiner à ces Pères.

Le Lundy 30° d'Aoust, fust faite une procession générale, à S. Martin-des-Champs, en mémoire de la levée du siége de Paris. Monsieur le Légat y a assisté, avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Mardy 31° d'Aoust, le bruit a couru que le Légat avoit envoyé à Rome Pierre-François de Montorio, pour prévenir le Pape contre l'Ambassade du Duc de Nevers.

#### SEPTEMBRE.

Le Dimanche 5º Septembre, le Duc de Mayenne, le Duc de Feria, Dom Diego d'Ibarra, les Capitaines de quartier, ont assisté à la grande Messe, qui se célèbre tous les premiers Dimanches du mois aux Augustins.

Le Jeudy 9' de Septembre, M. Plerre d'Espinac, Archevêque de Lyon, est parti pour retourner dans son Diocèse : les diverses harangues qu'il a faites, soit aux Estats, soit aux conférences, luy ont donné la réputation de servant et d'éloquent.

Le Samedy 18° de Septembre, Ciaude d'Angennes, Evéque du Mans, l'Abbé Séguier, Doyen de l'Eglise de Paris, et le Pere Gobelin, Religieux de S. Denis, sont partis pour Langres, où ils doivent attendre le Duc de Nevers, et de là

partir ensuite pour aller à Rome.

Le Dimanche 19°, M. Joseph Foulon, Abbé de Sainte-Geneviève, après avoir resté quelque tems en prison dans la maison du sieur de Force, par ordre du Duc de Mayenne, s'est retiré dans sa maison d'Hauteuil, pour remetire sa santé, grandement affoiblie par les persécutions qu'il a soufferies, depuis plus d'un mois, de la part des Seize, du Cardinal Légat, et de ses propres frères les Religieux de Sainte-Geneviève.



Il a esté accusé d'être du party du Roy, d'avoir esté à S. Denis lors de la conversion de Sa Majesté, et d'avoir donné des avis. Un de ses Religieux, en qui il avoit confiance, l'a traht, par la persuasion du Docteur Boucher, auquel il a remis deux billets, que ledit Abbé luy avoit donnés en secret pour les porter au sieur Séguier, à S. Denis. Lorsque le Docteur Boucher eut ces billets, il a esté fair une assemblée des Seize, dans le Collège de Forteret, où lesdits billets ont esté lûs et examinés, et portés ensuite au Duc de Mayenne, où se sont trouvés le Légat, Dom Diego d'Ibarra, et plusieurs autres; par l'avis duquel il a esté mis en prison et persécuté jusques à ce jour, attendant de faire pis.

Vers la fin de ce mois, le Duc de Nevers est parti pour son Ambassade de Rome, accompagné des Prélats et de cin-

quante Genulshommes.

En même tems, on a appris que la ville de Lyon s'estoit révoltée contre le Duc de Nemours, leur Gouverneur, que le peuple avoit pris les armes, et, s'estant saisi dudit Duc, l'avoit enfermé dans le Chasteau de Pierre-Encise, et fait serment de ne recevoir jamais pour Gouverneur ni ledit Duc, ni le Marquis de Sorlin, son frère.

#### OCTOBRE.

En ce mois d'Octobre, il y a eu plusieurs Conférences, tantost à Andresy, tantost à Milly, et en d'autres endroits, auxquelles se sont trouvés les sieurs de Bellièvre, Revol, Villeroy, le Président Janin, Zamet, Belin, et autres, pour aviser de prolonger la trêve, que le Duc de Mayenne sollicitoit grandement, mais à laquelle le Roy ne vouloit point consentir, estant contraire à ses affaires. Néantmoins, pour amendre la réponse du Pape auquel il avoit envoyé le Duc de Nevers, il y a enfin consenti.

La Mercredy 13° d'Octobre, il a esté accordé, à Poissy, que la trêve seron continuée encore pour deux mois : sçavoir, pour les mois de Novembre et Décembre; cependant, que la publication ne s'en fera que pour un mois, et que dans le dixième de Novembre elle sera pubbée pour le mois de

Décembre.

Le Jeudy 25° d'Octobre, on eut avis que le Duc de Nevers estoit arrivé, le quartorze de ce mois, à Poschiavo, terre des



Grisons, oh il recut, par le Père Poussevin, un Bref du Pape, en date du dix-neuf Septembre dernier, par lequel Sa Sainteie l'avertissoit d'ajouter foy à tout ce que ledit Père Poussevin luy diroit de m part. Après la lecture dudit Bref, le Père Poussevin luy a dit : Que le Pape ne le pouvoit receyoir comma Ambassadeur de son Roy ; cependant, qu'il zeroit bien venu à Rome, comme Ludovic-de Gonsague, Duc de Nevert.

Oue fedit Duc, malgré cet avis, avoit continué son voyage, et, qu'estant à Mantotic, ledit P. Poussevin luy avoit montré une lettre du Cardinal de S. George, neveu du Pape, contenant la confirmation du même avertissement : qui ne l'a pas non plus empêché de continuer son voyage. Voicy le Bref du Pape, à luy donné par ledit Père Jésuite :

CLEMENT PAPA VIII. Dilecte fiti, nobiliz vir. Salutem et Apostolicam benedictionem, Exponet mandato nostro dilectus filius Antonius Poussevinus, Sacerdos ordinis Societatis Jesu, vir gravis et prudens, ea quæ tibi per eum zi enificare judicavimus · ejus verbes fidem tribuas. Datum Romas, ayud Sanctum Marcum, sub annulo Piscatoris. Die 19 Septemb. anno 1593. Pontificatus nostri anno secundo. ARTORIUS BUCCAPADULIUS. Les Royalistes disent tout hautement que le Pape a esté prévenu par le Légat, lequel a envoyé à Rome son Prélat Montorio, et sur le même ton, ils avançent que le Duc de Mayenne a'est pas mieux intentionné que lay, quoiqu'il ait promis de faire solliciter le Pape pour approuver la conversion du Roy.

Le Samedy 30° d'Octobre, la prolongation de la trêve a

esté continuée pour le mois prochain.

#### November

Le Dimanche 7º de Novembre, le Duc de Mayenne et Dom Diego d'Ibarra ouirent la Messe des Capitaines du quartier, aux Augustius, le Léget, à l'issué de ceme Messe, eut un pourparler avec ledit Duc, auquel dit-on qu'il luy dit que le Pape ne recevroit pas le Duc de Navers comme Ambassadeur du Roy

Le 15° de Novembre, le Duc de Mayenne envoya le sieur de Belin, à Dieppe, où estoit le Roy, sur l'avis que Sa Majesté y vouloit faire la guerre contre Villant, qui, depuis



plus d'un au, tenoit assiégé le Fort de Fescamp, dans lequel Bois-Royer commandoit, et parce que ledit Bois-Royer avoit cedé ce fort au Roy auparavant la trêve, le Roy répondit au sieur Belin, qu'en obligeant Villars de lever ce siège devant Feschamp, qui luy appartenoit, il ne faisoit rien contre ladite trève.

Ces deux Seigneurs, quoique du party du Duc de Mayenne, se faisoient la guerre depuis quelque temps. Bois-Royer avoit surpris ce fort, en 1592, avec soixante soldats, par le moyen d'une escalade nouvelle, ayant planté des échelles, de distance en distance, le long d'un rocher, du costé de la mer, lequel est de trois cens toises de haut, et qui est couvert, au pied, de six en six heures, par la marée. Par ce moyen, il avoit surpris la garnison et s'en estoit rendu maître. Le sieur Belin proposa, de plus, au Roy, de la part du Duc de Mayenne, une plus longue prolongation de la trêve, pour avoir un tems suffisant de recevoir nouvelles de Rome et d'Espagne, d'où ilfalloit qu'il eust avis devant que de traiter la paix. Sur quoy, le Roy luy a répondu qu'il aviseroit sur ce point.

Le Vendredy 19° de Novembre, Madame de Montluc-Belagny, estant al.ée incognito à Dieppe, s'est présentée au Roy, sur le tard, et a obtenu de Sa Majesté une prolongation de la trêve pour son mary, qui tient Cambray et le Cambresis; on en ignore les conditions.

#### Décembre.

En le commencement de ce mois, le Roy quirta la Normandie et se rendit à Mantes, où les Députés Religionnaires s'estoient rendus, cuidant obtenir un nouvel Edit en leur faveur. Dans l'audience que le Roy leur a donnée, ils luy orn présenté les cahiers de leurs plaintes, que Sa Majesté a remis à son Conseil pour estre examinés Pendant qu'on les examina, voicy que plusieurs Ministres, du nombre des Députés, pour diminuer la confiance que le Roy a pour le sieur du Perron, firent courir un bruit parmi les Seigneurs de la Cour, que ledit sieur du Perron n'oseroit entrer en dispute contre aucun d'eux. Ce qui estant venu à ses oreilles, par le sieur de Favas, dans la chambre de Madame sœur du Roy, luy dit fort modestement qu'il estoit prest d'entrer



avec leedin Ministrea en Conférence, pouvû que Sa Majeaté le voulust permettre. Surquoy, led t Favas, pressé par Madenne, la sœur du Roy, et sollicité par le meur du Piessa-Morney, en a parlé à Sa Majeaté, qui a accordé la Conférence, sous les conditions suivantes :

3° Que la Conférence se feroit modestement et mas invectives de part et d'autre, 3° Qu'elle se feroit par des argumens en forme ayllogissique; 3° Qu'on ne proposerois rien, ni nerésoudroit, que par la parole de Dieu, 4° Qu'il y auroit des acribes, nommés de chaque part, pour recueillir tout ce qui seroit det, et le representer à Sa Majessé; 5° Qu'on feroit choix de quaire ou canq Ministres pour conférèr, 6° Que la Conférence seroit faite dans le logis du situr Resny, Gouverneur de Mantin; 7° Que ledit Gouverneur raprésenteroit Sa Majesté, et qu'il n'y auroit que ceux qui auroient esté choisis qui entreroient dans ladite Conférence.

Le Mardy of de Décembre, le sieur du Perron et le Ministre Rotan, fort astimé parmi en confréren, ont commencé la Conférence, et, après plusieurs protestations de se chercher de part et d'autre que la vérité, ils ont commencé d'examiner si l'Ecriture estoit suffisante à salut. La Missière Rotan a soutenu que la parole de Dieu estoit suffisante à salut, et a sliégué le passage de S. Paul à Timothée, chap a: que toute l'Ecriture Sainte est divinement inspirée, et ruffisante pour rendre l'homme sage, afin qu'il soit parfait en toutes bonnes auvres.

Le sieur du Perron a répondu que 5. Paul, dans cet endroit, parle du Vieil Testament, et non point du Nouvasu, puisqu'il n'estoit point encore entiérement reconnu, tel qu'estoit l'Evangile de 5. Jean, les Actes, l'Apocalypse, et autres. Or, s. S. Paul ne parle que du Vieil Testament, celuy-là seul est suffisant à salut ce' qui est abaurée, vû que le Vieil Testament, mass le Nouveau, n'est qu'une écriture monte.

En expliquent l'housse sage et l'housse parfait, dont il est parié dans ce passage, la dispute somba sur les versions de Genève, dans lesquelies du Perron, fit voir des fautes conaidérables, et alors le Ministre Rotan, qui s'estoit vanié de vaincre tous les Catholiques en dispute, confus des raisons de du Perron, se mit sur les louanges dudit du Perron; et ainsi finit la dispute de ce jour.

Le jendemain, Bérault, Ministre de Montauban, prit la



place de Roun; mais il est sorti de la dispute, après plusieurs jours, de la même mantère que son confrère, avouant alors qu'il n'estoit pas venu pour disputer.

Le Dimanche 12° de Décembre, le Conseil du Roy n'ayant pes pê examiner toutes les demandes contenués dans les Cahiers des Religionaires, pour d'autres affaires de conséquence qui sont survenués, Sa Majorté en a remis l'examen à un autre tents, et les Députés de la Religion prétendué Réformée sont retournés dans leurs Provinces.

Le Jeudy 23° de Décembre, Villeroy, après avoir suivi le parts de l'Union et rendu au Due de Mayenne de très-grands services, voyant que ledit Due ne vouloit pas faire a paix ni reconnoistre le Roy de Navarre pour Roy de France après sa conversion, comme il l'avoit plusieurs fois promis, a pris congé dudit Due, et s'est retiré à Pontoise, dans le dessein, luy, son fils et ses amis, de reconnoistre le Roy, et d'abandonner le party de l'Union

Le Lundy 27° de Décembre, on a cu avis que le sieur de l'Hospital Vitry, Gouverneux de Meaux, après avoir asseuré plusieurs fois le Duc de Mayenne, soit en paroles et par écrit, que le Roy, s'estant converty, il ae pouvoit désormais porter les armes contre Sa Majesté. il avoit, la veille de Noël, assemblé les principeux de la ville de Meaux, auxquels il avoit dir que son intention estoit de reconnoistre le Roy, et qu'avant de les quitter, il avoit bien voulu les en avertir, et leur laisser la liberté de prendre le parry qu'ils jugeroient le meilleur; que, pour luy, il estoit sorti du service du Roy, à cause qu'il estoit Huguenot, qu'il y alloit rentrer, puisqu'il estoit Catholique.

Après ce petit discours, il a rendu les cleis de la ville, il a pris l'echarpe blanche, s'est mus à la teste de sa Compagnie de Cavalerie, et est sorti de la ville. Les Magistrats et principaux Bourgeois se sont, incontinent après, assemblés dans l'Hostel de Ville; après avoir délibéré sur cet événement, pendant près d'une heure, ils ont résolu tous unanimement d'imiter leur Gouverneur et de se donner au Roy; ce qu'ils ont confirmé, en crient tous: Vive le Roy l'Ensuite, un grand nombre, conduits par les principaux, ont couru arrester la femme du Gouverneur, qui estoit déja montée en carrosse avec ses enfans, et l'ont sollicitée, les larmes aux yeux, de faire revenir son mary. Elle a détaché aussi-tost

pour courir après le Gouverneur, qui estoit déia à deux heués, lequel est revenu, et, entrant dans la Ville, leur a

donné l'écharpe blanche.

Le lendemain, jour de la Noti, les Magistrats et les Bourgeois écrivirent aux Bourgeois de Paris, sur ce qu'ils avoient quatte le party de l'Union, qu'ils avoient embrassé et soutenu pour conserver la Religion; mais qu'aujourd'huy que le Roy estoit converti, ce ne seroit plus combattre pour icelle Religion, mais plustost favoriser des conjunations contre leur Roy ristural, et contre l'honneur et la gloire Françoise que les Espagnols vaulent flettir et divisor, pour madre les François leurs esclaves.

Le Mercredy 29° de Décembre, a paru, en cette ville, une Déclaration du Roy, faite à Mantes le 27th dernier, dans laquelle Se Majeste rend compte nu public de la sincérité de sa conversion, des devoirs qu'il a rendus au Saint Siège en qualité de premier fils de l'Eglist, des misons qu'il a de ne pas prolonger la trêve, dont sus ennemis su servirosent pour l'atroduire dans le Royaume des Estrangers qui perpétuerosent la guerre et les malheurs de ses peuples, vû que ses ennemia, pendant le tema de la trêve, alea estoient servia pour attenter à sa personne, et qu'ils avoient feit un serment public et solemnel, dans les presendus Essets de Paris, de n'entrer mmais en aucun traité aj accord avec luy; ce que l'oblige, maigré luy, de reprendre les armes, promettant néentracios, à tous œux, soit Particuliers, Villes ou Commanautes, qui sont unies et liguées avac mes ennemis, tours oubliance du passé, reminunon en leurs charges et bénéfices, pourvă que dans un mois ils rentrent en leur devoir, et quittent lesdites unions et associations. Et, à faute de ce faire, il rnande à ses Cours de Parlement et à tous ses Officiers, de procédes contre ceux qui se rendrant opinitires et indignes de cette presente grace, comme contre des criminels de lést-Majesté au premier chef.

On a su avis que, le Lundy i 5º du mois dernier, le Duc de Nevers essoit arrivé à la Moncha, qui est à cinq journées de Rome, où le Père Poussevin l'a esté trouver, et luy a montré une lettre du Cardinal Saint George, par laquelle il le chargeoit d'avertir ledit Duc, que l'intension du Pape estoit qu'il vint à Rome avec moindre apparat de compagnie qu'il pourroit, pour ne donnée aucun ombrage que ce fust comme



personne publique, ou chargés d'affaires publiques, afin qu'aucun ne pût feire, par sa venué, jugement different de la droite et sainte intention de Sa Sainteté, et que ledit Duc éust agréable, venant à Rome, d'y venir résolu de ne s'y arrester plus de dix jours.

Que ledst Duc, nonobstant cet avia, s'estoit avancé vers Rome, et qu'il y estoit arrivé, le Dimanche at du même mois, présque de nuit et en carrosse, accompagné seulement de cinquante Gentils-hommes, et de son trein ordinaire; et estoit entré, non par la porte Del popole, où grand nombre de personnes l'attendoient, mais par la porte Angelica.

Que, le même soir, il fust au Palais, pour baiser les pieds de Se Seinteté, et la prier de ne vouloir le contraindre à demeurer dans Rome que dix jours, et de luy permettre de visiter Messieurs les Cardinaux, comme il avoit ordre du Roy. A quoy le Pape avoit répondu qu'il y aviseroit, et le luy feroit sçavoir. Le Duc ayant fait tomber le discours sur le conversion du Roy, le Pape luy à dit qu'il ne pouvoit l'absondre, etiam in foro conscienties. Le Duc ayant répliqué qu'il ne parleroit à Sa Sainteté des affaires de France, qu'en présence des Ambassadeurs d'Espagne et Agens de la Ligue, et de tels Cardinaux qu'elle trouveroit bon, le Pape l'a remis à un autre jour.

Que le 33° du même mois, ledit Duc avoit eu audience du Pape : à laquelle il s'y estoit rendu, accompagné de soizante-dix Gentils-hommes François, et luy avoit fait un trée-beau discours, sur l'authorité qu'avoit le Roy dans son Royaume, et de la force de son parti, de la cruauté exercée par les Ligueux, de la foiblesse des chefs de la Ligue, du sentiment du Parlement de Paris sur les affaires présentes, de l'inutilité des Essais assemblés contre les Loix, de la conversion sincère du Roy.

A ces paroles, le Pape a dit au Duc de Nevers : « Ne par-« les pas que votre Roy soit Catholique : je ne croiray

- · jamais, qu'il son bien converti, si un Ange du Ciel ne me
- e le venoit dire à l'oreille. Quant aux Catholiques qui ont
- « suivi son parti, je ne les tiens que pour désobéissans et
- a déseneurs de la Religion et de la Couronne, ils ne sont
- qu'enfans bâtards de la servante, et ceux de la Ligue sont
   les venus enfant legitumes les venus esculoutions et mémors
- les vrays enfans legitimes, les vrays arcs-boutans, et mémes
- « les vrays pilliers de la Religion Catholique. »

Le Duc de Nevers, après avoir remontré très-homblement le grande différence des Royalistes et des Ligueurs en France, quant à la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, le grand nombre des Princes et des Seigneurs qui suivent le Roy, les actes héroiques de ces mêmes Princes, il pris Sa Sainteté de vouloir prolonger son sérour à Rome. A quoy le Pape luy répondit : Vedevemo; rependant, que le Jeudy en suivant il pourroit luy parler.

Le Duc de Nevers estant resourné auprès du Pape le Jendy 25° de Novembre, il supplia Sa Sainteté de luy prolonger le terme de dix jours; et, luy syant esté répondu comme à la dernière Audlence, il donna à Sa Sainteté la lettre du Roy en luy disent : « Le Roy mon Maître m's envoyé paradevers vous pour vous apprendre sa conversion, et me a prosterner de sa part à vos pieds, etc. » A quoy le Pape a répondu : « Vederemo, et vous feray sçavoir una résolu-

tion. »

Le Lundy s8t de Novembre, le Pape envoya son Maltre de Chambre au duc de Nevers pour luy dire que, s'il vou-loit encore parler à Sa Sainteté, il l'écouteroit bénignement; mais qu'il doit se disposer à partir au plus tost, sans visiter les Cardinaus; et qu'au regard des trois Prelats qui estoient avec luy, Sa Sainteté ne vouloit les voir qu'auperavant ils n'eussent esté se présenter au Cardinal de Sainte Severine, chef de l'Inquisition et grand Pénitencier.

Le Duc de Nevers pris le Maistre de Chambre du Pape de vouloir luy bailler per écrit ce qu'il venoit de luy dire et, s'il n'avoit pas cet ordre, de vouloir bien le recevoir de Sa

Sainteté, et qu'alors il luy donneroit réponne.

Le même jour, sur le soir, le Cardinal de Toledo fust trouver le Duc de Nevers, et luy dit, de la pari du Pape, que les trois Prelets qui sont auprès de luy ne pouvoient point se présenter qu'après qu'ils auroient esté devers le Cârdinal, chef de l'Inquisition, et qu'il ne devoit point attendre de réponse par étrit, et que, n'ayant que peu de tems à demeurer à Rome, il devoit s'épargner la peute de vaster les Cardinaux.

A quoy le Duc de Nevers réplique 1° que les Prélats qui estoient avec luy ne pouvoient faire un seul pas sans son congé, et qu'il perdroit plusion la teste que de leur permettre de faire une telle démarche, honteuse pour luy et



pour son Maistre; 2° qu'estant envoyé par un grand Monarque, la moindre chose que le Pape luy devoit estoit de luy donner par écrit la réponse qu'il luy demandoit; 3° que l'usage est que les Ambassadeurs des testes couronnées visitent les Cardinaux, pour les informer du sujet de leur Ambassade.

Le Cardinal de Toledo, voyant le Duc de Nevers si ferme dans sa résolution, promit d'en parler à Sa Sainteté

Le lendemain, le Maistre de la Chambre du Pape vint dire au Duc de Nevers, que le Pape persistoit en sa résolution de ne point recevoir lesdits Prélats, et qu'il devoit sortir de Rome au tems préfix, n'ayant aucune affaire à traiter avec luy, n'estant venti que comme une personne privée, et non chargée d'affaire quelconque pour Navarre (c'est de ce nom qu'on appelloit le Roy à Rome), comme le Père Poussevin le luy avoit déclaré. A quoy le Duc de Nevers a répondu que ledit Père Poussevin ne luy avoit pas fait cette exception.

Ge dernier fait estant rapporté au Pape, le Père Poussevin fust contraint de sortir de Rome, pour éviter la colère du Pape, et les Prélats François, craignant un sort plus fâcheux, sa sauvèrent dans la Chambre du Duc de Nevers. Leurs bagages et mulets furent arrestés. Le Père Gobelin, envoyé par les Religieux de S. Denis, pour rendre compte au Pape de ce qui s'estoit passé dans leurs Eglise à la conversion du Roy, en fust tellement troublé, qu'il en tomba malade.

Le Dut de Nevers, surpris de toutes ces choses, et voyant qu'il n'avoit qu'un jour pour demeurer à Rome, envoyavers le Maistre de la Chambre pour sçavoir la volonté de Sa Sainteté; mais il n'a en d'autre réponse, sinon qu'il auroit audience le cinq du mois de Décembre. Ces nouvelles réjouissent les Ligueux et affligent les Royalistes. Néantmoins les affaires du Roy vont de mieux en mieux, et ceux de la Ligue se décousent tous les jours.

Le Vendredy, dernier de ce mois, le Roy est parti de S. Denis pour aller à Senlie, et puis à Mantes.

# JANVIER 1594

Le premier de ce mois, les hostilités ont recommencé, aux environs de Paris. La garnison de S. Denis a fait une course jusqu'a Charenton; et ont esté bastués et chassées que lques compagnies de gene de pied de l'Union, qui y estoient logées; dont plusieurs ont esté blemés, d'autres se sont sauvés sey, et plusieurs ont esté noyés, et la plus grande partie ont esté faits prisonniers. Cette action a jetté la consternation dans le cœur des Parisiens, qui se voyent resserrés plus que jameis, et demandent hautement la paix au Duc de Mayenne.

Le Dimanche at de Janvier, a amé faire une procussion, à Notre Dume, à laquelle le Legat a assisté. Le Docteur Pigenat, Curé de S. Nicolas, a prêché, et a dit que, le Pape ayant désa trouvé la conversion du Navarrois fainte, simulés, et faite contre les esints Canons, ce seroit somber dans l'Apostasse que de la reconnoistre, que bien-tost Dieu envoyers un secours puissant à ceux qui souffrent et qui ont soufert pour la gloire de la Religion.

Le Lundy 3' de Janvier, a coé rendué publique une leure que le acur de Villeroy a écrite au Duc de Mayenne, dans laquelle, après avoir rappellé tout caqu'il avoit en l'honneur de luy dire et écrire par le passé, pour l'induire à faire la paix avec Sa Majesté, sans attendre davantage la resolution du Pape aur la conversion du Roy, vû le parti honorable qui luy a esté proposé de la part de Sa Majesté, et le manvais estet de ses affaires s'il le refuse, et le peu de secours qu'il doit attendre des Espagnola, qui cherchent la ruine de l'Esset, il le prise d'agreer qu'il accepts la trêve qu'il a demandée à Sa Majesté pour la ville de Pontoine.

Le Mercredy 3º de Janvier, courut un bruit, qu'à la sollicinuon des Espagnois et des Senze, le Duc de Mayenne devoit mettre un autre Gouverneur de Paris, à la place du Comte de Behn, et qu'il avoit jené les yeux sur le meur de Brissac; de plus, qu'il avoit résolu de donner, à plusieurs Bourgeois, des Billets, et les faire sortir de la ville.

Le Jeudy 6° de Janvier, plunieurs d'entre ceux qu'on appelle Politiques ont reçû ordre de sortir de la ville. Le sieur Aubray, Colonel, ayant reçû un pareil commandement, auparavant de l'enécuter, il a supplié, par lettre, le Duc de Mayenne de vouloir luy en mander les raisons. Le Duc de Mayenne, craignant que son authorité fût intéressée, si ledit d'Aubray demeuroit dans la ville, ou qu'il n'arrivét une émotion populaire, i'il le faisoit sorur par la force, a pris le



parti de luy écrire une lettre fort honneste, dans laquelle il le prie de vouloir aller prendre repos, pour quelque tema, à sa maison de campagne, et que cette retraite ne fera aucun tort à sa réputation. Le sieur Aubray, se voyant contraint si honnétement, est allé à la Maison de Ville, où il a fait enregistrer ladite lettre, et puis s'est retiré à sa maison de campagne, appellée Brières-le-Chasteau.

Le Vendredy 7°, le Duc de Feria, du consentement du Duc de Mayenne, a fast entrer dans Paris quelques Compagnies d'Espagnols, Wallons et Italiens, avec grande quantité de doublons, pour contenter les pensionnaires et conserver

h ville.

Le Dimanche 9', avis est venu de Mantes qu'avant-hier fust faite une grande cérémonie dans l'Eglise de Notre-Dame de la même ville, à l'occasion de Madame Louise de Lorraine, Royne Douairière de France, veuve du feu Roy Henry III, dans laquelle le sieur de Guesle, Procureur Général du Roy, a fait une très-belle remontrance sur l'assassinat ducht seu Roy.

Sur ques, Sa Majesté a promis à ladite Royne que justice seroit fatte de tous ceux qui se trouveroient coupables, attendant un tems opportun pour les cérémonies funébres qui

sont dûes à un si grand Roy.

Le Mardy 11° de Janvier, plusieurs membres du Parlement se sont réunis dans une assemblée particulière, tenuë chez le Président le Maistre. A esté résolu que ledit Président seroit prié d'aller trouver le Duc de Mayenne, pour le prier de ne pas permettre que le Comte de Belin se demist du Gouvernement de Paris.

Le Mercredy 12° de Janvier, le Duc de Mayenne a mené le Duc de Guise au Parlement, cuidant par ce moyen détruire les bruits qui courent sur la mésintelligence de ces deux Princes (car on dit que le Duc de Mayenne a obtenu parole du Légat, et de Dom Diego d'Ibarra, que le Roy Philippe, leur Maître, donnera l'Infante à son fils). Estant à la Chambra, il a noufié à la Cour qu'il avoit diminué grandement les impôts et leur a fait un discours plein d'attachement singulier pour la Cour en général et pour chaque particulier.

Le même jour, a paru plusieurs copies d'un Manifeste, fait per le sieur de Vitry, adressé à la Noblesse de France,

P. SE L'ESTOLE. - VI.

dans lequel il expose au long les causes qui l'ont mt de quitter le parti de la Lique pour rentrer en celuy du Roy. Entre
autres, qu'ayant porté les armes depuis son bes âge pour le
service des Roys de France, il n'avoit qu'itté le Royà présent
regnant que parce qu'il n'estoit point Catholique; mais,
après avoir esté certain de sa conversion, il auroit plusieurs
fois témoigné au Duc de Mayenne que la conscience et l'honneur ne luy permettent plus de servir contre luy, qu'il n'estoit point entré au party de la Lique par aucun motif d'intérest, comme plusieurs autres, syant toujours fait le service
à ses frais et dépens, sans avoir encore raçà la plus petits
récompense, ni en avoir attendu, etc.

Le Jeudy 13° de Janvier, a esté ordonné, par la Cour de Pariement, qu'il seroit fait cu-jourd'huy des semontances de houche au Duc de Mayenne, pour le prier de laisser le sieur Comte de Belin dans Paris, avec la charge de Gouverneur, qu'il remplit avec nèle. A quoy ledit Duc a répondu que le départ du sieur Comte de Belin estoit résolu sur les instances que ledit sieur. Belin lui avoit faites d'agréer su

démissiba.

Le Vendredy 14° de Janvier, le Duc de Mayeane, avertique le Parlement vouloit publier l'Arrest et les remontrances qui luy avoient esté faites hier de la part de cette Cour, est allé au Paleis, où, après plusieurs complimens et assurances d'amitié qu'il voulois toujours garder, il les assurs que ses antentions n'avoient jamais esté de faire aucun tratté avec les Espagnols, et que si ledit sieur Belin s'estoir demis de son Gouvernement, il en estoit fort marry, pour l'estime qu'il en faisoit, et a conjuré la Cour de ne se meure davantage en peine et de ne plus délibérer sur cette affaire.

Après es discours, le Duc s'estant retiré, la Chambre a continué ses délibérations, où force Conseiliers ont éclaté grandement en leurs opinions, louant hautement ceux de Meaux et la nieur de Vitry d'avoir, comme bons et vrays serviteurs, reconnu le Roy, puisqu'il estoit Catholique, chacun reconnument trop bien les permicieux desseins de ceux qui vouloient envahir et transporter cette Couronne ; a esté déliberé, d'un commun consentiment, que, vû le mépris que le Duc de Mayenne a fait des remontrances verbales à luy faites par le Cour, seront misses par écrit autres remontrances, qui luy seront envoyées par le Procureur Général



du Roy, pour y faire réponse, laquelle sara insérée aux Registres de la Cour :

Sçavoir, que ladite Cour proteste s'opposer aux mauvais desseins de l'Espagnol, et de ceux qui voudroient l'introduire en France;

Ordonne que les garnisons Estrangères sortiront de la ville de Paris, et déclare son intention estre d'empescher, de tout son pouvoir, que le sieur de Belin abandonne ladits ville, ny aucuns bourgeois d'icelle, et plustost sortir sous ensemble avec ledit sieur de Belin. Enjoint au Prévost des Marchands de faire assemblée de Ville, pour aviser à ce qui est nécessaire, et de se joindre à ladite Cour pour l'exécution dudit arrest. Et cessera ladite Cour toutes autres affaires, jusques à ce que ledit arrest soit exécuté

Le Lundy 17º Janvier, le Comte de Belin est sorti de Pana, est allé trouver le Roy. Le Comte de Brissac a esté mis

à sa place, au grand contentement des Seize.

Les lettres de Rome portent que, le cinq du mois dernier, le Duc de Nevers avoit en audience de Sa Sainteté, dans laquelle le Pape a commencé par se plaindre de ce que les Prelata François qui estoient à se suite ne vouloient aller trouver le Cardinal, chef de l'Inquisition; mais, puisqu'ils avoient quelque peine d'y aller, il se contenteroit qu'ils allassent par devant le Cardinal d'Arragonne, chef de la Congrégation de France; ajoutant qu'il trouvoit estrange qu'ils ne voulussent obéir. A quoy le Duc de Nevers a dit que lesdits Prélats ne pouvoient faire rien d'eux-mêmes, et que, pour luy, il ne pouvoit permettre qu'ils fissent choses préjudiciables à leur qualité, de crainse qu'il n'en reçût luymême le déshonneur; et, connoissant Sa Sainteté, estoit toujours dans la résolution de ne point approuver la convention du Roy; et, croyant que cette audience seroit la dermère, après l'avoir auppliée, par mille prières et soumissions, de vouloir recevoir un Roy pénitent dans l'Egliss, il luy donna le Mémorial sujvant :

- · Très-Saint Père, le Duc de Nevers, pour moins ennuyer
- · Votre Sainteté, au lieu d'une audience, il la supplie irès-
- a humblement, par ce peu de lignes, qu'il plaise à Votre
- « Sainteté donner réponse aur le Mémorial, à celle fin que
- · ledit Duc puisse rapporter au Roy son Seigneur la vraie
- · vérité, et clairement la volonté de votre Sainteté. Et pour

- m plus grande décharge, il la supplie en toute humilité
- e que ce soit son plassir de faire donner ladue réponse par
- e écrit. Et ledit Duc prie Dieu qu'il donne à votre Sainteié

« très-longue et très-heureuse vie. »

Après ce peu de paroles, le Duc luy a donné son Mémorial. Sur quoy, le Pape a dit qu'il verroit ce Mémorial, et qu'il luy feroit açavoir sa résolution. Cette réponse obligea le Duc de demeurer à Rome, quoique le tems qu'on luy avoit donné n'eût pas esté prolongé, ce qui luy fut permis accessence.

Après cette audience, coururent divers bruits à Rome, les une disant que le Pape devoit approuver l'absolution du Roy, les autres le contraire. Il y eut même plusiturs Cardinaux qui se plaignirent qu'une telle afaire se traitast avec certains Cardinaux seulement.

Ce bruit a obligă la Papa de déclarer son sentiment, la Lundy 28° Décembre, par un long discours qu'il fit dans un Consistoire, dans lequel il assure les Cardinaux qu'il avoit mandé la Péra Poussevin au Duc de Navers pour luy persuader de ne pas venir à Rome, ne le voulent recevoir pour Ambassadeur; qu'il proteste souffrir plutont le martyre que d'admettre le Naverre dans l'Egline, pour trois raisons, açavoir à cause de son impénitence, du scandale, et du péril qu'il y auroit à le récevoir, estant encore uni avec les Hérétiques.

La Mardy 25° de l'anvier, les Megiannes et Bourgeois de la ville d'Orléans, à l'impution de plusieurs autres valies, ont député au Boy, avec l'agrément du sieur de la Chastre, leur Gouverneur, pour obtenir de Sa Majesté une prolongation de trêve et surcéance d'armes et la levée des Tailles. Ce qu'ayant sçû le Cardinal Légat, en a écrit fortement audit neur de la Chastre, et luy apprend, pour le tenir dant le parii, que la Papa n'approuvers jamais l'absolution qui a esté donnée au prétendu Roy de Navarre.

Le même jour, le Comte de Brimac, mis, par la faction des Espagnols et des Seize, à la place du Comte de Belin, est allé au Palais, et a presté serment à la Cour pour la charge de Gouverneur de Paris.

Par ordre du Duc de Mayenne, on a doublé les gardes de la ville et augmenté les corps de garde sur les remparts.



#### Févrien.

Au commencement de ce mois, le sieur de Villeroy, ayant fait son accord et celuy de son fils le sieur d'Alincourt avec le Roy, pour la ville de Pontoise, est rentré au service de Sa Majesté, qui luy a donné l'employ de Secrétaire d'Estat, qu'il avoit occupé sous le Roy Henry III.

Le Dimanche 6º de Février, le Duc de Mayenne a assisté

à la Messe des Capitaines de quartier, aux Augustina.

Le Samedy 13º Février, un honneste Bourgeois a reçû la

leure suivante, sur la réduction de Lyon:

a Monsteur, c'est à ce coup que je vous écrirai librement, et nommersy les personnes par leur nom, puisque Dieu m's fait la grace de voir le Roy reconnu en cette ville, remise entièrement en son obéissance, contre toute espérance humaine. Si ma lettre du présent mois vous a esté rendué, vous aures vû que nous estions en terme et à la veille d'être Espagnols et Savoyards d'autant que le Gouvernement de notre ville estoit ès mains de personnes du tout affectionnées à leur parn; et vous dirai en peu de mots ce qui s'est passé,

sans répéter le précédent.

Le Roy d'Espagne, depuis peu de temps, a confirmé plus que jamais ses pratiques et intelligences avec le Due de Mayenne, comme nous avons vû par ses lettres, écrites à Madrid, le 11' de Janvier deraier, à ceux de sa faction en cette ville, par lesquelles il les asseuroit d'hommes et d'argent; en exécution de quoy le Duc de Terra-Nova, Gouverneur de Milan, en même tems, leur écrivit et les asseurs d'une levée de gens de guerre, et même de douze cens Suisser, par le commandement de son Maistre, qu'il devoit, avec d'autres forces, sous prétexte de secours contre le Marquis de Sorlin, frère de Monsieur de Nemours, faire approcher de cette ville, pour après les introduire, et faire glisser parmi nous, avec la faveur de ceux du party Espagnol, et se rendre maître de Lyon.

Sur ces termes, quelques bons serviteurs du Roy, postposans le danger de leurs personnes à la conservation de leur liberté, et au témoignage qu'ils désiroient rendre de leur affection au service du Roy, en une si grande nécessité et peril si évident de voir leur ville tomber en la domination et tyranaie de l'Estranger : du consentement de quatre Eschevins, aussi serviteurs du Roy, la cinquième de ce mois, à huit heures du soir, se résolurent de prendre les armes, pour remettre la ville en Lobéisannee de Sa Majesté, et pour favorsier Lezécution d'une si belle et si glorieuse entreprise, en evertirent M. la Colonel Alphones d'Ornano, de l'amitté et du secoura duquel ils avoient soute asseurance; à quoy il ne manqua nullement, et se rendit en toute diligence au Fanzbourg de la Guillonère, le lundy ensuivant acptième, avec de fort belles troupes de gens de guerre.

Ce même jour, entre les quatre heures du matin, M Jacques, Echevin, et l'un des quatre susdits, assisté des Messieurs de Liergues et de Seve, suivis de bon nombre de gent armés du quartier du Plastre, donnérent sur un corps de garde de l'Herberie, au pied du pout, où estoit et commandoit en personne Thiery, Eschevin, l'un des plus factieux, lequel fut forcé evec beaucoup de résistance, et quitta la place aux postres, au bruit des arquebussides. L'allarme fut donnée par toute la ville, et les barricades ausm-tost faites en la pluspart des quartiers, par ceux qui estoient avertis de ca qui se faitoit

« Sur cette première émotion, chacua en ana quartier cris : Vive la liberté Françoise! et qu'il falloit se delivrer de toute tyrannie et servitude estrangère. M. notre Archevêque, de la maison d'Espagne, voyant une si prompte et u inopinée prise des armes, accompagné des sieurs Baron de Lux et de Chasseul, ses neveus, après avoir demeuré deux heures avant que de pouvoir passer le pont de la Seone, enfin se readit en la Ma son de V lle, et remoratra en l'assemblée qu'il falloit estre neutres, en attendant la résolution du Pape et de M. de Nevers. Cette opinion fust si mal reçue par ceux qui estoient à ladite assemblée, que, sur un murmure de leur mécontentement, ledit sieur Archevêque se retire assez vite en son logos, et néantmoins, pour cela, ne fust parié que sourdement du service du Roy, ni fait autre execution, ainon qu'on se seint de l'Amenal, et qu'on s'assura des personnes des sept autres Echevine factieux, et quelques Penons, ou Capitaines, et autres Ligueurs. Mais le nuit du Lundy au Mardy, le vigilance et sollicitation de ceux qui avoient hardiment acheminé cet affaire out tel pouvoir sur le pouple, que, le Mardy, on com-



menca, les uns, et les autres, à prendre des pannaches blancs. et peu de tems après des écharpes blanches, et à dix heures du matin ne se trouvoit plus de tafetas ni de crespe blane dams la valle, mont fut grande l'affinence de ceux, et jusques aux enfants, qui voulurent porter les marques du Roy. Quelques serviteurs de Sa Majesté en firent largesse, et se perdit le son de nos cloches, par la force de la voix du peuple qui crioit : Vive le Roy l'chacun s'éclatant à qui mieux mieux, excepté quelque petit reste, qui faisoit ou pour le Duc de Mayenne ou pour le Duc de Nemours. Il n'y eut ruë ou carrefour, où l'on n'ave fast feu de joye, et brûle les armes et livrées d'Espagne, de Savoye, de Nemours, et l'effigie de la Ligue, qui fuit faite et peinte en forme de sorcière : en un même instant, furent les armes du Roy partout,

nux places et barricades.

 Les serviteurs du Roy firent libéralité au peuple, tenans. tables ouvertes, et bûvoient à la santé de Sa Majesté, Sur les deux heures après midy, mondit sieur Colonel entra dans la ville, à pied, botté et éperonné, accompagné des sieurs d'Andelot de Chevrières et de S. Forgeu, de Botheron, la Liègue, la Baume, de Mures, et physicurs autres Gentilshommes du pays, tous avec l'écharpe bianche. Ledit sieur Colonel estant entré, on advisa à ce qui restoit pour la seureté de la ville, et, à la requeste et cri du peuple, furent démis de leurs charges sept Eschevins, scavoir : Amable Turry, Jean-Baptiste Regnard, Pousson, Bernard, Guillaume Gella, Charles Noirat de Berny, et Claude du Rubis, cy-devant Conseiller au slège Présidial et Procureur de la Maison de Ville, qu'on peut appeller « le flambeau de Lyon », et qui, par son livre imprimé en 1589 et par toutes ses paroles a tellement blasphémé contre la mémoire du feu Roy et contre Sa Majesté régnante, qu'il ne peut plus vivre au monde, qu'à la honte de tous les François. Ce dernier avoit esté suspendu de sa charge depuis l'emprisonnement du Duc-

« Au lieu des sept Echevins démis, ont esté créez Messieurs de Combelande, de Montmartin, le Thrésorier, Henry Pelletier, Laureus Pessalion et Mormeu. Les Captaines Penons suspects ont esté ostés, et le serment de fidelité fait solemnellement au Roy, avec plus de joye, d'allégresse et de contentement qu'on ne acturoit exprimer. Les factieux et

adhérans à l'Espagnol ont esté depuis mis dehors, qui sont les susdan sept Echevins, et avec eux Tourneon, Lieumanne Criminel, Austrain, Lieutenant Particulier, Dupré et Dubourg, Conseiller au Presidial; le Baron de Vaux-Platel, Piguière, Prest, Maleval, Antoine Testu, Mathieu Balbani et tons les aiens, et les deux Poggio, Lucquois. Quant aux Thrésoriers Bara llon, Jannète Dallequi et Resmaud, ils se auvèrent, en habits déguisés, dès lors l'emprisonnement du Duc de Nemours, açachant que, comme aitant des principaux anattumens desquels les Duc de Nemours se servoit pour son entreprise à amigentir à luy cette grande et ancienne vil e, et qui ne peuvent attendre, pour ces méchancesés qu'ils ont commisses, qu'une mort ignominiques. Ces trois insignes traitres, de pauvres et affamés qu'ils estoient, sont devenus riches par leurs pratiques et voleries.

« Ce qui est de plus remarquable en cette exécution est qu'encore que la vie et les biens de tous les particuliers d'Espagne et des traitres de la France fust en notre main, et que, par droit de la guerre, nous pussions venger la mort de plusieurs gens de bien qu'ils avoient fait exécuter injustement par des bourresux, et la perie de leurs biens par eux pillés, néantmoins nous avons usé de toute douceur, tant en leurs personnes qu'en leurs biens mêmes. On leur a donné neureré en leurs maisons des champs, attendant de les remettre et rappeller, quand la ville aura obtenu perdon de

Sa Majesté pour eux.

changement, et a demandé de sortir : il a esté prié de domeurer. Nous attendons de reconnoître et obér à celuy qu'il plaira à Dieu nous donner pour Gouverneur, comme faront entendre à Sa Majesté les Députés que dans peu de jours nous luy envoyons : et rependant, nous oberrons aux Eschevias. Il a esté résolu, en la Masson de Ville, et juré de n'edmettre jamais aux charges publiques aula Italiens. Toutes choses sont si passibles, que demain on lévers les barricades. Il faut reconnoître, en cette conduite et exécution, une grâce epéciale de Dieu, qui nous a miraculeusement désirrés de la servitude jusqu'à la porte de laquelle nous avons donné. Enfin cette grâce, que justement, au bout de cinq ans, le même mois de Février et les mêmes barricades, qui nous avoient perdus, nous out rendu noure liberié. Cependant



M. de Nemoura demeure prisonnier de Sa Majesté. »
Le même jour, 12° de Février, on a eu avis de Rome, que le Duc de Nevers avoit eu audience de Sa Sainteté, le deuxième jour de cette aonée, sans rien obtenir; que, le dixième, il avoit pris congé, avant lequel Sa Sainteté avoit fait des présens considérables à Monsieur son fils; qu'il estoit parti de Rome, le quinzième de Janvier, et qu'il avoit rencontré sur son chemia le Cardinal de Joyeuse et le Baron de Senesay, qui s'en alloient à Rome, de la part du Duc de Mayenne et du party de l'Union.

Le Mercredy 16t de Février, parut une lettre du Cardinal Légat, adressée aux Catholiques, par laquelle il les assure que Sa Sainteté ne veut par approuver l'absolution donnée au Roy. Cette lettre n'empêche par que le nombre des Politiques et des Royalistes n'augmente tous les jours, aussibien que leur hardiesse à dire qu'il faut le reconnoistre pour

Roy légitime

Le Dimanche 20°, on apprit que les sieurs de Chiverny, Chancelier, et de Rhodes, estoient à Chartres, où ils faisoient de grands préparatifs pour une cérémonie extraordinaire. Les Espagnols et les Ligueux craignent que ce me son pour

le Sacre et Couronnement du Roy.

Le Vendredy 25° de Fevrier, est venu avis que le Roy. s'estoit rendu à Chartres, le 17º du présent mois, avec les Princes et grand nombre des Seigneurs, pour se faire sacrer Dimanche prochain; qu'il y avoit eu une grande contentation entre l'Archevêque de Bourges et l'Évêque de Chartres, l'un et l'autre cuidant faire la cérémonie : le premier, parce qu'il est Archevêque Primet des Gaules, et encore Grand Aumonier de France, et qu'il a recû le Roy en l'Eglise; le second, perce qu'il est Evêque du lieu, et que la furidiction luy appartient en propre dans son Eglise, et qu'il n'y a que le Pape, ou un Légat envoyé exprès, à qui il dût céder; et dit-on qu'il a ajouté qu'il excommunieroit tout autre qui s'ingéreroit de faire cette cérémonie; et qu'il a esté résolu. dans le Conseil du Roy, que ce seroit l'Evêque de Chartres qui sacreroit le Roy dont l'Archevêque de Bourges paroist grandement mécontent.



#### MARL

Le Mercredy 1º du mois de Mara, on a appris, par plusieurs lettres, que le Roy avoit esté ancré Dimanche dernier, 27º de Février, dans l'Eglise de Notre-Dame de Chartres, par Nicolas de Thou. Evêque de ladite ville, en présence du Prince de Coaty, du Duc de Montparsier, du Duc d'Epinay-Luxembourg, du Duc de Raix, du Duc de Ventadour qui ont tenu la place des Pairs Laics absens); de Philippes du Boc, Evêque de Nantes; Henry Maignan, de Digne; Henry Descoubleeu, de Mailleaux, Claude de l'Aubespine, d'Orbinns; Charles Miron, d'Angers (qui ont tenu la place des Pairs Ecclésiastiques), et d'un grand nombre de Seigneurs et Dames de la première distinction et Noblesse de France.

Cette cérémonie commença par une prédication, prononcée par Maltre René Benoux. Curé de S. Lustache de Paris, nommé à l'Eviché de Troyes, sur la divine institution du Bacre et ouction du Roy de France. La Sainte Ampoule fut apportée, de l'Abbaye de Marmoutier, par le Frere Mathieu Giron, Sacristain de indite Abbaye, monté sur une inquente blanche, sous un poile de Demas bianc à fleurs d'or, soutenu par quatre Religieux, et accompagné par quatre Barons. Le Roy fut moré par l'Evêque de Chartres, et toutes les cérémonies requises en pareilles occasions y ont esté très-magnifiquement et dévotement observées, en sons que plusieurs personnes y ont versé des larmes de joye. Le Pere Gurard, Prieur des Augustins, s'estoit rendu à Chartres, pour y recevoir l'Aumône portée par les sisteus dudit Ordre; Messieurs les Chevaliers luy donnérent trois cens écus d'or sol.

Le lendemain, le Roy fut entendre les Vespres du Saint-Esprit, et pendant le Magnificat chanté par la Musique, Sa Majesté reçut le colher de l'Ordre du Saint-Esprit, par les mains du même Evêque qui l'avoit sacré en présence des Officiers, Prélats, Commandeurs et Chevaliers dudit Ordre, vésus de leurs grands manienus, et ayant jeurs grands colliers au col. Après quoy, Sa Majesté fit le serment porté par les statuts de l'Ordre.

Le dimanche 6º de Mars, le Duc de Mayenne, après avoir



entendu la Messe, aux Augustins, avec les Capitaines de quartier, est party avec Madame sa femme et ses enfans, qu'il doit laisser quelques jours à Soissons, et luy doit aller joindre les troupes que le Comte de Mansfeld rassemble sur les frontières, et s'approcher ensuite de Paris.

Le Vendredy 11° de Mars, les principaux des Seize se sont rendus au logis de Dom Diego Ibarra, où il a esté fait une assemblée, à laquelle le sieur de Brissac, notre Gouverneur, a assisté; et dit-on que c'est pour aviser sur la conduite des Royalistes, contre plusieurs desquels ils ont demandé des billets pour les faire sortir de Paris

Le Jeudy 17" de Mars, a esté faite une procession, à laquelle le Légat a assissé, et a esté descendue la Chasse de sainte Geneviève.

On a remarqué que pendant les réjouissances et les allégresses de la My-Carême, nombre des Estrangers se sont introduits dans divers quartiers de la ville, ce qui a causé une émotion entre les Seize et les Politiques; les uns et les autres s'accusent mutuellement de vouloir détruire le party contraire.

Le Samedy 19<sup>2</sup> de Mars, a esté faite en cachette une assemblée à l'Arsenal, à laquelle le Comte de Brissac et quelques Conseillers de la Cour se sont trouvés, sans qu'on scache ce qui a esté avisé.

Le Lundy 21° de Mars, on recut deux avis qui émurent diversement les Politiques et les Seize. Le premier portoit que le Roy, revenant de Senius, avoit passé à Ruel, pour aller à S. Denis, et qu'on menoit un convoy considerable d'argent à Sa Majesté, qui estoit déjà arrivé à Palaseau. Sur quoy, le Comte de Brissac fit partir Jacques Ferrarois, Capitaine, avec deux Compagnies des troupes de la garmaon, pour aller enlever ledit convoy, lorsqu'il passeroit le bac, et luy donna toutes les instructions pour réussir.

Le second, que la paix estoit accordée entre le Roy et le Duc de Mayenne : ce qui afflige grandement les Ligueux et les Espagnols.

Dans le même tems, le Cardinal Légat, le Duc de Feria et Dom Diego Ibarra, avertis qu'il y devoit avoir une entre-prise sur Paris et sur eux-mêmes, ils firent doubler leurs gardes, et envoyèrent prier le Comte de Brissat de vouloir ventr leur parler. Ledit Comte s'est rendu aussi-tost au logis



du Duc de Feria, et, après avoir où le sujet de leur crainte, il leur a dit qu'il n'en croyoit rien, néantmoins qu'il fallout y prendre garde, et que, pour cet effet, il alloit faire la ronde le long des murailles ce qu'il a fast, avec trois Capitaines et quelques Soldats Espagnols, que le Duc de Feria lay a donnés pour l'accompagner, et auxquels dit-on qu'il avoit ordonné, en secret, de tuer ledit Comte de Brissac, au premier bruit qu'ils entendraient au debors. La ronde estant faste sans avoir entendu aucun bruit au debors, et après avoir trouvé les Gardes en estat, ils se sont retirés, sur les deux heures après minust, et, ayant reconduit les Officiers Espagnols jusqu'en logis du Duc de Feria, le Comte de Brissac a donné ses ordres secrets, au corps de garde qui est auprès le logis du Duc de Feria, de tirer sur les mêmes Espagnols, en ces qu'ils sortissent de leur logis.

En même-tems, les Seize, qui craignoient autant que les Espagnols, et qui avoient visité les corps de garde, se sont

retirés chez eux.

Le Mardy 22° de Mara, vers les quatre heures du matin, un grand bruit advenu, au quartier de l'École S Germain, par les Lansquenets qui font la garde, a réveillé tout le voissage Les premiers qui ont couru à ce bruit ont trouve les troupes du Roy, qui avoient taillé en pièces ou jetté dans l'est le corps de garde desdits Lansquenets, qui avoit voulu leur résister. Ceuz-cy, retournant en leurs maisons, ont dir à ceux qu'ils ont rencontrés sur leurs pas, que le Roy estoit dans Paris, ceux-là i ont dit à d'autres—tellement qui avant li heure de cinq heures, tout Paris a cru que le Roy estoit au Louvre, et que ses troupes occupoient les avenués de tous les Ponts, le Palais, le Chastelet, les Portes, les Remparts; en sorte que ces habitans qu'i ne scavoient pas l'entre-prise ont demeuré coys dans leurs maisons, attendant d'être mieux instruits.

Peu de tems après, les cris de Paix et de Vive le Roy, dont les troupes et ceux qui squvoient l'arrivée de Sa Majesté faisoient retentir l'air, ont donné occasion aux plus craintifs d'aller s'informer de ce qui se passoit; et ont appris que le Roy estoit dans Paris, et estoit entré par la même porta que le feu Roy en astoit sorti. Cette nouvelle a causé divers mouvemens dans le cœur des Parisiens. Ceux qu'on appelle les Seize en sont affliges, et les Politiques et Roys-



quelle la Musique a chantéle Te Deum.

listes s'en réjouissent; le nombre de ces derniers est infini-

ment plus grand que les premiers.

Le Roy estant entré dans Paris, le Comte de Brissac luy a présenté une belle écharpe, que Sa Majesté à reçûé, et luy a donné son écharpe blanche qu'il portoit, et l'a honoré du titre de Maréchal de France. Il est allé à Notre-Dame, parmi les allégresses et les acclamations. Le sieur de Dreux, un des Archidiacres de cette Eglise, en l'absence du Cardinal de Gondy, Evêque de Paris l'a reçû à la porte, avec les cérémonies ordinaires; puis, ayant baisé la Croix, il est entré dans le chœur, où il a entendu la Messe, pendant la-

Après la Messe, Sa Majesté est allée au Louvre, où le diné a esté préparé, comme si elle y eût fait toujours son séjour Son entrée ayant esté divulgaée par toute la ville, sont par le son des cloches, des trompettes et des tambours, sont par un grand nombre de billets imprimés, portant un pardon général, qui furent distribués dans tous les quartiers, la foule du peuple qui accourut pour voir Sa Majesté estoit si nombreuse qu'à perne pouvoit-alle passer pour se rendre au Louvre, au milieu des acclamations de mille et mille Vive le Roy.

Pendant que le Roy estoit à Notre-Dame, quelques-una des Seize prirent les armes, du côté de l'Université. Hamilton, Curé de Saint-Côme, fut trouvé avec une pertussance à la main, courant vers S. Yves pour y joindre le Capitaine Crucé, mais l'un et l'autre furent arrêtés, l'un par le Conseiller du Vair, et l'autre par le Comte de Brissac, qui leur donnérent un des susgits billets, et se retirérent dans leur maison.

Ainsi cette grande ville, qui pendant près de cinq ans avoit fait une cruelle guerre contre son Roy, par un changement qui approche du miracle, n'a aujourd'huy que des louanges et des démonstrations de joye et d'actions de graces pour Sa Majesté; en sorte qu'en moins de deux heures elle est devenue aussi tranquille que si elle n'eût jamais esté dans le trouble.

On doit ce grand événement au courage et à la prudence d'un si grand Roy, et au zéle de plusieurs de ses serviteurs, entre lesquels on compte le sieur de Vic, Gouverneur de 5. Denis, qui pendant la trève avoit gagné par ses remon-

### Du quartier de Lambert.

Joly, Delestre, le Brun l'Aîné, Martinet, Mercier.

### Du quartier de Dutertre.

Olivier Bezançon; Acarie, Maître des Comptes, de Vaux; Jacquet, Commissaire; Salvaney; Chevalier, Greffier; Durant, Procureur; Hennequin du Perray, Président; Thomas, Receveur des Aydes; Nicolas Thomas, Couvreur; l'Allemand, Conseiller; Noël, Bedeau de S. Gervais; du Couloix, Avocat.

### Du quartier de Ave.

Messier, Drappier; Couet, Capitaine; Drouart, Sergent

### Du quartier de Goys.

Luy; le Président de Nully; Trigallot; Mangeot et son frere; Loison, Procureur; Daugère, Peintre.

# Du quartier de Perfait.

Tablier, Notaire; Bruneau, Commissaire; le Camus; Chouiller; Fresneau; Nicolas, Procureur.

# Du quartier de Chailly.

Le Mercier; le Peuple; le Riche; de Courcelle, Capitaine; Baston, Conseiller; Taconet; Girard, Capitaine; Bidault, Sergent, Renottart, Couvreur; Substille, Sergent; Pere Bernard, Jésuite.

Lesdits Quarteniers avertiront lesdits susnommés de l'intention du Roy, qui est qu'ils s'absenteront pour un temps de cette ville, et que si aucuns d'eux se veulent retirer par devers le Duc de Mayenne, leur sera baillé passe-port; et ceux qui voudront faire serment avec les soumissions, seront conservés en leurs biens et offices, et pourront eux se retirer ès maisons particulières dehors la ville, où en quelque ville où il n'y ait garnison entretenuë par Sa Majesté, et leur seront donnés passe-ports, et sauvegardes nécessaires; et à cette fin, feront les quarteniers procès-verbal de la déclaration des dessus nommes.

Le Dimanche 27° de Mars, Dubourg l'Espinasse, Gou-

verneur de la Bastille, après quelque marque de résistance, a abandonné ce Fort par composition, et en est sorti ce matin, luy à cheval et ses soldats avec leurs armes; et il a esté conduit en sureté jusques à la première ville tenant le parti de la Ligue. Dans le même jour, Beaulieu, Commandant du Chasteau du Bois de Vincennes, a eu la même composition.

Le 28° de Mars, ont essé lus, au Parlement, l'Edit et Déclaration de Sa Majesté sur la réduction de Paris et le rétablissement du Parlement à Paris, en présence de M. le Chancelier, de plusieurs Officiers de la Couronne et Pairs de France.

Le Mardy 29° de Mars, a esté taite une procession générale à la Sainte Chapelle, et de là à l'entour de la Cité, et ensuite à Notre Dame, ou fust dite la grande Messe. En cette procession ont été portées les plus précieuses reliques de la Sainte Chapelle, comme la vraye Croix, la Croix de Victoire, la Couronne d'Epines, le Chef de S. Louis, etc. Sa Majesté, accompagnée des Officiers de sa Couronne et de sa maison, du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes et du Corps de Ville. Cette procession a esté appellée la Procession du Roy.

Le Mercredy 30° de Mars, le Parlement a donné un Arrest portant révocation du pouvoir de Lieutenant Général de l'Estat et Couronne de France, donné auparavant au Duc de Mayenne, de tout ce qui a esté fait en la prétendué tenné des Estats de Paris, de toutes les processions, solemnités, ordonnées durant la Ligue; et ordonne qu'à perpétuité sera solemnisé le 32 de Mars, et qu'en celuy jour sera faite une procession générale, à la manière accoutumée, où assistera ladite Cour en robes rouges, en mémoire de la réduction de Paris à l'obéissance du Roy.



P of C'Estoice. - Vi.

# TABLE ANALYTIQUE

# DES MÉMOIRES DE PIERRE DE L'ESTOILE

Depuis le mois de mai :593 jusqu'au mois de décembre 1594.

### 15g3

Mar. - La Cone remise. - Prédications de Rose, du Curé de Saint-André-des-Ara, de Commolet et autres, sur la conférence. -Paroles du Roi sur les sermons. — Bruit de sa mort, — Du Conroy blessé. -- Défense à ceux de la Religion de prêcher. -- Ordre à eux donné de se tenir en leurs malsons. - Trêve de dix jours criée, - Maionno et les Princes de Guise à Paris. - Leur mine, - Les Parisions vont aux Vertus-Saint-Donis. - Bruit de la conversion du Roi. — Vigonère. — Les Parisiens à Saint-Denis, — Les Prédicateurs formelisée.— Réponse de Nicoles au Duc de Maienne. — Reproches du ministre Damours au Roi. — Réponse du Roi. — Fêtes des Barricades, à Paris. — Sermon de Boucher. — Le Duc de Ferla propose de faire l'Infante Reine de France. -- Trêve pour buit jours.--Blé à la halle. — Prêche du Coré de Saint-André-des-Ars. — Paux bruit de la conversion du Roi. - Les Lenequenets dans les Colléges. -Le Crocheteur de Saint-Michel et le Prêtre. - Savetier arrêté et mené à Maionno, - Réponse de Maienne, - Querelle de l'Amiral et du cheralier Breton. - Prêche du Curé de Seint-André-des-Ars. - L'Estoile note les termes de ce sermon. - Prédications contre le Béatnois. - Maicane tombe de cheval. - Son mot. - Portes de Paris fermées. - Démarches des Seize auprés de Maienne pour empēcher la paix,— D'Aumaio menece un gentilhomme, — Sa réponse. Sermon de Boucher, le jour de l'Ascension. - Entretien des Politiques avec Mº de Belin - Domande d'una Trêve générale. -Le Parlement repousse les prétentions du Duc de Ferie. - Mamtien de la loi Salique. — Paroles de Molé à Maienne. — Menuces de Maienne aux colonels Marchant et Passert, - Mandose décleme contre la lei Salique. - Prâcke du Curé de Seint-André contre la paix. — Mot de Mile Guibert. — Lucain insulte le Roi, — Le Curé de Sont-Sopples parts pror la pass. — La Trève réduite à la milictimes des Corres — Racens saves les Lecistassiques et les lines — Convertient de Racens et de Commisse Normand. — Puite de Mon et — Intestis de Drien Taperbicaire et de Souse Unité — Morman adanst. — 10<sup>th</sup> de Remours parte pour Brien. — Réputés de Maismer — Bormandes remptes Boucher — Prédicteurs buils — Ramontraces des Maintres de Roi, et de praces de Roi — Norte de M. Chattou, accrétaire de Roi, et de praces Latents. — Monos vults par la passe — Lamphysture du mars, 1-au

Jon. — Bruto de pas — Le doron Supuer trota la Mardchala At Res. - Mamons as mogut das plaintes. - Sormas de Boucher, le sour de Pentochte — Massone indepertent — Pareles de Feu-Ardens en chare — Morasses, curé de Jases Morri, prôche le pase — Prôches du Curé de Jases-German, de Genetrard, de Curé de Buret-Buyetica — Brust de Tobre — Pareles de la Chettres Soucher, -- Zamet danne un apapet de son aprile à Navanne et à Cours --Le Ro, avert d'une correpose pour le race -Les touts et le Chrest primetent regulte ous Liest pour l'élection d'en Res - ils pout renvevên gans réponse — Bru t de guerre la matio, at de guis le sois - Doucher demands à Minesne de faire le duc de Guine Rot. -Refponse de Rasenne. - Assemblier des beibe - Dreite in rent) -La Rei munde Baralt, pour l'instruire - Parales de Museuse et du Light a Urselt. — Sermons du Caré du Jaum-André, de Boucher, de Chavagnec — Erève arrêtés au Consol de Maienne — Le cage motace par les bouchers de Paris. — Il s'oppose è la Trêve. — les pureles, — Madame du Maine chez Videville, — Amemblés ches onne, - Décearches d'Aubert pour le part, - Le Moine Lée remitterii. - D'Asonis repreche à Madeot Conducut im Principtears. - Lear governation. - Consult 10000 ppr Number - La Letro docerte - La Lagre et la Duc do Form moi reçun du Pompio. — La Protecta aguantica par en fommo. — Form de Malenga reporta par le Gurd. — Paroles de Boucher contre les Politiques. — Son Sermos — La Rue inculut par les Soias — Sermon de Soucher contre la Cornell. — Quarrein publique. — Nutraire de Dreut. — Le Lieutenant givit Labruière devant in Cour. — Vigouroux discours du Président Le Malotre, — Défente à Labruière d'informer. — Me-lagie — Sections du Coré de Same-André-das-Ars et de Postmandin cantro in Trêva, — Incourse prêche in puis, — See paroles. — Les Productiones destats. — Les Cours reprospons l'éclises et la Duc Ernest. - Foris, inmitté par la populace, se plaiet à Masenne, -Propositions de Ports mas Luise, pour l'élection d'un Rot que épotemenit l'infente. - Mot d'un adputé. - Billet qu Coré de Saint-André - Boucher annones un Rei. - Persies de Guarines. -Oppositions de Du Veir à l'election d'un Res autre que flourbots -Qu Roman Marmifigli de Fritano. - La Telles contraude pour en pours. – La Trève niguée du Roi, — Paroles du Maiseux our l'élection Le Res mande Banalt et Mormon - Conversation du Sourc Borderel et de Mai Mailet, - Le Boarneis et la flasse d'Anglotarre bebide en alfigie. — Museane promet in Tebro — Adpunet do d'Aubrei eu Seice Du Pont, - Bruits de addition - Rosseste pried de se desire comme Pelitique, -- La Cuel de Buse-André 

par Mold. — Crainte de Foria. — Bruits de addition — Tourni tud. — L'Estolis va le voir — Paroins de Mar de Montpentiur — L'accessing pande. — L'arrêt de le Cour pareil à Mainme. — Prêche du Card de Anim-Jeaques. — Parules du grafter de Châmiet — Mainme veus forcer la Cour à changur non arrêt. — Réponses du Le Magaire à Mainme et à M' de Lyon — Température, — Démocras teurde par les tempétes. — Plaintes de M' de Lyon contre Chauvenn, — Consistes et Prêche de Chauvenn. — Se etponse en Cardinal de Bourbon. — Ses églées formée. — Ses paroles en Pauple, — Le pramier Précident veut le reconcilier avec le Cardinal de Bourbon. — Paroits du Res. — Dirette abus de l'Egiste, que Chauvens réprenant en chaire.

Junior - Proposition d'emprisonner les membres és le Cour -Mort de Milea, Président des Comptes. — Réferson de L. Esto le. — Mostpensier blessé au mage de Dreux. — Princ de la Tour gras. — Préches des Curés de Seint-André de Seint-Germon et de Jacontes. — Le Légat effensé. — Peris propose la manage de duc de Luise, éle Roi, svec l'infante. — Upposition de Maienne. — Raisone qu'il donne — locatre mandé pour la conversion du Roi. — Ma-édiction du Legat. — Lessus mis en prison. — Nouvelles de la prise de Dreuz. - Proche de Commoiet. - Massant inquiet de l'étection de truise. - Insulus en Roi fetter. - Trève criée. - Dinne du Roi chez La Chastre. - Commolet - L'Esselle peré son neveu. - Teblesu mtyrique, dil des Seize de Paris. — Description de cu tablessi — Segurer menech - Sermone du Curé de Juint-André et de Boucher, — Lastry du Roi à la Norquias de Moussesus. — Cordellers armés. - Le Duc de Guise mesere ceux qui l'appellint Roi - Promesse de la conversion du Rei. - Transport d'armes des Seige, - Chavegnac à Sumi-Dunia. — Ce que Dumery des de Constieres, — Petrint Poyeliste insultée par un Espagnol. — l'aux bruite de l'emprisonne-ment de l'obisques. — Lettre de l'abbé de finais-Generalies au duyan Segurer -- Priche du Curd de Saint-André pour l'élection de Ou as, - Opinion des malcontents. - Réponses de Le Moiere au Curé de Saint-André. — La Rei en un préche pour la derniere foie. — Le valut de chambre de Feria tud. — La Gued de Saint Supplice aerêté. — La Daron de Theri et Boucher. — La Trêsa recriée. — Bruit de la conversion du Roi, — Déciaration du Légat. — Soint-Pol Maréchal de France. - Les Docteurs nutrent ou conférence avec le Rei, pour en conversion. - Détails de cette Conférence. - Letten du Rei à Man de Moutreeux — Dictaretton da fine toucheut le croytese en Purpeteire. — La Fave no plaset qu'un riolanse le flat et l'Evigen du Mens font adouge la forme de l'abpunçion - Nonve les de la Conversion - Défense d'aller à Singi-Denie, sans peaseort. — Sexain des trois fit, par un Lagueur. — Discourt de Mas de Normours que la conversion du Roi.— La Roi va entendre la messe à So-ni-Davis. — Son comume. — Ексопитивиськой солго сону фиvont à Saint-Denis - Discours du Card de Saint-Pierre-aug-Beufe. - Préches des Curds de Suist-André et de Saint-Jacques-la-Boucherie tar in convention du Roi — Moine soupçouvé — Querriles de bourgeois à propos de la conversion du Roi. - Duel de Die Found et de Suist-Just — Sarmons violents — Guerious prêche le meurire, — Propos des commères sur la Rei, — Entrevus du Rei et du Doc d'Elbouf. — Concile de Trents — Mos du Rai è 1499 de Guise. —

Degaloune pendu. — De hête le ensverden du Rei. — Objections du Rei. : Passis d'un Controller, d'un tirbique et d'un Himtere, 100chant le Convention.

Acer. - Préches du Coré de Seint-André, de Commolet, de Guarinus. -- La Se su Choulier donne un coup d'épée à Dunes. -- Trêse adadrsis publish - Sensult Yout emouvoir ous absition. - La filècean | future : -- Les Reisproces et le Léget -- Mort de Devej, Médecis. — Le Dreit pour la réception du Lanciès de Transe — Pareire du Curl de Saint-André, de Boucher, de Beinager - Mot du Roi net Houcher - Mainman die ein Lägen die feare teiere bie Prindicateurs, --Chouder et Dayon: mis bom de prinos. -- Surrios die Printer dan Carmes, - Pierre Borrière. - Europriaes contre le Ret - Sar-mon du Curd de Snies-André-des-Ars. - Pierre Berrière à Paris poper tuer de Rei — Il ops renveyd, par le Curé de Saint-Amiré nas. Jénaires — Prospetione pour evoir de le plute. — Les Princeses antwest Medema - Précises de Ouariage et de Boucher, contre Cobrielle - Convernation du Curé de Saint-André et de Mar de Guasa. — Les Demossobes de Madame, et Madame de Nemoura. — La Président de Pauly ambelo d'une vieren. — Préche d'un Marrie. - Discount de la Serboune our l'aultrement de Zames par D Cibonaf. - Darrière eretei à Malun, - Prêche du Gurd de Maint-André. — Exécution de Marrière. — Température. — Maindes. — Bruits d'une entrepries poer tour le Rel et Massaue. - Divies Pangetts our la conversion du Rol. — Vera house de L'Esselle. 75-65

Occesse. — Brisses Hardchel de France. — Chagries de M<sup>ma</sup> de Mamoure sujuest de l'empressement de con file. Prosintant de la Terrofigureuse du duble fines Michel. — Mort de Labresse. Sus prédations. Finez brust de la Trêve rempus — Nouvelles de Lyon. — Morts de la Duchages de Faris et de Gamest. Tompérature et maindres.

Novemen. — Trève cride. — Bruin de Rome. — Discours our le prime d'armes de Lyon. — Entreits de se Discours. — Quereline es planes rus à propen des portraits de Rei — Defends de les vendre. — Regults des Dourgeons demandant délie pour les drites. — Dountemes autre : à réque d'Armera Le Cony et la Bruits. — Bottaine de La Lurg. — Democas décrété — Faux bruits de Vienne et de Rome. — Prêche de Card de baint-Guerman. — Ouverture de Préference à la Dame-Marrie. — Chain d'un couvreur Morte de M'Cotton, de Canada Botto., é Romema. — Prêches sur bijet par divers Prédenteurs. — La Chastre à Paris — Haranges du Rei des des la Cas-férence des Cabiers. — Rombres de Lances des Cabiers. — Hombres de Lances des Cabiers.

Dicames, — Bruit de Maiosne ellent à Lyon, — Mort de Marie de Baillon, - Commolet priche contre les désordres des religieuses. - Quarious prêche contre Maisanne. - Injures au Res. - Livre du Manent miei entre les mans d'un bourgeois et lu par Masense. Sermons des prédicessurs, de Commoles et de Benoît. — Poursuites contre le livre du Manent. - L'Estoile schète un exemplaire qu'il revead. - Morte de Le Maietre, dit Devenz, et de Repichon. - Obpervatione du chanoise Cochiés ou Légat, sur l'excommenscation. -Réponse du Légat. - Imprimeure sus en prison pour le livre du Manant, - Prédications en leur faveur. - Sermons injurieux de Guerinne. - Prix du blé. - Démarches de l'Université pour les librares. — Reproches d'un Conseiller de Maienne. — Neuvelle de la pain de Moaux. - Tempéte à Paris. - Accidente - Paroles du Roi suz Echerine de Meaux. - Te Deser pour la défaite des Turcs, - Muhautressa mal traités. Faux brusts divers. - Gaillardet blessé. Commolet et Gusrinus préchent le meurtre. - Querelles de Seise et de Poirtiques. — Daubrei, Marchant et Pasmyt, expulsés de Parie. — Neyés. Lettre de Majenne à Daubrei. — Daubrei renvous Furgent espagaol. - Bruits d'expulsion de Politiques. --Visite du Président Le Meistre à Belin. -- Départ de Deubrei. -- Sympethio qu'il inspire. — Audace des Seize — Réponse de Beudri. — Bruits d'intelligence de Masenna et du Roi — Paroles du Président Le Maistre - Citation de Plutirque - Démarches des Bourgeois es fiveur de Deubrei - Réponse de Belin - Le peuple deurs in pein. - Entreit du Monant, par L'Fateile, montré au Rol. - Paroles du Roi sur Meicane. - Ferrand, Chouart et l'abbé de Sainte-Geneviève, quittent Paris. -- Un sergent veut ther un royaliste -- Sermone de Commelet, Boucher et Guarinus. - Conseillers mandés chez Maienae. - Ce qu'is leur dit - Paroles du Roi sur Passart et Marcheat. - Les Jacobins chez Mold - Température. - Désordres des soldate. - Chèvre amouveuse d'un Néspolimie. - Le Roi danté à la chasse ast raçu à Postcarré. - Il entend le messe. - Hermite dans les rues, - Sermon sanguisaire de Guerinus. - Reproches de Maienne à Vitry, sur le reddition de Menux. — 5a réponse. — Une bourgeoise de Paris porte des avis au Roi. — Discours que lui tient le Roi. - Bons mots contre les Seins. - Mot du Roi à Du Hailles. - Bon mot du Roi sur les Eperens. - La Banquet d'Aréte. - Le Catholique anglois. - Plaudoyé contre l'arrest de Chastons. - Tur-Impinerse de Choppin. - Les Paraboles de Chicot. - Du Plessa écrit en Roi. — Efforts de la Ligue. — Paroles de Gunnans.

#### 1594

Janvien. — Prôche d'un Cordeller. — Le Légaz et Pellevé demandent à Masenne l'expulsion de genn de justice. — Avie en Ros our des entreprises contre lus — Sermons violents de Guarinus et du Gurá de Saint-André. — Démarches de la Cour auprès de Maienne. — Arrêt. — Réponse du Président Le Maietre à Ribeut, anvoyé de Maienne. — Autre réponse à M. de Brissec. — Maienne au Parlement. — Désiderations de la Cour. — Réponse de Maienne au Président Hacqueville. — Parolne de Maienne qui Président Le Maietre. — Réponse de Maissand. — Prétairches des Bosegneis suprès du Prévot des Marchands. — Convernation de Mosenne et du Prévot des Marchands. — Boi a preud congé du Perlement — Les Quartenses resmostreut ou Prévot le maière du pouple — Réponse du Prévot. — Duinque avec Parles — Décom de alamembles plus de un à la fois — Prérie du Curé du Saint-Cormano — Le Curé de Saint-André prêche lanquaire Présentation. — Bois ante de Paris. — Bon mot de Vic à un leques. Dispute du Cordinal de Potteré et du Prévot des Marchards. — Plantin de Roques anotre les Cardehors. — Brunne, gouvernour de Poris, — Placarde prése dans le maison de Maisanne. — La Trêve potés de . — Arrêt contre un Prédiction de Stoney — Quitrem ter lui, — Vare intre et françois par les amours de Ro. — Jetone de Maisanne. — La Trêve parles par intens et françois par les amours de Ro. — Jetone de Maisanne. — La françois par les amours de Ro. — Jetone de Maisanne.

Pérson, - Mahastrus measgant la prople de leurs contribu. -Prilibes de Guariana, du Cure de Same-Octimaia - Sitger de la Forti-Maken ferd. — Régimen au Rec à saux és in Religion domandent l'édit de jaurier. — Pouveet du Rei. — Dielogue du Ros avec De. — Avec osulhomme. — Nouvelle de la Pâdaction de Lynn. - Jose de Plais un poeulicomes. — Neuvene es a reservente. — Sercière ent-— Capréolus emprisonné. — Sermen de Gueriene. — Sercière ent-— Médiation d'Orifices. — Forie cutie. -- Le fiere Dantham enfeuté. -- Rédoction d'Orbitos. -- Foris et In Light amportunent blaienne. - Sa réponse. - Sa déclaration. - Agustion des Ligueurs, - Préche de Guittinut. - See Bourgneis Politiques retusent de quetter Paris - Principa de Maseine pur la Cour. - Le Sagn renveid on un maison. - Plannet temé par les Soise. Affiche des Politiques. Déclaration de Lestus sermet de de ville. - Sermane de Guncause et de Commelet, - Les Cordehorse phides. — Kaurens d'un sormen de Guarmus. — L'Esprit qui revenuit à Saint-innocent att amprinoned. — Fattien des Espe-. . . 153-161 Andrie.

Mart. - Socre do Roi à Chartres. - Sormes de Guarante que es grapp, - Boucher harangue les Sugs, - La Cour jaquirte de seur appointable. - Maramet sort de Paris. - Las Liqueurs mel contacti, — Le Cord de Soiet-Comme, armé et customé, haptes et dir la mome. - Mosses scrieds. - Le Curé de Saixt-André inoulte La Chances. — Apothecura prinouncer existed. — Préches de Construe, du Curl de lairt-vermain, de Nouvelet. — Les portes de le ville condemnées. — La Roi & Suist-Donie — Los Cards arment la pouper. — Brust d'une emergene — Le Partoment ne pintet des Cures ti din Sung .- Aufvert menaci par Star Rapagnolis. - Artit contre les producations de Courte us et l'exactivitée des bites - Colère du Président de Nulli, - Nort d'une sentinelle - Querelle de sa femme et d'un koge - Les Rimotiats, - Ganzaust policie le mourtet do Rin. — Bittets semile postent in Procession — Le Cour retiné de fiere défense de parter de paix — Entrovue de Drives, et es James Lac. - Les Beue starmen. - Brims, demande fatinitation pour aveit parté à un bérétique - Opinion de Legat touchant British. - Querelle d'une femme et d'un Seas. - Sermons de Boucher. Papoles du Res à Dessers. — Bruit de la mort de Saint-Quentin. — Le Légat et le Carme. — Restuement d'armes. — Assemblée pour l'élection d'un captenne. - Rose dominée à flusces parindres s'ancombior. - Rofan de Britant s'appayent que los arrêta. - More

de Hickon. — Défense de parler de paix. — Drieux pende. — Precomon de la châme de mente Geneviève. - Alternes des Seize. - Sermon de Guerneus contre le Béstucis. - Déménagement de Melenne. — Brusts de la Enotale livrée. — Sermons de Rose, de Gueraus, — Briente resoure los Seise. — Distiques our Paris. — Vers lating. — Deux lettres du Roi 6 m meltresse — Entrés du Roi chas Paris — Réception qui tui mit fints. — Ses paroles. — Se conduite — Dépapoir de M<sup>on</sup> de Montpomper. — Les garaisons étrangères sorient de Puris. — Associosm. — Paroles du Roi aux Présidents Pully et Hacquerille. — Conversation du Roi et de Nicolas. — Tabiese ôté de Notro-Dune. - Paroles du Roi. - Le Gentilhomme et le Curt du Saint-André. - Rufus de confessor. - La Cart de Saint-Acques-in-Boucherte love in desceur du Rei, - Convermone du Rei et de Men de Montpensier. - Paroles du Rei au Chencebur. - Ligroup mannia arrest -- Congd as Curd de Sniat-German-l'Auserrom - Curds qui prient pour le Roi, - Le Curd de Saint-Andrécles-Are everti de s'en aller. - Réponse de Sanguit à Doubral -Le Roi premet le retablimement de Parlement. - Lettre du Roi & Autreguet. - Godon sort de Paris. - Le Roi à la mons. - Le Président Nully. - Belin et la Tapissocia de Moria. - Debourg rand la Bustille. - Le Parlement rétablé. - Le Curé de Saint-André sort de Peris. — Mort du Cardinal de Pollové. — Le Ligueur et le livre det beuren. — Le Rei & in procession. — Paroles de Madame de Montponsier sur Britang. — Mart de Moron. — Sermont du Prési-dont Le Mastre, — Rolland report son baiet d'angulasse. — Mart de deux Liguesses, par Meheris. — Guarann sort de Pans. — Sa 

Aves. - Pouvel impôt - Défenses de blasphimer. - Les lierres de Boucher et de Dorldons brûlds. - Artestation d'un capucie dégueé. - Peroles du Rei su Corps de la Sorbonne. - Commelet et Incestre prichest pour le Roi. — Mot de Rei à Incestre, — La Rei donne la para béni. — Ligueur assassin pendu. — La Roi à l'absoute à Notre-Dame, - Défense de blesphêmer - Paroles de Rei à Messieurs de la Ville, — Mesdemes de Nemours et de Mostpensier norient de Paris. — La Roi fait le levement des piecs. — il vinte les prisons, — Ses suridies, — Ses peroies per le risour du Parlement - Madame & Paris. - Entrée du Parlement, de l'ours & Paris. — Paroles de Roi. — Distique sur l'ameliane, — Les ééputés 6 Oridans demandent in duppression du Précis. - Sorment de fidé-264 de la Sorbousse, — Minderson de Nemoure et de Guiss, — Enterrement du Prépident Brissen, reins.—Portrait d'un monocre Marin, envoye up Rot. - Sumt-Pot sud per le duc de Guise, - fin femane chande, - M. de Nevers content de cette mort, - Vers sur le 

Mas. — Mort du Président Laureur. — Politieria, La Place et Rané Choppin expulsée — Bacquet produ. — Réduction de Tou-louse. — De reçoit les estructus des capitaines de la Ville. — Cid-mence du Roi — Se réponse vramment chrétienne. — Reddition de la Capetie. — Le Recteur de l'Université demande l'expulsion des Jésuites. — Leurs protectaurs. — Avaces assigné pour un vers ciré. — Retour de Parlement de Chalens. — Affaire de Versigny et de la fomme du capitaine Obirier. — Mort de la duchance de Souillon, —

Ditier mis dur l'aunel des Chartroux. — Les vignes guides. — incontre, liganur, devient prédentaire du Rol. . . . . . . . . . sopesse

Junary, — Fannes assertions du Victire de Seint-Supplice. — La cenne des Jásestas à l'audonnes. — Pareint d'Arnauld — Mert du Girry, — Lugeli récleme un rubu nux Jésuises. — Leur anuse plaidée à luis cles. — Plasiopera d'Arnauld, de Duret et de l'Avocat du Rus Seguer. — Le Cardent de Bourbos écrit puur les Jésuises — Commoiet uttaqué per Arnauld, — La chânse de nonte Genevève descendus pour la place — Mert de Taldreset, médaças de Rus, pour une pareis libra, — La Rivièra le rempiace. — Composition de Laors. — Las Trésoriere feut jeuser le Roi et Medante pour les converies, — Mort du Cardenal de Bourbon. — Son inventires. — Quatron our en mars. — La éux de Nomeour n'échappe de Lyon, — Le Rai insuité.

Aust. — Insulte d'un Orfers au Secrement. — L'Enteile voit une lettre du Rei. — Réduction de Leon et d'Amison, — Quatrain nur le réduction de Leon. — Treft du trésorier Hottomen. — Locates shite de nouverur L'Amoureur. Mort de Madeine Segons — Paroles d'un Cordelier, à propos d'un portrait du Rei. — Vodif quante de udduste les pages. — Su-cide d'une pause fille. — Réquestion de Servin touchant les provisions du Léges. — To Dumn paur le réduction d'Amison. — Réponse du minotre La Faye à Do. — Since Bisachard délivré par Biron. — Fout breit de la proce de Duc de Massons. — Le Roy à Arsions. — Accessins du Président Briman pandus. — Sincie sur autre exécution. — Prêche de Madame à Imas-Cormeis — Mort de Chauvens, card de Sami-Gorvais. — Opequien de L'Esteils.

Bertemann. — Armeda de Montgenen du Nomogra, de Guine et de Montpennet à Paris. — La Rot seniet les arquebusm dus Paristrus, — Voirté du Dus de Bour less à têt pages. — Enerde du Rot à Paris. — Bon contume. — Réception qui lui est fitte — Mondames du Montpennet et de Royal, sourdintes du Roi — Regrou du Rot. — Protestation du Roi touchent ses charges. — La Princesses d'Orange no vout pas vuir Mateure de Moutpennier — Enterroment de Revol. — La Roi une Copacine. — La fereme de Copal, Lipsaur, obten le tapput de seu mart. — Mort de Luyan, Cameriner, et d'Amiet, Auditeur des comptes, — La Roi à la pauche et le Nacquet, — Villeror édicaré socréture de Roy, meigré ses protestations. — Pervise du Roi à Banulion, — Quatrais sur ceus nomination. — Mot de Crilles sur Malann de Montpensier. — Paroise de De à M. de Bon ion touchent en réception. — Restrée, meyanoset et gant, de plusioure emiés. — Stances trouvées par le Roi, — na5-a 33

Orrento. — Le Dec de Boutlins reçu Maric les de France. — Service du Cardinei de Bourbon. — La Rei chez Vaieroy. — Bou fact tur son hou. — Réception du Dux de Boutlion on Parigment. —



Détails de la séance. — Do et ses seize médecins. — Le Cardinal de Gondy se plaint du prêche de Madame. — Réponses du Roi. — Do malade. — Plansantenies du Roi. — Impudence de Madame de Montpensier. — Mort de Do. — Ses paroles. — Personnes qui le regrettent. — Mot de Crillon. — Opinions diverses sur sa mort. — Quatram. — Le Roi gouverneur de Paris. — Le Roi refuse le Don de la Rochelle pour le peut Prince. — Bon mot du Roi sur les Trésoriers. — Mort de la Guillotiere, cosmographe. — Papiere de Videville taisis. — Son procès remis. — Le Roi, pris pour l'enneml, en danger de mott. — La noblesse le conjure d'avoir plus de prudence.

Novembre. — Baptême du fils de Madame de Sourdie. — Gérémonies. — Mot du Roi. — Quatran. — Mouchoir de 1900 écus. — Prise de Montivel par le Connétable. — Générosités à Madame de Liancour. — Prêche séditeux à Sa.nt-Eustache. — Assessins du Roi pendus. — Bon mot du Roi sur un des assassins, apomicaire. — Re-Renouvellement de l'Edit de Pacification de 1377. — Paroles du Roi.

Décresses. — Mort de Dupuis, Conseiller. — Mot sur Madame de Liancour. — Serrorser pendu pour vioi d'une nonnain. — Mort de Regnauld, avocat. — Jean Chatel tente de tuer le Roi. — E le bieste. — Parofes du Roi. — Mot aur les Jémites. — Madame de Montpensier et Madame sœur du Roi. — Reproches du Roi au Procureur general. — Anagrammes sur La Guesle et Seguier. — Interrogatoire de Chatel. — Lugoli déguisé en prêtre. — Chatel à la question. — Les Liqueurs en font un martyr. — Belanger emprisonné par les Jacobine. — Misère à Puris, — L'assanainat du Roi prédit par Risacculte et par Villandri.

#### APPENDICE.

VARIANTES DE L'ÉDITION DORMÉE PAR GODENNOY EN 1719. 254-284 Supplément au Journal ou régne de Henry IV, tiré d'un menuserit du temps, et imprimé pour la première fois en 1736. 285 à 337



6231 - Imp. Jouauer, rue Saint-Honore, 338.



